

ENTRETIENS

SUR LES VIES

ET

SUR LES OUVRAGES

DES PLUS

EXCELLENS PEINTRES

ANCIENS ET MODERNES.

CINQUIÈME PARTIE.



A PARIS,

Chez la Veuve de SEBASTIEN MABRE-CRAMOISY,
Imprimeur du Roy, rue Saint Jacques, aux Cicognes.

M. DC. LXXXVIII.

AVEC PRIVILEGE DE SA MAJESTE'.

ENTRETIENS

sur les vies

et

sur les ouvrages

des plus

excellens peintres

anciens et modernes

cinquieme partie



A PARIS

Chez la Veuve de SEBASTIEN MARTE-CRAMOISEL,
Imprimeur du Roy, rue saint Jacques, aux Cordons.

M. DC. LXXVIII

EST IMPRIMEE DE LA MANIERE



ENTRETIENS
SUR LES VIES
ET
SUR LES OUVRAGES
DES PLUS EXCELLENS PEINTRES
ANCIENS ET MODERNES.
CINQUIÈME PARTIE.

NEUVIÈME ENTRETIEN.



YMANDRE avoit esté si satisfait de nostre dernière conversation, qu'estant venu me trouver quelque temps après, il me parla d'abord du Pouffin, & me demanda s'il n'avoit pas laissé des Disciples qui eussent suivi sa ma-

2 ENTRETIENS SUR LES VIES
niere, & profité des lumieres d'un si sçavant
homme.

Le Pouffin, luy dis-je, n'a point eû de maîtres qu'il ait imitez, & n'a point fait d'Eleves, travaillant toûjours seul dans son cabinet sans entreprendre de grands ouvrages. Il n'avoit besoin de personne pour luy aider : aussi ne voit-on point de Tableaux de luy qui ne soient entierement de sa main. Il ne vouloit pas mesme permettre qu'on copiaft ce qu'il faisoit, sçachant la difference qu'il y a d'une copie à un original. M. de Chantelon l'ayant prié de faire copier les sept Sacremens du Cavalier del Pozzo, il ne put s'y refoudre : il aima mieux estre le copiste de ses propres ouvrages que de les confier à un autre. Il est vray qu'il n'y a rien dans les sept Sacremens de M. de Chantelou qui ne soit different de ceux du Cavalier del Pozzo, & qu'au lieu de copies il a fait de seconds originaux encore plus parfaits que les premiers. Vous pouvez juger de la difference qu'il y a des uns aux autres par les Estampes que l'on en a gravées.

Il s'est trouvé quelques particuliers qui ont voulu imiter sa maniere, mais nul n'en a approché. Le petit le Maire a fait plusieurs Tableaux d'après ses desseins. G A S P R E D U G H E T

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES. 3

son beaufrere a aussi peint dans le goust du Pouffin des paisages assez beaux, particulièrement sur la fin de sa vie. On pourroit mesme dire de quelques-uns que c'estoit les restes des festins du Pouffin, comme on a dit autrefois des Tragedies d'Euripides, que c'estoit les restes des festins d'Homere. Gaspre mourut peu de temps après son beaufrere.

GASPRE.

Comme c'est la mort, dît Pymandre, qui aussi-bien que le temps leve le voile dont toutes les actions des hommes ont esté cachées pendant leur vie, & qui donne moyen d'en juger avec liberté, il me semble que c'est depuis que le Pouffin n'est plus au monde qu'on a encore mieux connu son merite. L'estime qu'on fait de luy & le prix où sont ses ouvrages font juger de leur valeur; & c'est en cela que son sort pareil au sort des grands hommes, est different de celuy de plusieurs autres Peintres qui ont eû seulement pendant leur vie une fausse reputation.

Il a jouï, repartis-je, d'un bonheur d'autant plus grand qu'il estoit selon ses desirs; parce que ne souhaitant que de travailler avec tranquillité, & aux choses qui estoient de son goust, il l'a toujors fait avec un applaudissement general. Mais il est vray que quand

4 ENTRETIENS SUR LES VIES

GASPRE.

je considere les Tableaux de cét excellent homme, & ceux de quelques Peintres qui ont eû du merite, je voy qu'il y a une grande difference entre les bons & les sçavans Peintres. J'appelle un bon Peintre celuy qui dans ses ouvrages s'exprime avec ordre, avec beaucoup de force, de grace & de netteté, & qui en imitant bien ce qu'il veut représenter, satisfait les esprits ordinaires, & plaist aux yeux de tout le monde: Mais celuy-là seul me paroist digne d'estre appellé sçavant, qui non-seulement possède toutes ces belles parties, mais encore qui attirant sur ses ouvrages l'admiration des esprits mesme du premier rang, ennoblit les matieres les plus communes par la sublimité de ses pensées, & trouve dans son imagination & dans sa mémoire, comme dans deux sources inépuisables, tout ce qui peut rendre ses Tableaux entierement parfaits.

Veritablement dans le reste des choses que j'ay à vous dire aujourd'huy, il me seroit malaisé de vous rapporter des exemples semblables à ceux que nostre Peintre François nous a fournis. Cependant, comme il n'y a point d'homme qui possède universellement toutes les sciences, mais que le plus & le moins met de la difference entre les plus habiles, il faut

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES. 5

estimer dans chaque particulier les talens qu'il a receûs, & lors qu'il a excellé dans quelque partie, le considerer par les choses qu'il a sceû faire le mieux. Car comme il n'y a rien dans la nature qui n'ait de la beauté, cette beauté est touûjours digne d'estre regardée lors que l'art a pris soin de la bien imiter. C'est pourquoy dans la Peinture on louë avec justice ceux qui ont parfaitement réüssi à faire des païsages, des fleurs, des fruits, & des animaux, quand leur genie n'a pas esté capable de plus grands sujets; & alors ils sont d'autant plus dignes de louange, qu'ils ont fait paroistre plus de jugement dans le beau choix & l'agréable disposition de ce qu'ils ont tasché de représenter.

Pendant la vie du Pouffin il y avoit plusieurs Peintres qui travailloient en Italie avec reputation dans ces divers genres de peinture, & qui sont morts peu de temps après luy. Claude Gelée, dit le Lorrain, qui a si bien copié la nature dans ses païsages, avoit un disciple nommé JEAN DOMINIQUE qui s'est fait connoistre pour l'avoir assez bien imité.

JEAN DOMINIQUE.

Quant aux Peintres d'histoires, qui avoient alors le plus d'employ à Rome, je puis vous

6 ENTRETIENS SUR LES VIES

ANDRÉ
SACCHI.

ANDRÉ
CAMACÉE.

nommer ANDRÉ SACCHI, autrement André Ouche, élève de l'Albane, & ANDRÉ CAMACÉE disciple du Dominiquin. Ils ont eû des talens qui pouvoient les faire considérer. Vous avez veû de leurs ouvrages dans les appartemens du Palais des Barberins à Montecaval. André Sacchi estoit Romain, & a fait plusieurs Tableaux dans l'Eglise de Saint Pierre & en divers autres lieux. Le Camacée avoit pris naissance à Bevagna, à treize milles de Spolete. Il a aussi peint dans l'Eglise de Saint Pierre & à Saint Jean de Latran.

PIETRE DE
CORTONE.

PIETRE BERRETIN de Cortone les surpassa de beaucoup dans la *gentillesse* d'esprit pour ce qui regarde l'invention, & dans le bel employ des couleurs. Il n'estoit pas extrêmement correct dans le dessein, ni sçavant pour les fortes expressions : mais il n'y a gueres eû de Peintre de son temps qui pour les grandes ordonnances ait esté plus ingenieux, plus facile, & plus agreable.

Comme nous avons dit qu'il y a deux souveraines qualitez dans la Peinture ; l'une de travailler avec science pour instruire, & l'autre de peindre agreablement pour plaire ; & que celui qui plaist fait un effet bien plus general que celui qui instruit ; on peut dire

aussi que la qualité nécessaire pour plaire estoit le partage de Pietre de Cortone. Combien de fois avons-nous considéré dans Rome le Salon du Palais Barberin, où nous trouvions tant de graces & de noblesse dans la disposition des figures, tant d'agrément dans leurs attitudes & dans leurs airs de testes; une si belle union dans les couleurs, & ce que les Italiens nomment *Vaghezza*? Quoy-que cet ouvrage soit peint à fraisque, il n'y a pas moins de force & de tendresse que s'il estoit peint à huile. Et bien que le dessein n'en soit pas d'un goüst exquis, ni les draperies des figures tout-à-fait bien entenduës & naturelles; cependant il se trouve que le tout ensemble a quelque chose de si gracieux & de si doux à la veüe, qu'il n'y a personne qui ne sente beaucoup de plaisir en le regardant.

Aussi n'estoit-ce pas son coup deffay. Estant venu à Rome fort jeune avec intention de s'appliquer entierement à la Peinture, il eût pour maistre un Peintre Florentin assez habile, sous lequel il fit en peu de temps un progrès considerable. M. Alexandre Saccheti, & son frere le Cardinal ayant conceü pour luy beaucoup d'estime, le receurent dans leur Palais, & le firent travailler à plusieurs sujets, & entre-

8 ENTRETIENS SUR LES VIES

PIERRE DE
CORTONE.

autres à un Ravissement des Sabines. Mais le premier Tableau qu'il exposa en public fut une Nativité de Nostre Seigneur qui est dans l'Eglise de *San Salvatore in Lauro*, proche le Mont Jordan. Cet ouvrage qui tenoit beaucoup de la maniere des Caraches, luy donna de la reputation, & fut cause que le Pape Urbain VIII. le fit peindre dans l'Eglise de Sainte Bibienne, où son maistre travailloit aussi dans le mesme temps.

Ce fut en suite de cela que le Pape luy fit faire ce grand Salon du Palais Barberin dont je viens de parler. L'on en voit des Estampes gravées par Bloëmart dans le livre d'*Ædes Barberini*, par lesquelles on peut juger de la composition & des ornemens dont la voute de ce Salon est enrichie.

Après que le Cortone eût fini ce Salon, il alla à Venise, & delà il passa dans la Lombardie pour y voir les plus excellens Tableaux des Peintres de ce pais - là. Comme il s'en retournoit par Florence, le Grand Duc l'arresta pour peindre un Salon & quelques appartemens du Palais Pitti. C'est particulièrement dans un des plat-fonds où il a peint la Vertu enlevée, qu'on peut voir ce qu'il a fait de plus beau pour ce qui regarde le coloris. Il est vray qu'il n'acheva

pas

pas tout ce que le Grand Duc luy avoit ordonné, parce que les Peintres de Florence jaloux de le voir dans l'employ, & cherchant à luy rendre de mauvais offices, persuaderent au Cardinal oncle du Duc que certains Tableaux du Titien & d'autres Peintres Lombards que Pietre de Cortone avoit achetez, n'estoient point Originaux. Le Cardinal luy en ayant fait des reproches, il en fut si touché qu'après avoir fini quelques ouvrages déjà beaucoup avancez, il demanda permission d'aller faire un voyage à Rome. Le Grand Duc luy accorda ce qu'il desiroit, & luy fit donner dix mille écus pour recompense de ce qu'il avoit fait. Mais le Cortone estant arrivé à Rome ne voulut plus retourner à Florence; & ce fut un de ses élèves nomme *Ciro Ferri*, imitateur de sa maniere, qui acheva ce qu'il avoit laissé à faire au Palais Pitti.

Pietre commença à peindre pour les Peres de l'Oratoire à la *Chiesa nova*. Il y travailla à plusieurs reprises, parce qu'il fut employé pendant trois ans par le Pape Innocent X. à peindre la Galerie du Palais Pamphile à la Place Navone, où il representa plusieurs sujets tirez de l'Enéide de Virgile. Il fit ensuite un dessein pour peindre le Dome de Sainte Agnés,

PIERRE DE
CORTONE.

& plusieurs cartons colorez pour les ouvrages de Mosaïque qu'on vouloit faire dans des voutes ou petits domes de l'Eglise de Saint Pierre: Mais sa santé ne luy permettoit pas d'exécuter tout ce qu'il eust bien voulu entreprendre, car la grandeur du travail ne l'étonnoit pas, ayant mesme beaucoup plus de facilité pour les grands ouvrages, à cause de la pratique qu'il y avoit acquise, que pour les petits Tableaux ausquels il travailloit moins souvent.

Il est vray qu'il ne s'appliquoit à ceux-cy que quand il avoit la goutte, & que ne pouvant sortir de sa chambre il employoit quelques heures pour se délasser, & pour satisfaire ses amis: aussi ses petits Tableaux ne sont pas comparables à ses autres ouvrages.

D'où vient, me dît Pymandre, qu'il ne réussissoit pas dans ses Tableaux de moyenne grandeur comme le Poussin a fait dans les siens? Quelle est, je vous prie, la raison de cette différence?

Il s'est trouvé, luy répondis-je, assez de Peintres qui ont fait très-peu de Tableaux de chevalet, quoy-qu'ils eussent pu s'en bien acquiter; mais ne pouvant s'affujeter à de petites choses, ils aimoient mieux s'attacher uniquement à de grands ouvrages.

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES. II

D'autres qui ont trouvé plus d'utilité dans les grandes entreprises, ont cru qu'elles feroient assez de bruit pour que le public eust une bonne opinion d'eux, & que pour la conserver ils ne devoient point exposer d'autres Tableaux au jugement des Sçavans, ne se mettant pas en peine que leur nom passast à la posterité.

PIETRE DE
CORTONE.

D'autres encore, qui ont eû des considerations plus raisonnables, ont connu qu'ils réussissoient mieux dans les grandes choses que dans les petites, comme il est ordinaire à ceux qui ont beaucoup de feu & de facilité à executer leurs pensées. Telles estoient les qualitez de Pietre de Cortone. Quand il travailloit à de grands Tableaux, la vivacité de son esprit, & une émotion violente qui animoit sa main, & qui luy estoit comme naturelle, l'échauffoit, & l'emportoit hors de luy - mesme : ce qui faisoit que ses productions estoient pleines de chaleur & de vehemence ; au lieu que quand recueilli dans son cabinet il prenoit le pinceau pour travailler avec plus de repos, cette émotion qui comme un vent impetueux l'agitoit dans les grand lieux, se trouvant plus resserré, affoiblissoit le feu de son imagination, & ses pen-

féés demeurant fans vigueur , devenoient languissantes.

Il n'en est pas de mesme de ceux qui se font étudiez à travailler avec tranquillité d'une maniere plus correcte & plus arrestée : leur jugement les accompagne touûjours ; ils agissent en toutes choses avec les mesmes lumieres , & par ce moyen conservent une force égale & un semblable caractere , soit qu'ils travaillent à de grands Tableaux, soit qu'ils en peignent de plus petits, soit mesme qu'ils ne fassent que de simples desseins. Comme l'esprit ne peut estre continuellement dans un mesme degré de chaleur, lors que cette chaleur vient à diminuer, il faut que la force, & si j'ose le dire, toute la flamme d'un Peintre s'éteigne. De sorte que c'est seulement dans les grandes productions du Cortone qu'on découvre la beauté de son imagination ; comme au contraire on apperçoit également dans tous les Tableaux du Poussin cette force d'esprit, cette science solide, & ce profond raisonnement qui l'ont rendu supérieur à tant d'autres.

Cependant il ne faut pas disconvenir que le Cortone n'ait fait un assez grand nombre de Tableaux de grandeurs médiocres qui

font d'une beauté considerable. On en voit dans des Eglises de Rome & en plusieurs endroits d'Italie. Il y en a de sa plus forte maniere dans le cabinet du Roy, dans celuy du Chevalier de Lorraine, & dans la Gallerie de l'Hostel de la Vrilliere.

PIETRE DE
CORTONE.

Depuis qu'il fut arrivé à Rome il ne vescu que sept ans, & presque toujours incommodé de la goute, dont il mourut le 22. May 1669. Il fut enterré dans l'Eglise de Saint Luc, qui n'estoit autrefois dediée qu'à Sainte Martine. Mais en 1588. le Pape Sixte V. l'ayant accordée à la compagnie des Peintres, elle fut encore dediée à Saint Luc leur Patron sous le Pontificat d'Urbain VIII. Comme elle estoit en fort mauvais estat, à cause de son antiquité, quoy - qu'on l'eust réparée plusieurs fois, les Cardinaux Barberin la firent rebastir dès les fondemens; ce qui fut executé sur les desseins de Pietre de Cortone, qui contribua non - seulement par sa conduite & par son travail, mais aussi par ses liberalitez à la dépense du bastiment de cette Eglise, & à parer l'Autel de riches ornemens.

La vertu & le merite de ce Peintre luy aquirent durant sa vie l'estime & l'amitié de tout le monde. Ce fut après qu'il eût ache-

PIETRE DE
CORTONE.

vé le Portail de l'Eglise de Nostre Dame de la Paix que le Pape Alexandre VII. l'honora de l'Ordre de Chevalier de l'Esperon d'or qu'il receût de la main du Cardinal Sacchetti son ancien protecteur. Pour marque de sa reconnoissance il fit present au Pape de deux Tableaux, l'un d'un Ange Gardien, & l'autre d'un Saint Michel; & le Pape luy donna une haisne d'or avec la Croix de Chevalier.

Le Cortone estoit bien fait de corps, la taille grande, l'esprit vif, la memoire heureuse, ouvert, & agreable dans ses discours, prompt & facile au travail qu'il entreprenoit avec joye sitost que la goutte luy donnoit du relasche, mais dont sur la fin de ses jours il fut tellement accablé, qu'il avoit mesme de la peine à parler.

CLEANTE
ET
VELASQUE.

CLEANTE & VELASQUE estoient deux Peintres Espagnols contemporains du Cortone. Il y a dans le Cabinet du Roy un Paisage accompagné de figures, fait par Cleante; & dans les apartemens bas du Louvre plusieurs Portraits de la Maison d'Autriche peints par Velasque.

Que trouvez-vous, dit Pymandre, d'excellent dans les ouvrages de ces deux inconnus, car je ne me souviens pas d'en avoir

oùi parler? aussi n'est-il gueres sorti de grands Peintres de leur pais.

CLEANTE
ET
VELASTE.

J'y remarque, luy répondis-je, les memes qualitez qui se rencontrent dans les autres qui n'ont pas tenu le premier rang, hormis qu'il semble à voir la maniere de ces deux Espagnols qu'ils ayent choisi & regardé la nature d'une façon toute particuliere, ne donnant point à leurs Tableaux outre la naturelle ressemblance, ce bel air qui releve & fait paroistre avec grace ceux des autres Peintres dont nous avons parlé.

Et quel est, dit Pymandre, ce bel air? Je ne puis bien le dire, répondis-je; mais ce que je sçay est que je connois bien qu'il y en a un, & vous le connoistrez comme moy si vous observez les Tableaux des Peintres d'Italie. Car vous y remarquerez un certain goust tout particulier qui ne se voit point dans ceux des Peintres étrangers qui ont conservé celui de leur pais; Et cette difference ne se remarque pas seulement dans les ouvrages des plus excellens Peintres, mais mesme dans les Tableaux des Peintres ordinaires. On peut juger de cela par ceux d'ALEXANDRE VERONESE, qui vivoit de ce temps-là. Il estoit de Verone.

ALEXANDRE
VERONESE.

ALEXANDRE
VERONESE.

Quoy-que sa maniere fust foible & lechée, elle estoit néanmoins agréable. Il estoit plus fort dans la couleur que dans le dessein. Il peignoit toutes ses figures d'après le naturel, & pour modeles il se servoit ordinairement de sa femme & de ses filles. Il n'estoit pas de ceux qui se donnent la peine de faire plusieurs desseins d'un mesme sujet pour choisir le meilleur ; car sans mediter sur l'invention & la disposition de son ouvrage, il commençoit tout d'un coup à peindre sur sa toile, plaçant ses figures les unes auprès des autres à mesure qu'il les finissoit. Il est vray aussi que ce qu'il a fait n'entrera jamais en comparaison de ce qu'on voit des grands maîtres, quoy - qu'il se trouve quelques morceaux de luy assez bien peints. Vous pouvez voir dans le cabinet du Roy un Tableau de moyenne grandeur, où il a representé le Deluge, & un autre où la Vierge tient le petit Jesus qui met un agneau au doigt de Sainte Catherine. On rencontre peu de ses Tableaux, parce que la pluspart ont esté portez en Espagne ; aussi ne travailloit-il quasi que pour ceux de cette nation, & n'avoit aucun commerce avec les François, & mesme fort peu avec les Italiens.

Passons,

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES. 17

Passons si vous voulez tous les Peintres qui sont morts en Italie depuis ceux que je viens de nommer, si ce n'est que vous soyez bien-aïse de sçavoir seulement leurs noms, & à quel genre de peinture ils se sont appliquez: car vous ne devez pas vous attendre que j'en remarque aucun qui soit comparable aux derniers dont j'ay parlé pour ce qui regarde l'histoire, puis que mesme je ne me souviens que de quelques-uns qui ont eû d'autres sortes de talens, comme de DOMINIQUE & MATHIEU BOURBON de Boulogne qui peignoient des Perspectives & de l'Architecture, & qui ont beaucoup travaillé à Lyon & en Avignon.

ALEXANDRE
VERONESE

DOMINIQUE
& MATHIEU
BOURBON

SALVATOR ROSE, dit Salvatoriel, Napolitain, dont le veritable genie estoit de peindre des batailles, n'estoit pas agreable dans les autres grands sujets. Il faisoit assez bien les ports de mer & les païfages, néanmoins toujourns d'une maniere bizarre & extraordinaire. C'estoit un homme imagiatif, qui faisoit facilement des vers, & d'une conversation aisée. Il mourut en 1673. Il y a de ses ouvrages dans le Cabinet du Roy & au Palais Mazarin.

SALVATOR
ROSE.

LE CAVALIER CALABRESE mou-

LE CALA
BRESE.

Tome V.

C

18 ENTRETIENS SUR LES VIES

LE CALA-
BRASE.

rut aussi dans ce temps-là. Il a travaillé à Saint André de la Val, & peignoit assez bien les figures.

MARIO DE
FIORI.

Il est mort en
1656.

MARIO DE FIORI de Rome estoit un excellent Peintre pour bien faire des fleurs.

MICHEL
DEL CAMPI-
DOGLIO.

MICHEL DEL CAMPIDOGGIO faisoit aussi des fleurs & des fruits; mais il estoit mort quelques années avant les derniers que j'ay nommez.

LABRADOR.
DE SOMME.
MICHEL.
DES BAT.

FIORAVENTE
& LE MAL-
TOIS.

Bien que ces sortes d'ouvrages ne soient pas les plus considerables dans l'art de peindre, toutefois ceux qui s'y sont le plus signalez n'ont pas laissé d'aquerir de la reputation, comme LABRADOR, DE SOMME, & MICHEL ANGE DES BATAILLES.

FIORAVENTE & le MALTOIS se sont mis en estime par les Tapis & les instrumens de musique, les vases, & les autres choses de cette nature qu'ils representoient dans une grande perfection.

ETABLIS-
SEMENT DE
L'ACADEMIE
DE PEINTU-
RE ET DE
SCULPTURE.

Mais revenons à nos Peintres François. Quelques années avant la mort de Vouët, plusieurs Peintres inquietez dans l'exercice de leur profession par les Maistres Peintres de Paris, s'unirent ensemble, & formerent une Academie qui fut autorisée par le Roy, &

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES. 16

qui receût de Sa Majesté une protection favorable. D'abord elle fut gouvernée par douze Anciens, & eût pour Chef M. de Charmois amateur des beaux Arts, lequel par ses soins & par son credit avoit beaucoup contribué à son établissement. Ensuite le Roy donna un logement à ceux qui composoient cette Academie pour faire leurs assemblées, leur accorda des privileges, les gratifia d'une pension, & agréa le choix qu'ils avoient fait du Cardinal Mazarin pour leur Protecteur, & de M. le Chancelier Seguier pour leur Viceprotecteur.

Après la mort du Cardinal, M. le Chancelier fut Protecteur, & M. Colbert Viceprotecteur; & lors que M. le Chancelier mourut, M. Colberr prit la protection de l'Academie, & M. le Marquis de Seignelay fut Viceprotecteur.

1672.

Elle fut donc gouvernée dans son origine par un Chef qui n'estoit pas Peintre de profession: mais depuis on a fait plusieurs nouveaux Statuts & divers Reglemens, par lesquels elle se trouve composée, après la personne du Protecteur & du Viceprotecteur, d'un Directeur, d'un Chancelier, de quatre Recteurs, de douze Professeurs, d'Ajoints

20 ENTRETIENS SUR LES VIES
à Récteurs & à Professeurs, de Conseillers,
Secretaire, de deux Professeurs, l'un pour l'A-
natomie, & l'autre pour la Geometrie & la
Perspective, & de deux Huissiers. M. de Ra-
tabon remplissoit la charge de Directeur lors
qu'il mourut.

Quand l'Academie reçoit quelqu'un, il
est admis dans la Compagnie pour Peintre,
ou pour Sculpteur. Les Peintres sont receûs
selon le talent qu'il ont dans la Peinture,
distinguant ceux qui travaillent à l'histoire
d'avec ceux qui ne font que des Portraits, ou
des Batailles, ou des Païsages, ou des ani-
maux, ou des fleurs, ou des fruits, ou bien
qui ne peignent que de miniature, ou qui
s'appliquent à la graveûre, ou à quelque
autre partie qui regarde le dessein.

Je vous fais ce détail, afin qu'en par-
lant des Peintres de l'Academie qui sont
morts depuis son établissement, vous puis-
siez mieux connoître le rang qu'ils y ont te-
nu; car c'est par eux que je veux commen-
cer, avant que de dire quelque chose des au-
tres qui n'ont point esté de ce corps. Ainsi
vous voyez que nous voilà parvenus aux
Peintres de ces derniers temps; & comme
je n'ay point cru vous devoir parler d'un

grand nombre de Peintres étrangers : aussi lors que j'auray nommé ceux de l'Academie & quelques autres Peintres François qui sont morts, il en restera encore beaucoup dont je ne diray rien. Je ne vous parleray point non plus des vivans, n'ayant pas une assez grande connoissance de tous ceux qui travaillent aujourd'huy pour juger de leur merite.

Ce n'est pas, dît Pymandre, la raison que vous alleguez qui vous empesche de nommer les vivans : vous craignez que l'on ne sçache ce que vous me dites icy, & que ceux que vous auriez obmis ne vous en sceussent mauvais gré.

Est-ce, repartis-je, que vous ne sçauriez garder le secret ? Je le garderay fort bien, répondit Pymandre : mais il est vray que si vous vouliez parler de la mesme sorte de ceux qui vivent que vous avez fait de ceux qui sont morts, vous rencontreriez bien des gens de peu de merite qui en effet pourroient estre les premiers à se plaindre d'avoir esté oubliez, ou de n'avoir esté louëz que mediocrement : ainsi vous aimez mieux n'en point parler que de dépendre de ma discretion.

Pour vous dire vray , repartis - je , je ne croy pas devoir porter aucun jugement sur les personnes vivantes. Ne peut-il pas arriver tous les jours des changemens pareils à ceux que l'on a veûs dans Rome , où des ouvrages mediocrement considerez sont devenus rares , & d'autres pour lesquels on avoit beaucoup d'estime n'estre plus regardez après la mort de leurs Auteurs ? Et puis , comme je vous disois tantost , c'est le temps & la mort qui mettent en plein jour le merite , ou les defauts des hommes que l'envie , ou la faveur ont tenu cachez pendant qu'ils ont vescu.

Pour vous parler donc de Ceux qui ont esté du corps de l'Academie , & qui sont morts depuis son établissement , je croy devoir commencer par celuy qui a contribué à leur établissement , & que vous avez connu : j'entens M A R T I N D E C H A R M O I S , sieur de Lauré , Conseiller du Roy en ses Conseils , & Chef de l'Academie Royale de Peinture & de Sculpture. L'amour qu'il avoit pour les beaux Arts le portoit si fort à les cultiver , qu'il en aquit non seulement la theorie , mais aussi la pratique , travaillant également bien de Peinture & de Sculptu-

M^r DE CHAR-
MOIS.

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES. 23

re. Quoy-qu'il fust attaché en qualité de Secrétaire auprès du Maréchal de Schomberg Colonel des Suisses, il partageoit si bien son temps qu'il en employoit toujours une partie à ses affaires, & l'autre à travailler de Peinture & de Sculpture; de sorte qu'après sa mort on trouva sa maison remplie de quantité de Tableaux, de statuës & de desseins, la pluspart de sa main.

MR DE CHAR-
MOIS.

EUSTACHE LE SUEUR fut dès le commencement de l'Academie un des anciens: il estoit de Paris, & disciple de Vouët. Bien qu'il ne soit jamais sorti de France, il a néanmoins fait des ouvrages d'un excellent goust; & c'est ce qui doit faire juger qu'un homme veritablement né pour la Peinture se forme toujours la mesme idée de beauté que celle qu'ont eû de tout temps les plus grands personages. Cela se voit dans les Tableaux du Sueur, qui sans avoir esté à Rome a fait dire qu'il a esté un Peintre presque achevé, & dont les ouvrages aprochent de bien près de la perfection. Il a observé dans les sujets qu'il a traitez tout ce qui pouvoit y entrer d'adresse & de jugement. C'est dans les Tableaux qu'il a peints à Paris dans le Cloistre des Char-

LE SUEUR.

treux qu'on voit des ordonnances & des expressions nobles & naturelles. Le raisonnement y paroist juste & élevé : rien n'est plus élégant que la disposition de toutes les figures ; leurs attitudes & leurs actions sont simples & aisées , & il y a de la vie , de la dignité , & de la grace.

Il commença ce grand ouvrage en 1649. & quoy-qu'il soit composé de vingt-deux Tableaux tous presque également remplis de travail, il ne laissa pas de les achever en moins de trois ans. Il en avoit déjà fait plusieurs autres qui luy avoient donné de la réputation : mais ces derniers firent encore bien mieux connoître sa capacité que tout ce qu'il avoit fait auparavant. En effet , on voit qu'à mesure qu'il travailloit, il se fortifioit toujours de plus en plus.

Si vous n'aviez pas veû ces Tableaux de l'histoire de Saint Bruno, je pourrois vous en dire quelque chose.

Quoy-que je les aye souvent considerez, interrompit Pymandre , ne laissez pas d'en parler. Il me semble qu'ils meritent bien d'estre remarquez , car la dernière fois que je les vis, je ne pouvois les quitter , particulièrement celui où le saint Fondateur des Chartreux

Chartreux paroist appliqué à lire une lettre. LE SUEUR
 J'admirois sa contenance simple & naturelle, son visage modeste & penitent, & sur lequel semble éclater un rayon de sagesse & de sainteté.

Il n'y a aucun de ces Tableaux, repartisse, où l'on ne trouve des beautés particulières. Celuy qui est le premier, & où l'on voit un Docteur qui presche, ne represente-t-il pas bien une assemblée de peuple qui écoute avec attention la parole de Dieu ? La disposition en est grande : les figures sont dans des situations & des attitudes faciles & naturelles. Il y a de la diversité dans tous les airs de testes, & une belle entente dans les accommodemens des draperies.

Quoy - que le second soit un peu gasté, on ne laisse pas de bien remarquer de quelle sorte les personnes qui sont représentées s'appliquent différemment à considérer ce même Docteur dans le lit de la mort.

Le sujet du troisième est bien particulier. On y voit l'estat affreux où ce Docteur parut dans l'Eglise pendant qu'on chantoit l'Office des Morts, & que sortant à demi de son cercueil, il déclara luy-même l'arrest de sa damnation. Tous ceux qui l'environ-

LE SUEUR.

ment font saisis de crainte; & comme l'on prétend que ce fut ce qui donna lieu à la conversion de Saint Bruno, le Peintre a representé ce Saint dans un estat plein de frayeur & d'étonnement derriere le Prestre qui officie.

Bien des gens, dît Pymandre, ne demeurent pas d'accord de la verité de cette histoire.

Ce n'est pas, repartis-je, ce dont il est question; je ne prétends parler que de ce qui regarde la Peinture & non l'histoire. Mais soit que la chose soit arrivée conformément à une opinion si ancienne & si établie, soit que cette tradition n'ait de fondement que sur quelque vision, ou qu'elle ait esté inventée depuis la mort de Saint Bruno, parce qu'on ne trouve aucuns bons Auteurs qui en rendent témoignage: vous voyez que depuis trente-cinq ans on l'a renouvelée, & comme mise dans un nouveau jour par ces Tableaux, dont le quatrième represente Saint Bruno à genoux devant un Crucifix, & dans la posture d'un veritable penitent, qui paroist abbatu, & touché de ce qu'il a veû de si surprenant après la mort de ce Docteur.

Et parce que l'histoire rapporte que Saint

Bruno pénétré de douleur, & rempli de la crainte des jugemens de Dieu, ne rentra plus dans les écoles pour donner des leçons, comme il faisoit auparavant; mais qu'il y alloit seulement pour imprimer dans l'esprit de ses auditeurs les sentimens dans lesquels il estoit luy-mesme, il est représenté dans le cinquième Tableau environné de plusieurs personnes qui l'écoutent, & qui paroissent émeûes par la force de ses paroles.

Dans le sixième qui suit, on voit qu'ayant résolu de se retirer du monde, il se joint à six de ses amis pour embrasser un mesme genre de vie; & dans le septième, trois Anges le présentent à luy pendant son sommeil, & semblent l'instruire de ce qu'il doit faire. Ce Tableau est un des plus beaux & des mieux peints de toute cette histoire.

Il y a davantage de travail dans le huitième. Si vous en avez conservé le souvenir, vous sçavez que c'est celui où Saint Bruno & ses compagnons distribuënt leurs biens aux pauvres. La disposition du lieu & les bastimens en sont agréables, & l'ordonnance de toutes les figures bien entendüe.

Dans le neuvième Hugues Evêque de Grenoble reçoit Saint Bruno chez luy. Ce

LE SUÉVR. fut pour lors que ce Prélat comprit le songe qu'il avoit eû quelque temps auparavant, dans lequel il luy sembloit que Dieu se bastissoit une maison dans un endroit de son Evesché, nommé Chartreuse, & que sept étoiles d'une beauté & d'une clarté extraordinaire marchaient devant luy comme des guides qui luy montroient le chemin.

C'est aussi dans le 10. Tableau que l'on voit ce saint Evesque avec Saint Bruno & ses compagnons qui traversent des deserts affreux, & passent entre de hautes montagnes pour se rendre dans le lieu que Saint Bruno avoit prié l'Evesque de leur donner; mais qui n'accorda sa demande qu'après luy avoir représenté & fait voir la situation & la sterilité du pais jointes aux incommoditez qu'on y souffre du froid & des neiges pendant une grande partie de l'année.

EN 1084.

On voit dans l'onzième Tableau comment sous le Pontificat de Gregoire VII. Saint Bruno & ses compagnons, avec l'assistance de l'Evesque, bastirent sur la croupe d'une montagne une Eglise qu'on appelle Nostre Dame *de Casalibus*, avec de petites cellules ou cabanes séparées les unes des autres. Ce qui fut le premier établis-

ment de l'Ordre des Chartreux, qui paroissant entre ces rochers plutôt des Anges que des hommes, vivoient dans un perpetuel silence. Leurs prieres estoient continuelles aussi-bien que leurs jeufnes : ils se nourrissoient l'esprit de la lecture des saintes Lettres, & sur tout conservant une grande pureté de cœur fuioient l'oifiveté avec beaucoup de soin, en s'occupant à des œuvres manuelles pour gagner leur vie par leur travail, parce qu'ils ne s'estoient rien réservé des biens qu'ils possédoient dans le monde.

LE SUEUR.

Dans le douzième Tableau l'Evesque Hugues leur donne l'habit blanc tel que les Chartreux le portent. Je serois trop long si je voulois vous faire souvenir des belles parties de cette peinture, de mesme que de celles du treizième Tableau, où le Pape Victor III. paroist en plein Consistoire qui confirme l'institut de l'Ordre des Chartreux. Ce Tableau doit estre regardé comme un des plus beaux, de mesme que le quatorzième qui suit, où Saint Bruno donne l'habit à quelques Religieux; & le quinzième encore, dont vous avez parlé, où le mesme Saint reçoit une lettre d'Urbain II. Ce grand Pape qui avoit esté à Paris disci-

ple de Saint Bruno, desirant établir dans l'Eglise un gouvernement conforme aux obligations d'un véritable Pasteur du troupeau de Jesus-Christ, crut qu'il ne pouvoit prendre de meilleurs conseils que ceux de Saint Bruno qu'il connoissoit capable de luy rendre de grands services par sa doctrine & par sa piété, & pour cela il luy écrivit de se rendre à Rome.

Dans le seizième Tableau le Saint se presente au Pape, & luy baise les pieds; & dans le dix-septième où le Pape luy offre une mitre, & veut le pourvoir de l'Archevesché de Riotes, on voit de quelle maniere le Saint refuse cette dignité dont il se croit indigne. Ce fut à peu près dans ce temps-là que le Pape quitta Rome pour venir en France, & que Saint Bruno supplia S. S. de luy permettre de se retirer dans un desert de la Calabre accompagné de quelques personnes qui vouloient le suivre, & y vivre comme luy dans la penitence. C'est pourquoy on a peint dans le dix-huitième Tableau Saint Bruno dans ces deserts d'Italie, où pendant qu'il est en priere, quelques-uns de ses Religieux commencent à remuer la terre pour s'éablir. Bien que ce

lieu fust fort éloigné du commerce des hommes, Dieu permit qu'un jour Roger Comte de Sicile & de Calabre estant à la chasse se rencontra par hafard dans la folitude de Saint Bruno & de ses compagnons. Les ayant trouvez en prieres, il s'informa qui ils estoient ; & s'estant enquis de leur façon de vivre, il en fut si surpris & si édifié, qu'il leur fit present de l'Eglise de Saint Martin & de Saint Estienne, & leur donna un fonds pour subvenir à leur nourriture ; & mesme depuis ce temps-là, il alloit souvent visiter le Saint, luy demandoit conseil dans ses affaires, & se recommandoit toujors à ses prieres. Elles luy furent d'un grand secours envers Dieu, ayant esté miraculeusement delivré d'un peril où il estoit prest de tomber : car comme il assiégeoit Capouë, où l'un de ses Capitaines le trahissoit, il eût en songe un avertissement du Ciel qui le sauva de ses ennemis. C'est dans le dix-neuvième Tableau que l'on voit comme Roger rencontre Saint Bruno dans le desert ; & dans le vingtième le mesme Roger est peint couché dans sa tente, & le Saint qui luy aparoit, luy donnant avis de la conjuration faite contre luy.

Le vingt-unième est traité d'une manière ſçavante, tant pour la noble diſpoſition des figures, que pour les différentes expreſſions des Religieux qui regardent leur pere qui expire. Dans l'un de ces Religieux on voit de la fermeté & une ſoumiſſion aux ordres de Dieu; dans un autre une devotion ſimple & tranquille: L'un s'attache à conſiderer Saint Bruno avec plus d'attention; un autre le regarde ſans faire paroître trop de douleur; l'un leve les yeux & les mains au Ciel, comme pour le ſuivre en eſprit. Il y en a qui baillent la teſte, & qui ſe proſternent contre terre; enfin ils font tous voir des actions différentes de triſteſſe, de conſtance & de reſignation à la volonté divine, mais conformes aux divers temperamens des hommes, & aux ſentimens particuliers que Dieu inſpire dans de pareilles rencontres.

Ce qui paroît traité dans ce Tableau avec beaucoup de ſcience, & une entente admirable eſt la lumière des flambeaux, laquelle eſt répandue ſur tous les corps avec une conduite ſi judicieuſe qu'on ne peut rien voir de mieux exécuté.

Le dernier de tous les Tableaux repreſente Saint Bruno enlevé au Ciel par les Anges.

Anges. La disposition en est merveilleuse : LE SUEUR. mais c'est vous avoir arresté assez long-temps sur le sujet de ces Peintures.

Je ne me souvenois pas, dit Pymandre, de toutes les particularitez dont vous venez de parler, quoy-que ce grand ouvrage m'ait paru admirable toutes les fois que je l'ay veû. Aussi bien loin que le recit que vous en venez de faire m'ait esté ennuyeux, vous l'avez fini plûtost que je ne desirois. Cependant il me semble qu'on ne parle point assez de Sueur, ni de ce qu'il a fait.

Il faut pourtant avouër, repartis-je, qu'il estoit un grand Peintre: je ne dis pas que ce fust un esprit extraordinaire, dont les pensées sublimes & merveilleuses égalassent celles des plus grands hommes: mais combien sont-ils rares ces grands hommes? Et si nous cherchons seulement les principales qualitez necessaires à un Peintre, en avons-nous beaucoup comme luy, lesquels depuis que le bon goust s'est rétabli en France ayent composé des Tableaux avec plus de noblesse, & si j'ose dire, de gravité? qui ayent exprimé les actions avec plus de bienséance, qui ayent donné à leurs figures des mouvemens plus naturels; fait paroistre un rai-

L. X. SUEUR.

Lib. I. Hist.

sonnement plus sage, une conduite plus judicieuse, & enfin qui ayent représenté de grands sujets dans des especes aussi resserrez ? Plutarque dit de Phocion, qu'il avoit dans tous ses discours une briéveté d'un General d'armée & d'homme de commandement ; ce que Tacite appelle *imperatoriam brevitatem*. On peut remarquer quelque chose qui a raport à cela dans les ouvrages dont je viens de parler. L'ordonnance est serrée ; il y a mesme quelques sujets qui sont traitez d'une maniere moins élevée que les autres, parce que les hautes & sublimes pensées ne sont pas toûjours propres à gagner créance dans les ames, mais bien à les transporter d'admiration & d'étonnement. Or il faut dans la Peinture que la vraysemblance y paroisse la premiere. C'est pourquoy un des plus grands soins du Peintre est de ne rien représenter qui s'en éloigne, de crainte de blesser les yeux, ou d'offenser le jugement de ceux qui regardent ses ouvrages ; de mesme qu'Antoine, un des excellens Orateurs de son temps, observoit de ne rien laisser échapper dans ses discours qui fust capable de nuire à sa cause.

Cic. 2. Orat.

Il ne faut pas que les Etrangers nous ac-

cusent de louer avec excès les Peintres de nostre Nation, comme quelques-uns d'eux ont fait ceux de leur país: c'est pourquoy je ne vous diray pas que le Sueur ait égalé Raphaël & le Titien dans la correction du dessein & la beauté du coloris, ni qu'il ait sceû comme le Poussin toutes les belles parties necessaires à la perfection de la Peinture. Mais s'il n'est pas arrivé à un si haut degré de doctrine, il s'est bien élevé, & n'est pas tombé dans beaucoup de fautes qu'on peut remarquer en plusieurs des Peintres qui ont travaillé de son temps. Il est vray encore qu'il n'a pas toujours traité ses sujets avec tous les accommodemens de bienséance qui leur sont necessaires: Et si en parlant des ouvrages de Raphaël nous avons remarqué qu'il n'avoit pas esté exact en representant des Cardinaux avec des chapeaux & des habits rouges long-temps avant que cet usage fust dans l'Eglise, on peut bien reprendre le Sueur d'avoir fait la mesme faute lors qu'il a representé le Pape Victor & le College des Cardinaux.

Mais il faut considerer que ce Peintre n'avoit pas fait assez d'étude dans l'histoire, ni mesme d'après les Antiques & les plus

LE SUEUR.

excellens Maistres d'Italie ; & qu'ainsi son seul genie luy a fourni tout ce qu'il a produit. On doit l'estimer d'avoir par luy mesme suivi une maniere si sage, & marché sans guide sur les pas des plus grands hommes ; de telle sorte qu'il semble s'estre instruit dans l'école de Raphaël sans avoir esté à Rome. Et on peut l'admirer quand on considere la beauté de ses dispositions, les attitudes si aisées de ses figures, & avec quelle sagesse il se contentoit de suivre son sujet où il le menoit, & non pas où il le convioit d'aller : ce qui est une prudence que tous les Peintres n'ont pas, qui vont souvent plus loin qu'ils ne doivent.

Quò ducit materia sequendum est, non quò invitat.
Senec. l. 5.
de Benef.

Il ne faut pas croire aussi que ses Tableaux de l'histoire de Saint Bruno soient les seuls témoins de ce qu'il sçavoit faire. Il y en a beaucoup d'autres de luy à Paris, dans lesquels on voit encore plus de force de dessein, & de beauté de couleurs. On peut dire mesme que ceux qu'il a peints aux Chartreux font bien connoistre son genie ; mais que par les choses qu'il a faites depuis on juge encore mieux de ses études, de son application, & de ce qu'il auroit pu faire dans la suite. Car outre la correction du

dessein, on remarque beaucoup plus d'art LE SUJET. dans sa dernière manière de peindre. Aussi fit-il les Tableaux du Cloître des Chartreux en fort peu de temps, & pour un prix très-médiocre. Il disoit luy-même qu'il ne les considéroit que comme des esquisses, & les premières pensées de ce qu'il auroit souhaité de faire plus à loisir. Lors qu'il eût fini ce travail, il fit quelques ouvrages pour M. de Nouveau dans sa maison à la Place Royale, & pour plusieurs autres particuliers.

En 1650. il fit le Tableau qu'on a de coutume de présenter tous les ans à Notre Dame de Paris le premier jour de May. Saint Paul y est peint qui presche dans la ville d'Ephese, & convertit plusieurs Juifs & plusieurs Gentils, dont quelques-uns renonçant aux sciences curieuses portent leurs livres pour les jeter au feu. La première pensée, ou plutôt l'original de ce Tableau, est, comme vous sçavez, dans le Cabinet de M. le Normand Greffier en chef du grand Conseil & Secrétaire du Roy.

J'ay veû cet original, interrompit aussitôt Pymandre: nostre ami qui le possède, prétend qu'il y a des choses plus belles que

dans celui qui est à Nostre-Dame. Les premières pensées des grands hommes, luy dis-je, sont souvent les meilleures, non-seulement parce que la force de ce premier feu qui échauffe leur imagination s'y trouve toute entière, mais aussi à cause qu'ayant beaucoup d'esprit & de lumières, ils sont capables de juger par eux-mêmes de la bonté de ce qu'ils produisent, & discerner le bien d'avec le mal. Cependant comme ils n'ont pas moins de sagesse & de prudence que de capacité, ils écoutent tous les avis qu'on leur donne, & il arrive quelquefois qu'aimant mieux déferer au jugement des autres qu'à leur propre sens, ils quittent leur opinion particulière, & prennent le plus mauvais parti. Si vous avez bien considéré le Tableau de M. le Normand, vous y aurez reconnu dans toutes ses parties la force de l'esprit & de l'imagination du Peintre. La disposition en est grande & noble; les attitudes des figures aisées & naturelles; les airs de testes tous différens, & pleins de majesté; les draperies simples, mais bien disposées; les plis faciles, & bien étendus; les lumières répandues si judicieusement, & si à propos sur tous les corps, que l'on ne voit

dans tout l'ouvrage aucune confusion. Saint LE SUEUR. Paul, qui est la principale figure, paroist avec un air majestueux, & plein de ce zele tout divin dont il estoit rempli. Plusieurs ou Juifs ou Gentils sont autour de luy qui l'écoutent avec étonnement pendant que quelques-uns de ses disciples imposent les mains, font des aumosnes, & travaillent à la conversion des peuples. On voit de ces nouveaux Chrestiens prosternez & dans une posture humble & penitente gouter les douceurs de la Grace que l'esprit de Dieu répand en eux. Il y a un homme qui semble écrire avec soin ce qu'il entend prescher, & un autre qui paroist luy expliquer ce que Saint Paul dit. Ces sçavans dont il est parlé dans les Actes qui avoient exercé les arts curieux, apportent leurs livres, & les bruslent devant tout le monde. La quantité en fut si considerable, que quand on en eût supputé le prix, on trouva qu'il montoit à cinquante mille deniers*. Je ne m'étends pas à vous marquer plus particulièrement toutes les beautez de cét ouvrage, parce que vous le connoissez.

35. 12

* C'est environ 19000. livres.

La dernière fois que je vis ce Tableau, dît Pymandre, c'estoit avec une personne

qui l'estimoit assez: mais soit qu'il n'eust de la Peinture qu'une connoissance mediocre, ou qu'il n'eust pas d'amour pour les ouvrages du Sueur, il me souvient qu'il y avoit néanmoins quelques parties qui ne luy plaisoient pas tant que d'autres.

Il ne faut pas s'étonner de cela, luy dis-je: il n'y a point d'ouvrages où il ne s'en doive rencontrer qui ayent ou plus de force, ou plus d'agrémens. Et puis ne vous aye pas dit plusieurs fois que les manières de peindre sont différentes dans tous ceux qui travaillent, parce que les gousts ne sont point semblables, & que chacun croit voir les choses, & en juger mieux qu'un autre. C'est ainsi que les caracteres des lettres, qui sont les véritables signes des paroles, & les paroles mesmes sont différentes, & n'ont pu estre communes à toutes les Nations par une certaine contrariété d'avis & d'humeurs qui leur est si ordinaire, que chacun croit avoir la raison de son costé, & veut commander aux autres. Le signe & la marque de cet orgueil fut cette superbe Tour que les hommes éleverent jusqu'au Ciel: Entreprise insolente & hardie, s'écrie un grand Saint! impieté insupportable, qui fut cause que les hommes

hommes ne furent pas seulement differens LE SUEUR. de sentimens & d'opinions, mais encore de voix & de langage.

Le Sueur fit aussi pour les Capucins de la ruë Saint Honoré un Christ mourant, & dans l'Eglise de Saint Germain de l'Auxerois un Tableau de la Magdelaine & le Martyre de Saint Laurent.

En 1651. il peignit pour les Religieux de Marmoustier deux Tableaux de l'histoire de Saint Martin. Il fit aussi dans le mesme temps quelques ouvrages dans une Chapelle de l'Eglise de Saint Gervais à Paris, aux Carmelites du grand Convent, & en plusieurs autres lieux. Mais ce qu'il a peint de plus considerable sur la fin de sa vie sont les bains de M. le Président de Torigny dans sa maison de l'Isle Nostre Dame, & un grand Tableau pour servir de Patron à une tenture de tapisserie que la Paroisse de Saint Gervais vouloit faire faire pour représenter l'histoire & le martyre de Saint Gervais & de Saint Protas. Il avoit mesme commencé un second Tableau du mesme sujet: mais n'ayant pu l'achever, il a esté fini par Thomas Goussé son élève & son beaufrere.

Tous ces ouvrages sont suffisans pour fai-

re connoître le mérite du Sueur. Les desseins que l'on voit de luy, & dont le sieur Girardon Sculpteur en conserve avec beaucoup de soin une grande partie de très-considerables, font juger de la peine qu'il prenoit à bien faire. Aussi l'on peut dire que s'il eust vescu plus long-temps, ses études continuelles l'auroient rendu capable de perfectionner entierement ses ouvrages, & on l'auroit veû éclater parmi les premiers Peintres du temps: Car n'estant âgé que de trente-huit ans lors qu'il mourut, & ayant un esprit aussi sage & aussi aisé qu'estoit le sien, il auroit tiré de la pratique de son art tous les avantages qu'on en peut desirer. Mais sa trop grande passion pour ce mesme art, le desir de la gloire, & une application trop assiduë au travail pour surpasser les autres Peintres qui avoient alors le plus de reputation, luy firent faire de si grands efforts d'esprit, qu'il épuisa bientost toutes ses forces, & trouva une mort veritablement glorieuse pour luy, mais pleine de douleurs pour les siens & pour les amateurs de la Peinture. Il mourut au mois de May 1655. & son corps fut porté à Saint Estienne du Mont où il a sa sepulture

D'où vient, dît Pymandre, qu'estant si LE SUEUR. aimé & si estimé pendant sa vie, il a eût après sa mort des ennemis assez jaloux de sa reputation pour gaster ses Tableaux des Chartreux, où l'on a esté plusieurs fois, comme j'ay sceû des Religieux mesmes, effacer & défigurer en diverses manieres ce qu'il y avoit de plus beau; & c'est pourquoy ils ont esté obligez de les couvrir de volets qui ferment presentement à clef.

Je ne puis m'imaginer, luy repartis-je, que cela soit arrivé par des personnes de la profession dont estoit le Sueur. Je sçay bien que la pluspart des hommes sont envieux de leurs égaux; que c'est un vice commun & répandu dans toutes les professions; & qu'une fortune, quoy-que mediocre, lors qu'elle est accompagnée d'honneur, ne manque jamais de faire des jaloux. Mais cela est arrivé long-temps après la mort du Sueur: sa fortune ne pouvoit estre souhaitée de personne; & quand sa reputation auroit esté encore plus grande, nous ne voyons point d'exemples d'autres Peintres qui ayent esté outragez dans leurs Tableaux d'une maniere si cruelle & si lasche: au contraire, ceux qui les ont survécus les ont regardez avec

LE SUEUR. estime ; & s'ils ont eû des concurrens pendant leur vie, ils n'ont plus eû que des admirateurs après leur mort. Mais continuons à parler des Peintres de l'Academie. LOUIS TESTELIN. TESTELIN de Paris estoit aussi du nombre des Anciens, & fut Professeur après que les premiers Statuts eurent esté changez, & qu'on eût fait de nouveaux Reglemens. Les Tableaux qu'on voit de luy dans l'Eglise de Nostre Dame de Paris sont des meilleurs qu'il ait faits.

PINAGER. THOMAS PINAGER & ARMAND
ARMAND. SUANVERT estoient contemporains, & faisoient du paisage.

PERIER. FRANÇOIS PERIER natif de Saint Jean de Laune, ou de Salins, dans la Franche-Comté, & fils d'un Orfèvre, estoit fort jeune lors qu'il se débaucha pour aller en Italie avec un aveugle qu'il conduisoit. Quand il fut arrivé à Rome, il s'obligea à un de ces Peintres qui tiennent boutique, avec lequel il demeura jusques à ce que son maistre estant venu à mourir, & ses Tableaux ayant esté vendus, le Marchand qui les acheta le prit avec luy ; & voyant que Perier se donnoit beaucoup de peine à travailler, il empruntoit de ses amis des Tableaux des meil-

leurs Peintres pour les luy faire copier, & PERIER. mesme le fit connoistre à Lanfranc, duquel il receût dans la suite de bonnes instructions. Après que Perier eût travaillé assez de temps à Rome, il vint en France. En passant à Lyon, il y trouva Sarazin Sculpteur, qui l'arresta, & luy fit donner le Cloître des Chartreux à peindre. Quand il eût fini cét ouvrage, il alla à Macon où il avoit deux freres, l'un Peintre, & l'autre Sculpteur. Il y sejourna quelque temps, & ensuite dans d'autres Villes de la Bresse, où il fit quantité de Tableaux, & grava plusieurs planches à l'eau forte. En 1630. il vint trouver Vouët qui travailloit à Chilly, & qui l'arresta pour peindre dans la maison de M. Defiat. Il fit luy seul la Chapelle d'après les desseins de Vouët: c'est ce qu'il y a de mieux peint dans toute cette maison. Il entreprit encore plusieurs Tableaux à Paris, entre-autres ceux que l'on voit de luy dans l'Eglise de Sainte Marie de la ruë Saint Antoine. Peu de temps après il retourna à Rome, où il demeura jusqu'en l'année 1645. qu'estant revenu à Paris, il peignit la Gallerie de l'Hostel de la Vrilliere, travailla au Rincy, & après avoir fait plusieurs autres

46 ENTRETIENS SUR LES VIES
ouvrages mourut Professeur de l'Academie.

PERIER.

Que dites-vous, dît Pymandre, de la Gallerie dont vous venez de parler ? Ne trouvez-vous pas que c'est un ouvrage considerable ?

Perier, reparris-je, ordonnoit bien, travailloit avec facilité, & l'on ne peut pas dire qu'il ne cherchast le bon gouſt dans ſa maniere de deſſiner. Il avoit beaucoup de feu, mais il eſt vray qu'il eſt ſouvent peu correct. Ses airs de teſtes ſont ſecs, peu agreables, & ſon coloris un peu noir. Il ignoroit la Perspective & l'Architecture ; ce qui cauſe beaucoup d'irrégularitez dans le plan de ſes figures : cependant il peignoit aſſez bien le païſage ſuivant la maniere des Caraches.

HANSE.

HANSE fut auſſi un des anciens dans l'Academie. Il faiſoit des Portraits de Miniature, & pour cela il eſtoit en vogue à la Cour. SIMON GUILLAIN en faiſoit au Paſtel, & mourut au mois de Decembre 1658.

GUILLAIN.

Ce fut dans la meſme année que l'Academie perdit auſſi LAURENT DE LA HIRE, l'un de de ſes Anciens. Il eſtoit de

LA HIRE.

Paris où il a toujours travaillé avec reputation. Il couchoit ses couleurs avec tant de propreté, qu'elles frapoient la veüe. L'ordonnance de ses Sujets n'estoit point embarrassée. Il entendoit parfaitement l'Architecture & la Perspective. Il peignoit toutes choses avec beaucoup d'amour & de soin, accompagnant ses figures de bastimens & de païsages agreables. L'on ne peut pas dire qu'il y ait dans ses ouvrages cette proportion, cette beauté naturelle & non fardée, ce sang pur, & s'il faut ainsi dire, une force dans les membres, & un embonpoint dans les carnations, qu'il n'avoit jamais bien étudiées dans la nature & dans les Tableaux des grands Maistres.

Cependant il a esté heureux pendant sa vie, car il a trouvé des personnes qui le cherissoient jusques au point de ne faire pas tant d'estat de la force que de la delicatesse, & qui ne se soucioient pas qu'il parust de la foiblesse dans ses ouvrages, pourveu qu'il y eust un air agreable. Ce n'est pas que dans quelques figures il n'ait fait paroistre des museles; mais à considerer son goust de peindre en général, il y a de la mollesse & de la langueur: toutefois il a eû ses

48 ENTRETIENS SUR LES VIES

LA HIRE.

approbateurs, & a travaillé dans les principales Eglises, dans les Palais, & les plus grandes maisons de Paris, où ses Tableaux sont encore confiderez, principalement par les gens qui cherissent cette delicatesse de pinceau dont il s'est servi. Il a laissé un fils qui a suivi un autre goust de peindre pendant qu'il s'y est appliqué; mais qui s'estant trouvé avec une inclination & un genie tout particulier pour les Mathematiques, tient aujourdhuy un rang considerable entre les plus sçavans.

Du GUERNIER.

Aprés m'estre un peu arresté, il faut, continuay - je, que je vous parle de LOUIS DU GUERNIER, l'un des Anciens dans l'Academie, & qui a esté un des plus habiles pour bien faire des Portraits en miniature. Quoy-que vous l'ayez connu assez particulièrement, vous ne serez pas fasché que je vous en entretienne, puis que l'estime que vous aviez pour son merite & pour sa vertu vous fera écouter favorablement ce que je vous diray de luy. Vous m'avez souvent témoigné que vous ne voyez personne qui eust une plus belle phisionomie, & qui sentist plus son homme de naissance. Vous souvient-il que me parlant quelque-fois

fois de sa bonne mine, de sa douceur, & de son affabilité, vous me disiez qu'il falloit nécessairement qu'il logeât une belle ame dans un corps si bien fait, & que vous n'estiez pas surpris que je me fusse lié d'amitié avec luy, bien qu'il fust d'une Religion différente de la nostre.

Du Guer-
NIER.

Il est vray aussi que si je ne craignois pas que vous crussiez que je me laisse trop emporter à mon affection, & que je le louë avec trop d'excès, le plaisir que j'ay de me souvenir de luy me pourroit faire étendre sur les belles qualitez de son ame, & oubliant ce que j'ay à dire de sa science, je ne vous parlerois que de ses vertus, car je n'ay jamais connu aucune personne de son âge qui eust une moderation & une sagesse égale à la sienne.

J'estois fort jeune lors que je le vis la première fois, & il n'estoit pas encore beaucoup avancé en âge. J'entroy dans la curiosité de la Peinture, & je cherchois à connoistre les plus habiles en cét art, particulièrement ceux qui travailloient de miniature, parce que je n'estois pas encore capable de juger de la difference qu'il y a dans toutes les manieres de peindre. Jeus beaucoup de joye d'avoir sa connoissance, voyant

qu'il estoit en reputation pour bien faire des Portraits, & on peut dire celuy qui réussissoit le mieux pour la ressemblance. Car bien qu'il en fist qui estoient d'un si petit volume qu'on les mettoit dans des bagues, cependant ils ne laissoient pas d'estre fort ressemblans, & j'admirois alors dans ces petits ouvrages la merveilleuse industrie de l'ouvrier bien plus que la force d'esprit des plus sçavans Peintres.

En effet, interrompit Pymandre, si la nature est si admirable dans les plus petits animaux, que Pline considerant les différentes formations des insectes, ne peut s'empêcher de dire qu'il n'y a rien de si merveilleux que l'industrielle composition de ces petits corps; & si un grand Saint n'a pas fait difficulté de dire que Dieu n'avoit créé les plus petits animaux avec un sens très-subtil qu'afin de nous faire considerer avec plus d'étonnement & d'application l'agilité d'une mouche qui vole, que la grandeur du mouvement d'un cheval qui marche; & nous faire admirer davantage le travail d'une fourmi que la force d'un chameau; je ne suis pas surpris que vous eussiez tant d'estime pour ces sortes d'ouvrages, dont j'en

ay veû quelques-uns qu'on ne pouvoit trop
priser. Du GUERNIER.

Quelque plaisir, repris-je, que je receusse à voir travailler Du Guernier, ma joye fut encore bien plus grande quand après l'avoir fréquenté quelque temps, je m'apperceûs que son sçavoir & son habileté à bien peindre estoient en luy les qualitez les moins estimables, & qu'il avoit une beauté d'ame qui surpassoit de beaucoup tout ce que j'en pourrois dire. De sorte que si l'excellence de son travail m'avoit fait rechercher à le connoistre, ses bonnes mœurs & son merite personnel m'engagerent à l'aimer, & à le voir souvent. Sa conversation estoit douce & agreable, ses divertissemens innocens : tout estoit serieux en luy ; il n'y avoit rien de chagrin : on respectoit son abord, & on ne l'apprehendoit pas ; il paroissoit extrêmement froid & retiré, mais civil & honneste ; ennemi des vices, sans estre ennemi des honnestes divertissemens. Il aimoit la Musique, touchoit fort bien le Theorbe, se plaisoit à la lecture des bons livres, en jugeoit fort bien, ne parloit jamais de sa Religion : s'il parloit de la nostre, ce n'estoit jamais que d'une maniere sage & honneste ; & dans

toutes ses actions on voyoit toujourns quelque chose de noble & de genereux. Il est vray qu'il n'estoit pas d'une naissance basse & obscure. Son grand-pere avoit possédé une charge considerable dans le Parlement de Roûen: mais pendant les guerres de la Religion il y perdit la vie, pour vouloir soustenir un mauvais parti. Il ne laissa qu'un fils, nommé Alexandre, qui avoit étudié, & qui sçavoit un peu dessiner. Estant encore jeune, & voyant tous les biens de son pere au pillage, il alla en Angleterre, où il fut contraint de se mettre à enseigner les Langues.

Aprés que les troubles furent un peu appaisez, il revint en France, & n'ayant ni Papiers ni Titres pour rentrer dans son bien, il vint à Paris, obligé de se mettre à peindre de miniature. Il épousa Marie Dophin fille d'un Peintre de Troye, de laquelle il eût plusieurs enfans. Loûis fut l'ainié, & naquit le 14. Avril 1614. Ayant perdu son pere d'assez bonne heure, il se vit chargé du soin de sa famille, qui s'adonna comme luy à travailler de miniature. Il eût une sœur qui en secondes nopces épousa Bourdon Peintre, laquelle dessinoit fort bien. Alexandre son frere

puifné s'appliqua particulièrement au paifage, & mourut trois ans avant luy. Pierre le plus jeune de fes freres a réuffi dans les Portraits de miniature, & lors qu'il mourut il y a peu d'années, il eftoit en reputation pour la beauté de fon travail.

Du GUER-
NIER.

Quant à Loûis, il refifta long-temps à fe marier par l'attache qu'il avoit à demeurer avec fa mere, & la néceffité dans laquelle il fe trouvoit de fouftenir le refte de fes freres & fœurs, qui n'eftant point encore pourveûs, avoient befoin de fon affiftance: enfin il époufa vers l'année 1649. une fille de fon voifinage & de fa Religion, qu'il confidera plus pour fa vertu que pour fon bien. J'eftois alors en Italie, & à mon retour je le trouvay engagé dans le mariage, mais toujours le mefme, je veux dire toujours fage, toujours moderé, & fans ambition. Il s'eftoit mis à faire des Portraits en émail; & comme il avoit de l'efprit & un efprit de Philofophe, il avoit beaucoup médité fur cette nouvelle maniere d'employer les émaux, & y avoit mefme fait de grandes découvertes; Outre qu'il égaloit dans la beauté du travail les autres ouvriers qui s'adonnoient alors dans ce genre de pein-

dre, il avoit cét avantage sur eux de mieux dessiner, & d'atraper heureusement la ressemblance. Et il avoit encore aquis des connoissances si particulieres pour la beauté des émaux, qu'il est certain que s'il eust vescu plus long - temps, il auroit poussé l'excellence de ce travail plus loin que nous ne le voyons. Mais comme il estoit d'une complexion assez delicate, qu'il avoit la poitrine & l'estomach foibles; sa vie sedentaire, & une grande assiduité au travail abregerent ses jours, en sorte qu'après une longue & langoureuse maladie, il mourut le 16. Janvier 1659. Ce fut dans ces derniers momens qu'il fit paroistre encore plus de vertu, & je vous avoüe que ce me fut une douleur extraordinairement sensible de me voir privé d'une personne que j'avois beaucoup chérie, & de voir une perte entiere de tant de rares qualitez que j'avois admirées en luy, & dont j'esperois toujours qu'il feroit un bon usage dans une autre Religion que celle où il est mort.

Ne renouvelons pas, interrompit Pymandre, nos douleurs, par le souvenir de afflictions passées. Vous sçavez combien je ressentis sa perte, & combien de fois nous en

avons parlé depuis, croyant qu'enfin un esprit si réglé se laisseroit toucher aux lumieres de la foy & de la raison. Mais finissons nos plaintes, & continuez, je vous prie, de parler de ses ouvrages, ou d'examiner les talens des autres Peintres qui sont morts après luy.

Du GUERNIER.

Quoy-que Du Guernier, repartis-je, eust des concurrens très-habiles, il est vray que pour la force & la ressemblance d'une teste il l'emportoit sur tous les autres, dont les manieres estoient assez differentes de la sienne. Il ne se servoit point de blanc, & pintoit tout son ouvrage sur le velin, comme faisoit aussi en ce temps-là le Pere Sallant Augustin, qui avoit de la reputation. Hansé couchoit du blanc sur son velin, & cherchoit à imiter la maniere d'Olivier & de Coupre qui travailloient avec estime en Angleterre. Du Guernier a fait plusieurs Portraits du Roy & de toutes les personnes de la premiere qualité. Lors que le Duc de Guise alla à Rome, il emporta un livre de prieres où Du Guernier avoit représenté en Saintes toutes les plus belles Dames de la Cour peintes au naturel.

Mais passons aux autres Peintres qui ont

56 ENTRETIENS SUR LES VIES
encore eût place dans l'Academie; & afin
d'avoir le temps d'achever ce que j'ay à vous
en dire, ne nous arrêtons qu'à ceux dont
vous voulez estre informé d'avantage.

MICHEL
CORNEILLE.

MICHEL CORNEILLE Eleve de
Voûët conservoit beaucoup de la maniere
de son maistre. Il avoit esté des Anciens
dans l'Academie, & faisoit la charge de Rec-
teur lors qu'il mourut en 1664. Il y a des
ouvrages de luy dans l'Eglise des Jesuites de
la rue Saint Antoine, & en plusieurs autres
lieux. L'on voit aussi plusieurs tapisseries
executées d'après ses desseins.

DORIGNI.

MICHEL DORIGNI estoit de Saint
Quentin. Après avoir travaillé long-temps
sous Voûët, il épousa une de ses filles. Il a
peint dans les appartemens du Chasteau de
Vincennes, & a beaucoup gravé d'après les
Tableaux de son beaupere. Il exerçoit la
charge de Professeur dans l'Academie lors
qu'il mourut en 1665. âgé de 48. ans 6,
mois.

LE BICHEUR.

L'année suivante mourut LE BICHEUR,
qui estoit aussi Professeur. Il peignoit fort
bien les Perspectives, & en a fait imprimer
un Traité.

SARAZIN.

JACQUES SARAZIN de Noyon mou-
- rut

rut dans la meſme année. Il eſtoit Peintre SARAZIN.
& Sculpteur. Il fut un des plus anciens dans
l'Academie, & exerça la charge de Recteur.
Ses ouvrages de Sculpture ſont conſidera-
bles, & l'on eſtime beaucoup un Crucifix
qu'il a fait à Saint Jacques de la Boucherie.

NICOLAS DE PLATE-MONTA- MONTAGNE.
GNE mourut dans ce temps-là. Il faisoit
fort bien des Mers & du Païſage.

Plusieurs autres Peintres ne le ſurveſcu-
rent pas long-temps; comme JEAN BLAN- BLANCHART.
CHART qui travailloit à l'Histoire; VAN- VANMOL.
MOL qui faisoit des Histoires & des Por-
traits; LANSE habile pour le païſage, les LANSE.
fleurs, & les fruits; LE MOYNE qui pei- LE MOYNE.
gnoit auſſi des fleurs & des fruits.

LES NAINS freres faisoient des Por- LES NAINS.
traits & des Histoires, mais d'une maniere
peu noble, representant ſouvent des ſujets
ſimples & ſans beauté.

J'ay veû, interrompit Pymandre, de leurs
Tableaux; mais j'avoûë que je ne pouvois
m'arreſter à conſiderer ces ſujets d'actions
baſſes & ridicules.

Les ouvrages, repris-je, où l'eſprit a peu
de part deviennent bientôt ennuyeux. Ce
n'eſt pas que quand il y a de la vrayſem-

58 ENTRETIENS SUR LES VIES

LES NAINS.

blance, & que les choses y sont exprimées avec art, ces mesmes choses ne surprennent d'abord, & ne nous plaisent pendant quelque temps avant que de nous ennuyer : C'est pourquoy comme ces sortes de peintures ne peuvent divertir qu'un moment & par intervalle, on voit peu de personnes connoissantes qui s'y attachent beaucoup.

MOUELLON.

MOUELLON travailloit à des histoires pour des tapisseries, de mesme que CHARLES PERSON Lorrain, qui a esté Recteur, & dont la maniere tenoit de celle de Vouët, sous lequel il avoit beaucoup peint. Il mourut en 1667.

PERSON.

POISSAN.

VANOBSSTAT.

THIBAUT POISSAN d'Abeville ; & GIRARD VANOBSSTAT de Bruxelles Sculpteurs moururent en 1668. Vanobstat faisoit la fonction de Recteur dans l'Academie. Il estoit particulièrement recommandable pour bien faire des Basreliefs. Il travailloit aussi sur l'yvoire, & il y a plusieurs pieces de sa façon dans le cabinet du Roy. Ce fut pour luy que Monsieur de Lamoignon, aujourd'huy Avocat General, plaida dans la Grande Chambre une cause celebre le 1. Decembre 1667. où avec une éloquence admirée de tout le monde,

il releva avantageusement la Peinture & la Sculpture, comme vous pouvez avoir veû par le Plaidoyer qui en fut imprimé alors

NICOLAS MIGNARD, qui mourut MIGNARD. dans la mesme année, estoit un des Peintres dont nous cherchons à examiner les bonnes qualitez. Si nous considerons bien les derniers qui sont morts, nous en trouverons de deux sortes. Les uns, pour exprimer leurs pensées, se sont servis d'une maniere simple & ferrée. Les autres qui ont eû un genie plus élevé ont peint avec plus d'éclat & plus d'étenduë : Mais quoy-que les productions d'esprit sublimes & magnifiques soient les plus considerables, les autres néanmoins peuvent estre excellentes dans leur genre, & d'une bonté qui les doit faire estimer. Dans ces deux differentes manieres il y a des extrémitez à éviter. Un Peintre naturellement simple & ferré dans ses ouvrages, doit prendre garde à ne pas tomber dans l'indigence & dans la pauvreté, & un esprit plus vif & plus élevé doit se défendre de l'enflure & des mouvemens trop forts & trop agitez. Nicolas Mignard inventoit facilement, peignoit avec grace ; & comme il n'avoit pas un genie propre à exprimer de fortes

MIGNARD.

passions , il s'abstenoit de représenter des actions violentes. Il paroïssoit toujours doux & modéré dans ses Tableaux où il n'y a rien qui ne soit correct & agreable ; Et quoy-que l'on n'y voye pas un caractere vehement qui jette le trouble dans les ames , & qu'il y ait mesme souvent dans les actions de ses figures plus de tranquillité qu'il ne faut pour émouvoir puissamment les esprits : toutefois les nobles expressions, les beaux airs de testes , & l'excellence de son pinceau, touchent les yeux avec tant de douceur qu'on se trouve aussitost emporté par les graces différentes dont ses ouvrages sont remplis.

Il estoit né à Troye en Champagne , & issu d'une honneste famille. Son pere nommé Pierre, après avoir porté vingt ans les armes pour le service du Roy, se maria, & de son mariage eût trois garçons, dont deux firent paroître dès leur jeunesse une inclination extraordinaire pour la Peinture. Aussi dans la suite se sont-ils fait assez connoître, & se sont distinguez, l'aîné nommé Nicolas, par le nom de Mignard d'Avignon ; & l'autre nommé Pierre, qui travaille encore aujourd'huy avec tant de re-

putation, par celuy de Mignard de Rome. MIGNARD. Nicolas fit ses premières études sous le plus habile Peintre qui fust alors à Troye. Il y demeura quelque temps: mais comme son pere connut la force de son genie, ne voulant rien épargner pour son avancement, il l'osta de chez son premier maistre pour le faire instruire dans une meilleure école. Fontainebleau estoit celle où tous les jeunes hommes alloient pour s'instruire, tant à cause des ouvrages de Freminet que l'on regardoit alors avec estime, qu'à cause de ceux du Primatice & de plusieurs autres Tableaux dont cette Royale Maison estoit décorée. Après s'estre attaché pendant quelques années à dessiner & à peindre, comme il avoit une forte passion de voir l'Italie, il alla à Lyon, où il s'arresta quelque temps à travailler pour des particuliers. De là il passa en Avignon, à dessein de s'embarquer à Marseille, ou à Toulon: mais il fut encore retenu pendant six semaines, & lors qu'il estoit sur le point d'en partir, M. de Montreal, l'un des principaux Seigneurs de ce pais, l'obligea par beaucoup d'honnestetez & des conditions avantageuses à retarder son voyage, & à demeurer chez luy pour

MIGNARD.

peindre la Galerie d'une maison considerable qu'il avoit nouvellement fait bastir. Il est vray que Mignard s'engagea avec d'autant plus de facilité à ce Seigneur qu'il estoit déjà attaché d'inclination à une jeune fille d'Avignon dont il estoit devenu amoureux, de sorte qu'il entreprit cét ouvrage, où dans une suite de Tableaux il representa le Roman de Théagene & de Cariclée. Les soins qu'il apporta à bien peindre, & en mesme temps à entretenir ses nouvelles inclinations, luy aquirent l'estime de tout le monde, & la bienveillance du pere & de la mere de sa maistresse. Mais sa nouvelle passion n'empeschoit pas celle qu'il avoit d'aller à Rome. Le desir qu'il fit paroistre de vouloir se perfectionner dans son art obligea la fille qu'il aimoit & ses parens à luy permettre de faire ce voyage, & à luy donner le temps qu'il leur demanda. Ce fut pour luy une occasion favorable, qu'ayant achevé la Galerie, le Cardinal de Lyon passant en Avignon logea chez M. de Montreal, qui luy presenta Mignard, & le recommanda à son Eminence qui en avoit déjà conceû de l'estime, & qui le receût à sa suite pour aller à Rome. Lors que Mignard

y fut arrivé, & qu'il se vit au milieu de tant de beautés après lesquelles il avoit soupiré, il ne songea qu'à en jouir: mais d'un autre costé pensant à ce qu'il avoit laissé en Avignon, & qui partageoit ses affections, c'estoit avec un empressement extraordinaire qu'il taschoit de dérober, s'il faut ainsi dire, l'art & la science qu'il voyoit dans tous les plus beaux ouvrages qui se presentoient à luy. Il travailla pendant deux ans, qui ne luy semblerent pas un temps trop long pour ses études: mais les tendresses de son cœur s'opposant aux plaisirs de l'esprit, luy firent attendre avec impatience le terme qu'il s'estoit prescrit, qui ne fut pas sitost arrivé qu'il sortit de Rome pour retourner en Provence, où il conclut son mariage au grand contentement de tous ses amis, qui souhaitoient avec passion de le voir arresté en ce pais-là. Il y avoit déjà vingt ans qu'il y estoit établi, & qu'il travailloit avec reputation, lors que le Roy passa par Avignon en 1659. pour son mariage avec l'Infante d'Espagne. Comme toute la Cour y sejourna trois semaines, le Cardinal Mazarin, qui avoit esté Vicelegat d'Avignon, & qui pendant son gouvernement avoit connu Mignard, & l'avoit

MIGNARD.

honoré de son affection, se souvint de luy, & l'envoya chercher. Après luy avoir donné beaucoup de marques d'estime, il desira de voir ses derniers ouvrages. Il s'apperceût bientôt du progrès qu'il avoit fait, & fut si content qu'il souhaita d'avoir une seconde fois son Portrait de sa main. Je vous laisse à penser si Mignard fut bien-aise d'une occasion si avantageuse, qui ne pouvoit que le rendre encore plus considerable dans la Province. Il ne manqua pas aussi d'obéir ponctuellement aux ordres de son Eminence, & à faire ses efforts pour se surpasser dans ce dernier ouvrage. Il le fit en effet, & le Roy & la Reine qui le virent des premiers, avouèrent qu'il ne se pouvoit rien faire de mieux, & resolurent de faire venir Mignard à Paris aussitost que Leurs Majestez seroient de retour.

La reputation que le Portrait du Cardinal trouva parmi les Courtisans, donna envie à cinq ou six Seigneurs des plus curieux de se faire peindre: mais comme le temps de leur séjour n'estoit pas assez long pour pouvoir faire achever entierement leurs Portraits, il finit seulement les testes, termina le reste à son loisir, & les envoya ensuite à Paris.

Cepen-

Cependant sitost que le Roy fut de retour de son voyage, le Cardinal n'oublia pas à faire souvenir Sa Majesté du dessein qu'Elle avoit fait d'appeller Mignard à Paris. Elle luy envoya une lettre de cachet, & de quoy fournir aux frais de son voyage; & Mignard de son costé se rendit à Fontainebleau, où il eût l'honneur de saluër le Roy, & de remercier le Cardinal des bontez qu'il avoit pour luy. Il se préparoit à travailler lors que son Eminence tomba malade; & bien que d'abord on ne crust pas sa maladie dangereuse, toutefois elle continua pendant tout l'hiver, & augmenta de sorte qu'il mourut au Bois de Vincennes au mois de Mars 1661. Cette mort mit le deuil à la Cour qui revint à Paris, où quelque temps après Mignard commença de travailler aux Portraits du Roy & de la Reine. Leurs Majestez en furent si satisfaites, que le Roy luy ordonna d'en faire plusieurs pour envoyer dans les Pais étrangers. La pluspart des grands Seigneurs voulurent aussi en avoir des copies, & à l'envi les uns des autres desirerent d'estre eux-mesmes peints de sa main: ce qui fut cause qu'il demeura quelque temps sans faire autre chose que des Portraits, con-

MIGNARD.

tre son inclination , qui le portoit beaucoup plus à peindre des sujets d'histoires. Aussi ne laissoit-il pas de travailler de temps en temps à des Tableaux d'Autel, & à quelques autres qu'on luy demandoit pour envoyer en Provence. Il fit deux grands Tableaux pour la Chartreuse de Grenoble , où il representa le Martyre que plusieurs Chartreux endurerent en Angleterre sous le regne du Roy Henry VIII. qui les fit cruellement mourir à Londres ; Et comme son merite & sa reputation augmentoient tous les jours , il fut un des Peintres que l'on choisit pour peindre aux Tuilleries. Il eût en partage le petit appartement bas du Roy qui regarde sur le jardin. Vous sçavez quelle est la disposition de tous ces lieux , & je ne doute pas mesme que vous ne vous souveniez bien de ce qu'il y a représenté.

Je vous avouë , repartit Pymandre , que je n'ay presentement qu'une idée confuse des Peintures qu'on y a faites , & vous me ferez plaisir de me faire souvenir de celles de Mignard.

Il faut donc vous dire , répondis-je , que le Plafond de la Chambre du Roy semble estre , percé , & que par cette feinte ouverture qui

est de figure ovale, l'on croit voir le Ciel; MIGNARD:
 & sur des nuages plusieurs figures. La principale est Apollon. Il est assis sur un siege d'or fait à l'antique. D'une main il tient une Lyre, & de l'autre le Plectre pour me servir de ce mot, qui sert d'archet, & avec lequel on touche les cordes. L'air de son visage est doux & agreable, & sa chevelure blonde, & environnée de lumiere, repand autour de luy un certain éclat qui le distingue des autres Dieux.

Comme le Peintre a prétendu qu'Apollon & le Soleil ne sont qu'une mesme Divinité, Apollon est environné du Zodiaque, & derriere luy, dans une distance assez éloignée, l'on apperçoit ses chevaux que de belles jeunes filles atellent à son char.

Au dessous sont quatre figures de femmes, qui representent les quatre Saisons.

Sous ces differentes images l'on a voulu figurer Apollon, c'est à dire le Soleil, dans le plus bel endroit de sa course, & lors qu'élevé au plus haut du Ciel il répand ses rayons sur la terre: & de mesme que le Soleil estant dans le Solstice de l'Esté & dans son midy, semble estre arresté & comme assis dans son Trosne pour considerer toute la nature, le

MIGNARD.

Peintre a éloigné ces chevaux que les heures accommodent, parce qu'en effet dans la saison de l'Esté, & principalement sur le milieu du jour, il semble que le Soleil s'arreste, & que les heures soient plus long-temps à venir qu'en une autre saison.

Apollon a le corps presque nud, à cause qu'il n'y a rien de plus découvert & de plus visible à tout le monde que le Soleil. Il est seulement environné d'un manteau de pourpre rehaussé d'or, pour représenter le feu & la lumiere dont le Soleil est la source. Sa Lyre marque l'harmonie avec laquelle le Soleil dispose les saisons: c'est pourquoy on les voit rangées autour de luy dans l'ordre qu'elles gardent inviolablement.

Celle qui est couronnée de fleurs, & qui en repand sur la terre, represente le Printemps. Comme le Printemps inspire de l'amour à toute la nature, il est peint sous l'image d'une jeune fille si belle & si agreable qu'elle charme tous ceux qui la regardent. Il n'y a personne qui d'abord ne la prenne pour Venus, la voyant si accomplie, & de plus accompagnée d'un jeune enfant qui a des ailes au dos, & qui porte une corbeille pleine de fleurs. Cependant le dessein du

Peintre a esté de représenter la Déesse Flore, MIGNARD. qui préside à cette saison, & par cét enfant le vent Zephire dont les ailes sont semblables à celle d'un papillon, & différentes de celles qu'on donne d'ordinaire à l'amour. Et parce que le Zephire est un vent doux & frais qui contribüé à la naissance de toutes choses, & qui semble luy-mesme naistre avec l'année, il est peint sous la forme d'un jeune enfant.

Aussi l'on peut remarquer que les habits, les parures, & l'estat auquel on a représenté Flore conviennent admirablement bien à ce qu'on a voulu exprimer par cette figure. Car on voit qu'elle a presque toute la gorge découverte, parce que dans cette saison la terre commençant à s'éveiller, & à se lever, s'il faut ainsi dire, paroist comme à demi nuë. Le reste est caché d'une robe blanche, qui figure le Printemps, qu'un Poëte Grec Theocrite. appelle Blanc, lors qu'il veut signifier la plus belle saison de l'année. Son manteau est vert, mais il est fait de telle maniere qu'il semble tissu de différentes sortes de verts, pour représenter comme dans cette nouvelle saison la terre est couverte d'herbes & de plantes dont le different vert fait une agreable variété.

MIGNARD.

La figure qui représente l'Esté est audeffous du Lion qui paroist dans le Zodiaque : elle est la plus proche d'Apollon , parce qu'en effet c'est elle qui ressent plus que toutes les autres les effets de sa lumiere & de sa chaleur.

Elle n'a qu'une petite robe de gaze blanche que les rayons du Soleil jaunissent sur les extrémitez. Cette robe tombe negligemment de dessus ses épaules, & en découvre une partie aussi-bien que de ses bras. La faucille qu'elle tient, & la gerbe de bled qui est proche d'elle, signifient le temps de la moisson, qui est comme son appanage. Ce manteau de drap d'or sur lequel elle est assise, & dont l'inégalité des plis cause differens jours & divers reflais, représente la campagne qui en Esté paroist comme une Mer doucement agitée, & dont les petites ondes semblent estre d'un or liquide.

L'autre figure, qui a l'air d'une Bacchante, estant faite pour représenter l'Automne, le Penitre luy a donné des marques qui luy conviennent parfaitement. Car comme dans ce temps là le Soleil commence à s'éloigner, & que les vapeurs qu'il a élevées de la terre pendant l'Esté s'épaississent en l'air, & nous

privent souvent des rayons de cét Astre, on voit que cette femme n'est fortement éclairée qu'en certaines parties, & que le reste est d'une demi-teinte qui sert à faire paroître dans la disposition de tout le Tableau un agreable contraste d'ombres & de lumieres. MIGNARD.

Elle est couronnée de feuilles de vigne : d'une main elle presse des raisins dans une coupe d'or qu'elle tient de l'autre main. Son habit est de pourpre violet approchant de la couleur des fruits de la saison.

Pour l'Hyver, on l'a representé par cette vieille qui est plus éloignée d'Apollon que les autres figures. Au lieu que celle de l'Esté est toute éclairée de la lumiere du Soleil, celle-cy en est presque privée, & ne paroît qu'à mi-corps, pour marquer les jours de l'Hyver si courts & si sombres.

Mais s'il y a de l'opposition entre ces deux figures en ce qui regarde la lumiere & les ombres, il n'y a pas moins de difference entre les traits du visage de cette vieille & ceux de la jeune Flore. Cependant le Peintre n'a pas moins fait paroître son sçavoir à bien représenter une vieillesse décrepite, que lors qu'il a repandu sur le visage de cette autre figure les charmes d'une jeune beauté. Et

comme la terre, lors que le Soleil en est éloigné pendant l'Hyver, n'a de chaleur que ce qu'elle en conserve dans ses entrailles, on a représenté cette figure tenant du feu dans un brasier.

Dans le mesme Platfond de cette chambre & à costé de cette ouverture feinte dont je viens de parler, il y a deux Tableaux qui sont comme attachez & peints sur un fond d'or. Celuy du costé de la porte represente Apollon sur un amas de nuées, qui d'une main tenant un arc, & de l'autre une fleche, tire sur des Cyclopes qui fuyent, & taschent à se sauver sous une roche. Il y en a trois de morts sur le devant du Tableau, & deux autres que l'on voit dans le lointain qui semblent courir du costé de la Mer.

Ces figures estant presque toutes nuës, & d'une couleur convenable à des forgerons, le Peintre a pris soin de bien représenter toutes les parties d'un corps fort & robuste, & d'exprimer dans le dos, dans les bras, & dans les autres membres les differens effets des nerfs & des muscles selon la disposition de ses figures, & les actions qu'il leur fait faire.

Il n'a pas gardé cette conduite dans ce seul Tableau, mais encore dans celuy qui est

est à l'autre bout du Platfond du costé des fenestres , où il a representé Apollon & Diane qui exercent leur vengeance sur les enfans de Niobe , que sa beauté & ses prosperitez avoient renduë si pleine de vanité & d'orgueil, qu'elle avoit eü l'insolence de se comparer à Latone. MIGNARD.

Apollon & Diane paroissent en l'air sur des nuages. Diane est vestuë d'un habit blanc avec un carquois sur les épaules & un arc à la main , toute preste à décocher une fleche. Pour Apollon, il en vient de tirer une , & le coup paroist dans un des fils de Niobe , qui blessé à mort tombe de dessus son cheval.

C'est là qu'on voit des expressions douloureuses , & de quelle sorte ces Divinitez jalouses de leur gloire punissent l'injure qui leur a esté faite. Cependant on ne laisse pas d'appercevoir de la beauté parmi le sang & les blessures. La douleur qui est si fortement peinte sur le visage de Niobe , & la mort mesme si bien exprimée sur celui de sa fille , n'ont point encore effacé les traits qui rendoient si agreable cette jeune fille , & qui donnoient à cette malheureuse mere tant de vanité & de présomption.

MIGNARD.

Comme ces deux Tableaux sont faits pour parer cette chambre, & pour honorer, s'il faut ainsi dire, Apollon qui y préside, & qui semble y répandre sa lumière par l'ouverture du Platfond ; c'est encore avec le mesme dessein qu'on a orné l'alcove de deux autres sujets qui sont peints d'une semblable maniere. Dans l'un on a représenté le supplice de Marsyas, & dans l'autre le châtimement de Midas qui avoit donné son jugement en faveur de Pan.

Toutes ces Peintures tirées de l'Histoire d'Apollon conviennent au Soleil, & outre cela elles sont des images emblematicques des belles actions du Roy. C'est Sa Majesté qu'on doit considérer dans le Tableau du milieu sous la figure d'Apollon : c'est Elle qu'on voit environnée de gloire ; c'est Elle qui paroist élevée audeffus de toutes choses, & qui par sa dignité, & par ses hautes qualitez répand ses lumieres sur la terre, & se fait admirer dans toutes les parties du monde.

Par les quatre Tableaux particuliers qui sont peints sur un fond d'or, le Peintre a prétendu donner quatre enseignemens considérables. Car par les Cyclopes qu'Apollon ne punit de la sorte que pour avoir forgé les

foudres dont Jupiter se servit contre Esculape, on peut voir dans quel peril se trouveroient de semblables temeraires dont l'imprudencce les porteroit à donner secours, & à fournir des armes aux ennemis de Sa Majesté.

L'Histoire de Niobe montre la perte inévitable de ceux qui manqueroient au respect qu'ils doivent à la personne sacrée d'un si puissant Monarque.

Le chastîment de Marfyas est une image de la punition que meriteroient ces personnes grossieres & présomptueuses qui oseroient s'égalcr en l'art de conduire les peuples, à un Prince qui sçait s'en acquiter avec cette prudente harmonie qui n'est bien entendue que par ceux qui l'ont receüe du Ciel.

Et par l'exemple de Midas, on peut remarquer combien ceux-là se rendroient ridicules qui par ignorance ou par envie voudroient faire des comparaisons desavantageuses à la gloire de Sa Majesté.

Au Platfond de l'alcove on a feint une ouverture semblable à celle qui est au Platfond de la chambre. Comme c'est le lieu destiné à prendre le repos après que le Soleil

MIGNARD.

s'est retiré, on y a représenté la nuit sous la figure d'une femme vestuë d'une robe rouge & d'un manteau bleu semé d'étoiles. Elle a de grandes ailles au dos: elle est couronnée de pavots, & tient deux enfans qui dorment entre ses bras.

Ces enfans sont les songes des Rois. Les Poëtes en ont feint une infinité, comme en effet il y en a un grand nombre de différentes especes. Mais on peut dire qu'un grand Prince qui veille incessamment au bien de ses sujets n'en reçoit que de deux sortes, dont l'un luy presente continuellement ce qui regarde sa propre gloire, & l'autre les choses qu'il est obligé de faire pour l'avantage de l'Etat.

En effet, si les songes ne sont, selon quelques Philosophes, que des mouvemens de l'ame qui se font en diverses manieres, & par lesquels les biens & les maux nous sont quelquefois montrez avant qu'ils arrivent, il y a bien apparence que si les choses futures estoient découvertes aux hommes, ce devroit estre aux Rois, & principalement à un grand Roy, qui n'ayant l'esprit rempli que des douces pensées qu'il a d'augmenter le bonheur de son Royaume, n'a pendant le

repos de la nuit que des songes agreables & MIGNARD. beaux , conformes à ses occupations.

Proche l'Alcove dont je viens de parler, il y a un Cabinet qui a veüe sur le Jardin. Dans le Platfond le Peintre a representé Apollon & les Muses : mais comme il n'a pas trouvé d'espace pour en placer neuf, il s'est contenté d'en représenter trois, fondé aussi sur ce qu'il y a differens avis touchant le nombre des Muses. Car selon l'opinion de quelques Auteurs on n'en connoissoit au commencement que trois qui estoient filles de Jupiter, & ausquelles ils donnent des noms qui conviennent à la memoire, au travail, & au chant. Ce qui se rapporte assez à ce que Varron a écrit, que d'abord il n'y avoit que trois Muses, & qu'elles n'ont paru au nombre de neuf, que quand les habitans d'une Ville, qu'on croit estre Scycione, ayant un jour choisi trois excellens Sculpteurs, & ordonné à chacun d'eux de faire les images des trois Muses afin de pouvoir prendre parmi ce nombre de figures les trois plus parfaites pour les placer dans le Temple d'Apollon, ces ouvriers réussirent si heureusement qu'il n'y eût pas une de toutes les figures qu'ils firent qu'on ne trouvast

admirable & digne d'estre conservée. Ainsi elles furent toutes les neuf dédiées à Apollon, ce qui a esté cause qu'on l'a considéré depuis comme celuy qui commande aux neuf Muses.

Or le Peintre ayant pris la chose dans son origine, n'en a représenté que trois, auxquelles il a donné des marques convenables aux noms qu'elles avoient: Car comme Apollon & les Muses président aux Sciences & aux Arts, & que c'est par leur moyen que les grands hommes & leurs ouvrages reçoivent une gloire immortelle, il représente ces trois Muses comme celles qui ont l'intendance & le pouvoir sur la Poésie, sur la Peinture, & sur la Musique. En effet, n'est-ce pas la Poésie qui la première conserve la memoire des belles actions des Heros, qui est comme la dépositaire de leurs hauts faits, & qui les apprend à la posterité?

Combien la Peinture de son costé releve-t-elle la grandeur des demi-Dieux par l'excellence de son travail? C'est elle qui leur erige des images, qui leur bastit des monumens éternels, & qui par un artifice surprenant & tout divin les fait revivre par ses couleurs.

Sur ce que la Poésie rapporte, & sur ce

que la Peinture represente, la Musique prend MIGNARD. sujet d'élever sa voix, & d'un ton qui charme les hommes, & qui est agreable aux Dieux, elle chante leurs loûanges & celles des Heros.

La figure qui est apuyée sur les œuvres d'Homere & de Virgile, & qui tient une trompette à la main, represente la Poésie. Elle est vestuë d'une robe de couleur de citron, & d'un manteau de pourpre violet rehauffé d'un jaune doré.

Celle qui est de l'autre costé, & dont l'on ne voit que fort peu du visage, est la Peinture. Sa robe est d'une étofe verte & aurore: elle est ceinte d'une écharpe bleuë; son manteau est rouge. Il y a auprès d'elle une palette & des pinceaux; & c'est par là, aussi-bien que par la toile & le crayon qu'elle tient, que le Peintre a prétendu la faire connoistre.

Il a placé la Musique au milieu de ces deux figures, parce que c'est la Poésie & la Peinture qui luy font connoistre ceux de qui elle doit chanter les loûanges. Elle est vestuë de blanc pour marque de cette grande simplicité, & de cette union qui forme une douce harmonie que le Peintre a do-

MIGNARD. tement signifiée par la Harpe dont elle jouë.

Ces trois figures reçoivent toutes leurs lumieres d'Apollon, qui d'une main tient sa Lyre, & de l'autre main leur distribuë des couronnes de laurier.

Si dans le Platfond de la Chambre on a peint cette Divinité audeffus des quatre Saisons, pour signifier de quelle sorte le Roy répand ses graces sur les peuples en général, la maniere dont on l'a representée dans ce Cabinet fait voir comment Sa Majesté récompense en particulier les personnes d'un merite extraordinaire, & qu'il connoist s'estre distinguez du commun des hommes par leur valeur, par leur science, & par leur vertu. Car Apollon ne met des couronnes de laurier entre les mains des Muses, qu'afin de les donner à ceux de qui elles doivent elles-mesmes marquer les belles actions.

Si l'on veut encore regarder l'invention de cette Peinture dans un autre jour, l'on verra que ces trois Muses representent cét accord, & ce concert de tous les grands hommes qui paroissent aujourd'huy dans les Sciences & dans les Arts, lesquels unanimement celebrent les vertus de Sa Majesté,

jesté, & travaillent à rendre sa gloire immortelle. MIGNARD.

Il y a deux Païfages sur les portes de ce Cabinet. Dans l'un on a figuré le lever du Soleil qui paroist à l'extremité de l'Horison, & comme sortant du sein de la Mer sur un char tout rayonnant d'une nouvelle lumiere. Sur le devant on a représenté cette fleur que l'on nomme Girasol, qui regarde sans cesse le Soleil.

Les Poëtes ont feint que Clytie avoit un amour si violent pour Apollon, qu'elle negligea le soin mesme de se nourrir pour ne le pas perdre de veüe: de sorte qu'estant tombée dans une extreme langueur, elle en mourut. Mais Apollon l'ayant changée en fleur, elle conserva toûjours ses premieres inclinations, & sous la forme de cette plante elle ne cesse de regarder l'objet de ses desirs.

Ce changement qui fut la récompense de ses nobles affections, marque la faveur du Roy pour ceux qui demeurent fidèlement attachez à son service, auxquels il donne des privileges, & des marques d'honneur qui ne periront jamais.

C'est encore dans ce mesme sens que l'au-

MIGNARD.

tre Tableau a esté fait, où l'on a peint le coucher du Soleil. Il y a sur le devant un manteau de couleur de pourpre, & tout auprès on voit du sang répandu à terre, d'où sort une petite fleur violette. C'est le sang de l'infortuné Hyacinthe, qu'Apollon a changé en fleur après qu'il eût malheureusement tué ce jeune homme avec un Disque en jouant au palet.

Par ce Disque la fable n'a voulu signifier autre chose que la figure du Soleil, dont l'ardeur extrême fit mourir Hyacinthe pour s'y estre trop exposé.

Le grand amour & le zele violent qu'on doit avoir pour son Prince, expose souvent les jeunes courages aux perils de la mort : mais lors qu'ils la rencontrent dans de glorieuses occasions, elle ne leur est qu'honorable & avantageuse, & pour du sang qu'ils perdent, ils aquerent un honneur & une réputation dont l'odeur se répand par toute la terre.

M'estant arrêté, & Pymandre s'appercevant que j'estois distrait, & comme songeant à autre chose : Qu'est-ce, me dit-il, qui vous retient ? Il semble que quelque nouvelle pensée vous ait interrompu ? Il est

vray, luy répondis-je, que les dernieres paroles que je vous ay dites m'ont remis tout d'un coup dans l'esprit la vie & la mort du sçavant Peintre dont je vous parle, qui porté d'un noble desir d'aquerir de la gloire en servant son Prince, augmentoit tous les jours ses fatigues, par ses veilles & par les peines qu'il prenoit à perfectionner encore davantage ses ouvrages. Tout le monde applaudissoit à ceux qu'il venoit de faire, & le Roy satisfait de la beauté de ses Peintures, luy avoit ordonné de se préparer à peindre sa grande Chambre de parade. Comme c'estoit un lieu où il pouvoit encore mieux faire voir ce qu'il sçavoit, il travailloit aux desseins, & ils estoient tous finis lors qu'il tomba dans une maladie qui ne paroiffoit point dangereuse, mais qui s'estant enfin changée en hydropisie, luy causa la mort EN 1668. bientost après, au grand regret de sa famille & de tous les honnestes gens, qui n'avoient pas moins d'estime pour sa personne que pour ses Peintures. Son corps fut porté dans l'Eglise des Petits Augustins du Faubourg Saint Germain, où il est enterré. L'Academie Royale des Peintres, dont il avoit esté Directeur, luy fit faire un Servi-

MIGNARD.

ce solennel dans l'Eglise des Peres Feuillans, où les amateurs des beaux Arts ne manquerent pas de se trouver. Il a laissé deux fils. L'aîné est Architecte du Roy, & l'autre Peintre dans son Academie.

Turpilus.

Il y a une chose remarquable en Nicolas Mignard, c'est qu'il peignoit de la main gauche: semblable en cela au Chevalier Romain, dont il est parlé dans l'Histoire. Il estoit fort habile à tirer de la mesme main; car il avoit beaucoup aimé la chasse, & en faisoit son divertissement pendant qu'il demouroit en Avignon: mais on peut dire de luy ce que Pline le Jeune a dit de soy-mesme en écrivant à Tacite, que quand il alloit à la chasse il y portoit toujours des Tablettes, afin de ne revenir jamais les mains vuides, & sans avoir fait quelque chose.

1669.

QUILLERIE'.

L'année suivante moururent N O E L QUILLERIE', qui a peint dans un Cabinet de l'appartement haut des Tuilleries, & qui estoit Adjoint à Professeur.

BARTHELEMY

DU MOUSTIER.

BARTHELEMY de Fontainebleau, NICOLAS DU MOUSTIER de Paris, &

VANLO.

VANLO Hollandois.

VIGNON.

CLAUDE VIGNON de Tours s'est beaucoup distingué entre les Peintres de son

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES. 85
 temps par sa maniere toute particuliere, & VIGNON.
 si facile à connoistre. Le nombre de ses ou-
 vrages est très-grand, parce qu'il travailloit
 avec une merveilleuse promptitude. Il mou-
 rut Professeur en 1670. & dans la mesme
 année mourut aussi G E R V A I S E, qui a GERVAISE.
 peint aux Tuilleries. L O U ï S L E R A M - LERAMBERT.
 B E R T & L E G E N D R E Sculpteurs & LE GENDRE.
 Professeurs, & G R E G O I R E H U R E T HURET.
 Graveur.

Bientost après ceux-cy mourut un des
 anciens & des principaux de l'Academie, &
 qui exerçoit alors la charge de Recteur. Il
 estoit de vostre connoissance, c'est S E B A S -
 T I E N B O U R D O N de Montpellier. BOURDON.

Hé bien, interrompit aussitost Pymandre,
 en quel rang le mettez-vous, car vous aviez
 de l'estime pour luy?

C'est un des Peintres de ce siecle, luy re-
 partis-je, qu'on doit le plus regarder par
 differens endroits. Lors qu'il arriva à Paris
 à son retour d'Italie où il n'avoit pas de-
 meuré long-temps, & qu'il commença à
 faire voir ses ouvrages, il eût une appro-
 bation assez universelle. Il fit plusieurs Ta-
 bleaux de grandeurs mediocres pour des
 Orfévres; & pour des curieux; & lors qu'on

BOURDON.

luy eut procuré le Tableau du May pour Nostre Dame, où il a representé Saint Pierre que l'on crucifie ; on jugea qu'il estoit capable d'entreprendre de plus grands ouvrages que ceux que l'on avoit veüs de luy. Les Peintres mesme qui estoient en reputation à Paris estimoient sa maniere, & en concevoient de grandes esperances, parce qu'il estoit encore fort jeune. Il avoit un beau feu & une grande liberté de pinceau dans ce qu'il faisoit. Il cherchoit à imiter l'Ecole Lombarde ; & bien qu'il ne fust pas correct, & ne peignist pas ses ouvrages autant qu'il eust esté à desirer, toutefois il sembloit que dans la suite il pourroit acquerir par l'étude & par le travail les parties qu'il ne possedoit pas encore. Aussi commença-t-il à étudier davantage le dessein.

Bourdon avoit épousé, comme je vous ay dit, la sœur de Du Guernier, dont les conseils ne pouvoient luy estre que tres-avantageux ; car son temperament vif & impetueux le portant à travailler avec beaucoup de promptitude, les avis de son beaufrere ne luy estoient pas inutiles. Outre cela Du Guernier, qui estoit connu à la Cour, & qui avoit quantité d'amis, luy procuroit des

ouvrages en differens endroits.

BOURDON.

Bourdon avoit beaucoup de feu, dispoſoit aisément, donnoit à ses couleurs un éclat & une fraîcheur qui plaisoit : mais avec tout cela, soit qu'il y eust trop de mouvement dans son esprit qui luy empeschast de pouvoir fixer ses pensées & son imagination, soit qu'il n'eust pas assez étudié la nature, & fait un fond assez grand des parties nécessaires à son art, il ne pouvoit se faire une maniere arrestée. Tantost il cherchoit à imiter la couleur des Peintres Lombards, tantost la disposition & les ordonnances du Pouſſin, comme il avoit fait celle de Benedette, sans faire choix d'un goût particulier, & prendre assez de soin à se fortifier dans toutes les parties les plus essentielles de la Peinture. Cependant il avoit aquis de l'estime parmi les curieux. Un des Tableaux les plus agreables qu'il fit dans ses commencemens, fut celui que j'ay veû autrefois chez M. l'Evêque de Lizieux, où il avoit représenté L. Alvanus, qui sortant de Rome avec sa

Val. Max. l. 1.

femme & ses enfans, après que les Gaulois eurent pris la Ville, & rencontrant en son chemin le Grand-Prestre & les Vestales qui s'en alloient à pied emportant les Vases sa-

BOURDON.

crez, fit descendre toute la famille de son char pour y faire monter les Vestales, qu'il conduisit au lieu où elles alloient. Il avoit fait ce Tableau avant que j'allasse à Rome, & ce fut après que je fus de retour qu'il fit ceux qui sont à Chartres; qui est au grand Autel de l'Eglise de Saint André, où le Martyre de ce Saint est représenté; & l'autre, dans une des Chapelles basses de la grande Eglise, dans lequel la Vierge tient l'Enfant Jesus. Vous pouvez vous souvenir aussi-bien que moy de ce qu'il faisoit en ce temps - là.

Il est vray, dît Pymandre, mais nous fusmes quelque temps sans le voir lors qu'il quitta Paris pour aller en Suède.

Ce fut vous, luy repartis - je, qui en fustes la cause, en luy procurant ce voyage.

Je le fis, comme vous sçavez, répondit Pymandre, dans un temps où tous les Arts sembloient comme abandonnez: les travaux de Peinture, aussi-bien que beaucoup d'autres, estoient interrompus par nos desordres & nos Guerres Civiles. Franchesque Grimaldi qui estoit venu de Rome avec moy, ne sçavoit que faire à Paris. La Reine de Suède attiroit alors auprès d'elle de tous les endroits

endroits de l'Europe ceux d'entre les excellens hommes dans les Sciences & dans les Arts qui vouloient bien aller dans cette partie du Nort, & la reputation qu'elle avoit d'aimer les belles choses, & d'estre fort liberale, porta plusieurs personnes de merite à chercher quelque fortune auprès d'elle. BOURDON.

Bourdon crut qu'en attendant que les affaires se fussent retablies en France, il pourroit faire un voyage en Suède: qu'il y seroit d'autant mieux receû qu'il estoit de la mesme Religion que la Reine, & qu'il avoit auprès d'elle des amis assez grands Seigneurs pour le proteger.

Comme pendant son sejour en Suède je fus aussi absent de Paris, je n'eûs de ses nouvelles que celles que vous me fistes sçavoir.

Je vous auray donc mandé, luy dis-je, de quelle sorte il fut receû de la Reine: qu'il commença en faisant son Portrait, à luy faire voir ce qu'il sçavoit, & que sur les intentions qu'elle témoignoit avoir de vouloir faire des choses extraordinaires en bastimens & en Peintures, il meditoit quelque ouvrage par lequel il pust se signaler. Ce fut ce qui porta un de ses amis à luy envoyer un dessein

BOURDON.

accompagné d'une lettre que vous avez pu voir, dans laquelle il faisoit une ample description de ce qu'il avoit imaginé pour un superbe monument où il trouveroit de quoy faire en Architecture, en Sculpture, & en Peinture des choses assez considerables.

Il est vray, interrompit Pymandre, que Bourdon m'a entretenu quelquefois de cette Lettre, mais je ne l'ay jamais leüe.

Peut-estre, luy repartis-je, ne vous en souvenez-vous plus : en tout cas, vous pourrez la lire quand il vous plaira, car j'en ay gardé une copie.

Si vous pouvez me la montrer presentement, repliqua Pymandre, vous me ferez plaisir de ne pas differer à un autre jour.

Aussitost, pour satisfaire la curiosité de Pymandre, je me levay, & ayant tiré d'un Portefeuille l'écrit qu'il demandoit, Lisez, luy dis-je, vous-mesme ce que vous desirez voir.

Pymandre ayant pris la lettre, commença à lire tout haut.

„ Je vous envoye le dessein d'un superbe édi-
 „ fice que la Reine pourroit faire bastir dans
 „ sa Ville Capitale pour servir de Mausolée
 „ aux cendres du Roy son pere. La forme en
 „ est ronde. L'on monte d'abord vingt-cinq ou

trente marches, au haut desquelles est une « BOURDON.
 Terrasse entourée d'une Balustrade de mar- «
 bre, où lon mettra, si l'on veut, plusieurs de «
 ces belles statuës dont on dit que la Reine «
 a un si grand nombre. Le Temple placé au «
 milieu de cette Terrasse est entouré d'un Por- «
 tique soustenu de colonnes, & pour y en- «
 trer il y a un Portail avancé, & composé de «
 six grandes colonnes d'ordre Dorique, parce «
 que les Anciens dédioient particulièrement «
 aux grands hommes cette maniere de bastir. «
 Audeffus de la Corniche regne une autre «
 Balustrade, sur laquelle on mettra d'espace en «
 espace quelques figures, ou bien des enfans «
 qui porteront differens Trophées. Sur le haut «
 du Dome sera une Renommée de bronze «
 doré, qui tenant une trompette à la main, «
 semblera annoncer à toute la terre la gloi- «
 re du Grand Gustave. Je ne détermine point «
 la grandeur de ce Temple, & je ne m'ar- «
 reste pas à en marquer les proportions. L'on «
 ne peut gueres s'éloigner de celles que les «
 Anciens ont suivies. Je diray seulement que «
 plus le bastiment seroit grand & spacieux, «
 & plus aussi toutes les parties auroient de «
 majesté. Je ne considere point encore de «
 quelle matiere seront tous les dehors : mais «

BOURDON. » pour le dedans, je le voudrois tout de mar-
 » bre blanc, ou du moins d'un stuc bien poli;
 » que toute la hauteur fust divisée en deux
 » ordres l'un sur l'autre, à prendre du rez de
 » chaussée jusqu'au commencement de la cou-
 » pe. Le premier ordre seroit Ionique, pour
 » estre plus agréable & délicat. Les colonnes,
 » ou les pilastres seroient de marbre blanc vei-
 » né de noir. Entre les colonnes il y auroit des
 » niches pour mettre les Statuës des Rois pré-
 » deceffeurs de la Reine, au pied desquelles
 » seroit un basrelief de bronze, representant
 » leurs principales actions; ou bien des tables
 » de marbre noir, sur lesquelles leurs éloges
 » seroient gravez en lettres d'or. Les chapi-
 » teaux des colonnes seroient de bronze doré,
 » & toutes les moulures & les filets de l'Ar-
 » chitecture dorez. Quant à l'ornement de la
 » frise, je voudrois que ce fussent quantité de
 » jeunes enfans, qui avec des branches de lau-
 » rier & de palme, s'occuperoient à former des
 » lettres d'or, en sorte qu'on pust lire autour
 » du Temple, GUSTAVO PATRI CHRIS-
 » TINA FILIA HOC MAUSOLEUM
 » EREXIT. Et il me semble que cela ne fe-
 » roit pas un effet desagréable, parce qu'on
 » verroit un ou deux enfans attentifs à faire

une lettre, & que pendant qu'ils seroient « BOURDON.
 diversément occupez à nouër ces branches «
 de palme & de laurier avec des rubans noirs, «
 il se trouveroit que travaillant à toutes les «
 lettres ensemble, elles ne laisseroient pas «
 d'estre visibles : car l'un acheveroit le bas, «
 l'autre le milieu, & ces enfans disposez agréa- «
 blement en diverses attitudes, cette compo- «
 sition paroistroit assez ingénieuse lors que le «
 Sculpteur auroit pris soin de faire qu'il n'y «
 eust rien de confus. «

Audeffus de ce premier ordre, il y au- «
 roit un second ordre Corinthien, dont la cor- «
 niche seroit soustenuë par des pilastres, & «
 entre les fenestres qui seroient percées pour «
 éclairer le Temple, on y feroit de grands Ta- «
 bleaux en forme de tapisseries. «

Pour remplir ces Tableaux, vous choisi- «
 rez entre le grand nombre des plus belles «
 actions dont la vie du feu Roy de Suède «
 est composée, les plus remarquables, ou plû- «
 tost celles qui sont les plus propres pour «
 le lieu, & les plus avantageuses pour fai- «
 re paroistre l'excellence de la Peinture. Par «
 exemple, vous pourriez dans la dernière re- «
 presenter cette fameuse journée de Lutzen, «
 où ce grand Prince finit sa vie en rempor- «

BOURDON. » tant la victoire sur ses ennemis. Il ne seroit
 » pas à propos de le peindre combatant à la
 » teste de son armée, parce que le principal
 » de cette action, & qui semble l'avoir im-
 » mortalisée, n'arriva qu'après sa mort. Il ne
 » faudroit pas aussi qu'il parust expirant dans
 » le sang & dans la poussière, tandis que les
 » siens seroient encore dans la chaleur du com-
 » bat, & que son nom porteroit la terreur
 » dans le cœur des ennemis, car la veüe d'un
 » objet si funeste est toujours desagréable, &
 » un Heros ne doit jamais toucher l'esprit ni
 » d'horreur ni de pitié. Il seroit donc necessaire
 » dans cette rencontre de se servir du privile-
 » ge qu'ont les Peintres & les Poëtes, de quit-
 » ter le vraysemblable pour prendre le merveil-
 » leux, principalement lors qu'ils traitent leurs
 » sujets d'une maniere qui peut souffrir l'alle-
 » gorie, & faire que le Roy parust en l'air con-
 » duit par la main de la victoire, qui luy mon-
 » treroit le champ de bataille couvert des
 » corps de ses ennemis, quelques-uns étendus
 » morts sur la place, d'autres respirans encore,
 » d'autres qui ne seroient que blesez ; plus
 » loin une armée en fuite, & les troupes Sué-
 » doises qui renverseroient comme un torrent
 » tout ce qui s'opposeroit à elles.

On pourroit représenter tous les acci- « BOURDON.
 dens qui arrivent dans une bataille, comme «
 la poussière & la fumée des canons confon- «
 duës ensemble ; le brillant des armes meslé «
 avec le feu , & l'éclair des mousquetades ; «
 des gens acharnez les uns contre les autres ; «
 quelques-uns qui tombent de cheval , d'au- «
 tres qui déjà tombez résistent , & se défen- «
 dent encore. Sur le devant on verroit quel- «
 ques figures considérables , comme des Ca- «
 pitaines & des principaux Officiers de ce «
 Conquerant qui tiendroient ses armes avec «
 un visage qui exprimeroit la tristesse & la «
 douleur qu'ils ressentent de sa perte. Quel- «
 ques-uns pourroient regarder en haut , & «
 le montrer à d'autres avec admiration. Il pa- «
 roistroit sur un nuage environné de lumie- «
 re. La victoire qui l'accompagne sera une «
 femme, qui d'une main le couronnera d'une «
 guirlande de laurier , & de l'autre tiendra «
 une branche de palme. Elle aura deux gran- «
 des aïles au dos, & sa robe sera toute blan- «
 che , ayant par dessus un manteau jaune qui «
 semblera voltiger en l'air. «

Enfin si la conduite de ce travail vous es- «
 toit donnée , vous sçavez assez & ce qui «
 se peut faire en telles occasions , & de quel- «

BOURDON

» le sorte il faut l'exécuter excellemment.

» Quant à la coupe qui commenceroit au-
 » dessus de ces feintes tapisseries, tout son mi-
 » lieu, c'est à dire le plus haut du Dome, se-
 » roit éclairé d'une grande lumiere, & à l'en-
 » droit le plus éminent paroistroit une belle
 » femme assise sur un Trofne d'or, ayant la tes-
 » te environnée d'une clarté très-brillante. Sa
 » robe seroit d'un vert d'émeraude, mais dont
 » on ne verroit que fort peu, parce qu'elle
 » auroit un grand manteau de drap d'or qui la
 » couvriroit entierement. Sa contenance se-
 » roit grave, & l'air de son visage majestueux.
 » D'une main, elle tiendroît un serpent, qui en
 » se mordant la queuë formeroit un cercle.
 » De l'autre main elle sembleroit recevoir le
 » Grand Gustave qui luy seroit présenté par
 » une fille, en qui la jeunesse, la beauté & la
 » grace seroient parfaitement exprimées. Elle
 » seroit vestuë en Amazone, ayant un casque
 » en teste, & une lance à la main, pour signi-
 » fier la Vertu héroïque qui conduit le Roy de
 » Suède dans le Ciel, & le presente à l'Eter-
 » nité.

» Auprés du Roy sera la Gloire sous la figure
 » d'une jeune femme, qui d'une main luy oste-
 » ra sa couronne d'or pour luy en mettre sur la
 » teste

teste une d'étoiles très-brillantes, & de l'au- « BOURDON: «
 tre donnera ses armes à la Renommée. La
 Renommée sera vestuë legerement, & en
 estat de voler & de descendre en terre. D'une
 main elle tiendra une trompette, & de l'au-
 tre les armes du Roy. «

Autour du siege de l'Eternité paroistront
 plusieurs belles femmes. La plus proche sera
 la Felicité. Elle doit estre assise sur un nuage.
 Ses cheveux blonds seront environnez d'u-
 ne branche de laurier, tenant une palme
 d'une main, & de l'autre une flamme de
 feu, regardant l'Eternité avec un air agrea-
 ble. D'un autre costé paroistra une jeune fille
 vestuë de blanc, & appuyée sur une massüë.
 Elle aura le corps à demi découvert, faisant
 voir dans ses bras & dans ses épaules quel-
 que chose de vigoureux, pour représenter
 la Force. La Piété y sera peinte comme une
 belle femme parfaitement blanche, les yeux
 vifs, le nez aquilin, vestuë d'une couleur
 rouge, ayant une flamme sur la teste, & son
 bras droit appuyé sur un Autel à l'antique. «

Plus bas, audeffous du Roy de Suède, à
 l'endroit de la Coupe qui regardera la por-
 te, seront assises les trois Parques vestuës de
 blanc, ayant des couronnes d'or sur leurs tes- «

BOURDON. » tes. Au milieu d'elles paroïtra une femme
 » d'un maintien grave & fevere, couverte d'un
 » manteau rouge, & tenant entre ses genoux
 » un fuseau de Diamant : c'est la Nécessité, que
 » Platon dit estre mere des Parques, & que
 » les Anciens ont adorée comme une Divini-
 » nité. Ces trois filles luy aident à tourner le
 » fuseau : l'une le tient de la main droite, l'au-
 » tre de la gauche, & la troisième y met les
 » deux mains.

» Autour des Parques il y aura huit jeu-
 « nes filles qui tiendront des instrumens de
 » Musique, & dont les habits feront de diver-
 » ses couleurs. Ces filles sont les Sirenes qui
 » habitent le haut des Cieux ; c'est à dire les
 » Muses, ou les huit Spheres qu'elles repre-
 » sentent, qui chantent avec les Parques les
 » choses passées, les presentes, & les futures,
 » car la neuvième est retenuë icy-bas en terre.

Plutarque.

» Assez près de la Déesse Nécessité doit estre
 » un enfant tout nud, beau, & agréable de vi-
 » sage. D'une main il tiendra deux clefs, &
 » de l'autre conduira le fil que les trois Sœurs
 » tournent autour du fuseau, & qui semble
 » venir du haut du Ciel. Cét enfant represen-
 » te l'Amour ; & parce que les Platoniciens
 » veulent que ce soit par son moyen que les

ames descendent dans les corps, & retournent « BOURDON.
 de la terre au Ciel: que pour cela il y a deux
 portes pour en sortir, & pour y entrer; l'une
 qu'ils appellent la porte des Dieux, & l'autre
 la porte des hommes. C'est par cette rai-
 son que l'Amour sera représenté tenant deux
 clefs, & conduisant le fil de la vie de la
 Reine de Suède; Et comme c'est une vie de
 bonheur & de félicité, Minerve sera auprès
 de la Nécessité, qui luy donnera de l'or, & de
 la foye pour mesler parmi son fil. Car quoy-
 que les Dieux mesme soient obligez d'obéir
 à cette Divinité, qui ne change rien dans
 ce qui est arrêté pour la durée de la vie des
 hommes; néanmoins ils l'adoucissent, ou y
 meslent de l'amertume comme il leur plaist.

En suite, & à main gauche, un peu plus
 haut que les Parques, doivent paroistre deux
 femmes. L'une tient une clef d'or, & ouvre un
 grand livre que l'autre soustient d'une main,
 pendant que de l'autre main elle frappe avec
 une torche ardente une femme qui se glisse
 entre les nuages pour regarder dans ce livre.
 Celle qui tient la clef est la Déesse Themis,
 à qui est donné en dépost le secret de l'ave-
 nir, & qui se prépare à l'ouvrir au Roy de
 Suède, pour luy montrer tout ce que doit

BOURDON. » faire la Reine sa fille. Cette femme qui souf-
 » tient ce livre est la Connoissance. Le flam-
 » beau qu'elle a dans la main signifie que rien
 » ne luy est caché : mais elle s'en sert aussi
 » pour ébloûir la Curiosité qui veut penetrer
 » dans les mysteres divins. Cette Curiosité se-
 » ra représentée avec des aisles au dos, & ves-
 » tuë d'un habit rouge & bleu. Elle aura les
 » cheveux droits, & mal ordonnez, taschant
 » avec ses mains d'éloigner cette torche qui
 » l'ébloûit, & ces nuages qui l'offusquent.

» Dans un autre endroit de la voute, con-
 » tinuant toujourns sur la gauche, & comme
 » à l'oposite des Parques, paroistra un vieil-
 » lard dans un chariot tiré, si vous voulez, par
 » deux cerfs, qui sembleront courir très-viste.
 » Ce vieillard aura deux grandes aisles au dos,
 » le corps assez décharné, les cheveux & la bar-
 » be blanches ; enfin tel qu'on peint le Temps,
 » car c'est luy qu'il faut représenter avec une
 » faux à la main, dont il arrachera un grand
 » voile noir qui cacheoit une belle femme pres-
 » que nuë, & dont une partie du corps est
 » environné seulement d'un crespé blanc &
 » fort délié. D'une main elle tient un miroir,
 » & de l'autre une branche de palme. Dans
 » ce miroir on verra la figure du Roy de

Suède de la mesme sorte qu'elle est peinte vis à vis. C'est la Verité qui la fait voir après que le Temps la découverte: l'Envie la cachoit avec ce voile qu'elle semble encore s'efforcer de retenir : mais un homme armé à l'antique, couronné de laurier, tenant un javelot d'une main, & de l'autre un bouclier, renverse l'Envie, & chasse une infinité de monstres qui accompagnent cette malheureuse passion. Ce Heros represente le Merite, qui ne souffre pas que ni la Médisance, ni la Jalousie, ni les autres vices dérobent aux yeux de tout le monde les belles actions : Et parce que le Merite est un acte de vertu qui ne s'aquiert qu'avec peine, il faudra le représenter déjà un peu âgé, & armé de toutes pieces, pour montrer qu'il faut combattre long-temps avant que de recevoir quelque recompense. Quant à l'Envie, les anciens l'ont toujours représentée comme une vieille femme seche, décharnée, & vestuë d'un méchant habit de couleur de rouille, tout déchiré; les yeux de travers, les cheveux environnez de serpents; & il me semble qu'ils ont si bien réussi dans cette peinture, qu'il ne seroit pas besoin d'y rien changer. Pour les autres vices,

cc BOURDON.

BOURDON. » il faut les peindre en forme de Harpies, &
 » d'autres Monstres qui se précipitent dans
 » des nuages obscurs, en jettant le feu par
 » les yeux & le venin par la bouche.

» Audeffous du Merite sera assis un jeune
 » homme vestu de couleur de pourpre, ayant
 » une couronne de laurier sur la teste. D'une
 » main il tiendra une corne d'abondance plei-
 » ne de fleurs & de fruits. Dans l'autre main il
 » aura des guirlandes de laurier, parce qu'il re-
 » presente l'Honneur, & que c'est luy qui dis-
 » tribuë les récompenses. Devant eux paroif-
 » tra la Reine de Suède vestuë d'un manteau
 » Royal. Elle sera appuyée sur une belle fem-
 » me qui aura des ailles à la teste, & qui tien-
 » dra dans sa main une boule, où sera mar-
 » qué la figure d'un triangle, afin de faire
 » connoistre que c'est la Science qu'on a vou-
 » lu représenter. Un peu plus bas seront as-
 » sises plusieurs autres femmes qui sembleront
 » obéir aux ordres de la Reine. Ces femmes
 » sont l'Histoire, la Poésie, la Peinture, & la
 » Sculpture, qui considerent avec attention
 » l'image du Roy.

» L'Histoire sera vestuë de blanc, & aura
 » auprès d'elle quantité de papiers. La Poésie
 » sera représentée avec une couronne de lau-

rier sur la teste , couverte à demi d'un grand manteau bleu semé d'étoiles. D'une main elle tiendra un livre , de l'autre, elle appuiera sa teste avec une action réveuse. Assez proche d'elle seront trois petits enfans qui se jouëront, l'un tenant une fluste, l'autre un luth, & le troisiéme une trompette, pour représenter les trois sortes de Poémes, le Bucholique, le Lyrique, & l'Héroïque.

La Peinture sera une femme parfaitement belle, vestuë d'un habit de diverses couleurs, ayant quelque chose de grand & de majestueux sur le visage, les cheveux noirs, & ajustez d'une maniere noble & agreable. Elle tiendra son pinceau d'une main, & de l'autre sa palette. Un petit enfant qui soutiendra sa toile représentera le Genie de la peinture, parce que sans luy il est difficile de bien faire, & qu'il faut estre né avec beaucoup d'inclination à cét art pour y pouvoir réussir. Cét enfant aura les yeux vifs & penetrans, des aisles au dos de diverses couleurs, pour faire voir avec combien de promptitude le Peintre doit remarquer les changemens de la nature.

La Sculpture sera aussi peinte comme une femme, vestuë d'un habit blanc, mais plus

BOURDON. » gris & plus éteint que celuy de l'Histoire,
 » ayant une Couronne de laurier sur la teste,
 » & à ses pieds divers instrumens necessaires
 » à son art : il semblera mesme qu'elle com-
 » mencera à ébaucher en marbre la Statuë du
 » Roy.

» Aux pieds de la Reine de Suède sera as-
 » sise une belle fille, tenant d'une main un
 » grand vase rempli de chaines d'or, de mé-
 » dailles, & d'autres choses de prix qu'elle dis-
 » tribuëra à ces jeunes enfans qui sont à l'en-
 » tour de la Poésie & de la Peinture : c'est la
 » Liberalité ; & par ce qu'il y a du plaisir à bien
 » faire, la couleur de son habit sera d'un beau
 » vert, qui est le symbole de la joye.

» Un peu devant la Reine, sera une au-
 » tre femme assise sur un monceau d'armes
 » tenant un sceptre & une épée. Elle sera ri-
 » chement vestuë, ayant le front ceint d'un
 » bandeau royal pour représenter la Majesté ;
 » & derriere la Reine sera la Clemence, la
 » Charité, la Prudence, & la Vigilance, qui
 » sont des qualitez dignes de la suite de cette
 » Princesse.

» Vous sçavez comme chacune de ces fi-
 » gures doit estre représentée, & c'est de vous
 » que toutes ces choses doivent tirer leur plus
 grande

grande beauté, tant pour les attitudes diffé- « BOURDON.
rentes, pour la diversité des mouvemens, «
pour la beauté des airs de testes, l'expression «
des visages, l'agencement des habits, que «
pour la riche disposition de tous ces corps, «
& de leurs différentes parties. «

Je vous ay marqué que Themis paroistra «
tenant le livre des choses futures; & par ce «
que cet espace de lieu où elle sera placée ne «
me semble pas assez rempli de figures, il se- «
roit à propos qu'elle fust accompagnée de «
la Justice, de la Loy, & de la Paix, qu'on «
dit estre ses trois filles, quoy-qu'elle soit sou- «
vent prise elle-mesme pour la Justice. Mais «
je voudrois aussi qu'il parust comme elle «
envoie la Paix vers la Reine de Suède, éta- «
blir le repos dans ses Estats, & l'asseûrer d'une «
parfaite tranquillité. Pour cét effet vous re- «
presenteriez une femme vestuë d'un habit «
incarnat, tenant d'une main une corne d'a- «
bondance, & de l'autre une branche d'oli- «
vier: mais il faudroit qu'elle fust dans une «
action qui sembleroit la faire descendre vers «
sa Majesté. «

Je ne sçay si je me suis expliqué assez «
nettement dans la description de ces Peintu- «
res, & si le long recit que j'ay cru devoir «

BOURDON. » faire pour en mieux marquer toutes les par-
 » ticularitez ne vous en fera point paroistre
 » l'ordonnance ou confuse, ou remplie de trop
 » d'ouvrage. Je vous diray néanmoins qu'il
 » me semble, selon l'idée que je m'en suis fai-
 » te, qu'il n'y a point de figure qui ne puisse
 » estre mise chacune en son lieu: Car vous
 » sçavez que l'excellence de vostre art consiste
 » en ce que par le moyen des enfoncemens,
 » que la Perspective vous aide à bien repre-
 » senter, l'on trouve la place à beaucoup de
 » choses qui embarasseroient si on les mettoit
 » sur un mesme plan: Mais comme vous sça-
 » vez parfaitement bien cette partie d'ordon-
 » nance, ainsi que toutes les autres, il n'est
 » pas nécessaire que j'en parle davantage.

» Au milieu de ce Temple seroit la Sepul-
 » ture du Roy; & pour faire un Tombeau di-
 » gne d'un si grand Monarque, sans m'arrester
 » à parler icy des mesures qui seroient tou-
 » jours proportionnées à celles du Bastiment,
 » je voudrois qu'il fust de marbre blanc, que
 » la forme en fust quarrée en maniere de pié-
 » destal élevé sur trois grandes marches de
 » marbre noir: mais qu'entre les marches &
 » la base du piédestal il y eust un quarré aussi
 » de marbre noir en forme de Dé, qui servi-

roit à relever davantage le piédestal, & luy BOURDON. donner plus de grace. Que sur la base du piédestal il y eust deux Statuës de bronze doré à chaque face du Tombeau, qui en façon de Termes en supporteroient la corniche. Ces figures representeroient les principaux Estats du Royaume de Suède. Elles tiendroient comme enchainées quelques autres Statuës aussi de bronze, ou de marbre blanc, assises à leurs pieds, qui seroient des Provinces conquises. Leurs postures paroistroient contraintes, comme celles des Esclaves que l'on represente ordinairement.

Aux quatre faces du piédestal seront quatre Basreliefs de cuivre representant quelques-unes des plus belles actions du feu Roy, comme des Villes prises, ou des Batailles gagnées, ou bien quelques Emblêmes taillés en demi-bosse sur le marbre blanc. Sur le haut de ce Tombeau doit estre élevé un Trophée de differentes armes, du milieu desquelles & parmi des flâmes d'or sortira un Phœnix aussi d'or, & dans un drapeau sera écrit d'un caractère assez gros, CLARIOR RESURGO. A la face qui regarde l'entrée du Temple sera fait une ouverture pour une descente de cave. Il y aura une porte dont les

BOURDON. » jambages & le linteau seront de marbre noir.
 » Les deux batans ou fermetures seront de
 » bronze, où paroistront élevez en bosse plu-
 » sieurs festons faits de branches de Pin, de
 » Cyprés, & de Peuplier, arbres lugubres, &
 » consacrez aux funerailles. Aux deux costez
 » de la porte seront assises deux figures de
 » marbre blanc, representant les Genies des
 » deux principaux Royaumes que possedoit le
 » Roy de Suède; & sur le frontispice de la
 » porte tombera un grand rouleau de cuivre,
 » où sera écrit l'Epitaphe du Roy. Une fem-
 » me assise doit tenir ce rouleau tout déployé.
 » Cette figure de femme sera de marbre blanc,
 » couverte d'un grand voile, ayant auprès
 » d'elle une de ces manieres d'Urnes antiques.
 » Sa contenance abbatuë, & l'air de son vi-
 » sage triste la fera assez connoistre pour la
 » Douleur.

» Pour descendre dans ce Tombeau il y
 » aura plusieurs degrez. La figure en sera ron-
 » de par dedans, la voute sans ornement, mais
 » faite d'un marbre noir semé de larmes d'or
 » en bosse autant plein que vuide; & au fond
 » du caveau, vis-à-vis la porte, paroistra la fi-
 » gure du Roy couchée sur un lit de repos,
 » aussi de marbre noir. Cette figure sera de

marbre blanc, vestuë d'une cuirace à l'anti- «BOURDON»
 que, & couverte d'un grand manteau Royal, «
 ayant la teste appuyée sur un carreau que «
 soustiendront deux jeunes Enfans aussi de «
 marbre blanc, & assez ressemblans par les «
 traits de leurs visages. Ces Enfans repre- «
 senteront le Sommeil & la Mort. Le premier pa- «
 roistra assoupi, ayant des ailles au dos, & te- «
 nant une corne d'abondance d'où sortiront «
 quelques pavots & une espece de vapeur. «
 L'autre sera dans une action éveillée, foulant «
 aux pieds des Sceptres & des Couronnes, & «
 tenant à la main un dard, pour témoigner son «
 pouvoir. Dans ce caveau & sur une maniere «
 de Socle de marbre noir qui regneroit tout «
 autour, seront assis douze Amours de mar- «
 bre blanc, qui d'une main tiendront cha- «
 cun un flambeau éteint & renversé, & de «
 l'autre une lampe à l'antique, qui represen- «
 tant ce feu inextinguible que l'on mettoit «
 autrefois dans les tombeaux, signifiera aussi «
 l'amour des peuples qui conserveront à ja- «
 mais la memoire d'un si grand Prince. «

Encore que je sois assez exact à represen- «
 ter toutes les figures des Tableaux, & que «
 j'en aye marqué l'ordonnance & la dispo- «
 sition; néanmoins je ne prétens pas lier les «

BOURDON. » mains pour ainsi dire aux Ouvriers, & em-
 » pescher qu'ils n'employent la force de leur
 » imagination dans une si noble entreprise, soit
 » pour augmenter les choses qui ne seroient pas
 » assez remplies, soit pour diminuer celles où
 » l'excès apporteroit de la confusion. Je leur
 » laisse de plus une liberté entiere d'embellir le
 » Tombeau d'ornemens & de richesses que je
 » n'ay pas décrites.

Pymandre ayant achevé de lire, Il est vray, dit-il, que voilà le projet d'une entreprise bien grande & bien considerable. Mais comme on peut croire que la Reine de Suède avoit deslors un dessein plus important, & qu'elle pensoit déjà au changement que l'on a veû depuis, il y a bien apparence que quand on luy auroit proposé un si grand ouvrage, elle n'auroit pas songé à le faire excuter. Il auroit fallu employer bien du temps, & faire beaucoup de dépense, supposé mesme que l'on eust trouvé sur les lieux des materiaux & des ouvriers capables d'executer un édifice si magnifique.

On n'auroit pas deû, repartis-je, excuter une pensée aussi peu digerée que celle-la. Comme ce n'estoit qu'une imagination vague, ne croyez pas qu'il n'y eust dans la

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES. III

composition, des défauts que je pourrois bien vous faire remarquer si nous venions un jour à examiner de semblables sujets. Mais pour reprendre mon discours, je vous diray que Bourdon, bien éloigné de travailler en ce pais-là à de grands Tableaux, il ne fit que quelques Portraits pendant le peu de temps qu'il y demeura, car il ne fut pas long-temps à son voyage; & ce fut après son retour qu'il travailla à des desseins de tapisseries, & à plusieurs Tableaux pour des Particuliers, & qu'il entreprit de peindre dans l'Isle de Nostre Dame la Galerie de M. le Président de Bretonvilliers. Cét ouvrage est le plus grand qu'il ait fait. Il y a une fraischeur & une vivacité de couleurs qui surprend d'abord, & pourveû que l'on n'y cherche que les parties de la Peinture dont Bourdon avoit le plus de pratique, l'on connoistra dans toutes les figures qui remplissent la voute, & dans les ornemens qui enrichissent le lambris, qu'il fit tous ses efforts afin que ce fust son chef-d'œuvre. Il est vray aussi que depuis ce temps-là il a fait beaucoup d'autres ouvrages qui n'en approchent pas; ce qu'on peut attribuer au peu de fond qu'il avoit fait dans sa jeunesse :

Bourdon

BOURDON.

car pendant le peu de temps qu'il fut à Rome, il n'eût pas le loisir d'étudier tout ce qui regarde la theorie & la pratique de son art. Presque aussitost qu'il y fut arrivé, il eût un differend avec un Peintre nommé De Rieux, qui le menaça de le dénoncer au Saint Office, & de faire connoistre qu'il n'estoit pas Catholique; ce qui l'obligea de sortir en diligence des terres du Pape, de crainte d'estre arresté; de sorte que n'ayant fait que passer par Venise, il revint bientost en France pour travailler en liberté. Mais le besoin de pourvoir à sa subsistance ne luy donna ni le temps ni le moyen d'étudier assez tout ce qu'un Peintre doit sçavoir: joint à cela que la vivacité de son esprit, la facilité naturelle qu'il avoit à représenter toutes sortes de sujets, soit des Histoires, soit des Païfages, dont il estoit très-bien payé, le portoient aisément à ne penser qu'à satisfaire ceux qui se contentoient de ses Tableaux en l'estat où il les mettoit: Et il est vray mesme que ses premieres pensées, & ce qu'il finissoit le moins estoit souvent beaucoup meilleur que les choses qu'il vouloit terminer davantage, parce que d'abord le feu de son imagination luy fournissoit de quoy satisfaire les yeux: mais

mais lors qu'il tafchoit de bien finir un fujet, il demeuroit court, & ne pouvoit pas le mettre au point où il eust deû estre. Ainfi par un travail peu éclairé il obfcuriffoit plutôt fes premieres idées qu'il ne les rendoit claires & belles. C'est ce qu'on a veû souvent dans des portraits de fa main : car bien qu'il prift tous les foins poffibles à faire une teſte achevée, on remarquoit que plus il vouloit approcher du naturel & de la reſſemblance, plus il s'en éloignoit, faute de connoiſtre aſſez les principes de fon art : ſemblable en cela à pluſieurs autres Peintres, qui pour bien peindre une teſte vont cherchant hors de leur ſujet des moyens pour faire paroître la reſſemblance, & bien exprimer le naturel. Au lieu qu'un ſçavant homme ne ſe fert que de la nature meſme pour en imiter tous les traits, & ne ſonge à mettre ſur ſa toile que l'image de ce qu'il voit, ſans rapeller dans ſa memoire les idées de quelques autres portraits pour en ſuivre les manieres ; ni croire que par le ſecours de certaines maximes, & de quelques obſervations qu'il aura faites ſur les ouvrages d'autres Peintres, il puiſſe arriver à faire quelque choſe plus parfait que ce que la nature, qu'il a preſente, luy enſeigne elle-meſme,

BOURDON.

C'estoit souvent ce souvenir de quantité de Tableaux que Bourdon avoit veûs, & qu'il vouloit imiter, qui affoiblissoit ses ouvrages. Car qu'un Peintre ait l'esprit plein de plusieurs choses qu'il aura veûës, ou mesme que son imagination luy fournisse un grand nombre de pensées, s'il n'a assez d'esprit & de jugement pour les bien ordonner, tout son ouvrage sera rempli de confusion. Il est d'une trop grande abondance de pensées comme d'une populace, dont Tacite dit, que n'ayant point de Conducteur, elle est toute tremblante, toute effrayée, & toute étourdie: Et comme l'âge diminuë beaucoup du feu de la jeunesse, & qu'il n'y avoit que ce feu qui brilloit dans ses premiers ouvrages, on voit que ses derniers ne sont pas les plus estimez. Pour ceux de sa premiere maniere, il s'en voit quantité que l'on considere. Il s'en trouve à Munich dans le cabinet du Baron de Mayer qui tiennent leur place parmi plusieurs autres d'excellens Maistres. A peine avoit-il achevé le Platfond d'une chambre de l'Apartment bas des Tuilleries, lors qu'il mourut Recteur de l'Académie. Il a laissé des filles qui peignent fort bien de Miniature.

*Vulgus sine
Rectore pavidum, securus.*

En Mars 1671.

Entre les Peintres de l'Academie qui moururent en ce temps-là, je me souviens de SIMON FRANÇOIS beaucoup plus connu par sa vertu, & ses bonnes mœurs, que par ses Peintures : Il naquit à Tours l'an 1606. Dès sa jeunesse Dieu luy donna une forte inclination pour la retraite, à quoy il auroit joint l'estat de pauvreté en se faisant Capucin, si ses parens ne l'en eussent point empesché. Ce refus luy fit former le dessein d'estre Peintre, auquel ils ne s'opposerent pas avec moins de violence. Il est vray que ce n'estoit point une inclination, & une pente naturelle qui le portast à choisir cette profession plûtost qu'une autre. Ce desir ne luy vint qu'après avoir veû un Tableau de la Nativité de Nostre Seigneur, dont il fut si touché qu'il résolut d'apprendre un Art qui par la force de ses expressions sçavoit fraper le cœur aussi vivement que les yeux. Son pere estoit particulièrement connu du Marechal de Souvré, qui sçachant les louables inclinations de ce jeune homme, le prit chez luy, & l'ayant mené à Paris, luy fit apprendre à dessiner. L'application avec laquelle il se mit à étudier le rendit bientost capable de peindre. Dabord il fit des Por-

SIMON
FRANÇOIS.

FRANÇOIS.

traits, & ensuite, par le credit du Marechal de Souvré, il copia plusieurs des meilleurs Tableaux qui fussent à Paris. Après la mort du Marechal, il trouva un nouveau Protecteur en la personne du Comte de Béthune, qui s'en allant Ambassadeur à Rome, le mena avec luy, & luy procura une pension du Roy. Il y demeura jusqu'en l'année 1638. Mais avant que de quitter l'Italie, il passa à Bologne, où il fit connoissance avec le Guide, qui fit son Portrait. Il s'arresta aussi à Turin à faire quelques Tableaux. Estant arrivé à Paris dans le temps que la Reine venoit de donner un Dauphin à la France, il fut assez heureux pour estre le premier Peintre qui eût l'honneur de faire son Portrait. La Reine en fut si contente qu'elle luy ordonna de faire un Tableau pour mettre auprès de son lit, où elle fust représentée en Vierge avec le petit Jesus ressemblant à Monseigneur le Dauphin. Il y travailla aussitost, & son travail auroit eût un favorable succès sans une rencontre inopinée qui renversa toutes ses esperances. La Reine estoit dans l'impatience d'avoir son Tableau; & François l'ayant fait porter à Saint Germain, & mis dans la chambre de

Monseigneur le Dauphin, une personne de FRANÇOIS. qualité, qui avoit beaucoup d'estime pour François, croyant que le Cardinal de Richelieu qui sçavoit reconnoître le merite de tous les sçavans hommes, récompenseroit plus avantageusement son travail que ne pouvoit alors faire la Reine, luy voulut persuader d'en faire present à son Eminence, & sur le refus qu'il en fit luy arracha des mains le Tableau, & aussitost le fut presenter au Cardinal, qui le donna à M. de Cinq-Mars, & ce Favori le donna au Roy.

La Reine qui sceût cela bientoist après, mais qui ignoroit la violence qu'on avoit faite au Peintre, fut si indignée contre luy, qu'elle n'en voulut plus entendre parler, ni regarder ses ouvrages.

Le Cardinal de Richelieu luy fit faire quelques Tableaux dans un de ses Cabinets. M. de Noyers vouloit aussi le faire travailler pour le Roy: mais la mort du Cardinal, & en suite celle du Roy, rompirent tous les desseins que François pouvoit avoir faits sur les esperances qu'on luy donnoit. De sorte qu'ayant résolu de quitter la Cour où il avoit eû plus d'applaudissement que de bonne fortune, il se disposa à mener une vie retirée,

& en s'occupant paisiblement à son travail, penser en mesme temps à son salut.

Pour cela il ne voulut plus faire que des Tableaux de dévotion, & quelques portraits de ses plus particuliers amis. Il peignoit avec beaucoup de grace & de douceur. La sainteté des sujets qu'il choisissoit, & la fraicheur de son coloris les faisoient rechercher particulièrement des personnes pieuses, qui n'ayant pas une grande connoissance de la perfection de la Peinture, ne desirerent que des choses agreables. On voit plusieurs de ses ouvrages dans des Cabinets & dans des Eglises de Paris, comme au grand Autel des Jesuites, à celuy de l'Institution des Peres de l'Oratoire, aux Incurables, aux Minimés, & aux Religieuses de la Visitation. Il y en a aussi à Tours en differens endroits.

Ayant dès sa jeunesse vescu avec beaucoup de piété, il a continué jusques à la fin de ses jours ses mesmes exercices de dévotion qui pouvoient servir d'exemples à de tres-parfaits Religieux. Il estoit extrêmement sobre, patient dans toutes les afflictions d'esprit & de corps, humble, sincere, charitable aux pauvres qui le regardoient comme leur Pere, ennemi de toute médi-

fance, & meſme de toutes paroles vaines & FRANÇOIS. inutiles. Pendant les huit dernieres années de ſa vie il fut affligé de la pierre ; & quoy-que ce mal luy cauſaſt des douleurs horribles, il les ſouffroit avec une patience incroyable, juſqu'à ce qu'enfin ne pouvant plus y réſiſter, il mourut le 22. May 1671. Après ſa mort on luy tira du corps une pierre peſant ſeize onces. Il fut enterré dans le Cimetiere des pauvres de Saint Sulpice, comme il l'avoit ordonné luy-meſme par un ſentiment d'humilité, & un amour tout particulier qu'il avoit touſjours eû pour la pauvreté de Jeſus-Chriſt.

NOCRET. NOCRET, qui eſtoit de Lorraine, & diſciple du Clerc, dont je croy vous avoir parlé, peignoit d'une maniere fraiſche & agréable. Il avoit long-temps travaillé en Italie à faire des Portraits. Quoy-que ce fuſt ſon principal talent, vous avez veû qu'il a fait neanmoins d'aſſez grands ouvrages à Saint Cloud dans la Maïſon de Monsieur, & aux Tuileries dans l'Apartment de la Reine, où il a représenté cette Princeſſe en divers endroits ſous la figure de Minerve. Il eſtoit Recteur de l'Academie lors qu'il mourut en 1672.

Ce fut dans la meſme année que mourut

NOCRET.

Monſieur le Chancelier Seguier. L'Academie Royale de Peinture & de Sculpture, qui depuis pluſieurs années l'avoit touſjours conſideré comme ſon Pere & ſon Protecteur, n'ayant pu ſouffrir la perte de ce grand homme ſans en reſſentir une douleur extrême, réſolus de luy faire un Service autant ſolennel qu'il ſeroit en ſa puiffance. Comme il me ſemble que vous n'eſtiez pas alors à Paris, je vous feray, ſi vous le deſirez, une relation de ce qui ſe paſſa dans les honneurs funébres que l'Academie crut devoir rendre à la memoire de ſon illuſtre Protecteur, pourveu qu'un diſcours qui ſera peut-eſtre un peu long ne vous ſoit pas ennuyeux.

Au contraire, dît auſſitôt Pymandre, je feray bien-aiſe d'apprendre de vous quel fut le ſuccés de cette ceremonie.

L'Academie, repris-je, ayant choiſi l'Eglife des Reverends Peres de l'Oratoire de la rue Saint Honoré comme la plus commode pour élever une Reſentation funebre, & M. le Brun Premier Peintre du Roy en ayant fourni le principal Deſſein, pluſieurs des autres Peintres & Sculpteurs de l'Academie contribuèrent par leurs differens ouvrages à mettre cette Eglife en l'eſtat que je vas décrire.

Au

Au milieu de la Nef paroissoit le Tombeau, & ce qu'on appelle Catafalque.

La base de tout ce Tombeau estoit un grand Zocle de marbre blanc & noir, de figure quarrée, mais plus long que large, sur lequel s'élevoient six degrez garnis d'une infinité de lumieres. Sur ce Zocle, & dans ses angles, il y avoit quatre piédestaux de marbre noir. Dans le tympan de chacune de leurs faces estoient les armes de M. le Chancelier, & au dessus quatre figures de Mort assises. Elles tenoient d'une main les masses qu'on porte ordinairement devant les Chanceliers de France, mais veritablement brisées par le haut qui estoit environné de Cyprés, & se terminoit en une torche ardente. De l'autre main Elles souûtenoient les marques des Dignitez dont le défunt a esté honoré pendant sa vie.

Elles estoient couvertes de grands manteaux, qui leur donnant plus de majesté, servoient en mesme temps à cacher une partie du squelette, qui eust esté un objet trop affreux & desagreable à voir.

Entre ces figures, mais plus bas, estoient quatre autres figures de femmes assises & dans une contenance abbatuë & toute de-

122 ENTRETIENS SUR LES VIES
folée. Elles representoient l'Eloquence, la
Poésie, la Peinture, & la Sculpture; & dans
les faces des piédestaux sur lesquels elles es-
toient posées, on avoit écrit en lettres d'or,
sçavoir audeffous de l'Eloquence ces paro-
les, DEFICIT INGENIUM.

Audeffous de la Poésie, ARS MIHI NON
TANTI EST VALEAS MEA TIBIA.

Audeffous de la Peinture, ET CEDENT
ARTI TRISTIA FATA MEÆ.

Et sous la Sculpture, ET AFFLICTIO
SPIRAT REVERENTIA.

Sur le plus haut des degrez & sur les qua-
tre angles paroissoient quatre autres figures
de femmes debout, & dans une action triste
& déplorée. Leurs habits estoient semez d'E-
toiles d'or. Elles representoient la Justice, la
Science, la Fidelité, & la Piété. D'une main
elles tenoient les marques qui les font con-
noistre, & de l'autre elles souûtenoient audef-
sus de leurs testes un Zocle de marbre noir.
Sur ce Zocle estoit un Tombeau de porphire
travaillé d'une maniere antique & sçavante,
enrichi dans tous ses angles de testes de Mort
avec des aîles, & d'autres ornemens de mar-
bre blanc & de bronze doré.

Audeffus de ce Tombeau estoit la repre-

sentation dont l'on a accoustumé de couvrir les corps des défunts lors qu'ils sont exposez à l'Eglise, c'est à dire un grand Poile de velours noir traversé d'une croix de toile d'argent, enrichi des armes du défunt, & rebordé d'Hermine.

Cette representation estoit sous un dais aussi de velours noir. Au dessus de ce funeste appareil paroissoit une grande pyramide dont la base avoit une étenduë égale à celle du Catafalque, & formoit une espeece de corniche proportionnée à son exhaussement.

Cette pyramide couverte d'Etoiles d'or, & chaque Etoile garnie d'un cierge de cire blanche, estoit soutenüe en l'air par quatre figures de jeunes hommes, ayant des aïles au dos, & qui portoient les marques qu'on donne à l'Eloquence, à la Poésie, à la Peinture, & à la Sculpture.

Ces mesmes figures souvenoient aussi un grand pavillon noir semé d'Etoiles d'or, & de larmes d'argent, qui sortoit de dessous une large campane dont la base de la pyramide estoit couronnée. Cette campane estoit ornée de testes de Belier d'argent, & au lieu de houpes qui sont attachées aux extrémités des campanes ordinaires, il y avoit à celle-

124 ENTRETIENS SUR LES VIES
cy des larmes d'argent.

Au haut de la pyramide paroissoit une Urne de bronze doré, d'où sembloit sortir de la flâme & de la fumée, & audeffus une figure de femme souëtenuë en l'air par de grandes aïles qu'elle avoit au dos. Elle estoit couronnée d'Etoiles d'or, & vestuë d'un grand manteau semé d'Etoiles aussi d'or. D'une main elle tenoit un Sceptre, & de l'autre un Bouclier environné d'Etoiles sur lequel estoit le nom de M. le Chancelier en lettres d'or.

Vous sçavez que dans toutes fortes d'ouvrages la disposition est une des principales parties, & celle où l'on reconnoist d'abord la force d'esprit, & le jugement de ceux qui en font les Auteurs. Dans l'Ouvrage dont je parle, la disposition estoit d'autant plus digne de consideration que toutes choses y gardoient entre elles une juste proportion, & que non seulement de toutes les différentes parties qu'on y voyoit il s'en formoit un beau tout, mais encore à cause du rapport qu'il y avoit entre ce Tombeau & le lieu où il estoit élevé: car quoy-que l'Eglise fust remplie de cét appareil funebre, elle ne se trouvoit point néanmoins embarrassée par la quantité des fi-

gures qui estoient disposées de maniere qu'elles n'empeschoient point que du bas de la Nef tout le peuple ne pust voir jusques sur l'Autel.

Outre que cette disposition de figures contribuoit infiniment à la belle ordonnance de ce Mausolée, & à la commodité des spectateurs, elle convenoit encore plus parfaitement à l'expression de tout le sujet, qui est une des choses que l'on doit davantage considerer dans de pareilles rencontres. Car les quatre figures de femmes qui representoient l'Eloquence, la Poésie, la Peinture, & la Sculpture, n'avoient esté placées audessous de toutes les autres que pour marquer davantage les effets de la douleur & de la tristesse qui abbatent de telle sorte les personnes qui en sont fortement touchées, qu'elles ne trouvent point de lieu assez bas où elles puissent descendre, la premiere impression qu'une extrême douleur fait sur les hommes, estant de les humilier, & comme les anéantir. C'est ce qui paroissoit parfaitement bien dans ces quatre figures qu'on n'avoit représentées de la sorte que pour marquer la douleur des deux celebres Academies dont M. le Chancelier estoit Protecteur.

On voyoit l'Eloquence au pied du tombeau, se ferrant les genoux de ses mains, élevant les yeux au Ciel, comme si elle eust perdu l'usage de la voix, & ne luy restant plus que des soupirs pour exprimer son affliction.

La Poésie qui estoit à l'un des costez, avoit les yeux baiffés, la teste appuyée sur une de ses mains, & à ses pieds un Systre qu'elle abandonne dans l'excès de sa douleur.

La Peinture estoit en face de l'Autel, abbatuë, & comme sans aucun sentiment. Elle tenoit une palette & des pinceaux dont il sembloit qu'elle n'eust plus la force de se servir.

De l'autre costé estoit la Sculpture. Elle avoit auprès d'elle un Buste de Monsieur le Chancelier qui estoit l'objet de son travail. Mais comme si la lumiere du jour luy eust esté funeste, elle estoit toute couverte de son manteau, & à peine pouvoit-on voir son visage. Cependant quelque caché qu'il fust, l'on y appercevoit & beaucoup de douleur, & beaucoup de tristesse.

Les figures de Mort qui estoient sur les quatre piédestaux, n'estoient pas dans de sem-

blables actions : elles paroissent comme triomphantes. Leur contenance estoit fière, & le grand manteau qui les couvroit tenoit quelque chose de ceux dont les Empereurs Romains se paroient aux jours de leurs triomphes. Aussi avoient-elles comme eux la teste couronnée de laurier, & pour marque de leur victoire portoient, comme j'ay dit, les dépouilles de celuy qu'elles avoient surmonté. Car il y en avoit une qui tenoit le Mortier de Chancelier, l'autre une Couronne de Duc, la troisième avoit sous ses pieds la cassette des Sceaux, & la quatrième portoit à la main une table où estoit écrit le nom & l'âge de feu M. le Chancelier audeffous des noms de ses Ayeux. C'estoit une espece de leçon à tous les assistans pour les faire souvenir qu'il n'y a rien sur la terre qui ne soit soumis à l'empire de la Mort; Que la noblesse du Sang, les grandeurs, les plus hauts emplois, & les dignitez les plus élevées sont de sa dépendance comme les moindres fortunes; Que toutes choses passent & succedent les unes aux autres. M. le Chancelier a succédé à ses peres, & il est passé comme eux. Son âge de 84. ans marqué comme une

chose considerable audeffous de son nom , n'estoit que pour montrer qu'à quelque âge qu'on puisse arriver , il faut tomber entre les mains de la Mort. Que la plus longue vie se termine comme la plus courte. Que la longueur de nos jours est l'Eternité, & qu'il n'y a rien de long que ce qui est éternel , selon le langage de l'Ecriture.

Ces Masses brisées, & dont on voyoit une partie aux pieds de la Mort, estoient là pour marquer encore plus particulièrement qu'elle fait ce qu'elle peut afin qu'il ne reste rien de toutes les grandeurs & de toutes les dignitez que les hommes ont possédées. Cependant quelque effort qu'elle employe pour établir un pouvoir si absolu , elle ne peut toutefois l'étendre que sur les biens de la fortune , principalement à l'égard des grands personnages qui se sont distinguez des autres hommes par des vertus , & des qualitez extraordinaires ; Et c'est ce qu'on avoit représenté par les quatre principales vertus que Monsieur le Chancelier possédoit , lesquelles s'élevant audeffus de la Mort , élevent en mesme temps son corps , & ne souffrent pas qu'elle en triomphe, comme elle semble faire de ses grandeurs temporelles.

Ces

Ces jeunes hommes representez comme des Anges avec des aisles au dos, & qui sembloient soustenir la Pyramide de feu & de lumiere dont tout le Monument estoit couvert, marquoient, ainsi que j'ay déjà dit, les Genies de l'Eloquence, de la Poésie, de la Peinture, & de la Sculpture assises au pied du Tombeau comme mourantes & outrées de douleur. Car bien que d'ordinaire les figures allegoriques, telles qu'estoient celles de ces quatre Arts, soient faites pour représenter tout ensemble les Arts & le Genie de ceux qui travaillent, l'on peut bien aussi sous des figures particulieres distinguer les Sciences & les Arts d'avec les Genies des hommes sçavans. C'est ainsi que les Anciens en ont usé, lors qu'ils ont représenté des Villes, des Provinces, & d'autres choses semblables, comme on peut voir par plusieurs de leurs Médailles, où dans les unes la ville de Rome est figurée d'une maniere, & dans les autres le Genie du peuple Romain est représenté d'une autre sorte.

C'est pourquoy ceux qui avoient donné leurs soins à la composition de tout cet ouvrage, ayant cru que si par les figures des femmes qui estoient au bas du Tombeau,

l'on pouvoit bien représenter l'Académie de l'Eloquence, & celle des Peintres & des Sculpteurs accablés de douleur par la mort de leur illustre Protecteur, l'on pouvoit bien aussi par ces autres figures des jeunes hommes qui avoient des aîles, marquer les Genies de ces sçavans hommes, qui par la force de leur esprit travaillent à élever un Monument éternel à la mémoire de leur Bienfaîcteur. Et c'est ce qu'on avoit prétendu figurer par cette Pyramide toute de feu & élevée en l'air, où premièrement on vouloit faire voir par cette élévation que leur reconnoissance est toute spirituelle, c'est à dire encore plus grande par les sentimens de leur ame que par les actions extérieures de leurs corps. Secondement, par la lumière & le feu, marquer l'ardeur de l'amour qui les enflamme. Et en troisième lieu, par cette figure pyramidale, symbole de l'Eternité, signifier que leur reconnoissance & leur amour n'auroit point de fin.

Au plus haut de la Pyramide estoit l'Urne dont j'ay parlé, & de laquelle sortoit une flamme, qui est toûjours le hiéroglyphe de la Vertu qui élève les hommes au Ciel. On voyoit audeffus de cette flamme une figure qui representoit l'Immortalité, qui empor-

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES. 131
toit avec elle le nom de M. le Chancelier
écrit sur le bouclier qu'elle tenoit.

L'Eglise toute tenduë de noir, & qui
n'avoit de lumiere que celle d'une infini-
té de cierges allumez, paroissoit bien un
lieu de tristesse & de douleur. Il n'y avoit
point d'endroit où les armes du Défunt ne
fussent attachées comme autant de Trophées
que la Mort avoit arborez pour marque de
sa victoire. La frise qui regne autour de l'E-
glise avoit pour ornement les pieces qui com-
posent les armes de M. le Chancelier. Sur
la corniche du Chœur il y avoit des figures
de Mort qui tenoient les instrumens qui ser-
vent aux Funerailles & aux Pompes fune-
bres; & sur la corniche de la Nef, au lieu de
plaques, & des chandeliers pour porter les
cierges, on avoit mis des horloges de sable
avec des aisles & des étoiles d'or entre deux.

Mais comme l'intention de ceux qui
avoient conduit cét ouvrage estoit de re-
presenter une diversité d'actions dans tou-
tes les figures, pour rendre le sujet plus
grand & plus ingenieux, on voyoit que si
d'un costé la Mort faisoit montre de son
pouvoir, & sembloit triompher des Digni-
tez de M. le Chancelier, les Sciences & les

132 ENTRETIENS SUR LES VIES
Arts s'empressoient aussi à relever la gloire
de ce digne Ministre.

Pour cela sur l'arcade qui fait l'ouverture
du Chœur on avoit peint au naturel deux
Figures de Femmes, qui representoient la
Peinture & la Sculpture. Elles estoient tou-
tes éplorées, & comme surprises au bruit
de la mort de M. le Chancelier, que deux
figures de Mort sembloient leur annoncer
avec des trompettes qu'elles tenoient à la
bouche. Les deux femmes estoient accom-
pagnées de plusieurs petits enfans, qui es-
toient comme les Amours de la Peinture &
de la Sculpture. Et audeffous de ce Tableau
estoit écrit en lettres d'or sur une table de
marbre noir :

QUID SPECTAS GALLIA?
NON HOMINIS MAUSOLEUM EST,
SED VIRTUTIS TROPHÆUM.
NE MORTUUM CREDAS, CUIUS IN
AUGUSTISSIMO
REGIS PECTORE FELIX MEMORIA
ASSERVATUR ET VIGET.
HIC VIR, HIC EST ILLUSTRISSIMUS
PETRUS SEGUERIUS,
QUI IN PURPURA NATUS, IN THE-
MIDIS SINU EDUCATUS,

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES. 133
QUADRAGINTA FERME ANNIS GAL-
LIARUM CANCELLARIUS,
REGNIQUE INDEFESSUS ADMI-
NISTER FUIT.

MAGNIFICENTISSIMO LIBER A-
LIUM DISCIPLINARUM PROTECTORI,
NOBILES IN ARTE PINGENDI
ET SCULPENDI MAGISTRI
PIISSIMÆ GRATITUDINIS MO-
NIMENTUM HOC FECERE.

M. D. C. L. X. X. I. I.

C'estoit par cét éloge que les Sciences pa-
roissoient comme s'opposer aux insultes de
la Mort, & qu'en suite on voyoit les Amours
de la Peinture qui s'efforçoient de leur costé
à relever le nom & la memoire de leur Pro-
tecteur dans ce mesme lieu où ses grandeurs
sembloient comme renversées. Car tout au-
tour de l'Eglise ils estoient occupez à souste-
nir son Nom & ses Armes qui pendoient en
forme de festons avec des Devises faites à
l'honneur du Défunt, & qui avoient rapport
au sujet représenté dans les Tableaux qu'el-
les accompagnoient.

Ces Tableaux estoient peints en maniere
de basreliefs, ébauchez seulement avec une
seule couleur, & faits avec précipitation,

R iij

comme si les Amours des Arts les eussent seulement tracez & relevez d'or pour les rendre plus durables. Les principales actions de M. le Chancelier estoient si bien exprimées dans chacun de ces ouvrages, que malgré la Mort mesme qui présidoit en ce lieu, on croyoit voir encore vivant celuy dont on celebroit les funerailles.

I. TABLEAU.

Dans le premier de ces Tableaux, M. Seguier paroissoit fort jeune; & avoit auprès de luy trois figures de Femmes, qui par les marques qu'on leur avoit données representoient les trois differens Estats dans lesquels il pouvoit alors s'engager. Celle qui estoit vestuë d'une longue robe, & qui d'une main portoit un petit Temple, figuroit l'estat Ecclesiastique. L'autre, qui estoit armée comme une Pallas, representoit celuy des Armes. Et la troisiéme, qui tenoit des Balances & une Epée, se faisoit assez connoistre pour la Justice.

Au dessus de ces Figures il y en avoit une autre assise sur des nuages, ayant sur sa teste une Colombe. Elle sembloit faire déterminer M. le Chancelier à prendre le parti de la Justice, qui luy presentoit son Epée & ses Balances pour en estre comme le dépositaire.

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES, 135

Par cette Femme qui estoit ainsi sur des nuages, on avoit voulu marquer la Grace divine, qui dès l'année 1608. le fit résoudre à embrasser une profession dont il s'est aquité si dignement; ce qui estoit expliqué au bas du Tableau par un écrit en lettres d'or, en ces termes :

DUBITANTI SEGUERIO QUOD VITÆ GENUS AD MAJOREM DEI GLORIAM ET REIPUBLICÆ BONUM AMPECTERETUR, AN MILITIAM ARMATAM, AN TOGATAM, AN VERO SACRAM, GRATIA DIVINA AD JUSTITIÆ TEMPLUM VIAM OSTENDIT.

Les deux Devises qui accompagnoient ce Tableau, & qui estoient meslées avec les chiffres & les armes du Défunt, avoient pour corps; l'une, un jeune Aiglon qui sort de son aire pour voler vers le Soleil, & pour ame ces paroles :

AR DUA PRIMA VIA EST.

Ovid. Metamorph. l. 2.

L'autre, un petit Agneau qui fuit de loin un Troupeau de Moutons, avec ces mots de Juvenal :

PATRUM VESTIGIA DUCUNT. Sar. 14.

Dans le second Tableau on voyoit M. le Chancelier, qui après avoir dignement exercé la Charge de Conseiller au Parlement de Paris, & s'estre heureusement aquité des Commissions extraordinaires où le Roy l'employa, comme celle qu'il eût en Guyenne en 1616. fut receû en survivance dans la Charge de Président à Mortier, au lieu de M^{re} Antoine Seguier son oncle, qu'on voyoit aussi peint, & presentant son Neveu à la Cour de Parlement assemblée dans la Grand' Chambre du Palais, de la maniere que cela se passa en 1624. Ce qui estoit encore expliqué au bas du Tableau par ces paroles:

POST ALIQUOT IN SUPREMO SENATU EXACTOS ANNOS, MISSUS PETRUS A REGE IN AQUITANIAM DELEGATUS, ANNO SCILICET 1616. DEINDE AD MUNUS PRÆSIDIS INFULATI IN EODEM SENATU PROMOVETUR IN LOCUM ANTONII AMANTISSIMI PATRUI POST OBITUM IPSI SUCCESSURUS.

Les Devises qui avoient rapport à ce sujet estoient; sçavoir la premiere, un Reje-
ton

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES. 137
ton qui repousse au pied d'un arbre demi-
mort, avec ces mots :

SIC ALIUM EX ALIO.

Stat. Theb.
lib. 6.

La seconde, un Cadran au Soleil, & pour
âme ces paroles :

LEX MIHI LUX.

Dans le troisiéme Tableau M. le Chance- III. TABLEAU.
lier estoit representé comme il présidoit dans
la Chambre de la Tournelle au milieu de
tous les Conseillers. Devant luy paroissoit
d'un costé un Criminel condamné au suppli-
ce ; & de l'autre, un Innocent faussement ac-
cusé, auquel on oste les fers des pieds & des
mains. Ces paroles estoient au bas du Ta-
bleau :

IN CAPITALIUM DISQUISITIONUM
CAMERA PRÆSES, INNOCENTES
BENIGNISSIME FOVET,
ET IN LIBERTATEM ASSERIT; SCE-
LESTOS VERO GRAVIBUS POENIS
ADDICIT, SEVERITATEM UT DE-
CEBAT MANSUETUDINE TEMPE-
RANS.

Les Devises qui accompagnoient cette
Peinture avoient pour corps ; l'une, un Ni-

138 ENTRETIENS SUR LES VIES
veau dressé en forme de chevron rompu,
qui est une piece des armes de feu M. le
Chancelier, & pour ame :

RECTUM DISCERNIT.

Et l'autre, une Horloge avec son balancier
& ses poids, & ces paroles :

Ovid. Fast.

ALIOS QUOD MONET, IPSE FACIT.

IV. TABLEAU.

Dans le quatrième Tableau l'on voyoit
le Roy Louïs XIII. assis, & proche de luy
le Cardinal de Richelieu debout, avec plu-
sieurs Seigneurs & Officiers de Sa Majesté.
Devant le Roy estoit M. le Chancelier, ayant
auprès de luy Mercure le Dieu de l'Eloquen-
ce, que le Peintre avoit ainsi representé pour
marquer l'Eloquence de ce grand Homme,
laquelle parut avec un heureux succès, lors
qu'en l'année 1632. quelques Cours Souve-
raines ayant esté calomnieusement accusées
de ne vouloir pas obéir aux ordres du Roy,
il alla à Nancy, où Sa Majesté estoit alors;
& là, par la force & la douceur de ses paro-
les, il effaça de l'esprit du Roy les mauvai-
ses impressions qu'on luy avoit fait conce-
voir contre le Parlement de Paris; ce qui
estoit ainsi expliqué au bas du Tableau :

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES. 139

IN NANCEO CASTRO QUO A REGE CUM PLURIBUS ALIIS COLLEGIS EVOCATUS FUERAT, CALUMNIAM QUAM MALIGNI OBTRACTORES SUPREMÆ CURIÆ IMPEGERANT, QUASI ILLA REGIIS MANDATIS OBSTITERET, APUD BENIGNUM PRINCIPEM SUAVIS-SIMA ELOQUENTIÆ VI FELICITER DILUIT.

Les Devises faites sur ce sujet estoient ; l'une, une Horloge avec ses poids, & le marteau levé pour fraper sur le timbre, avec ces mots :

DICTAQUE PONDUS HABENT. Ovid. 1. Fast.

L'autre, une balance en équilibre, & pour ame ces paroles tirées des Proverbes :

31.

LEX IN LINGUA EJUS.

Le cinquième Tableau representoit encore le Roy Loüis XIII. assis au bout d'une Table, & mettant les Sceaux entre les mains de M. le Chancelier, derriere lequel il y avoit deux Figures de Femmes ; l'une, tenant des balances & une épée, pour représenter la Justice ; & l'autre, vestuë, & armée com-

V. TABLEAU.

me Minerve pour figurer le ſçavoir de ce grand Homme, qui par ſa prudente conduite dans les Negotiations les plus importantes, & par ſon intégrité à rendre la Juſtice, fut élevé à cette haute Dignité en l'année 1633. Au bas de cette Peinture eſtoient ces paroles :

REX JUSTUS LUDOVICUS XIII.
PROBATÆ MULTIS IN NEGOTIIS
PRUDENTIÆ ET INTEGRITATI SA-
CRUM SIGILLUM COMMITTIT.

La premiere Deviſe de ce Tableau avoit pour corps l'Agneau de l'Apocalypſe ſur le livre fermé des ſept Sceaux, & pour ame ces paroles de Virgile :

a. *Æcid.*

MIHI FAS SACRATA RESOLVERE JURA.

La ſeconde eſtoit un Miroir oppoſé au Soleil, & dont il repreſentoit l'image, & allu-
moit en meſme temps du feu au point de ſon foyer, avec ces paroles :

Man. lib. 1.

NON SPECIES TANTUM, SED IPSA
POTENTIA.

VI. TABLEAU.

Dans le ſixième Tableau l'on voyoit comme M. le Chancelier entrant dans la Ville de Roüen, les Eſchevins luy apporterent les Clefs à la porte, lors qu'en l'année 1639. il

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES. 141
alla dans la Normandie où il pacifia les troubles, & mit le calme dans cette Province par sa prudence, sans se servir de la force des Armes, ni des Troupes que le Colonel Gassion conduisoit sous son autorité; ce qui estoit marqué par ces paroles écrites au bas :

SEDITIONUM TUMULTUS IN
NEUSTRIA EXTINGUIT, NON TAM
ARMORUM VI, QUAM CONSILIO
ET PRUDENTIA: IN HAC EXPEDI-
TIONE COPIARUM DUX GASSIO,
AB ILLO TESSERAM POSCIT. ROTHOMAGENSES SCABINI CLAVES URBIS
ET OBSEQUIUM OFFERUNT.

La premiere Devise de ce Tableau avoit pour corps un foudre en l'air, avec ces mots :

JOVE MISSUS AB IPSO.

Virg. Æncid.
4.

La seconde estoit un Arc-en-Ciel, avec ces paroles :

LUCEM INFLUXUSQUE BENIGNOS.

Après la mort du Cardinal de Richelieu, qui arriva en 1642. l'Academie Françoise se voyant privée de son Protecteur, jetta les yeux sur M. le Chancelier pour remplir une place que ce grand Cardinal avoit tenu à

VII. TA-
BLEAU.

142 ENTRETIENS SUR LES VIES
honneur de posséder. Comme il eût pris la
Protection de cette illustre Compagnie, il
voulut que sa maison fust le lieu ordinaire
des assemblées de ces sçavans hommes; où
présidant à leur teste, il ne paroissoit pas
moins élevé audeffus de tous par son éloquen-
ce & son grand sçavoir, que par l'éclat des
hautes Dignitez dont il estoit revestu. Le
septième Tableau le faisoit voir au milieu de
cette celebre Assemblée remplie de person-
nes de différentes conditions, mais toutes
éminentes en doctrine. Au haut du Tableau
estoit l'Eloquence sous la Figure d'une belle
Femme tenant un Caducée, & assise sur des
nuages. Ces paroles latines estoient écrites au
bas du quadre :

QUI MAGNO RICHELIO IN
OMNIBUS SUCCEDERET DIGNIS-
SIMUS, POST EJUS OBITUM •CLA-
RISSIMÆ LITTERARUM ACADE-
MIÆ PROTECTOR ELIGITUR, ET
INTER ERUDITOS LONGE ERU-
DITISSIMUS PRÆSIDET.

Les deux Devises qui accompagnoient ce
sujet, estoient; sçavoir la premiere, le Roy des
Abeilles avec son essaim, & ces paroles :

EXERCET SUB SOLE.

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES. 143

Et la seconde, un Niveau avec un grand bastiment non encore achevé, & pour ame ces mots de Virgile Georg. 3.

Virg. Georg.

TE SINE NIL ALTUM MENS INCOHAT.

Le huitième Tableau representoit le feu Roy au lit de la mort, qui recommande Monseigneur le Dauphin & son Estat à ce fidele Ministre. La Reine paroissoit assise aupres le lit du Roy, tenant devant elle Monseigneur le Dauphin. M. le Chancelier estoit debout, qui recevoit les dernieres volontez du Roy. Ces paroles latines estoient au bas du Tableau :

VIII. TA-
BLEAU.

IN EXTREMIS AGENS REX LUD.
XIII. FIDISSIMO MINISTRO CA-
RISSIMUM FILIUM, REGNUMQUE
COMMENDAT, JUBETQUE SUPRE-
MÆ VOLUNTATIS EDICTO, UT
AD SANCTIORA REGIMINIS CON-
SILIA ADMITTATUR.

L'une des Devises qui estoient au costé de ce Tableau avoit pour corps le Phosphore, ou l'étoile du matin auprès du Soleil, & pour ame ces paroles :

PRÆFICITUR LATERI CUSTOS. Claudian

Le corps de l'autre Devise estoit une main qui fixoit un compas pour former un cercle, avec ces mots :

Horat. lib. 1.
Od. 12.

REGET ÆQUUS ET ORBEM.

Dans le neuvième Tableau, pour représenter le soin que M. le Chancelier a eû de conserver les droits & les privilèges de l'Eglise Gallicane, & empêcher que la Foy Orthodoxe ne receust aucune atteinte, il estoit peint debout, donnant des Lettres du Roy aux Evêques de France pour se servir de l'autorité royale dans les occasions où ils en auroient besoin. Derrière sa chaise, la Religion & le zèle estoient représentés par deux figures allegoriques.

Les paroles écrites au bas de cet ouvrage estoient : ORTHODOXAM FIDEM MAGNO ANIMO TUETUR; ECCLESIAE JURA ET PRIVILEGIA IN OMNIBUS SALVA ESSE PRÆCIPIT; PRO ARIS ET SACRIS PUGNARE SEMPER PARATUS.

Pour Devise, la première estoit un Autel, dont les quatre cornes estoient ornées de quatre testes de belier, & la base soustenuë aussi de quatre pieds de belier. Sur l'Autel estoit

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES. 145
estoit un Belier, avec ces mots :

ARIS IMPONIT HONOREM.

Virg. *Æn.* 2,

La seconde avoit pour corps un Belier au Ciel, qui est le Signe de l'Equinoxe, avec ces mots :

ET COELO SERVAT SUA JURA.

Pour marquer ce qui se passa en l'année 1650. lors que pendant les troubles de nos guerres, on osta les Sceaux à M. le Chancelier, on avoit peint dans le dixième Tableau ce Ministre assis au bout d'une table, & comme travaillant dans son cabinet. Audessus de luy estoit la Discorde représentée avec un visage affreux, tenant d'une main un flambeau allumé, & de l'autre la cassette des Sceaux qu'elle emportoit. Tout ce qui estoit sur la table paroissoit en confusion, & renversé; & l'on voyoit seulement derriere M. le Chancelier le Zele & la Fidelity qui demeuroient fermes auprès de luy, & qui en ont toujours esté inseparables. L'explication de ce Tableau estoit conceüe en ces termes :

ECCE UT ILLI INTER CIVILES
MOTUS ANIMOSA DISCORDIA.

Tome V.

T

146 ENTRETIENS SUR LES VIES
REGIA SIGILLA DUABUS VICI-
BUS VIOLENTER ABSTULIT.

Les deux Devises que l'on avoit faites pour accompagner ce Tableau avoient rapport au malheur de ces fascheux temps, & à la fermeté inébranlable de M. le Chancelier.

La premiere avoit pour corps une ruche renversée avec des abeilles dispersées & armées les unes contre les autres, & pour ame ces paroles :

Stac. lib. 10.
Theb.

PERIIT REVERENTIA REGIS.

Et la seconde un Dé, qui est toujours ferme & solide, de quelque costé qu'il tombe, avec ces paroles :

Horac. Sat. 2.

AD DUBIOS CASUS.

XI. TABLEAU.

L'onzième Tableau faisoit voir M. le Chancelier assis dans son cabinet, & accompagné des mesmes vertus qui paroissoient dans le sujet précédent. Audeffus de luy, il y avoit sur des nuages trois Figures representant l'Autorité royale suivie de la Justice & du bon Genie de la France, qui luy rapportoient les Sceaux que la Discorde luy avoit enlevé ; ce qui estoit expliqué au bas du Tableau en ces termes :

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES. 147

SED POSTMODUM AUTORITAS
REGIA SIMUL ET JUSTITIA, CO-
MITANTE BONO GALLIARUM
GENIO, AD IPSUM NEC POSCEN-
TEM, NEQUE ETIAM SCIENTEM,
RETULERE.

Les deux Devises avoient un heureux rapport au sujet de cette Peinture. Le corps de la premiere estoit le Soleil qui s'éleve au Signe du Belier pour recommencer l'année, avec ces mots :

PRÆSCRIPTA AD MUNIA.

Horac. Sat. 2.

Et la seconde estoit une Montre que l'on monte avec la clef, & ces paroles :

SECUNDIS USQUE LABORIBUS.

L'on sçait l'amour que M. le Chancelier a toujours eû pour les Lettres, & l'estime qu'il faisoit de tous les hommes sçavans, jusques à dépenser des sommes considerables pour faire étudier plusieurs jeunes hommes dans toutes sortes d'Arts & de Sciences, & mesme contribuer à élever à de plus hautes Charges ceux qu'il reconnoissoit dignes de les posseder. Comme ces nobles inclinations relevoient en luy l'éclat de ses autres

XII. TA-
BLEAU.

148 ENTRETIENS SUR LES VIES

Vertus, on les avoit représentées dans le douzième Tableau, où cét Homme extraordinaire estoit peint assis au bout d'une table chargée de bourses, & environnée de ses domestiques tenans des sacs d'argent qu'il distribuoit luy - mesme à plusieurs Religieux de differens Ordres pour poursuivre leurs études, & avoir les livres qui leur estoient nécessaires. Ces paroles latines exprimoient le sujet de cette Peinture.

TOTO VITÆ TEMPORE LITTERATOS, DOCTOSQUE VIROS PRÆMIIS EXORNAT, AD EXIMIAS DIGNITATES PROMOVET: SI QUOS AGNOSCIT ACUTI INGENII BONÆQUE INDOLIS RELIGIOSOS ADOLESCENTES, ILLIS ANNUAM ALIMONIAM LIBROSQUE AD STUDIA LIBERALITER SUPPEDITAT.

La premiere Devise qui accompagnoit ce Tableau estoit une Grenade ouverte, & pleine des grains qu'elle envelope de son écorce, avec ces paroles:

Horac. Od. 1. PRÆSIDIUM ET DULCE DECUS.

Et l'autre, le Signe du Belier dans le Zo-

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES. 149
diaque , avec ces mots :

TEMPORA LÆTA REDUCIT.

Les bordures de tous ces Tableaux avoient pour ornemens des testes de Mort , des Hiboux , & des Chauve-fouris, oiseaux lugubres, & qui suivent les funerailles. Les testes de Mort estoient aux costez de la bordure, & les Hiboux tout en haut, dont les aïles déployées soustenoient les unes un mortier, & les autres une couronne ducale. Au bas du Tableau, il y avoit une Chauve-fouris, qui avoit aussi les aïles étenduës, & qui dans son bec tenoit un rouleau en forme de cartouche, où estoient les Inscriptions que j'ay raportées.

Ces douze Tableaux estoient rangez des deux costez de l'Eglise audeffous de la corniche, entremeslées d'Armes, de Chifres, & des Devises dont j'ay parlé.

Au bas de l'Eglise, & en face de l'Autel, il y avoit un autre Tableau travaillé de la mesme maniere que les précédens , mais plus grand, & disposé d'une autre sorte. Pour faire connoistre qu'en l'année 1661. après la mort du Cardinal Mazarin, M. le Chancelier receût l'Academie Royale de Peinture & de

150 ENTRETIENS SUR LES VIES

Sculpture en sa protection, & la gratia des Privileges qu'il avoit obtenus du Roy en leur faveur ; on avoit écrit comme sur une table :

EMINENTISSIMO JULIO MAZARINO E VIVIS SUBLATO, PICTORUM ET SCULPTORUM SCHOLAM IN SUÆ PROTECTIONIS SINUM RECIPIT, MULTAQUE IPSI A REGE PRIVILEGIA IMPETRAT.

Il y avoit autour de cette Inscription plusieurs Figures soustenuës sur des nuages. Les deux principales estoient assises au haut ; l'une representoit l'Academie, & l'autre la Gratitude, qui tenoient le Portrait de M. le Chancelier. Audessous & plus bas estoit d'un costé la Mort comme enchainée par de petits Amours ; & de l'autre costé, le Temps sous la figure d'un vieillard, auquel d'autres Amours arrachoient les aisles. Cette composition de Figures qui servoient d'ornement à l'Inscription, avoit un sens misterieux : car par celles qui tenoient le Portrait de M. le Chancelier, on vouloit faire connoistre que l'Academie auroit toujourns devant les yeux l'Image de ce grand Homme pour conserver le souvenir des graces qu'elle en avoit receûës, & en donner à jamais des

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES 151
marques de reconnoissance. Par ces petits Amours qui sembloient se rendre maistres du Temps & de la Mort, on prétendoit aussi marquer les Genies des Eleves de tous les illustres Artisans lesquels travailleront aussi à l'avenir, pour empescher que la Mort ni le Temps n'effacent de la memoire des hommes le nom de leur Protecteur.

Ces nobles sentimens estoient encore peints d'une autre maniere dans un grand Tableau élevé presque au haut de la voute. On y voyoit les Génies des Sciences & des Arts, peints sous la forme de jeunes hommes qui arrachotent des mains de la Mort les marques de toutes les Dignitez que possedoit M. le Chancelier, les uns s'emparant de l'Escu de ses Armes, les autres de la Couronne & de son Mortier, & les autres de son Manteau Ducal.

Ce fut dans ce lieu si triste & si lugubre par les Trophées que la Mort y sembloit arborer, mais pourtant éclatant & glorieux par les marques de tant d'actions de vertu que les Sciences & les Arts s'efforçoient à l'envi d'y faire paroistre, que le cinquième jour de May 1672. à dix heures du matin, le Reverend Pere General & tous les Pres-

tres de l'Oratoire, tant de cette Maison que de leurs autres Maisons de Paris, commencerent la Messe, où M. l'Evesque de Tarbes officia. Le sieur De Lully, que l'Academie avoit prié de s'y trouver, & qui conduisoit toute la Musique du Roy, au nombre de plus de six-vingts, tant Musiciens que Jouëurs d'instrumens, se surpassa dans cette rencontre, faisant paroistre tout ce que la science des plus excellens Musiciens a jamais fait de plus beau dans une semblable occasion. Au milieu de la Messe, le Reverend Pere Laisné, Prestre de l'Oratoire, fit l'Oraison Funebre, où par la force de son éloquence il sembloit animer, s'il faut ainsi dire, toutes les Peintures dont j'ay parlé, formant les derniers traits aux Vertus que tant de sçavans Ouvriers, accablez de douleur, n'avoient pas eû la force de bien achever.

Cette action fut honorée de la presence de toutes les personnes de la famille de M. le Chancelier qui estoient alors en cette Ville. M. le Duc de Verneuil estoit à la teste de ceux qui s'y trouverent; & M. Colbert ayant succédé à M. le Chancelier dans la Protection qu'il avoit bien voulu prendre de l'Academie, estoit aussi à la teste de leur Corps.

Après

Après que le Service fut achevé, tous sortirent également satisfaits, non seulement de ce qu'il n'avoit rien manqué à cette Pompe Funebre des choses qui pouvoient la rendre parfaitement accomplie, mais encore à cause du bon ordre qu'on y garda pour empêcher la confusion qui arrive ordinairement dans de pareilles rencontres.

Comme j'eûs cessé de parler, Pymandre me dît, Vous m'avez fait plaisir de m'apprendre tout le détail de cette ceremonie par laquelle l'Académie non seulement donna des marques de son zele & de son affection à la memoire de son Protecteur, mais encore fit juger de ce qu'elle estoit capable de faire pour la décoration de ces sortes de Pompes Funebres. Cependant, pour ne vous pas engager dans un plus long recit, je croy que nous pouvons remettre à une autre fois ce que vous avez encore à me dire des Peintres de l'Académie.

Parmi tous les Peintres dont j'ay à vous parler, repartis-je, je ne croy pas qu'il en reste beaucoup qui puissent demander une longue attention: C'est pourquoy, sans remettre davantage à finir ce que j'ay à vous en dire, si vous voulez passer icy le reste du

154 ENTRETIENS SUR LES VIES
jour, qui aussi-bien n'est guères propre à la
promenade, nous acheverons après midy ce
qu'il y a assez long-temps que nous avons
commencé. Pymandre y consentit volon-
tiers, & après le disner nous rentrâmes dans
mon cabinet, où je commençay par luy dire.





ENTRETIENS

SUR LES VIES

ET

SUR LES OUVRAGES

DES PLUS EXCELLENS PEINTRES

ANCIENS ET MODERNES.

CINQUIÈME PARTIE.

DIXIÈME ET DERNIER ENTRETIEN.

CELUY d'entre les Académiciens qui s'est beaucoup distingué a esté JEAN J. VARIN^{J. VARIN} Intendant des Bastimens, & Maistre de la Monnoye de Paris. Il a peint quelques Portraits assez beaux, & bien ressemblans; & dans le temps que le Cavalier Bernin vint en France, il fit le Buste du Roy, & en suite la Statuë de Sa Majesté. L'on voit l'un &

VARIN.

l'autre dans les Appartemens de Versailles. Il excelloit principalement à bien faire les Poinçons & les Carrez pour les Medailles & pour les Monnoyes, comme l'on peut voir par celles qu'il a faites pendant qu'il a vescu.

Il est mort en
1672.

Il me semble, dît Pymandre, que ce n'est pas-un talent mediocre & peu avantageux de sçavoir graver parfaitement sur les metaux, puis que nous ne voyons gueres d'ouvrages plus anciens que les Medailles & les Monnoyes.

Il est vray, repartis-je, qu'il est bien plus facile de conserver les Monnoyes & les Medailles que les Statuës & les Tableaux, qui sont toujours exposez non seulement aux injures du temps qui les gaste, ou les altere dans la fuite des années; mais encore à la barbarie des hommes, qui dans les révolutions des Estats semblent prendre plaisir à ruiner de telle sorte le país ennemi, qu'ils n'épargnent pas mesme les choses les plus précieuses.

Combien dans ces derniers temps s'est-il perdu de riches ouvrages dans la prise de Mantouë, & dans le pillage de Prague? Le soldat ignorant & brutal cassoit dans Mantouë des Vases de cristal & d'agate d'un prix inestimable pour avoir seulement quel-

que petit cercle d'or, mesme de peu de valeur. S'il s'est trouvé quelques Tableaux qui aient échappé dans ces desordres, c'est qu'ils n'estoient enchassez ni dans de l'or, ni dans de l'argent, & qu'ils tomberent entre les mains de quelques Officiers qui les porterent en Suède & en Angleterre. Or comme les Medailles & les Monnoyes sont plus aisées à cacher, c'est ce qui fait que de tous les monumens antiques nous n'avons rien de si entier & en si grande quantité. C'est pourquoy les Princes n'ont point de moyen plus assésuré pour éterniser leur nom & leurs grandes actions, que de faire battre quantité de Medailles, à quoy les Grecs & les Romains jaloux de leur gloire n'ont pas manqué de s'appliquer.

VARIN:

Je croy vous avoir déjà dit comment dans les derniers siecles on trouva le secret de conserver d'une maniere encore plus étenduë que dans les Medailles l'histoire des Grands Hommes. Il est vray que cette representation ne se fait pas dans un si petit volume; mais c'est par un moyen qui se répand par toute la terre de mesme que les Medailles. Vous jugez bien que j'entens parler de la Graveûre sur le cuivre dont les estampes se multiplient

VARIN.

presque à l'infini, & que chacun peut avoir sans beaucoup de dépense.

BOULOGNE.

Après m'estre un peu arresté pour penser aux Peintres de l'Académie qui estoient morts depuis Varin, je repris mon discours, & je dis à Pymandre qui me donnoit beaucoup d'attention : Il me souvient que quand Bourdon eût fait son Tableau qui est à Nostre Dame, LOUIS BOULOGNE en fit aussi un quelques années après pour le premier jour de May, & que depuis ce temps il en a fait plusieurs autres, & se mit en réputation. Il estoit particulièrement habile à copier les Tableaux des anciens Peintres. Il y a mesme eû de ses copies où il a si bien sceû imiter les Originaux, & donner cét air d'antiquité, que bien des gens s'y sont trompez, n'estant pas moins adroit en cela que Pietre de la Corne que nous avons veû autrefois à Rome, qui passoit pour un grand Maistre à contrefaire les manieres des anciens Peintres. Entre-autres Tableaux que j'ay veûs de Boulogne, il me souvient de celuy qu'il copia autrefois pour M. Jabach, où estoit representé un Parnasse avec Apollon & les neuf Muses. L'original est de Perin del Vague, & d'une grandeur fort mediocre; mais il s'étu-

dia si bien à choisir un fond de bois ancien & pareil à celuy de l'original, & à donner à ses couleurs des teintes qui eussent un air antique, qu'il estoit presque impossible de discerner l'original d'avec la copie. BOULOGNE.

Ce n'est pas le seul ouvrage qu'il ait fait de cette maniere; il en est sorti de sa main beaucoup de semblables. Mais pour parler de ce qu'il a fait de luy-mesme, je vous diray que le plus grand ouvrage que j'en aye veû est dans une Maison proche la ruë de Richelieu. Pendant que M. le Menestrel Grand Audiencier estoit Tresorier des Bastimens, il voulut faire orner le plafond de son cabinet de quelques Peintures qui eussent raport aux fonctions de sa Charge. Boulogne representa au milieu de ce plafond Jupiter assis sur un Aigle. A costé, mais un peu plus bas, est Minerve, & audeffous Mercure. Il semble que Jupiter ordonne à Minerve d'envoyer Mercure faire des liberalitez, & distribuer des Couronnes de Laurier à ceux qui excellent dans les Arts & dans les Sciences. Pour cét effet le Peintre a representé plusieurs personnes audeffus de la Corniche qui regne autour du cabinet, ausquelles, pour les bien faire connoistre, il a

donné des marques convenables aux Arts qu'ils professent, & aux Sciences dont ils font leur étude. Mais afin que son ouvrage ne fust pas moins agreable par la diverse disposition des Figures que par la difference de leurs actions, il a fait en sorte qu'il y a toujours une Figure qui represente quelque habile Homme dans les Arts mécaniques, proche un de ceux qui s'appliquent aux Arts liberaux & aux Sciences les plus élevées. Et comme chacun d'eux envisage differemment l'honneur de la recompense, ceux qui travaillent de la main semblent interrompre leur travail, & font voir par leurs actions de l'empressement à recevoir les liberalitez que Mercure leur distribuë. Les Sçavans dans les Arts liberaux demeurant attachez à l'étude avec un repos & une gravité conforme à leur application, sont dans des attitudes tranquilles, & opposées à celles des autres, ce qui fait un agreable contraste d'actions. Il est vray neanmoins que parmi ces Sçavans on remarque un Poëte qui paroist quitter son ouvrage, & qui regarde en haut une Couronne de Laurier qui semble venir se poser sur sa teste. La joye qui est répanduë dans ses yeux & sur tout son visage, est

est exprimée d'une maniere qui fait voir que ce n'est pas les pieces d'or & d'argent qu'il considere le plus ; mais bien cette Couronne qu'il regarde comme la plus glorieuse récompense de ses veilles & de ses travaux. BOULOGNE.

Enfin tout ce qu'il y a de peint dans ce plafond est judicieusement ordonné, & l'on connoist que l'intention du Peintre a esté de marquer par cette Peinture la grandeur & la liberalité du Roy dans la récompense de la vertu.

Boulogne se fit aider dans les ornemens de cét ouvrage par Geneviève & Magdelaine Boulogne ses filles, qui travaillent encore aujourd'huy de Peinture avec beaucoup d'estime, de mesme que deux fils qu'il a laissez. Il exerçoit la Charge de Professeur dans l'Académie lors qu'il mourut au mois de Juin 1674.

Mais parlons maintenant de PHILIPPES PHILIPPES
DE CHAMPAGNE.
& DE BAPTISTE DE CHAMPAGNE, Oncle & Neveu, dont nous avons quantité d'ouvrages.

Philippe, homme sage & vertueux, avoit un air venerable qui le faisoit considerer parmi les autres Peintres. Il nâquit à Bruxelles le 26. May 1602. de parens d'une fortune

CHAMPAGNE.

médiocre, mais gens de bien. Philippes fit paroître dès son bas âge une forte inclination à la Peinture, s'appliquant plutôt à des-
finer quelque figure qu'à former des lettres. Lors qu'il estoit dans les Ecoles où son pere l'envoyoit pour apprendre à écrire. Bernard Van-Orlay, ce Peintre dont je vous ay parlé, & qui a fait les cartons pour les Tapisseries des douze mois qui sont chez le Roy, avoit une fille parente de Philippes. Comme il alloit souvent la voir, elle l'entretenoit des ouvrages que son pere faisoit; ce qui augmentoit encore davantage l'inclination que ce jeune enfant avoit déjà pour la Peinture, en sorte qu'à l'âge de huit à neuf ans, il ne faisoit presque autre chose que copier tout ce qu'il pouvoit rencontrer d'Estampes & de Tableaux. Lors qu'il eût douze ans, son pere qui avoit toujours eû de la repugnance à le voir engagé dans une profession où peu de personnes réussissent, ne pouvant plus résister à la forte passion qu'il faisoit paroître, le mit avec un Peintre de Bruxelles, nommé Jean Bouillon. Il y demeura quatre ans, après lesquels il entra chez un certain Michel de Bourdeaux qui estoit en reputation de bien travailler en petit. Là il se mit à pein-

dre des figures d'après nature, & en même temps à dessiner, & à faire du Païsage. CHAMPAGNE.
Fouquiere un des plus habiles Païsagistes de ce temps-là, & qui frequentoit souvent au logis de Bourdeaux, voyant l'inclination de ce jeune homme, l'exhorta à l'aller voir, & luy offrit de luy prester des desseins. Il ne manqua pas de profiter de cette occasion, car Fouquiere estoit de tous les Peintres celuy qui desseinnoit le mieux les Païsages; de sorte même qu'il y a quantité de ses desseins qui sont plus estimez que ses Tableaux.

Lors que Philippes fut un peu plus avancé dans la pratique de son art, son pere l'envoya à Mons en Hainaut, où il demeura environ un an chez un Peintre d'une capacité mediocre. Estant de retour à Bruxelles il travailla un an entier sous Fouquiere, & se forma si bien dans la maniere de son maistre, que ce maistre faisoit assez souvent passer pour estre de luy les Tableaux de son Eleve, après les avoir legerement retouché.

A la fin de l'année son pere voulut le mettre à Anvers auprès de Rubens, & pour cela payer une bonne pension comme faisoient tous les jeunes gens qui travailloient

CHAMPAGNE.

fous luy : mais Philippes, pour épargner la bourse de son pere, & satisfaire au desir qu'il avoit d'aller en Italie, le pria de trouver bon qu'il fist ce voyage. Il partit de Bruxelles en 1621. âgé pour lors de dix-neuf ans, & vint à Paris en intention de s'y arrester quelque temps.

D'abord il demeura chez un Maistre Peintre qui l'employoit à faire des Portraits après nature, n'en pouvant faire luy-mesme. Lassé de ce travail, il alla chez l'Alleman Peintre Lorrain, qui en ce temps estoit en reputation, mais qui travailloit plus de pratique que par une grande connoissance qu'il eust de son Art. Aussi le quitta-t-il, parce que l'Alleman se faschoit contre luy de ce qu'il s'arrestoit trop exactement à observer les regles de la Perspective, & qu'il se servoit du naturel lors qu'il executoit en peinture les legeres esquisses qu'il luy donnoit pour faire des Tableaux.

Champagne n'estant pas satisfait d'une telle conduite, travailla en son particulier à faire des Portraits, & fit celuy du General Mansfeld. Il se logea dans le College de Laon, où le Pouffin estoit aussi demeurant après qu'il fut revenu d'Italie pour la premiere

fois. Ce fut là qu'ils commencerent à se connoistre ; & le Pouffin ayant témoigné à Champagne qu'il souhaitoit avoir quelque Tableau de sa main , il luy fit un païsage.

Duchefne qui conduisoit alors les ouvrages de Peinture qu'on faisoit à Luxembourg pour la Reine Marie de Medicis, employa le Pouffin à quelques petits ouvrages dans certains lambris des appartemens. Champagne eût aussi occasion de travailler dans le mesme Palais. Et comme Duchefne n'estoit pas un Peintre fort abondant en pensées, ni habile à les executer , & qu'il avoit besoin du secours de quelques personnes sçavantes & pratiques, il se servit de Champagne pour faire plusieurs Tableaux dans les chambres de la Reine. Le sieur Maugis Abbé de Saint Ambroise, & Intendant de ses bastimens, fut bien aisé lors qu'il vit la maniere de peindre de Champagne. Elle luy parut agreable , & les ornemens qu'il faisoit plus convenables dans les endroits où il les plaçoit, que tous ceux qu'on avoit fait auparavant. Mais cette approbation ne plut pas à Duchefne , & Champagne qui eût peur qu'il ne conceust quelque jalousie contre luy ,

CHAMPAGNE.

aima mieux se retirer. Cela fut causé qu'il se rendit aux instantes prieres que son frere aîné luy faisoit de retourner à Bruxelles, avec intention néanmoins de n'y demeurer pas long-temps, mais d'aller bientôt en Italie, & de passer par l'Allemagne. Estant sorti de Paris en 1627. à peine fut-il arrivé à Bruxelles que l'Abbé de Saint Ambroise luy fit sçavoir la mort de Duchesne premier Peintre de la Reine-Mere, & le pressa si fort de retourner promptement en France pour entrer dans sa place, & avoir l'entiere conduite des Peintures de Sa Majesté, qu'il fut de retour à Paris le 10. Janvier 1628. Il commença aussitost à travailler, & les soins & la diligence qu'il apporta à contenter cette Princesse firent qu'elle eût la bonté de luy témoigner combien elle estoit satisfaite de luy. Il avoit son logement à Luxembourg, avec douze cens livres de gages. La Reine le fit travailler aux Carmelites du Fauxbourg Saint Jacques, & ce fut encore par son ordre qu'il peignit pour le Cardinal de Richelieu au Bois-le-Vicomte, à Richelieu, & en d'autres endroits.

Sur la fin de l'année 1628. il épousa la fille aînée de Duchesne, & dans ce mes-

me temps continuant les ouvrages des Carmelites, il fit travailler à la voute de l'Eglise, & y peignit luy-mesme quelques Tableaux, entre-autres le Crucifix accompagné de la Vierge & de Saint Jean. Ces figures qui sont en raccourci font un très-bel effet, & sont regardées comme des meilleures choses qui soient de luy dans ce lieu-là. Il fit faire les camayeux & les autres ornemens par des Peintres peu intelligens, n'en trouvant pas de plus habiles pour le soulager dans la quantité d'ouvrages dont il estoit chargé alors. Pour les grands Tableaux qui sont à main droite en entrant dans l'Eglise, il les acheva en different temps. Il commença celuy de la Nativité de Nostre Seigneur en 1628. & le finit l'année suivante. Quelque temps après il travailla à l'Adoration des Mages, & ensuite aux autres. Ceux de la Nativité de Nostre Seigneur, de l'Adoration des Mages, & de la Purification de la Vierge, sont peints de sa main; mais pour les autres, il les fit executer par les Peintres qui estoient sous luy.

En 1631. & 32. il fit plusieurs Tableaux pour les Carmelites de la rue Chapon, &

CHAMPAGNE.

pour les Religieuses du Calvaire proche de Luxembourg. En 1634. le Roy luy fit faire le Tableau de la ceremonie des Chevaliers de l'Ordre du Saint Esprit tenuë en 1633. où M. de Longueville est representé comme le Roy luy donne l'Ordre. Ce Tableau est aux Grands Augustins, dans la Chapelle à costé du Chœur. Il en fit encore deux autres semblables, l'un pour M. de Bulion, & l'autre pour M. Boutillier, tous deux Officiers de l'Ordre & Surintendans des Finances, qui sont aussi representez dans le mesme Tableau.

Ce fut dans la mesme année qu'il peignit un Tableau qui est à Nostre-Dame devant l'Autel de la Vierge, que le Roy fit faire après la déclaration de la guerre. La Vierge est representée au pied de la Croix, auprès de son Fils mort & étendu devant elle. Le Roy est à genoux, & vestu de ses habits royaux, tenant sa Couronne qu'il offre à la Vierge, pour marquer qu'il se met & tout son Royaume sous sa protection.

En 1636. le sieur Desroches Chantre de l'Eglise de Paris luy fit faire deux grands Tableaux pour servir de desseins à des tapisseries que l'on voit dans le Chœur de Nostre Dame.

Dame. Il prit pour sujets la Nativité de la Vierge & sa Présentation au Temple. CHAMPAGNE.

Ensuite il commença à peindre la petite Gallerie du Palais Cardinal: mais comme il estoit accablé d'ouvrages, & qu'on le pres-
soit extraordinairement, il n'eût pas le temps de bien étudier ce qu'il avoit à faire, & fut contraint d'employer avec luy des Peintres dont il y en avoit peu qui fussent habiles. Outre cela il estoit obligé de faire plusieurs voyages à Richelieu, où le Cardinal eust bien voulu qu'il eust demeuré actuellement avec sa famille, jugeant qu'il estoit difficile qu'il pust orner cette grande Maison, sans y estre continuellement pour faire executer ses desseins. Mais Champagne ne put jamais s'y résoudre, quoy - que le Cardinal l'en sollicitast avec beaucoup d'empressement, & luy fist offrir tous les avantages qu'il pouvoit esperer de la bienveillance d'un Ministre alors si puissant. Il employa mesme M. de Chavigny pour le persuader à luy donner cette satisfaction. Cependant comme Champagne n'envisageoit point une grande fortune, & n'avoit aucun desir d'amas-
ser beaucoup de biens, il demeura ferme à ne se pas exiler de Paris, ainsi qu'il le disoit

CHAMPAGNE.

En 1638.

luy-mesme, pour aller dans un país comme celuy de Richelieu, dont le sejour ne luy plaisoit point; joint que dans ce temps-là il perdit sa femme après dix ans de mariage. Elle luy laissa un garçon & deux filles. La parfaite union dans laquelle ils avoient vescu, & l'amour qu'il avoit pour ses enfans, le fit résoudre à ne penser jamais à un second mariage, mais seulement à bien élever les enfans que Dieu luy avoit donnez. Nonobstant ces raisons, dont il se prévaloit pour ne pas aller à Richelieu, le Cardinal ne put s'empescher de luy témoigner le ressentiment qu'il avoit de son refus, & de la resistance qu'il apportoit à le contenter, luy disant un jour avec indignation, qu'il voyoit bien qu'il ne vouloit pas estre à luy, parce qu'il estoit à la Reine-Mere. Il est vray que les obligations que Champagne avoit à cette Princesse, & la douceur qu'il avoit goustée en la servant luy faisoient conserver pour elle beaucoup de reconnoissance & d'affection, & qu'il ne pouvoit se résoudre à se donner entièrement à celuy que tous les serviteurs de la Reine regardoient alors comme une des principales causes de sa disgrâce.

Mais quoy-que le Cardinal fust fasché de ce que Champagne n'avoit pas pour luy toute la déference qu'il demandoit, sa fermeté néanmoins à ne luy point accorder ce qu'il fouhaitoit n'empescha pas que dans la suite il n'en fist toûjours autant d'estat qu'auparavant. Il affectoit mesme de luy témoigner publiquement qu'il avoit de l'estime & de l'affection pour luy. Il luy disoit quelquefois qu'il luy vouloit plus de bien qu'il ne croyoit, & mesme luy fit dire par Desbournais son premier Valet de Chambre, qu'il n'avoit qu'à luy demander librement ce qu'il voudroit pour l'avancement de sa fortune & des siens. Mais Champagne répondit à cela, que si M. le Cardinal pouvoit le rendre plus habile Peintre qu'il n'estoit, ce seroit la seule chose qu'il auroit à demander à son Eminence : mais comme cela n'estoit pas possible, il ne desiroit de luy que l'honneur de ses bonnes graces.

On ne manqua pas de rapporter cette réponse au Cardinal, qui eût encore plus d'estime pour Champagne, ne voyant gueres de personnes autour de luy qui eussent un pareil desinteressement. Après que le Cardinal luy eût ordonné de peindre la gran-

CHAMPAGNE.

de Gallerie de son Palais à Paris, & pendant qu'il estoit occupé à faire les premiers Tableaux des Hommes Illustres, Vouët, qui estoit alors en reputation, trouva moyen, par le credit de quelques personnes de qualité, d'en faire la moitié, sans que le Cardinal en sceust rien, & sans aussi que Champagne se mist en peine pour l'en empescher. C'est pourquoy les Portraits que vous avez pu voir dans cette Gallerie ne sont pas tous de la main de Champagne. Mais comme Vouët cherchoit à travailler pour le Cardinal, il n'en demeura pas là. Il fit si bien auprès de M. Deffiat alors Surintendant des Finances, qui portoit ses interests, qu'il fut employé à peindre la Chapelle de la Gallerie, & fit aussi dans le mesme temps le Portrait du Cardinal, qui n'en fut pas satisfait. Et comme quelque temps après il voulut que Champagne le peignist de son haut, & grand comme nature, il luy demanda quel sentiment il avoit des ouvrages de Vouët. Champagne luy en ayant parlé comme d'un habile homme, & dit beaucoup de bien, le Cardinal luy repartit, qu'il ne devoit pas faire plus d'estat de Vouët, que Vouët en faisoit des autres

Peintres, qu'il méprisoit tous également. CHAMPAGNE.

En 1640. Champagne fit encore un Portrait du Cardinal, qui fut trouvé parfaitement beau. C'est le dernier qu'il fit de son Eminence, qui luy commanda de le garder pour servir d'Original, estant persuadé qu'il estoit difficile d'en faire un qui fust mieux & plus ressemblant. Il luy ordonna de retoucher d'après ce dernier tous les autres qu'il avoit faits auparavant.

En 1641. il fit les Portraits du Roy, de la Reine, & de Monseigneur le Dauphin. Ce fut environ ce temps-là qu'il eût ordre du Cardinal de peindre le Dome de la Sorbonne. Il estoit occupé à cét ouvrage lors que le Cardinal mourut en 1642. ce qui fut cause qu'il ne fut achevé qu'en 1644. & que Champagne se vit aussi déchargé de quantité de grands ouvrages dont il se trouvoit accablé. Mais d'un autre costé il fut sensiblement affligé par la perte qu'il fit de son fils unique qui mourut d'une chute dont il se blessa à la teste. Pour adoucir sa douleur, il pria son frere aîné de luy envoyer un de ses fils. Il n'eût pas de peine d'obtenir ce qu'il demandoit. Le plus jeune âgé seulement de dix ans, nommé Jean Ba-

CHAMPAGNE.

En 1643.

ptiste, arriva à Paris le jour que Monseigneur le Dauphin fut proclamé Roy après la mort du Roy Louïs XIII. son pere.

Champagne avoit toujours demeuré dans Luxembourg, où M. le Duc d'Orleans luy avoit conservé son logement : mais lors que Madame fut arrivée à Paris, il en sortit, & fut demeurer dans l'Isle Nostre-Dame où il avoit une maison. Les premiers Tableaux qu'il y fit furent ceux de la Chapelle de M. Tubeuf aux Peres de l'Oratoire de la rue Saint Honoré. Il fit en suite plusieurs Portraits du Roy & de la Reine Regente, qui luy ordonna de peindre dans son appartement du Val de Grace plusieurs sujets de la Vie de Saint Benoist, auxquels Sa Majesté prenoit plaisir à le voir travailler toutes les fois qu'elle alloit dans ce Monastere.

Ce fut dans ce temps-là que l'Académie des Peintres & des Sculpteurs commença à se former. Quand on proposa à Champagne d'y entrer, il le fit d'autant plus volontiers qu'il jugea que cét établissement devoit estre d'une grande utilité ; & lors que le Roy eût la bonté d'honorer cette Compagnie de sa protection & de ses liberalitez, & qu'elle fut affermie dans l'estat où elle est, Champagne

fut élu un des Recteurs. C'est dans cette Charge qu'il a fait paroître une conduite, & un desintereffement qui n'a guères eût d'exemples, faisant part des émolumens de sa Charge à ceux qui en avoient besoin, & ne voulant les recevoir que pour en faire du bien à d'autres. Il a laissé à cette Compagnie un Tableau de sa main representant Saint Philippes son Patron.

CHAMPAGNE.

En 1647. il alla demeurer au Fauxbourg Saint Marceau sur le haut de la Montagne, pour estre en plus bel air, & plus en repos, voulant s'exempter de faire des Portraits qui le détournoient des autres ouvrages pour lesquels il avoit beaucoup plus d'inclination.

En 1648. il fit une Magdelaine, un Moyse tenant les Tables de la Loy, le Tableau du grand Autel de Saint Honoré, celuy de la Cene qui est à Port Royal de Paris; Et de temps en temps il se divertissoit à faire des Païfages.

Les guerres de Paris qui survinrent l'obligerent à retourner dans la Ville, & se logea dans une maison qu'il avoit derriere le petit Saint Antoine, où il a toujours demeuré depuis.

En 1654. il fit un voyage à Bruxelles

CHAMPAGNE-

pour voir son frere. L'Archiduc Leopold qui aimoit beaucoup la Peinture, ayant sceû son arrivée, le pria de luy faire un Tableau où Adam & Eve fussent reprelentez grands comme nature, qui regretent la mort d'Abel ; ce que Champagne executa l'année d'après. L'Archiduc, pour témoigner combien il en estoit satisfait, gratifia un de ses neveux d'une Charge de Contrôleur des Domaines de Flandres.

Ce fut après avoir fini ce Tableau qu'il commença l'un des trois qui est à Saint Gervais pour servir de patron à des Tapissiers.

En 1657.

Son neveu qui avoit toujours travaillé sous sa conduite luy ayant demandé permission d'aller à Rome, il eût assez de peine à y consentir, & ne le luy accorda enfin qu'à condition qu'il ne seroit que dix-huit mois en tout son voyage, l'affection qu'il avoit pour luy ne pouvant souffrir une plus longue absence. Après son retour, & lors que le Roy alla sur la frontiere d'Espagne pour la conclusion de son mariage, l'on fit peindre & orner plusieurs Appartemens dans le Chateau de Vincennes, Champagne entreprit de faire avec son neveu l'Appartement du Roy. Cet ouvrage s'exécuta avec une diligence,

gence, & l'on peut dire une précipitation inconcevable, car le Roy y logea avant mesme que la chambre fust achevée; ce qui fut cause qu'on ne put finir plusieurs choses aussi parfaitement que si l'on eust eû tout le temps necessaire.

Champagne fit de sa main tout le Tableau du plafond de la grande Chambre du Roy. C'est dans ce Tableau que Sa Majesté est représentée sous la figure de Jupiter qui commande à la France d'embrasser la Paix.

En 1666. il eût ordre de peindre conjointement avec son Neveu, l'appartement de Monseigneur le Dauphin dans le Palais des Tuileries: mais il ne fit que le Tableau de l'éducation d'Achille, & son Neveu acheva le reste, ne cherchant deslors qu'à se retirer des grands emplois pour vivre plus tranquillement. Ce n'est pas qu'il ne s'occupast toujours à peindre quelque chose, n'ayant pu gouter pendant toute sa vie que ce seul & unique divertissement.

Il recevoit une consolation toute particulière de sa fille aisnée Religieuse à Port Royal. Car après la mort de sa femme il mit ses deux filles en pension dans cette Maison par le conseil de M. de Perefice alors Evêque de

CHAMPAGNE.

Rhodez, qui estoit son ami dés le vivant du Cardinal de Richelieu. La plus jeune mourut Pensionnaire; & l'aînée ayant demandé à estre Religieuse, Champagne qui n'avoit plus qu'elle d'enfant, eût beaucoup de peine à y consentir.

Enfin nostre illustre Peintre estant âgé de soixante douze ans, jugea bien par les incommoditez qui luy survenoient tous les jours, que la fin de sa vie approchoit. Ce fut le 8. jour d'Aoust 1674. qu'il se trouva attaqué de la maladie dont il mourut le 12. Aoust 1674.

C'estoit un homme d'un naturel doux, d'un maintien serieux & grave, & d'une conscience droite. Il estoit assez bel homme, la taille haute, & le corps un peu gros. Il estoit sobre & réglé dans sa maniere de vivre. Quelque temps avant sa mort il fit son portrait d'une grandeur considerable. Il est accompagné d'un Païsage, où dans le lointain est une veüe de la Ville de Bruxelles. C'est un des beaux portraits qu'il ait faits.

Si je me suis un peu étendu sur la vie de cet excellent Homme, ce n'est pas pour vous faire remarquer dans ses ouvrages des parties comparables à celles des plus grands

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES 179

Maîtres d'Italie, car il n'avoit jamais veü CHAMPAGNE.
comme eux ces beautez si propres à faire
naître d'excellentes idées. Aussi a-t-il tou-
jours conservé beaucoup du goust de son païs,
qu'il a cependant rectifié par l'étude & la
peine qu'il s'est donnée à imiter ce que l'on
estimoit de plus parfait. Et comme il n'ai-
moit pas à représenter des sujets profanes, il
a évité autant qu'il a pu les nuditez.

Ayant commencé à paroître dans un temps
où en France l'on n'estoit pas si éclairé qu'au-
jourd'huy, & où il y avoit peu d'habiles
Peintres, il y a tenu un des premiers rangs
dans la Peinture.

Bien que HENRY GISSEY ne fust pas GISSEY.
Peintre, il estoit toutefois du corps de l'A-
cadémie, parce qu'il dessinoit assez bien, &
avoit la Charge de Dessinateur ordinaire des
Balets du Roy. On peut mettre au nom-
bre des bons Peintres pour les Portraits, LE LE FEVRE.
FEVRE natif de Fontainebleau. Il a esté
Adjoint à Professeur dans l'Académie.

MATTHIEU, Anglois de nation, fai- MATTHIEU.
soit aussi des Portraits, & a travaillé dans les
Gobelins aux ouvrages du Roy. Il mourut
en 1674.

Dans la mesme année mourut aussi GEOR- CHARMETON.

CHARMETON.

GES CHARMETON de Lyon. Il estoit Eleve de Stella, & peignoit assez bien l'Histoire : mais son principal talent estoit pour les ornemens dans les plafonds, particulièrement quand il falloit peindre de l'Architecture, & faire de la Perspective.

BALTAZAR
MARCY.

BALTAZAR MARCY de Cambray ne le survescut de guères. Il estoit Sculpteur, & a fait quantité d'ouvrages. C'est de luy & de Gaspar Marcy son frere aisné aussi Sculpteur, les deux Chevaux & les deux Tritons que l'on voit à Versailles dans l'une des Niches de la Grote d'Apollon. Ces quatre figures sont disposées en sorte qu'il paroist un agreable contraste dans toutes leurs parties à cause de leurs differentes actions.

Comme on a prétendu par cette Grote figurer le Palais de Thetis, où le Soleil se retire après avoir fini sa course, on diroit à voir ces Chevaux, que commençant à se délasser du travail de la journée, & à se ressentir de la fraischeur du lieu & du bon traitement qu'on leur fait, ils ne demandent plus qu'à s'égayer : Car celui qui est le plus avant dans la niche baisse la teste, & serrant les oreilles mord la croupe de son compagnon d'une maniere enjouée ; ce qui fait que l'au-

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES, 181
tre Cheval plie les jambes de derriere, & se BALT.MARCY.
cabrant à demi, tourne la teste, dresse les
oreilles, & semble hanir. Le Triton qui le
panse leve le bras gauche comme pour le
retenir. L'on voit dans le dos & dans le bras
de ce Triton de la force & de la vigueur;
& comme le bras gauche avance & s'éleve,
l'épaule droite baisse & se retire en arriere,
ce qui fait paroistre plus étendus les mus-
cles du costé gauche.

Quant à l'autre Triton, il est dans une at-
titude toute contraire à celle que je viens de
representer : Il porte une grande coquille où
est l'Ambrosie dont les Poëtes disent que
les Chevaux du Soleil font nourris.

Baltazar Marcy estoit Adjoint à Profes-
seur lors qu'il mourut.

BARTHOLET FLAMEL de Liège a BARTHOLET.
fait la Charge de Professeur. Il y a un Ta-
bleau de luy au platfond de la chambre du
Roy dans l'appartement haut des Tuille-
ries. Il est mort Chanoine de Liège. P O-
PLIERE de Troye fut receû dans l'Acade- POPLIERE.
mie au nombre de ceux qui travaillent de
Miniature.

FRANÇOIS CHAUVÉAU mou- CHAUVÉAU.
rut l'année d'après. Il estoit de Paris, & d'u-

CHAUVÉAU.

ne honneste famille. Il fut instruit dans les commencemens par Laurent de la Hire, chez lequel il travailla long - temps à dessiner continuellement d'après ses Tableaux : aussi s'estoit-il fait une maniere finie & agreable, imitant entierement celle de son Maistre. Comme il avoit une grande facilité à dessiner, il s'appliqua ensuite à graver à l'eau forte, trouvant dans cette sorte de travail un moyen aisé pour se contenter luy-mesme, & mettre au jour en peu de temps une grande quantité d'ouvrages : Car il est vray qu'il n'y a eû gueres de Graveurs si feconds que luy, & qui ayent composé des sujets avec une ordonnance plus naturelle, & une convenance plus noble & plus judicieuse. Il aimoit beaucoup la lecture, principalement celle des Poètes, & mesme faisoit des vers assez facilement. Il avoit l'imagination vive, & une memoire merveilleuse, qualitez qui luy donnoient beaucoup d'ouverture d'esprit, & une si grande abondance de pensées que les sujets ne luy coustoient rien à inventer, & à disposer en autant de manieres qu'on pouvoit desirer. Il entroit si bien dans la pensée de ceux qui luy en proposoient, qu'il sembloit qu'il vist la cho-

se mesme, & qu'il ne la faisoit que copier. CHAUVEAU.

Quoy-qu'il fust assez correct dans le dessein, & qu'il exprimast parfaitement tous les mouvemens du corps & de l'ame, il est vray néanmoins que sa maniere tenoit toujours de celle de son maistre, qu'il y avoit quelque chose de contraint & de sec dans les membres de ses figures, & l'on voyoit bien qu'il n'avoit jamais esté en Italie pour y prendre un meilleur goust. Cependant tout ce qu'il faisoit estoit également agreable aux sçavans & aux ignorans, quoy-qu'il y ait bien de la difference entre le jugement du vulgaire & celuy des sçavans. Le vulgaire, comme vous sçavez, approuve quelquefois un ouvrage sans le comparer; & cela arrive lors qu'un mediocre, ou mauvais ouvrier a trouvé moyen de luy plaire par quelque endroit, car le plaisir qu'il reçoit le contente: il ignore qu'il y a quelque chose de meilleur qui ne s'y trouve pas, & ce qu'il voit le satisfait en l'estat qu'il est.

Un Graveur mediocre, pourveu qu'il ait quelque bonne qualité, peut estre agreable; sur tout lors que l'ordonnance de son ouvrage est naturelle & gracieuse, parce qu'il n'y a rien qui ait plus de pouvoir sur l'es-

CHAUVEAU.

prit de l'homme que l'ordre & la grace.

La quantité de pieces que Chauveau a faites est inconcevable, soit que l'on considere celles qui sont de son invention, soit que l'on regarde ce qu'il a gravé d'après d'autres maîtres. Peu de temps avant sa mort, il fit dessiner l'histoire de Saint Bruno peinte par le Sueur dont je vous ay entretenu. Il en a gravé une partie, & conduit le reste. Il seroit à souhaiter pour l'honneur du Peintre & le mérite des Tableaux que Chauveau eust gravé tout luy-mesme.

Il avoit commencé une suite de sujets tirez de l'Histoire Greque & Romaine, qui eust esté un travail considerable. On peut dire que l'abondance des pensées, & les graces de la variété se rencontrent dans ce qu'on en voit. Il estoit Conseiller dans l'Académie lors qu'il demeura malade d'une fièvre maligne dont il mourut en 1674.

HERARD.

HERARD Sculpteur a travaillé sous Varin, & a gravé des poinçons pour des Medailles. Il est mort en 1675.

Je vous ay fait remarquer les vertus & les bonnes mœurs de quelques Peintres, & je les ay mesme élevez audessus des talens qu'ils avoient pour leur profession, quand
j'ay

j'ay cru leur devoir rendre cette justice, & par là donner plus de relief à leur réputation. Je pourrois faire encore la mesme chose à présent au sujet de HENRY BOBRUN, si vous ne l'aviez si parfaitement connu, que vous pouvez plus que personne en rendre des témoignages avantageux. Dès le commencement de l'Academie sa vertu & son merite luy donnerent rang d'Ancien dans cette Compagnie. Vous sçavez qu'il estoit d'Amboise. Son pere & son ayeul avoient toujours esté attachez au service des Rois Henry IV. & Louïs XIII. l'un en qualité de Valet de Chambre, & l'autre en qualité de Valet de Garderobe. Henry Bobrun exerça aussi la mesme charge de Valet de Garderobe pendant plusieurs années. Ses habitudes à la Cour, & la réputation qu'il avoit pour bien faire des Portraits luy donnerent beaucoup d'employ. Vous sçavez l'amitié & l'étroite liaison qui estoit entre luy & Charles Bobrun son cousin : On a toujours admiré cette conformité de mœurs & de sentimens qui estoit telle entre eux, qu'ils sembloient n'avoir qu'un mesme esprit & une mesme volonté. Mais ce qui a paru de plus surprenant, c'est que dans leurs

CHAUVEAU.

HENRY
BOBRUN.

BOBRUN.

Peintures on voit l'effet d'une mesme imagination, & qu'ils ont eû de pareilles idées. Leur maniere estoit si égale & si semblable, que pour faire le Portrait d'une personne ils y travailloient alternativement l'un & l'autre, & se servant de la mesme palette & des mesmes pinceaux, on eust dit qu'un mesme esprit conduisoit deux differentes mains.

Ils ont eû cét avantage de satisfaire toutes les personnes de la Cour, particulièrement les Dames, qu'ils sçavoient si bien peindre, & si bien disposer, qu'en conservant la ressemblance ils leur donnoient cependant, lors qu'il en estoit besoin, plus de beauté, & des airs plus avantageux, les representant avec des habits, des coiffures, & d'autres ajustemens qui donnoient beaucoup de grace & de majesté aux Portraits: Aussi pendant un assez long-temps il n'y avoit guerres de Dames qui ne voulussent estre peintes par les Bobruns, car on ne les separoit jamais l'un de l'autre.

Outre l'avantage qu'elles tiroient de la délicatesse de leur pinceau, & de leur maniere ingenieuse à les représenter toujours dans un estat qui leur estoit agreable, elles trouvoient encore de la satisfaction dans l'en-

retien de ces deux habiles hommes; & le lieu où ils travailloient estoit souvent une assemblée des plus belles & des plus spirituelles personnes de la Cour, qui passoient souvent des demi-journées à les voir travailler, & à s'entretenir agreablement de toutes choses.

B O R R I N .

Ils eurent pendant quelque temps beaucoup de part aux divertissemens que l'on faisoit chez le Roy pour les bals & les balets, donnant des desseins pour les habits, & mesme estant consultez sur l'invention des sujets, & les manieres les plus ingenieuses de les composer. Ils y avoient d'autant plus d'habileté, qu'ils avoient l'imagination vive & l'esprit fecond en pensées, faisant mesme des vers & des comedies dont ils se divertissoient avec leurs amis, sans toutefois que cela interrompist leur travail ordinaire. Je ne dois pas m'arrester à vous faire souvenir de tous les Portraits qui sont sortis de leurs mains, soit de ceux qu'ils ont faits pour le Roy & la Reine sa mere, soit de ceux qu'ils ont peints depuis pour les plus considerables personnes de la Cour, & pour plusieurs particuliers.

Lors que la Reine fit son entrée dans Paris

BOBRUN.

en 1660. ils eurent le soin d'orner l'Arc de Triomphe que l'on dressa au bout du Pont Notre Dame. Ils l'enrichirent de plusieurs figures, & représenterent dans le Tableau d'enhaut Mars surmonté par l'Amour. Je pourrois vous parler de plusieurs autres ouvrages que ces deux chers cousins ont achevez ensemble, jusques à ce qu'enfin la mort de Henry qui arriva au mois de May 1677. les separa, & rompit les liens si doux & si agreables qui les avoient joints ensemble pendant tant d'années.

Il est vray, dit Pymandre avec un soupir qui marquoit de la douleur, que je ne croy pas qu'on puisse trouver un exemple de deux personnes si bien d'accord en toutes choses. La probité de ces deux parens, repris-je, & leur integrité dans leur conduite les a toujours fait considerer avec une estime toute particuliere: Et c'est ce qui fit jetter les yeux sur eux pour faire la Charge de Tresoriers de l'Academie lors que le Roy l'honora de sa protection & de ses bienfaits.

La mesme année que Henry Bobrun mourut, l'Academie perdit deux Peintres qui travailloient particulièrement à faire des Por-

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES. 189
traits. L'un estoit Simon Renard, dit Saint
André, & l'autre le Févre, qu'on nommoit
de Venise.

SAINTE ANDRE' estoit de Paris. Il avoit
travaillé en sa jeunesse avec les Bobruns sous
Loüis Bobrun leur oncle ; & comme il vous
estoit aussi fort connu, je ne pense pas de-
voir m'arrester long-temps à vous parler de
luy. Le Tableau qu'il fit pour l'Academie
lors qu'il y fut receû, où il representa la
Reine Mere, & la Reine peu de temps après
son arrivée en France, est un des plus beaux
que l'on voye de luy. Il a fait le Portrait du
Roy assis & vestu de ses habits Royaux qui
est au Louvre dans la Salle où s'assemble
l'Academie Françoise. Il fit aussi plusieurs
ouvrages pour les Tapisseries qu'on a fabri-
quées aux Gobelins. Je pourrois vous parler
plus au long de sa vie & de ses mœurs si vous
ne l'aviez beaucoup connu.

SAINTE
ANDRE.

LE FEVRE, surnommé de Venise, parce
qu'il avoit demeuré long-temps dans cette
Ville, estoit en réputation pour bien faire des
Portraits en petit. Aussitost qu'il fut arrivé
à Paris vers l'an 1655. il en fit quelques-
uns, & y réussit assez heureusement. Il se
presenta ensuite à l'Academie de Peinture,

LE FEVRE
DE VENISE.

LE FEVRE
DE VENISE.

& y fut receû d'une maniere dont il ne fut pas satisfait, parce qu'on le mettoit au rang de ceux qui estoient pour les Portraits, & qu'il souhaitoit d'estre admis comme Peintre d'histoire, prétendant travailler assez bien de l'une & de l'autre maniere pour mériter la mesme grace que quelques autres qui avoient esté receûs un peu avant luy. De sorte que mal content de la Compagnie, il s'abstint d'aller à l'Academie, s'en plaignit hautement, & enfin dans la suite du temps ne se voyant pas aussi employé qu'il croyoit le mériter, & qu'il en avoit besoin, il alla en Angleterre pour voir si la fortune luy seroit plus favorable qu'elle n'avoit esté jusques alors. Quoy-qu'il fust déjà âgé quand il partit, il avoit néanmoins une complexion si vigoureuse, qu'il ne sentoit aucunes incommoditez. Il y fit quelques Tableaux: mais n'ayant pas trouvé en ce pais-là tous les avantages qu'il esperoit, il se dispoisoit à revenir en France, lors qu'il tomba malade, & y mourut.

En 1677.

N'est-ce pas de luy, dit Pymandre, certaines Testes que vous m'avez fait voir autrefois où il representoit la phisionomie de toutes sortes de personnes par de simples traits de plume ou de crayon?

Il prenoit plaisir , repartis-je, comme faisoit autrefois Annibal Carache , à faire des Portraits chargez , & à marquer le caractère des divers temperamens de ceux qu'il representoit.

LE FEVRE
DE VENISE.

Je croy , interrompit Pymandre, qu'en effet un Peintre ne doit pas ignorer la Physionomie pour bien connoistre & bien peindre les differentes inclinations des hommes.

DE LA PHYSI-
NOMIE.

Cela est vray , répondis-je, si celuy qui peint veut donner une parfaite expression à ses visages, bien marquer leur temperament, & représenter mesme jusques aux pensées qui peuvent les occuper. Mais ce n'est pas de cette maniere sçavante que le Fevre traitoit ses ouvrages ; cette force d'expressions où l'on voit un veritable caractère des passions & du naturel des hommes ne se rencontroit pas dans tous les sujets qu'il representoit. Il prenoit plaisir à dessiner, comme je vous ay dit, des visages chargez & ridicules, qui ne laissent pas de plaire, parce que rien ne divertit davantage, & n'est plus capable de faire rire que ces sortes d'images qui se tournent vers quelque difformité, & qui la rendent encore plus ridicule, en la comparant à une difformité plus visible.

Cela n'empeschera pas, dît Pymandre, que comme vous avez parlé autrefois des passions de l'ame, & que vous avez fait connoître les mouvemens de l'esprit qui causent ceux du corps, vous ne puissiez bien dire quelque chose des signes que la nature imprime sur le visage des hommes, & par lesquels on peut juger non seulement des passions qui les dominant, mais encore des vertus ou des vices auxquels ils sont portez.

Il est vray, répondis-je, qu'encore que les passions n'agissent pas toujours, & qu'un homme ne soit pas continuellement amoureux ni colere, il y a neanmoins des personnes sur le visage desquelles il semble qu'on découvre par avance les choses qu'elles ont envie de faire, & dans lesquelles les grandes vertus & les grands vices se font voir, comme si la divine Providence avoit voulu peindre ces qualitez sur le visage des hommes pour faire rechercher la compagnie des gens de bien, & fuir celle des méchans.

Je sçay bien qu'il y a une science trop curieuse qui prétend compter les jours, & connoître la bonne & la mauvaise fortune de l'homme par des marques & par des lignes qui se trouvent en quelques parties du
corps.

corps. Comme je tiens cette science fort incertaine pour ne pas dire pleine d'ignorance & de vanité, & qu'il y a lieu de se moquer de ces gens qui ne sçachant pas ce qui se fait dans le temps present, & qui mesme ignorent le passé, veulent toutefois connoître les choses à venir, je ne conseillerois jamais à un Peintre d'en faire une estude : Mais parce qu'il y a quatre humeurs principales qui dominant dans l'homme, & qui sont la cause de ses differentes inclinations, le Peintre doit tascher de connoître & de remarquer celle qui a le plus de force sur chaque corps, afin que sçachant quel est son temperament, il puisse juger des choses auxquelles il fera naturellement porté.

La premiere marque, à mon avis, & la plus generale que la nature nous en donne, est dans la couleur qu'elle répand sur tout le corps. Elle fait voir la difference qu'il y a d'un homme sanguin à un homme mélancholique; & comme le mélange des humeurs est la cause de la diversité des inclinations, on tasche de les connoître chacune par quelques apparences exterieures & quelques signes qu'on en voit sur le corps: de sorte que si dans une personne la couleur

LE FEVRE
DE VENISE.

194 ENTRETIENS SUR LES VIES
dominante est violette, plombée, & livide, comme elle marque une bile noire, elle signifie l'inclination d'un homme à estre colere, envieux, & sujet à d'autres actions mauvaises qui procedent pour l'ordinaire d'un tel temperament. C'est pourquoy le Pouffin dans son Tableau du jugement de Salomon a peint de la sorte cette méchante femme qui demandoit avec tant de hardiesse & d'impudence un enfant qui n'estoit pas à elle. Et parce que la veritable mere estoit dans la bonne foy, il la peint comme une femme simple & sans malice, & dont la couleur de la chair un peu vermeille témoigne la bonté de son naturel: Car d'ordinaire les personnes sanguines ne sont pas capables de faire une méchante action; elles peuvent estre promptes & coleres, mais leur feu s'évapore bientôt, & ne gardent aucune haine dans l'ame.

C'est pourquoy, interrompit Pymandre, lors que les amis de Cesar l'avertirent de se défier de Dolabelle & d'Antoine, il leur dit qu'il ne craignoit point ceux qui avoient le teint frais & vermeil; mais bien ces pasteles & ces maigres tels que Brutus & Cassius.

Toutefois, repris-je, ceux qui sont d'une

couleur trop rouge font quelquefois à craindre , parce qu'ils font d'une complexion chaude & emportée. Ceux qui font d'un teint fort blanc, & qui ont la chair délicate, font foibles, effeminez, & d'un temperament froid. Voilà quant à la couleur ce que le Peintre peut ce me semble observer en general sur le naturel, afin de se conduire, & faire la carnation de ses figures selon que le sujet le demande. Car il doit avoir égard aux personnes qu'il represente, & faire pour cela diverses observations, puis que la couleur du corps & du visage ne dépend pas seulement du temperament & des humeurs, mais encore de la naissance, de l'éducation, du pais, & des emplois. Un Marinier, un Païsan, & semblables gens qui sont continuellement exposez au Soleil & aux injures de l'air, ont la chair basanée; De sorte que si par cette raison on ne pouvoit rien marquer dans les corps de ces sortes de personnes par le teint & par la couleur, il faudroit que le Peintre cherchast d'autres signes convenables aux vices & aux vertus de ceux qu'il voudroit represente. C'est pourquoy dans cette mauvaise femme dont nous avons déjà tant parlé, non seulement le Poussin a fait con-

noistre sa malice par la couleur de sa chair, mais encore par une maigreur & une sécheresse causée par la bile noire qui domine dans les méchans, laquelle estant chaude & brûlante, dessèche, & rend les corps plus maigres; au contraire de ceux qui sont un peu sanguins, de qui la chair est plus fraîche & plus ferme. Et bien que je sçache qu'il est tres-difficile d'avoir une connoissance certaine de l'humeur des hommes en regardant leurs visages, à cause qu'il s'en trouve de tant de différentes sortes qu'il n'y en a pas deux qui se ressemblent, & que les traits mesmes changent bien souvent selon les différentes passions qui les agitent: neanmoins soit que les divers temperamens, & le mélange des humeurs aide en quelque chose à la conformation de certaines parties, on a remarqué de tout temps que les vices, les vertus, & les diverses inclinations des personnes paroissent en quelque maniere dans la forme, & la figure de quelques-unes des parties du corps; & ce qui est de merveilleux, c'est que sur cela tout le monde est presque d'un mesme sentiment, & que ceux qui en certaines rencontres ont donné leur jugement ont réussi dans leurs pronostics, c'est à

dire à l'égard de l'inclination qu'on peut avoir à quelque vice ; car l'esprit & la raison doivent soutenir la nature, & empêcher qu'elle ne tombe dans les fautes où une mauvaise constitution la porte, comme Socrate confessoit luy-mesme l'avoir éprouvé.

LA FEVRE
DE VENISE.

Or quoy-qu'on ne puisse pas dire que les inclinations & les habitudes, tant bonnes que mauvaises qui sont des dispositions permanentes, se fassent voir aussi visiblement sur le visage que les signes qui marquent les passions, qui quoy - que passageres se font voir plus distinctement & avec plus de force : Néanmoins comme les Phisionomistes se sont plus attachez à observer la teste, & toutes ses parties que les autres signes naturels qui s'impriment sur les corps, il est bon que le Peintre sçache que le jugement qu'ils en ont fait à l'égard de la teste en general, est que les personnes qui ont le visage long, & dont les os des deux costez des jouës sortent & paroissent beaucoup, sont pour l'ordinaire d'une humeur railleuse, pleins d'ogueil, & enclins à tromper. Que ceux qui ont le visage trop plein sont paresseux, lents, d'un esprit lourd, craintifs, impurs, inconstans, & présomptueux. Mais

LE FEVRE.
DE VENISE.

le visage moyennement maigre est une marque de prudence, d'attachement à l'étude, & d'un esprit ingenieux & sage; & c'est ainsi que Ciceron est representé dans le creux d'une agathe qui est au cabinet du Roy.

Je croy, dit Pymandre, que c'est principalement dans les Portraits qu'un Peintre cherche à faire paroistre la Phisionomie, s'il est vray ce qu'on a écrit d'Apelle, qu'il estoit si habile à bien observer, & à bien peindre toutes les parties d'un visage, qu'il y avoit des personnes qui prétendoient prédire la bonne ou la mauvaise fortune en voyant seulement les Portraits de ceux qu'il avoit peints: Mais pour moy, je doute aussi bien que vous qu'il y ait des gens non seulement assez penetrans pour connoistre ainsi les choses qui doivent arriver, & mesme qu'un Portrait soit susceptible d'une ressemblance si parfaite qu'on puisse juger ainsi de la fortune des hommes.

Afin, répondis - je, que vous ne croyez pas que pour faire davantage admirer la force de la Peinture, & la science de ceux qui font des pronostics, je veuille produire une vieille histoire: je ne vous proposeray qu'un exemple du dernier siecle, & un Ta-

bleau encore tout frais, pour vous faire connoître, non pas qu'on puisse seûrement juger des choses à venir, mais que la Peinture peut fort bien par ses couleurs faire connoître le temperament des personnes, en imitant ce que la nature elle-mesme a marqué. Ce Tableau est de la main du Titien, & represente le Duc de Bourbon qui abandonna la France & le service du Roy François I. pour suivre l'Empereur Charles-Quint.

LE FEVRE
DE VENISE.

Je me souviens, dit Pymandre, d'avoir veû ce Portrait dans le Palais Farnese.

Hé bien, repartis-je, n'y avez-vous pas trouvé les marques d'un temperament conforme à ce que l'histoire nous apprend de ce Prince ?

Il n'estoit pas mal-aisé, repliqua Pymandre, de bien figurer son humeur ; car j'ay oûï dire qu'elle estoit si visible, & si répandue, s'il faut ainsi dire, sur son visage qu'on n'en pouvoit peindre aucune partie qui ne parust debile & de mélancholie.

Ce n'est pas le seul Portrait, repris-je, où le Titien ait fait voir les inclinations de ceux qu'il representoit : il n'en a gueres fait qui ne fussent parfaitement ressemblans.

Il me semble, dît Pymandre, que pour juger du naturel des personnes, il y a des gens qui cherchent dans les visages certains traits & des lignes qui ont quelque conformité avec les animaux.

C'estoit, répondis-je, la doctrine de quelques anciens, qui considerant les marques & les signes des animaux, concluoiert ensuite que celui qui leur estoit semblable en cela avoit aussi les mesmes inclinations; Et de la est venuë l'opinion de plusieurs qui tiennent que tous les hommes participent de la nature de quelque animal, & que selon la ressemblance qu'ils en ont ils en possèdent aussi quelques qualitez. C'est pour cela qu'il y a eû des Peintres qui se sont si bien étudié à considerer le rapport qui se trouve entre les traits des hommes & ceux des animaux, que pour peindre une personne ils se servoient des principales parties de la beste ou de l'oiseau avec lequel il avoit quelque conformité, & meslant ensemble ces deux differentes natures, faisoient ou un oiseau qui ressembloit à un homme, ou donnoient à cet homme la ressemblance de l'oiseau avec lequel il avoit quelque rapport. Annibal Carache a esté admirable à bien
exprimer

exprimer ces sortes de choses, & avoit une si grande facilité à trouver tout d'un coup cette ressemblance, qu'avec peu de traits de plume, ou de crayon, il rendoit une personne reconnoissable sous la figure de quelque animal.

C'estoit aussi dans la maniere de faire des Portraits chargez que le Févre de Venise s'estoit étudié à l'imiter.

De sorte, dit Pymandre, qu'il n'est donc pas toujours besoin que celuy qui veut peindre la nature & les inclinations d'un homme exprime en détail toutes les lignes & les marques que doivent sçavoir ceux qui veulent apprendre la Phisionomie.

Que serviroit à un Peintre, repartis-je, d'apprendre tant de choses douteuses & inutiles que l'on a écrites là-dessus? Il luy suffit de considerer d'abord la masse & la forme des corps, comme la teste, & ensuite toutes les autres parties selon qu'il juge qu'elles doivent estre pour représenter une personne de l'humeur & de l'inclination qu'on veut la faire paroistre.

C'est une opinion commune parmi les sçavans, que la teste pointuë par le haut n'est pas la marque d'un homme prudent.

Il est vray, interrompit Pymandre, que j'ay toujours oûï dire que c'estoit un signe de bestise, de stupidité, & de peu de jugement: cependant Pericles n'a point passé pour un homme qui eust ces mauvaises qualitez, quoy-qu'il eust la teste pointuë, & qu'à cause de cette difformité on le representoit toujours avec un casque.

Vous voyez bien, repris-je, que ces regles ne sont pas generales, & que des hommes considerables par leur vertu, par leur esprit, & par leur courage, ont eû de grands defauts dans la conformation de leurs corps: Mais celuy qui dans ses ouvrages veut donner un caractere convenable aux personnes dont il represente les actions, doit prendre garde à ne pas faire de figures dont les visages, ou les differens airs impriment dans l'esprit de celuy qui les regarde quelque chose de fascheux, & qui ne soit pas à l'avantage de ceux qu'on veut peindre. Si selon Platon la beauté n'est autre chose que la splendeur de la bonté, il est certain que plus un corps est beau, & plus on doit croire que l'ame qui loge dedans a de bonté & de perfection; Et comme la beauté du corps consiste dans une juste proportion des membres, dans la cou-

leur de la chair & dans la grace, il faut qu'un Peintre regarde suivant les sujets qu'il traite, à bien observer ces trois conditions dans les personnes qu'il veut représenter, & pour éviter de faire quelques parties du corps humain qui ne soient ni belles ni avantageuses, établir plusieurs maximes. Par exemple, s'il veut représenter un homme sage & habile, il doit le former de telle sorte que la teste soit moyennement grosse & ronde, & mesme se souvenir que la teste petite est la marque d'un homme de bon sens, pourveu toutefois que le col ne soit pas trop long; car une petite teste sur un col d'une longueur excessive, représente un homme de peu d'entendement, d'esprit foible, & mesme atteint de folie.

LE FEVRE,
DE VENISE.

Bien que je n'aye jamais étudié ces sciences, dît Pymandre, il me semble que le vray miroir de l'ame est le front, & que l'on y voit comme dans une glace ce qu'un homme a dans l'esprit.

Un très-sçavant homme de ces derniers temps a fort bien dit, Qu'on ne sçauroit con-

M. de la
Chambre.

« siderer les rapports merveilleux qui se rencon-
« trent entre toutes les parties du corps de
« l'homme, sans penser que la sagesse infinie

» de Dieu qui réduit toutes choses à l'unité
 » pour luy estre plus conformes, après avoir
 » racourci tout le monde dans l'homme, a
 » voulu racourcir tout l'homme dans le visa-
 » ge ; Et comme le front semble estre la par-
 tie principale du visage & celle qui se pre-
 sente d'abord, & qui parle pour les au-
 tres, s'il faut ainsi dire, c'est aussi de cette
 partie que les Peintres peuvent tirer la
 force & la verité de leurs expressions. Ce
 que nous remarquâmes il y a quelque
 temps dans les Tuilleries en parlant des
 proportions & de la beauté de cette par-
 tie, se peut encore dire pour ce qui en re-
 garde la bonté : Car ce qui est laid & dif-
 forme dans le front aussi-bien que dans
 toutes les autres parties du visage, n'est point
 une marque d'une inclination avantageuse.
 Si le front est trop grand, rond, & décou-
 vert, il represente un menteur. S'il est ridé
 & abbatu sur les sourcils, c'est la marque
 d'une personne cruelle tel que Neron nous
 est représenté. S'il est trop gras, il témoigne
 un esprit grossier. S'il est trop long ; que le
 reste du visage soit de mesme, & que le men-
 ton soit court, c'est un signe de tyrannie &
 de cruauté. Mais si avec cela les sourcils

viennent à se toucher & à s'épaissir auprès du nez, c'est encore une marque d'un méchant homme. Au lieu que si les sourcils sont médiocrement épais, d'un poil délicat, brun, & bien arrangé, c'est le témoignage d'une complexion modérée.

LE FEVRE
DE VENISE.

Les yeux, dit Pymandre, servent encore beaucoup à découvrir le naturel des personnes.

Ce n'est pas aussi, continuay-je, une partie que l'on doit négliger; les yeux bien fendus & brillans, témoignent une ame bien saine: au lieu que ces gros & vilains yeux qui sortent de la teste, & qui semblent tomber, ne signifient rien de bon. L'on tient que ceux qui les ont de la sorte sont ordinairement ou grossiers, ou impurs, ou paresseux. Les yeux trop enfoncez dénotent un homme envieux. Ceux qui sont serrez trop près l'un de l'autre & vifs, representent un homme cruel. Un nez long & crochu est bon à figurer un railleur, un avare, un traistre: mais les personnes qui ont le nez bien fait & un peu élevé sur le milieu, sont pour l'ordinaire éloquens, liberaux, & courageux. Celuy qui a le nez large, un peu enfoncé au milieu, & relevé par le bout, est d'ordinairement fier, arrogant, & cruel. Enfin vous

ſçavez qu'il y a tant de parties différentes dans tous les viſages, qu'il ſeroit malaiſé de les rapporter toutes. Nous pouvons encore ſeulement remarquer que la bouche trop grande & ouverte, peut ſervir à repreſenter une perſonne remplie de mauvaiſes qualitez; & qu'au contraire, celle qui eſt bien faite eſt la marque d'un homme ſecret, modeſte, poſé, ſobre, chaſte, & liberal. Outre que les lévres bien tournées ſervent à former une belle bouche, elles ſont encore un témoignage de bonté, & l'on a obſervé que ceux qui les ont grandes & groſſes, & à qui celle de deſſous pend en bas, ſont ordinairement lourds, étourdis, beſtes, méchans, & laſſifs, ſemblables aux Satyres qu'on peint avec une bouche de la forte. Et de meſme que le nez camus & retrouſſé eſt la marque d'un homme colere & cruel, auſſi le menton pointu repreſente la meſme choſe.

Pour les cheveux, l'on ſçait bien qu'ils changent ſelon l'âge, & que le défaut de chaleur les fait blanchir ſur la teſte des vieillards: cependant nous pouvons remarquer que les blonds témoignent la délicateſſe du temperament. Les roux ne ſignifient rien d'avantageux.

Vous pouvez mesme dire, interrompit Pymandre, qu'ils sont en telle averſion à tout le monde, que les Egyptiens ne pouvoient voir un homme roux ſans l'injurier, & luy faire outrage. Leur averſion eſtoit ſi forte contre le poil roux, que ne pouvant ſouffrir les aſnes de cette couleur, au lieu de s'en ſervir, ils les jettoient dans des précipices pour ne les pas voir.

LE FEVRE
DE VENISE.

Plut.

Je ne ſçay, luy repliquay-je, d'où vient une telle haine qui ſemble eſtre répandue par toute la terre, & meſme parmi des peuples qui ne ſçavent guères en quoy conſiſte la beauté. Ne vous ay-je jamais dit ce qui arriva à un homme dont vous connoiſſez le nom, lequel ayant toute ſa vie aimé les voyages de long cours, eſt mort aux Indes depuis quelques années? Dans le premier voyage qu'il fit du coſté de l'Amérique, il tomba entre les mains des Sauvages, & demeura pluſieurs années avec eux, mais ce fut par un bonheur que luy cauſa la diſgrace, ſ'il faut ainſi dire, de la nature, car il eſtoit extraordinairement roux. Il m'a conté après ſon retour, que tous ſes camarades qui avoient eſté pris comme luy, furent mangez par les Sauvages, qu'il fut le ſeul qu'ils épargnerent,

non par le respect qu'ils eussent pour la couleur de son poil, mais par l'averſion & le dégoût qu'ils ont pour ceux qui ſont de ce temperament ; de ſorte qu'ils le laiſſerent vivre, & paſſa pluſieurs années dans leur païs, d'où il revint enfin fort inſtruit de leur langue, de leurs mœurs, & de la nature du climat.

A la verité, dît Pymandre, ce fut en cette occaſion que cét homme pouvoit connoiſtre la verité du proverbe, qu'à quelque choſe malheur eſt bon.

Il me ſemble, repris-je, que je vous ay aſſez parlé de ce qui regarde la Phifionomie, & que pour ne vous pas ennuyer je dois ſupprimer tout ce que je pourrois encore ajouter à ce que j'ay déjà dit ſur ce ſujet : Auſſi n'ay-je prétendu vous marquer que quelques maximes generales que le Peintre doit ſeulement ſçavoir pour connoiſtre de quelle ſorte il peut diſtinguer l'homme de bien d'avec le méchant, & le courageux d'avec le timide. Par exemple, s'il veut repreſenter quelque grand perſonnage, avec les marques d'un homme fort & vaillant, il le fera d'une taille droite & haute, les épaules larges, l'eſtomach puiffant, les jointures & toutes les extrémitez bien marquées, les cuiſſes char-

nuës,

nuës, les jambes assez pleines, les bras nerveux, la teste ronde, & plûtost petite que grosse, le teint vif, les yeux brillans & bien fendus, le front uni avec les autres parties du visage telles que nous les avons déjà marquées, en parlant de la belle forme du corps humain, & qu'elles soient convenables à sa condition & à la nature de son país. Un homme timide & poltron au contraire aura les cheveux mols & abbatus, une foiblesse par tout le corps, le col un peu long, la veüe trouble, les épaules ferrées, & l'estomach petit.

S'il faut représenter un jeune homme de qualité, il faut le faire d'une taille haute & dégagée, telle que nous voyons la statue d'Antinoüs; la chair médiocrement délicate, blanche, & meslée un peu de rouge. Que les cheveux ne soient ni plats, ni trop frisez; les doigts longs; le visage ni trop plein ni trop maigre; le regard gracieux: & après tout cela il faut que le jugement du Peintre dispose toutes les parties du corps avec une proportion conforme aux personnes qu'il veut représenter, faisant paroistre plus de grace & de noblesse dans les uns que dans les autres.

S'il veut peindre un stupide, il doit considérer que telles gens ont ordinairement le visage blanc & plein de chair, le ventre gros, les cuisses puissantes, les jambes grasses, le front rond, la veüe égarée. Un homme fol & méchant aura les cheveux rudes, la teste petite & mal formée, les oreilles grandes & pendantes, le col long, les yeux secs & obscurs, petits & enfoncez, ou bien enflez comme d'un homme yvre qui vient de dormir, avec le regard fixe, les jouës étroites, & le menton ou fort long, ou fort court, tel qu'on représente Silene; la bouche grande, le dos un peu courbé, le ventre gros, les cuisses & les extrémitéz des pieds & des mains dures, & pleines de chair, le teint passé, & néanmoins rouge au milieu des jouës. Toutes ces remarques sont des observations generales, & l'on peut en faire encore d'autres particulieres, afin de représenter deux méchantes personnes qui ne se ressemblent point, lesquelles néanmoins auront toutes deux des signes de malice. C'est ainsi que Raphaël & Leonard de Vinci ont peint différemment le traître Judas dans les Tableaux qu'ils ont faits de la Cene, l'un aux Loges du Vatican, & l'autre à Milan: car

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES. 211

bien que ces deux figures n'ayent nulle ressemblance, on y voit néanmoins tous les signes d'un méchant esprit. Le Poussin croyant ne pouvoir assez fortement marquer le caractère de ce Traître dans le Tableau de la Cene qu'il a fait pour M. de Chantelou, la représenté seulement par le dos dans le moment qu'il sort du lieu où Jesus-Christ est à table avec les autres Apostres : imitant en cela, mais d'une autre maniere, ce Peintre, qui représentant le sacrifice d'Iphigenie, fit fort bien paroître sur le visage des assistans l'excès de leur douleur ; mais ne pouvant assez représenter celle du pere, il luy couvrit la teste de son manteau.

LE FEVRE
DE VENISE.

Thimante.

Peut-estre aussi, dît Pymandre, le Poussin trouvoit-il de la difficulté à faire connoître par des marques exterieures le mauvais dessein de Judas ; car pendant qu'il avoit suivi Jesus-Christ avec les autres Apostres, pouvoit-on le représenter comme un Traître ? Et comment auroit-on pû aussi juger alors que Saint Pierre renieroit son Maître ? Ce fut la verité incarnée, qui seule connoissant le fond des cœurs, déclara les crimes qu'ils devoient commettre. Mais dites-moy, je vous prie, de quelle sorte il faudroit peindre un

LE FEVRE
DE VENISE,

homme converti, & qui d'un persecuteur des Chrestiens, tel que Saint Paul, devient l'Apostre de Jesus-Christ? Car il ne change point de visage en changeant de sentimens.

Ecclesiasti.
ch. 8. v. 1.

» Vous sçavez, repartis-je, que la sagesse de
» l'homme luit sur son visage, & que le Tout-
» puissant la luy change comme il luy plaist ;
c'est à dire, en change, & banit l'air fier & superbe. Comme il y a une grande liaison de l'ame au corps, & du cœur au visage : aussi quand Dieu a imprimé la sagesse dans le cœur de l'homme, elle se fait connoistre sur son visage.

Ainsi lors que Dieu par sa grace toute-puissante a changé le cœur des plus grands pecheurs, ce changement éclate en suite au dehors. Le visage de Saul ennemi des Chrestiens n'est plus le visage de Paul Docteur des Gentils. Sainte Magdeleine dans la penitence ne ressemble plus à la Magdeleine que l'on voyoit au milieu des vanitez du monde.

Il faut aussi considerer que les passions font de grands changemens sur le visage, selon
Prov. 15. » cette parole de l'Ecriture : La joye du cœur
» réjouit le visage, & la tristesse l'abbat, &
» l'afflige. Jacob reconnut que Laban avoit
conceû quelque mauvais dessein contre luy,

& dit à ses femmes : Le visage de vostre pere n'est pas comme il estoit hier & avanthier. Samuel reconnut David à ses yeux pleins de douceur & de gayeté.

« LA FEVRE
DE VENISE.
« Gen. 31.
1. Reg. 16.

De sorte, dit Pymandre, qu'encore que les marques dont vous venez de parler puissent servir aux Peintres à représenter les différens temperamens des hommes, il ne faut pas croire qu'elles soient toujours de véritables signes des inclinations bonnes ou mauvaises qu'on leur attribué; & moins encore, repliquay-je, juger par là en quelque manière que ce soit de la bonne ou mauvaise destinée d'une personne. On a plusieurs exemples de gens qui portoient sur leur front quelque chose de si funeste qu'on en pouvoit craindre une fin malheureuse, qui sont morts avec gloire; & d'autres au contraire qui sont morts tragiquement, dont la physionomie n'avoit rien que d'heureux.

Mais poursuivons, si vous le trouvez bon, d'examiner les qualitez des Peintres dont je dois encore vous entretenir.

Dans la mesme année 1677. mourut EKMAN de Paris. Il travailloit fort bien de Miniature, & ordonnoit agreablement des compositions d'histoires. On en voit plu-

214 ENTRETIENS SUR LES VIES
sieurs à des cabinets qu'il a faits pour le
Roy.

En 1678.

LOUIS
GUERIN.

Quelque temps après mourut LOUIS
GUERIN aussi de Paris, Sculpteur, & an-
cien Professeur dans l'Academie. Je viens
de vous parler des Chevaux, & des Tritons
que les Marcy freres ont faits dans l'une des
niches de la Grote de Versailles; & comme
vous sçavez qu'il y a encore dans une au-
tre niche deux Chevaux & deux Tritons, je
vous diray que ceux-cy sont de Guerin. Ils
sont travaillez avec beaucoup d'art & de
science, mais dans une disposition differen-
te de celle des premiers.

NICASIUS.

NICASIUS Peintre excellent pour bien
representer toutes sortes d'animaux estoit
Eleve de Snéydre, & mourut aussi vers ce
temps-là.

ABRAHAM
BOSSE.

ABRAHAM BOSSE de Tours avoit
donné des leçons dans l'Academie, mais il
s'y conduisit d'une maniere qui l'en fit sor-
tir. Il estoit excellent Graveur; & s'il fust
demeuré dans ce seul estat, avec les connois-
sances qu'il avoit de l'Architecture & de la
Perspective, sans ambitionner de se rendre
considerable par les pensées & les livres du
sieur Desargues qu'il a mis au jour avec beau-

coup de soin & de dépense, il auroit aquis BOSSÉ;
 plus de réputation & de bien qu'il n'a fait.
 On voit quantité d'Estampes qu'il a gravées
 autrefois qui sont très-agreables, parce qu'il
 sçavoit se servir de l'eau forte & du burin
 d'une maniere particuliere & très-gracieuse.

MIGON entra en sa place, & fut receû MIGON;
 Professeur dans l'Academie, pour y donner
 des leçons de Geometrie & de Perspective.

C'est une chose louable dans un Tableau
 lors qu'on y voit toutes les regles de la Geo-
 metrie, & de la Perspective parfaitement ob-
 servées; Et ce qui doit encore davantage
 faire estimer cette exactitude, est le peu
 d'estat que quelques-uns en font. Je sçay
 bien, comme je croy vous l'avoir déjà dit,
 que la Perspective n'est pas la principale cho-
 se qu'il faille considerer dans les grands ou-
 vrages; Que les Peintres les plus excellens
 ont eû souvent pour cela beaucoup de ne-
 gligence; que cette grande regularité est plû-
 tost le principal devoir de ceux qui font des
 ornemens & des morceaux d'Architecture,
 que de ceux qui s'appliquent uniquement
 à l'histoire & aux figures. Cependant si ce
 n'est pas un grand avantage à un Peintre
 de paroistre sçavant dans la Perspective, il

luy est honteux de l'ignorer. NICOLAS LOYR ne s'attachoit point servilement dans cette partie, mais aussi il ne la negligeoit pas entierement. Il sçavoit faire un choix du plan où il plaçoit ses figures, les dispo- soit agreablement, & quoy-qu'à dire vray il ne s'étudiait pas tant à ce qui est de la force du dessein que dans l'agrément des couleurs, il observoit pourtant toutes les regles de son art, & il n'y avoit rien dans la composition de ses Tableaux où il ne parust du genie & du raisonnement. Il apportoit un soin tout particulier à bien faire les paisages, les bas- timens, & les autres choses dont ses ouvra- ges estoient ornez; Et comme ces parties embellissent un sujet, & que dans les petits Tableaux qu'il faisoit elles y paroissoient avec bien de la grace & de l'agrément, il n'y avoit gueres de curieux qui ne fust bien-aise d'avoir quelque chose de luy. Il avoit étu- dié sous Bourdon, mais il ne s'attacha point à suivre sa maniere. Il alla à Rome en 1647. où il demeura plus de deux ans. Comme il avoit moyen d'étudier sans estre obligé à travailler pour subsister, ainsi que plusieurs autres Peintres, il employoit une partie de son temps à voir tout ce qu'il y avoit de plus

considerable dans les Eglises, dans les Palais, LOYAN & dans les Vignes, & à se remplir l'esprit des images de ce qu'il y remarquoit de plus rare & de plus parfait. Il avoit un grand avantage: car il estoit pourveû d'une memoire si heureuse, que souvent après estre sorti de quelque Palais où il avoit bien regardé un Tableau, il alloit chez luy, & prenant une palette & des pinceaux, il le copioit de memoire, observant jusques aux couleurs & aux moindres teintes: ainsi il faisoit souvent de petites esquisses des ouvrages qui luy plaisoient le plus, & dont il vouloit conserver une idée.

Il ne s'attachoit à aucune maniere particuliere: mais il avoit beaucoup d'amour pour les ouvrages du Poussin, & goustoit un plaisir & une joye extraordinaire lors que nous allions quelque fois ensemble voir ceux du Cavalier del Pozzo.

Il fit peu de Tableaux pendant qu'il demeura à Rome. Il commença un Tableau, dont je luy fournis la pensée, au sujet d'une aventure qui se passa quelque temps avant son retour, & dont je ne croy pas que vous ayez eû connoissance; elle est assez curieuse: si vous desirez la sçavoir, je pourray vous l'apprendre quand je vous auray dit que ce

LOYR.

Tableau representoit ce que l'on rapporte de Darius, qui estant allé visiter le tombeau de Semiramis, y trouva cette inscription: *Que celui des Rois qui aura besoin d'argent fasse démolir ce tombeau, & qu'il y prenne tout ce qu'il voudra.* Darius qui crut que c'estoit le lieu où estoient cachez les tresors de cette Reine, le fit démolir: mais il n'y trouva que des os avec une autre inscription qui portoit: *Si tu n'eusses pas esté un méchant homme, & d'une avarice insatiable, tu n'eusses point remué les cendres des morts.*

Pour exprimer ce sujet, Loyr peignit Darius environné des principaux de sa Cour, qui après avoir fait ouvrir la sepulture de la Reine Semiramis regardoient dedans, & n'y voyoient qu'un squelette. Je ne vous décris point l'étonnement où paroissoit Darius & ceux qui l'accompagnoient: cependant c'est ce que le Peintre avoit pris beaucoup de soin à bien représenter par les diverses actions, & les différentes expressions des visages tant du Roy que de ceux de sa suite. Comme Loyr laissa ce Tableau imparfait quand il partit de Rome, je n'ay point sceu s'il l'acheva, ni ce qu'il est devenu.

C'estoit, dit Pymandre, un sujet de gran-

de moralité. Mais dites-moy donc, je vous prie, à quelle occasion ce Tableau fut fait.

LOYR.

Le recit, repartis-je, en fera un peu long, parce qu'il y a plusieurs circonstances que je ne puis obmettre : toutefois je veux bien vous satisfaire. Vous sçavez combien ceux de Rome sont naturellement portez à chercher des tresors, & qu'ils croient que sous les ruines de cette grande Ville il y en a beaucoup de cachez ; Ce qui augmente en eux le desir de cette recherche, sont les défences exactes & severes qu'il y a de fouiller en aucun endroit sans en avoir la permission. Vous sçavez de plus qu'ils sont persuadez que les Etrangers, particulièrement les François & les Allemans, ont connoissance des endroits où il y a quelque chose d'enterré, s'imaginant que ces nations ayant eû part aux divers changemens arrivez en Italie, ont gardé quelques memoires des lieux où l'on a mis les richesses qu'on avoit amassées. Mais ce qui est de plus singulier, est l'opinion dans laquelle ils sont, que ces richesses estant dans la possession de certains Esprits qui s'en sont rendus maistres, on ne peut les tirer des lieux où elles sont sans un secours extraordinaire ; Qu'il faut avoir une autorité, & une for-

ce furnaturelle pour lier ces Esprits, & que c'est parmi les Ultramontains qu'il se rencontre des gens sçavans qui ont cette autorité. C'est pourquoy lors qu'ils voyent quelques Etrangers, qui visitant les Antiquitez autour de la Ville, s'écartent un peu dans la campagne, ils s'imaginent aussitost que ce n'est pas seulement pour lire des inscriptions, ou considérer quelques vieux restes de bastimens, mais pour reconnoître les endroits où ils sçavent qu'il y a quelque tresor. Cela est si vray, que si l'on veut se promener dans quelques endroits éloignez de la Ville, on a le plaisir de voir des païsans ou autres gens qui aussitost observent toutes les démarches qu'on fait, & ne manquent pas lors qu'on s'est retiré d'aller examiner ce qu'on y a fait, & toûjours perdre leur temps à fouiller la terre en cachette dans les lieux où l'on peut s'estre arresté.

Le plaisir ne se rencontre pas toûjours de la maniere que vous dites, interrompit Pymandre, car vous me faites souvenir que quand je fus à Tivoli, m'estant éloigné avec un de mes amis du reste de nostre compagnie, pour voir les ruines de la Ville Adriane, nous fusmes assez surpris de nous

voir aussitost escortez de deux grands in- LOYR.
connus, dont les moustaches couvroient la
moitié de leur visage, & qui armez de tou-
tes pieces feignoient estre des chasseurs, mais
qui avoient la mine de bandis, & de gens
qui eussent bientost cherché dans nos po-
ches, si nostre compagnie ne nous eust re-
joint fort à propos. Mais continuez, je
vous prie, vostre discours.

C'est donc, repris-je, par ce desir qu'ils
ont de trouver de l'argent, qu'un certain
Capitaine ou chef de bandis, assez galant
homme d'ailleurs, & que vous avez veü
loger dans le Palais de M. l'Ambassadeur
pendant les troubles de Naples, s'adressa à
un ami de Loyr & le vostre aussi, & luy
demanda s'il ne connoissoit point quel-
que François qui eust du pouvoir sur les
Esprits, parce qu'il sçavoit un lieu où il y
avoit assurement de grands trefors, mais
qu'il falloit une de ces personnes qui sceust
se rendre maistre de ces Esprits, & les em-
pescher qu'ils ne fissent du mal à ceux qui
veulent enlever ces trefors comme il estoit
arrivé en pareilles rencontres. Cét ami qui
estoit fort incredule sur ces sortes de contes,
mais pourtant curieux, & bien-aïse d'exa-

L O Y R.

miner & connoître jusques où la credulité de ces gens-là pouvoit aller, luy dît qu'il pourroit bien luy donner une personne telle qu'il demandoit, si, avant que de l'engager, il luy faisoit connoître par des marques certaines qu'il y avoit un tresor dans le lieu qu'on indiqueroit. Le Capitaine dît que pour cela il en estoit asseûré, & qu'il le feroit voir quand on voudroit. Ils prirent heure au lendemain matin, & vostre ami qui cherchoit à se divertir, fut trouver deux Religieux de sa connoissance, qui estoient alors à Rome pour des affaires de leur Compagnie, gens d'esprit & sçavans, ausquels il conta la proposition qu'on luy avoit faite. Ils tournerent la chose en raillerie: toutefois vostre ami voyant qu'ils n'avoient pas moins de curiosité que luy, leur offrit d'estre de la partie, & de partager avec eux le plaisir de voir jusqu'où peut aller la cupidité des hommes. Ils accepterent l'offre, & le lendemain matin s'estant rendus tous trois dans la chambre du Capitaine, vostre ami luy dît qu'il venoit satisfaire à sa promesse; qu'il eust donc de sa part à leur faire voir ce qu'il luy avoit fait esperer. Le Capitaine estoit accompagné de quelques personnes qui disoient sçavoir

l'endroit à-peu-près où estoit le tresor : mais pour faire voir la disposition du lieu, & ce qu'il y avoit de caché, il pria qu'on envoyast querir un jeune enfant tel qu'on voudroit. On fit venir un de ces petits garçons dont il y a toujours bon nombre qui jouënt dans la place qui est au bas du Palais de Palestrine. Lors qu'il fut venu, le Capitaine ferma les fenestres de sa chambre, & après avoir noirci le dedans de la main de ce jeune garçon, & luy avoir dit quelques paroles à l'oreille, il luy demanda s'il ne voyoit rien dans sa main. L'enfant répondit que non. On en fut chercher un autre qui estoit plus jeune, auquel ayant fait les mesmes ceremonies, comme il vint à regarder dans sa main, il eût tant de frayeur, qu'il se mit à pleurer & vouloir sortir. Il fallut en avoir un troisiéme, qui estant plus résolu, dît lors qu'on luy fit regarder sa main, qu'il voyoit un homme vestu de blanc, accompagné d'un autre qui le suivoit. Le premier s'estant assis sur un siege, il fit voir à l'enfant une grande campagne & une riviere, au bord de laquelle estoient de vieilles ruines. Proche de là estoit une piece de terre nouvellement enssemencée. Incontinent après l'enfant dît qu'il voyoit dans ce

champ verd & ensemencé la terre qu'on remuoit, & ensuite sous cette terre une grande piece de marbre, sur laquelle estoient trois figures, l'une d'homme, l'autre de femme, & un enfant au milieu des deux. Ayant commandé à l'Esprit de lever ce marbre pour voir ce qui estoit dessous, il vit une grande fosse; Et comme on luy demanda ce qu'il y avoit, il répondit, *molté biancherie*, ne pouvant rien discerner autre chose; ce que tous ces gens interpreterent pour de l'argenterie, quoy-que ce mot signifie proprement du linge blanc, après quoy tout disparut, & l'on renvoya l'enfant.

Bien que toutes ces particularitez ne persuadassent pas beaucoup vostre ami & ceux qui estoient avec luy, neanmoins leur curiosité les engagea à aller sur les lieux pour voir au moins ce qui en arriveroit; se promettant bien que pourveu qu'il y eust des tresors, les Esprits se trouveroient si bien liez qu'ils ne feroient mal à personne. Mais il y avot d'autres choses que des Esprits contre lesquels il falloit s'asseûrer, & prendre des précautions pour ne pas voir l'entreprise troublée.

Il est, comme je vous ay dit, défendu expressément de fouiller aux environs de
Rome,

Rome, & l'on ne pouvoit demeurer longtemps au milieu de la campagne sans estre apperceû, & en danger de se voir bientost environné, non pas de ces chasseurs de Tivoli, ou d'autres gens semblables, mais du Barigel & de ses Sbirres. Pour se garantir de leur insulte, il fut arresté que le Capitaine envoyeroit une douzaine au moins de ses Bandits qui se tiendroient cachez au bord de la riviere bien armez, & en estat de défense; que les Auteurs de l'entreprise iroient à un Casal nommé *Cevara*, qui est à quatre milles de Rome, disposer un bon nombre d'ouvriers garnis d'outils pour remuer la terre, & que le lendemain matin vostre ami avec un Gentilhomme aussi de vostre connoissance, & les deux Religieux, se rendroient sur les lieux dans un des Carosses de Monsieur l'Ambassadeur.

Estant sortis de Rome à l'heure prise, & arrivez à un endroit qui n'en est éloigné que d'environ quatre milles, & peu distant de *Cevara*, ils descendirent au bord du Tévron dans une campagne telle que le jeune enfant l'avoit représentée. Il y avoit des ruines sur le bord de l'eau, un grand champ ensemencé de bled, mais sans autre chose qui pust

LOYR.

faire connoître un endroit particulier où l'on deust fouiller plûtost qu'en un autre. Ceux qui les avoient engagez à ce voyage estant déjà sur le lieu à les attendre, leur dirent que c'estoit-là où par leur science ils devoient découvrir de grandes richesses, & s'en rendre les maistres. Vostre ami a avoué qu'il se trouva alors bien empesché, car c'estoit luy qui faisoit le Philosophe : Cependant, sans paroistre embarassé, après avoir posté & mis les Bandits en sentinelle dans certaines grottes qui estoient au bord de la riviere, afin de n'estre pas surpris, il fit un tour dans le champ pour méditer sur l'endroit où il devoit faire creuser ; & ayant pensé qu'il ne devoit pas trop s'éloigner de la riviere & des ruines, il feignit de marquer sur la terre quelques figures avec une canne qu'il tenoit ; Après quoy il appella tous les ouvriers, les asseûra qu'ils n'avoient à craindre des Esprits aucun mauvais traitement ; mais seulement que ne pouvant pas empescher qu'ils ne leur fissent sentir quelque lassitude quand ils auroient un peu travaillé, & mesme quelque dégoust, & une envie de ne plus rien faire, qu'ils devoient se préparer à cela, afin de ne pas succomber & perdre courage : Du reste

qu'ils eussent à luy obéir, & faire exactement ce qu'il commanderoit. Ce qu'ils ne manquèrent pas de promettre, dans l'esperance qu'ils avoient déjà tous de s'enrichir.

LOYR:

Est-ce, interrompit Pymandre, que cét ami dont vous me parlez pouvoit se contenir assez pour faire tout ce manége - là sans rire, car je ne sçay si je le devine bien, mais si c'est celuy que je pense, quoy-qu'il soit naturellement assez serieux, il me semble qu'il estoit alors d'un âge & d'une humeur à ne se pas trop contraindre.

Vous allez voir, poursuivis-je, comment il jouâ bien son personnage jusques à la fin, & qu'il laissa une grande opinion de son sçavoir sur le fait de lier les Esprits. Il commença donc à faire remuer la terre à l'endroit que le hazard luy presenta pour faire une ouverture d'environ deux à trois toises en carré; Après qu'ils eurent fouillé quatre pieds de profondeur, ils sentirent sous leurs ferremens quelque chose de dur & de solide: & comme ils eurent connu que c'estoit une piece de marbre blanc, ils la découvrirent, & virent que c'estoit le dessus d'un tombeau de cinq à six pieds de long sur trois à quatre pieds de large, où estoient plus qu'à

L O Y R.

demi-relief les figures d'un homme, d'une femme & d'un enfant, enfin telles que le jeune garçon les avoit veûës dans sa main. A la verité vostre ami fut surpris aussi-bien que les deux Religieux d'une rencontre si étrange; les autres qui estoient là les regardant alors comme des personnes extraordinaires, & concevant de grandes esperances de leur sçavoir, prirent de nouvelles forces pour lever le marbre avec des pinces & des leviers; quoy - qu'il fust d'une pesantueur considerable, ils le tirerent, & le mirent dans le champ. Ensuite ils continuerent à creuser au mesme endroit; & après avoir osté environ un pied de terre, ils trouverent des fondemens d'une pierre tres-dure. On travailla à les découvrir, & en connoistre l'épaisseur. C'estoit une muraille qui estoit en face de la riviere, & qui avoit quatre pieds de large. Cela jetta vostre ami dans un nouvel embarras, car il falloit résoudre de quel costé de la muraille l'on fouilleroit. Après y avoir un peu pensé, il crut ne devoir pas prendre du costé de la riviere, mais au-delà vers la campagne; ce qui s'exécuta aussitost.

Pendant que ces gens travailloient, il se promenoit le long de l'eau avec les Religieux

& le Gentilhomme qui estoit venu avec eux, LOYER
 & ils remarquerent par les ruines qui restoient qu'il pouvoit bien y avoir eû quelques bastimens en cét endroit. Comme ils s'entretenoient ensemble, on vint l'avertir que ceux qui travailloient à la terre la trouvoient si dure qu'ils estoient rebutez, & n'avançoient point. S'estant approché d'eux, ils luy dirent tous que leur peine estoit inutile, que jamais on n'avoit remué cette terre, & qu'elle estoit telle que Dieu l'avoit créée. Il leur repliqua d'un ton ferme & resolu, qu'il falloit continuer; qu'il voyoit bien que c'estoit un effet des mauvais Esprits, qui, comme il leur avoit prédit d'abord, taschoient de les décourager. On fit bien boire les ouvriers, qui, ayant recommencé à travailler avec plus de vigueur, & osté environ un pied de terre, trouverent une petite medaille d'or qu'ils apporterent aussitost avec joye. Vostre ami leur dît que cela leur faisoit bien connoistre que cette terre avoit esté remuée, & qu'elle n'estoit pas telle qu'ils se l'estoient imaginé; qu'il falloit continuer: ce qu'ils firent avec plus de courage, & après une heure de travail, ils trouverent une voute faite de ces grandes briques qu'on faisoit ancien-

L O Y R.

nement. Ayant osté la terre de dessus dans la longueur d'environ quatre ou cinq pieds, ce fut avec une force & une promptitude extraordinaire qu'ils firent ouverture à la voute. Vous pouvez penser combien tous ceux qui estoient autour ouvroient les yeux, & combien leur cœur & leur esprit estoit rempli & agité de diverses pensées & de differens desirs. L'ouverture faite, on reconnut que cette voute estoit un tombeau dans lequel on trouva les os d'une grande personne, avec un petit vase de terre, & une medaille de cuivre. On jetta les os au bord de la fosse; & ayant démoli toutes les briques, s'imaginant que sous ce tombeau il pourroit y avoir quelque cache, on rencontra une seconde voute, laquelle ayant encore esté ouverte, on trouva comme dans la premiere les os d'un autre corps, avec un pareil vase, & une medaille. On mist ces os avec les autres, qui, comme on en jugea par les medailles, estoient là il y avoit plus de quinze cens ans. Selon les apparences c'estoient les corps du mari & de la femme représentées sur la piece de marbre, & peut-estre qu'au dessous on auroit encore trouvé le corps de l'enfant. Mais comme le

jour finissoit, & que les ouvriers estoient las & fatiguez, on quitta le travail en intention de le reprendre le lendemain de grand matin, & tous se retirerent à *Cévara* éloigné d'un mille ou environ.

L O Y R.

Pendant qu'ils avoient esté occupez à ce travail, comme la campagne est fort deserte & que rien n'empeschoit qu'on ne vist une assemblée extraordinaire de gens remuër la terre, quantité de pastres & de paisans estoient au-delà de l'eau qui les observoient de loin, n'osant pas approcher; Et ce fut eux apparemment, qui lors qu'on fut retiré firent le desordre que l'on y trouva le lendemain. Car il n'estoit pas encore jour que les auteurs de cette entreprise vinrent trouver vostre ami, & luy dirent que les ouvriers ayant eû avis que le Barisfel averti de ce qui se passoit, estoit en chemin pour les venir prendre, que cela les avoit tous fait écarter sans qu'il en restast aucun; que le propriétaire du champ où l'on avoit fouillé estoit venu se plaindre, prétendant de grands dommages & interests; que l'on avoit esté sur le lieu, où l'on avoit trouvé la fosse remplie, & les terres renversées dedans; que les bandis de leur costé s'estoient retirez: joint à cela qu'ayant

L. OYR.

pleû toute la nuit, comme il pleuvoit encore; ils ne voyoient pas d'apparence de rien faire; & qu'afin de n'estre pas surpris par le Barifel, ils venoient luy dire qu'ils s'en alloient, ce qui fit résoudre vostre ami & ceux de sa compagnie de s'en retourner aussi, & de laisser toutes les grandes richesses, & les tresors prétendus dans le mesme lieu où l'on avoit cru les trouver. Voilà quel fut le fruit de ce voyage, qui cependant leur donna matiere de beaucoup de raisonnement.

En effet, dît Pymandre, il y a dans ce recit de quoy estre surpris par la rencontre de tant de choses, qu'il faut qu'un hazard bien extraordinaire ait fait naistre, ou bien que les démons pour se moquer de la curiosité des hommes, se soient mis de la partie. Car que peut-on en croire de ce que cét ami rencontra si justement ce que l'enfant avoit veû dans sa main? Mais il restoit à trouver cette *Biancheria* que l'Esprit luy avoit encore fait voir.

Je vous avouë, repartis-je, qu'ayant fait quelquefois réflexion sur cela, il m'a paru que c'est en quoy on peut connoistre le jeu & la malice des démons, qui souvent, pour punir la curiosité des hommes, les trompent par
de

de vaines illusions, ou par des paroles équivoques qui signifient toute autre chose que ce que leur convoitise leur fait entendre. Car ce mot de *Biancheria* qu'ils expliquoient pour de l'argent à cause de sa blancheur, peut se prendre simplement pour ce que nous disons *trouver blanche*, c'est à dire, rien ; & cela me fait souvenir de ce qui arriva au Pape Alexandre VI. qui pour avoir esté trop curieux de sçavoir quelle seroit la longueur de sa vie, fut déceû par les termes équivoques dont les Astrologues s'estoient servis dans la promesse qu'ils luy avoient faite. Vous sçavez sa mort malheureuse & funeste, mais vous ne serez peut - estre pas fasché que je vous rapporte ce que j'en ay veû de particulier dans un manuscrit de la Bibliotheque du Cardinal Barberin, qui est,

Qu'Alexandre VI. estoit un si mal-honneste
 homme, & dans une si mauvaise réputation,
 que quand Ferdinand I. Roy d'Arragon & de Naples, sceût qu'il avoit esté
 créé Pape, il versa des larmes par la douleur
 qu'il ressentit de voir le malheur où se
 trouvoit l'Eglise par cette élection, comme
 si deslors il eust préveû les cruautéz,
 les pillages, & les desordres honteux que

LOYR. » ce Pape & les siens devoient commettre ;
 » que néanmoins comme il paroïssoit exterieu-
 » rement en luy plusieurs vertus morales qui
 » luy donnoient de l'éclat ; que ses actions es-
 » toient accompagnées d'une prudence mon-
 » daine ; qu'il estoit naturellement éloquent
 » dans ses discours, ferme dans ses résolutions,
 » d'une humeur liberale, entendu dans le ma-
 » nîment des affaires, assez habile dans le droit,
 » aimant les personnes de lettres, & celles qui
 » se distinguoient par leur merite, & par leur
 » valeur ; toutes ces différentes qualitez qu'on
 » voyoit en luy, estoient cause qu'on le souf-
 » froit, quoy-que d'ailleurs on eust de la hai-
 » ne pour l'énormité de ses vices. Ainsi sen-
 » tant bien dans son ame ce mélange si monf-
 » trueux de vertus & de vices, & se trouvant
 » tourmenté par le remords de sa conscien-
 » ce qui le dechiroit continuellement, il crai-
 » gnoit la colere de Dieu, & apprehendant
 » une mort subite, il avoit fait faire une pe-
 » tite boïste d'or, dans laquelle, sans que per-
 » sonne s'en pust appercevoir, il tenoit une
 » sainte Hostie enfermée qu'il portoit par tout,
 » comme un secours pour la conservation de
 » sa vie, & une défense contre le démon
 » avec lequel il se connoissoit engagé par ses

méchantes actions. De sorte que ne laissant « LOYR.
pas de passer tous les jours de sa vie dans de
sales & honteux plaisirs, & d'oster tantost
les Estats à un Seigneur, & tantost les biens
& la vie à un autre ; enfin la Justice di-
vine arresta le cours de tant de desordres,
permettant que celuy dont l'ambition avoit
cruellement fait perir un grand nombre de
personnes pour enrichir sa famille, se tuast
encore luy - mesme, & mourust miserable-
ment d'une mort presque subite. Car com-
me tout ce qu'il exigeoit par ses rapines,
& ses violences ne pouvoit pas suffire aux
grandes dépenses qu'il estoit obligé de faire
pour entretenir les troupes qu'il avoit sus
pied, & un grand nombre de lasches minis-
tres de ses passions, & craignant de se voir
épuisé d'argent, il résolut d'empoisonner les
plus riches Cardinaux & Prélats de la Cour,
afin de s'emparer de leurs biens & de leurs
charges, & satisfaire l'insatiable cupidité de
Cesar Borgia son fils ; se flatant de vivre en-
core long-temps pour achever de ruiner le
reste de l'Italie ; parce que, soit par certains
enchantemens dont il s'estoit servi, comme
le bruit en estoit alors, soit par les prédi-
ctions de quelques Astrologues qu'il avoit

L O Y X .

„ consultez, on luy avoit promis dans des ter-
 „ mes équivoques & trompeurs qu'il seroit
 „ onze ans Pape & huit de plus : de maniere
 „ qu'ayant regné onze ans entiers, il se croyoit
 „ assésuré d'en vivre encore huit autres. Mais
 „ il n'en arriva pas ainsi : car en l'an 1503. qui
 „ estoit l'onzième de son Pontificat, à peine
 „ commençoit - il d'entrer dans la douzième
 „ année, que luy-mesme s'empoisonna par une
 „ méprise de son Coupier. Il avoit pris jour
 „ au quinzième du mois d'Aoust pour faire
 „ un magnifique festin à *Belvedere*, & avoit
 „ convié à dîner avec luy les plus riches &
 „ les plus considerables des Cardinaux dont il
 „ vouloit se défaire, & afin d'exécuter plus
 „ promptement son dessein, il avoit fait met-
 „ tre le poison dans les flacons où estoient
 „ les vins les plus délicieux. Les choses es-
 „ toient toutes préparées, & l'heure mesme
 „ de se mettre à table estoit venuë, lors que
 „ le Pape s'apperceut qu'il n'avoit pas sur luy
 „ sa boiste d'or ; Il appella aussitost M. Caraffe,
 „ qui depuis a esté le Pape Paul IV. qu'il es-
 „ timoit digne & propre à la commission dont
 „ il vouloit le charger : Luy ayant donné la
 „ clef de sa chambre, il luy dît à l'oreille
 „ d'aller prendre une boiste d'or qu'il trouve-

roit sur la table, & de la luy apporter. M. Ca- « LOYR.
 raffe part aussitost de *Belvedere* : mais estant «
 arrivé à l'appartement du Pape, & en ou- «
 vrant la chambre, il apperceût un spectacle «
 si affreux qu'il tomba comme mort. Il crut «
 voir étendu par terre & sans vie le mesme «
 Pape qu'il venoit de quitter en santé, & au «
 milieu des réjouissances. De la table où estoit «
 la boiste d'or, sortoit une grande lumiere, & «
 autour de la chambre luy paroissoit le Colle- «
 ge des Cardinaux assis, qui consultoient en- «
 tre-eux sur l'élection d'un nouveau Pontife. «

Il est certain que la vision fut veritable «
 quant à la mort d'Alexandre, parce que pen- «
 dant que M. Caraffe alla de *Belvedere* à l'ap- «
 partement du Pape, sa Sainteté s'estant mise «
 à table, & ayant demandé à boire, l'Officier «
 luy presenta du vin d'un de ces flacons pré- «
 parez pour empoisonner les conviez; & com- «
 me le Pape estoit déjà vieil, le poison fit bien- «
 tost son effet; De sorte qu'estant tombé de- «
 mi-mort, il fut emporté par ses domestiques «
 dans son appartement, où l'on trouva M. «
 Caraffe couché contre terre tout interdit, & «
 demi-mort, mais on ne vit rien de ce qui «
 luy avoit apparü. «

Quatre jours après Alexandre VI. finit «

LOYR. » sa vie, & vescu Pape, non pas dix-neuf
 » ans comme il croyoit, mais justement *un-*
 » *dici anni & otto di più*; c'est à dire onze
 » ans, & huit jours plus, comme son pro-
 » nostic mal entendu luy avoit prédit.

Par tout ce que vous venez de rapporter, dît Pymandre, on voit combien les Italiens conservent encore des restes de la superstition des anciens Romains.

Ils en ont plus que vous ne pouvez penser, luy repartis-je. Et puis que nous en sommes sur ce sujet, il faut que je vous dise ce que j'appris un jour, je ne me souviens pas bien si ce fut vers Tivoli, ou à Fiescati; mais enfin j'estois à la campagne aux environs de Rome dans une maison où la maistresse venoit d'acoucher. On nous dit que c'estoit un usage parmi plusieurs de ce pais-là, que quand un enfant vient au monde, ils le prennent au sortir du ventre de la mere, & le mettant nud contre terre, & couvert d'un linge, la grand'mere & les plus proches parens qui se trouvent là passent par dessus, & demandant à la grand'mere ce que c'est, nomment les premiers animaux qui leur viennent à la bouche, puis tout d'un coup luy disent, Ha! non, c'est le fils de vostre

filles, & le relevant de terre, le portent auprès LOYR.
 du feu où ils le lavent. Après cela ils vont
 aux devins, auxquels ils disent les noms des
 animaux qu'ils luy ont donné; sur quoy ils
 conjecturent ce que sera l'enfant. Mais reve-
 nons à Lojr.

Lors qu'il fut de retour à Paris en 1649.
 il se mit à peindre pour plusieurs particuliers.
 Son pere qui estoit Orfèvre, & considéré de
 plusieurs Ordres Religieux, ne servoit pas
 peu à le faire connoistre, & à luy procurer
 de l'employ. Il fit de grands Tableaux pour
 des Eglises, & d'autres pour des cabinets de
 curieux. Un des premiers qui parut de sa
 façon, fut celuy qu'il fit pour M. Lenoir
 son ami, où il representa Cleobis & Biton
 qui tirent un Char, dans lequel est leur mere
 qu'ils menent au Temple de Junon. Il ac-
 compagna cette histoire de toutes les cir-
 constances & les ornemens convenables à
 ce qu'Herodote en a écrit dans l'endroit où Liv. 2
 il fait parler Solon à Crésus, & luy fait dire
 cette excellente maxime: Qu'on ne peut ju-
 ger du bonheur des hommes que par la fin
 de leur vie. cc

C'est à ce sujet que Solon, après avoir rap-
 porté l'exemple de Tessus qui mourut pour

L O Y R .

servir sa patrie, raconte à Cresus l'Histoire de Cleobis & de Biton, & luy dît qu'un jour qu'on celebrait la feste de Junon dans la ville d'Argos, & que la mere de ces deux jeunes hommes devoit estre conduite au Temple de cette Déesse sur un chariot tiré par des bœufs, l'attelage ne se trouvant pas assez-tost prest, parce que les bœufs n'estoient pas encore revenus des champs, Cleobis & Biton donnerent dans cette occasion une marque extraordinaire du respect & de l'amour qu'ils avoient pour leur mere. Car l'ayant fait monter dans son chariot, ils se mirent eux-mêmes à le tirer, & le traînerent l'espace de quarante-cinq stades jusques au Temple de Junon. Cette action fut veüe & admirée de toute l'assemblée qui louâ la vertu des deux freres, & estima leur mere infiniment heureuse d'avoir de tels enfans. La mere de son costé, en reconnoissance de leur pieté & de leur respect, pria Junon de leur envoyer ce que les hommes peuvent obtenir de meilleur en cette vie. Sa priere achevée l'on fit les Sacrifices, & pendant que chacun se mit en suite à faire bonne chere, les deux freres s'endormirent dans le Temple d'un profond sommeil, dans lequel ils trouverent la fin de leur

leur vie. Leur action fingulière, & leur mort heureuse furent cause que ceux d'Argos leur éleverent des Statuës. Loyr a traité ce sujet fort agréablement. On voit arriver dans la Ville d'Argos cette mere sur son char tiré par ses deux fils qui la menent au Temple.

Comme ce Peintre avoit une grande facilité à inventer, & qu'il se plaisoit particulièrement à faire des Tableaux d'une médiocre grandeur, il en fit plusieurs qui estoient tous de sa main, & peints avec beaucoup de soin & d'amour. Neanmoins dans la suite il s'appliqua aussi à de grands sujets, & peignit une Gallerie dans l'Hostel de Seneterre, & une autre encore plus considerable pour M. de Guénégaud Tresorier de l'Epargne en sa maison du Pleffis. Il fit quelques Tableaux dans la Maison où demeure la Marechale de Grammont proche la Porte de Richelieu, & plusieurs ouvrages pour le Roy : & lors que l'on commença à travailler aux Tuileries il fut choisi pour peindre la voute de la Sale des Gardes, & l'antichambre de l'appartement haut de Sa Majesté.

Dans la Sale des Gardes il fit au-dessus de la corniche quatre Tableaux de blanc

ŒUVRE. & noir qui forment de chaque costé comme deux grands Bas-reliefs, dans lesquels on voit une marche d'armée, une bataille, un triomphe, & un sacrifice.

Entre les deux Bas-reliefs est un corps d'architecture, & sur un Zocle de marbre paroist un trophée d'armes peint & rehaussé d'or, environné de festons de feuilles de chesne, & de laurier, qui sortent d'un masque, & qui vont s'attacher à deux consoles. Sur les extremités de ce corps d'architecture sont assises deux figures rehaussées d'or. L'une tient une masse, & a auprès d'elle un Lion, & l'autre porte un faisceau d'armes, & a un chien à ses pieds.

Aux quatre coins de la voute sont quatre autres Bas-reliefs de bronze dans lesquels, sous des figures de femmes l'on a représenté la Force, la Fidelité, la Prudence, & la Valeur.

Toutes ces Peintures & tous ces divers ornemens sont comme autant d'images & de symboles qui enseignent aux gens de guerre leurs devoirs & leurs obligations. Car dans le premier des quatre Bas-reliefs de blanc & noir, ils voyent que la fonction d'un soldat est de marcher contre les ennemis: dans le second de combattre genereusement pour

remporter la victoire, qu'on a représentée dans le troisième Tableau par un Triomphe, & après laquelle ils sont obligez de rendre au Ciel des actions de graces, ce qu'on a figuré par le sacrifice qui fait le sujet du quatrième Bas-relief. L O Y N A I

Que si par ces peintures on apprend aux soldats à s'acquiter dignement de leur devoir, on leur montre en mesme temps la recompense qu'ils doivent attendre: car le Peintre a feint dans le milieu du plafond une grande ouverture au travers de laquelle on croit voir le Ciel & plusieurs figures soutenues en l'air. Il y en a une qui tient une Corne d'abondance, pour marquer la liberalité du Prince envers ceux qui le servent: une autre qui sonnante de la Trompette presente la Renommée qui publie leurs belles actions: & d'autres qui ayant des aisles au dos, & tenant des palmes & des couronnes de diverses manieres, semblent estre la pour recompenser d'une gloire immortelle ceux qui s'en sont rendus dignes.

Quant à l'antichambre, le milieu du plafond qui paroist estre veritablement percé, & tout rempli de lumière, est si artistement peint, qu'on diroit que le jour entre par cette

L. C. Y. R.

ouverture feinte. Car levant les yeux en haut l'on est presque ébloui de la grande clarté. L'on voit comme dans une source de lumière le Soleil assis sur un char, lequel semble s'élever sur l'horison, & commencer à répandre ses rayons de toutes parts.

Un Vieillard nud, & qui a de grandes ailes au dos, vole à la teste des quatre chevaux qui tirent ce char. D'une main il tient une horloge, & de l'autre il semble montrer au Soleil le chemin qu'il a encore à faire. Il y a au-dessous de luy un jeune Enfant qui tient le plan d'un édifice dessiné sur du papier, & plus bas deux figures assises sur des nuages. Celle qui paroist davantage est une belle femme, dont le corps est à demi découvert, & le reste caché d'un grand manteau de pourpre rehaussé d'or. D'une main elle tient un serpent qui se mordant la queue forme un cercle, & de l'autre main un triangle équilatéral où l'on a marqué l'année 1668. qui est le temps que cette peinture a esté faite. L'autre figure est d'un jeune homme presque nud, n'ayant qu'un simple manteau vert qui luy passe en écharpe de dessus l'épaule droite sous le bras gauche. Il est couronné de fleurs: de la main gauche il tient

une Corne d'abondance, & de la droite il LOYR.
montre les signes du Printemps marquez
dans une partie du Zodiaque, qui est repre-
senté au Ciel, comme la route dans laquelle
le Soleil fait son cours.

D'un autre costé on voit la Renommée
soutenuë de deux grandes aisles, & vestuë
d'une robe verte, & d'un manteau d'écarla-
te. Elle a deux trompettes, & embouche
celle de la main gauche avec beaucoup de
vigueur. Quant à celle qu'elle tient de la main
droite, il y a une banderolle bleuë, où est
écrit en lettres d'or, *Dat cuncta moveri.*

Autour du Soleil sont plusieurs belles fil-
les legerement vestuës; mais de couleurs
differentes, & plus ou moins éclairées qu'el-
les sont plus ou moins proches du Soleil.
Elles se suivent toutes comme si elles dan-
çoient. L'une tient un compas, l'autre des
balances, une autre un foudre, les autres des
couronnes de laurier & de chefne, d'autres
des livres, & d'autres répandent des fleurs.
Celle qui est la plus éloignée de toutes, pa-
roist en repos & assise entre des nuages ob-
scurs tenant des pavots. Audeffous sont deux
petits enfans, dont l'un tient une lire & l'au-
tre un masque.

LOYR.

On connoist bien que le Peintre ayant eû dessein de représenter toutes les heures du jour sous les figures de ces jeunes filles, il a voulu marquer une des heures de la nuit par celle qui est assise & dans une action tranquille, & que les autres représentent les différentes occupations du Roy pendant la journée.

Car dans ce Tableau qui cache un sens mystérieux & allégorique, on a prétendu en peignant le Soleil qui conduit ses chevaux, & porte la lumière par tout le monde, représenter le Roy qui prend luy-mesme la conduite de son Estat.

Ce vieillard qui marche devant est le Temps qui marque au Soleil la course qu'il doit faire.

Ce jeune homme couronné de fleurs, & qui montre les signes du Zodiaque, représente le printemps & la jeunesse du Roy; & cette femme qui est assise auprès de luy fait voir l'année courante du regne de Sa Majesté.

Par les heures qui sont autour du Soleil on a voulu figurer celles que Sa Majesté employe, soit à rendre la justice, soit à surmonter ses ennemis, ce qui est particuliere-

ment exprimé par celles qui tiennent une balance & un foudre ; soit à récompenser les vaillans hommes qui le servent , ce qui est signifié par les palmes & les couronnes que d'autres portent à la main ; soit à distribuer des graces & des faveurs , ce que representent celles qui portent des fleurs & des fruits ; soit mesme à prendre connoissance des sciences & des arts pour les Academies qu'il établit , & les grands ouvrages qu'il fait faire pour la gloire de l'Estat & l'honneur de son Regne , ce que l'on reconnoist par les figures qui tiennent des livres , & des instrumens des arts les plus nobles ; soit enfin dans le peu de repos qu'il est obligé de prendre pour se délasser de ses longues fatigues , ce que le Peintre a encore marqué par celle qui tient des pavots , & qui est assise audeffous des autres.

Ces trois jeunes enfans , dont l'un tient un plan , & les deux autres un masque & une lire , designent les momens que le Roy donne dans chaque saison à des occupations divertissantes , comme à examiner les desseins des ouvrages qu'il fait faire quand au printemps on commence à bastir ; ou dans les bals & les comedies dont il regale la Cour

pendant les longues nuits de l'hyver.

L'ouverture du plafond se termine aux deux bouts par deux demi ronds. Il y a deux testes d'Apollon qui servent de clefs pour lier les bordures avec celle qui ferme tout le reste du Plafond, qu'on voit enrichi de plusieurs autres Peintures. Car parmi les differens marbres dont il est embelli, il y a dans les quatres coins de la voute des ornemens peints & rehaussez d'or qui ont rapport au Tableau du milieu, & qui sous des figures d'enfans, & de differens animaux meslez de rinceaux & de feuillages d'une maniere grotesque, representent les quatre saisons de l'année. Celuy de ces enfans qui represente le printemps a sous ses pieds un Belier, & tient un panier rempli de fleurs : un autre qui marque l'Esté, porte une gerbe de bled, ayant prés de luy un Dragon. Le troisiéme tient une Corne d'abondance pleine de fruits, & a prés de luy un Lefard, pour signifier l'Automne. Le quatriéme, qui est la figure de l'Hyver, a une Salamandre à ses pieds, & tient un vase plein de feu.

Le reste du Plafond jusques à la corniche est encore rempli d'autres Peintures & d'autres ornemens. Du costé du jardin, & du

du costé de la Cour il y a comme quatre Bas-reliefs colorez sur un fond d'or, où l'on a pretendu représenter les quatre parties du jour par quatre sujets tirez de l'Histoire, & de la Methamorphose des Dieux. Et comme dans la Sale des Gardes l'on a marqué les principaux devoirs des gens de guerre dans les quatre Bas-reliefs de blanc & noir qui sont dans le Platfond audeffus de la corniche, il semble que le Peintre ait voulu faire voir aux Courtisans qu'elles sont leurs obligations par ces quatre Tableaux à fonds d'or. Car dans le premier on a peint Procris qui donne un dard à Cephale. Ce Chasseur si considerable dans la Fable pour sa diligence, estant toujours en campagne avant le lever du Soleil, marque le soin qu'un vray Courtisan doit avoir d'estre matinal, & se trouver au Palais du Prince avant son lever.

Dans le second on a représenté la statuë de Memnon qui demouroit muette pendant que le Soleil ne la regardoit point, mais lors qu'à son lever il jettoit ses rayons sur elle, aussitost elle parloit. Ce qui doit apprendre à ceux qui font la Cour aux Rois à demeurer dans le respect, & dans le silence jusques

·LOYR.

à ce que le Prince leur ouvre luy-mefme la bouche, & leur donne la liberté de parler.

Le troisiéme Tableau où est peinte la Fable de Clitie changée en Girafol, fait voir comme l'on doit estre toujourns prest à suivre le Roy de quelque costé qu'il aille.

Et le quatriéme qui represente la quatriéme partie du jour, & où l'on a peint le Soleil qui se délasse chez Tetis avec des Tritons qui luy font la Cour, est une image des soins que ceux de la Cour doivent avoir de divertir le Prince, lors que fatigué des travaux de la journée, il est retiré dans son Palais.

Ces Tableaux sont separez par des ornemens de stuc qui ont rapport au corps du bastiment, & qui sont enrichis de masques, de feuillages, d'animaux, & de trophées.

Dans les quatre encoignures de cette antichambre, audeffus de la corniche, il y a quatre autres Bas-reliefs de bronze en ovale qui se rapportent à ceux dont je viens de parler, & representent aussi les quatre parties du jour. Ils sont attachez contre un petit corps d'Architecture qui semble soutenir le Platfond, & qui se termine en haut par deux volutes, en façon de chapiteaux

Ioniques. Ces Bas-reliefs sont couverts d'une peau de lion, & portez par deux especes de Sphinx assis sur deux pieds-def-taux qui servent comme de base à ce petit corps d'Architecture, au bas duquel sont des trophées d'armes. L'OUVR.

Ces manieres de Sphinx ont le visage & la gorge d'une belle femme, des aisles au dos, des pieds de lyon, & la queue d'un poisson: pour signifier par le visage & la gorge de femme la grace & l'agrément que doivent avoir ceux qui approchent des Rois; par les aisles, la vigilance & la promptitude à executer leurs commandemens; par les pieds de lyon qu'ils doivent estre infatigables; & par la queue de poisson, la souplesse & la complaisance qu'il faut avoir à la Cour, & mesme la discretion & la retenue dans les paroles, les poissons estant particulièrement le simbole du silence & du secret. La peau de lyon qui couvre le tout, marque la valeur, qui doit comme enfermer les autres qualitez; & le trophée qui est au bas, montre que c'est par la pratique de toutes ces vertus qu'on acquiert les recompenses.

Ainsi il n'y a point d'ornemens, ni de

LOYR.

peintures dans ce lieu-là qui ne cachent quelque sens moral.

Il y a encore entre les Bas-reliefs à fond d'or, dont j'ay parlé, deux Griffons qui soutiennent les armes de France, & ces armes sont représentées sur un globe, pour montrer que la gloire de Sa Majesté se répand par tout le monde : ce que l'on a voulu marquer par les trophées qui l'entourent, lesquels sont composez des armes de toutes sortes de nations.

Après que Loyer eût achevé les Tableaux des Tuileries, il en fit encore d'autres pour le Roy, tant pour servir de desseins à des Tapisseries, que pour mettre dans les appartemens de Versailles, où l'on voit, de mesme que dans tous les ouvrages qu'il a finis jusques à sa mort que bien loin de diminuër par l'âge, il se perfectionnoit de plus en plus, particulièrement dans la partie du coloris, qu'il préferoit à toutes choses, voyant que c'est la partie qui touche davantage les yeux. Sur tout il prenoit plaisir à peindre des femmes & des enfans.

Il estoit d'un temperamment doux, honneste, & modeste ; & quoy-qu'il sentist bien qu'il n'estoit pas sans merite, il ne s'en éle-

voit pas davantage au-dessus des autres. Il avoit le cœur bon, sans ambition, incapable d'envie & de haine, officieux & véritable ami. Il n'avoit que cinquante-cinq ans lorsqu'il tomba malade, & mourut au grand regret de tous ceux qui le connoissoient. Il faisoit la Charge de Professeur dans l'Academie.

LOYRE

En 1679.

HUTINOT de Paris, & Sculpteur, mourut la même année, & en suite GASPARD MARCY aussi Sculpteur & frere de Balzar dont je vous ay parlé; ils estoient l'un & l'autre d'un mérite qui les a fait confiderer entre tous les Sculpteurs.

HUTINOT.

GASPARD
MARCY.

JEAN BAPTISTE DE CHAMPAGNE neveu de Philippes, estant d'une humeur douce & facile, n'eût pas de peine à se rendre complaisant & soumis aux volontez de son oncle. Non seulement il receût de luy tous les enseignemens necessaires à la connoissance de son art, mais il profita encore de ses bonnes instructions, & se conforma entierement à sa façon de vivre pendant tout le temps qu'il demeura avec luy. Ses principaux ouvrages sont à Vincennes & aux Tuileries, où il travailla comme je vous ay dit avec son oncle, dont il tenoit beaucoup de la maniere de peindre. Il est

J. BAPTISTE
DE CHAMPAGNE.

J. BAPTISTE
DE CHAMPA-
GNE.

vray qu'après son retour d'Italie il tâcha d'en conserver le gouſt ; mais cependant ſes figures avoient touſjours un air Flamant, & n'étoient couvertes, ſ'il faut ainſi dire, que d'une legere apparence du gouſt d'Italie. Il mourut en 1681.

BAUDESSON.

NICOLAS BAUDESSON de Troye, & JACQUES BAILLY de Grace en Berry, tous deux excellens à bien Peindre des fleurs, moururent preſque en meſme temps. Bailly gravoit fort bien à l'eau-forte & avoit un ſecret particulier pour peindre ſur les étoffes.

En 1682.

A. B. STELLA.

ANTOINE BOUSONNET STELLA de Lyon, mourut la meſme année. Il n'y a eû guères de Peintres qui ayent plus travaillé que luy pour devenir excellent, & aquerir les belles connoiſſances qui pouvoient le rendre ſçavant dans ſon art.

Alors Pymandre, m'interrompant, me dît, je ne prétens pas nier que Stella n'eût de l'étude & du ſçavoir ; mais il me ſemble que ce qui le faiſoit particulièrement eſtimer eſtoit la douceur & la délicateſſe de ſon pinceau. AUDRAN, repris-je, qui eſtoit auſſi de Lyon, avoit ſuivi un autre gouſt pour aquerir de la reputation. Il peignoit d'une

AUDRAN.

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES. 255
maniere plus forte. Il mourut en 1683. Et
dans le mesme temps l'Académie perdit aussi
GUILLAUME CHASTEAU l'un de ses CHASTEAU
meilleurs Graveurs au burin.

Après m'estre arresté, je sçay bien, repris-
je, que parmi ceux dont je viens de parler
il y en a que j'aurois pu passer sous silence
pour abreger mon discours, bien que je
n'en aye dit que peu de chose. Mais ayant
commencé à vous marquer l'établissement
de l'Académie, j'ay crû devoir rapporter tous
ceux qui en ont esté; car quels qu'ils ayent
pu estre, ils ont eû assez de mérite pour estre
receûs dans cette assemblée, où, ainsi que
dans les autres corps, on peut dire qu'ils ne
sont pas tous d'une égale consideration. Il y
a mesme une chose à observer; c'est que tous
ceux qui ont esté receûs dans l'Académie,
y ont esté admis pour differens talens. Et
bien que les Peintres qui traitent des histoires
& des sujets les plus nobles, doivent estre
plus estimez que ceux qui ne representent
que des paisages, ou des animaux, ou des
fleurs, ou des fruits, ou des choses encore
moins considerables: cependant on ne laisse
pas parmi ces derniers d'en rencontrer qui
ont tant d'habilité & de sçavoir dans les

choses dont ils se meslent que les plus habiles d'entre-eux sont souvent beaucoup plus estimez que d'autres qui travaillent à des ouvrages plus relevez. Par exemple, un excellent Pailagiste, tel que quelqu'un de ceux dont nous avons parlé; un homme qui fait des Animaux de toutes natures, tel qu'ont esté Sncidre & ses Eleves, Nicasius & Vamboule, fera plus consideré qu'un autre qui ne peint que médiocrement des figures. Le Pere Zegre, Mario di Fiori, Baudesson, auront toujours de la reputation pour les fleurs, de mesme que Michel Ange des batailles, Labrador & de Somme pour toutes sortes de fruits: parce que dans les choses qu'ils ont faites, ils ont aquis un degré de perfection bien plus élevé que celuy où sont parvenus beaucoup de Peintres qui font des Tableaux d'Histoires, ou des Portraits.

N'est-ce point aussi, interrompit Pymandre, qu'il est bien plus facile de représenter ces sortes d'objets qu'on peut dire inanimez pour la pluspart, & sans action, que des figures d'hommes où il y a mille expressions différentes de vie, d'actions, & de mouvemens?

N'en doutez pas, repartis-je, car comme il faut un genie plus élevé pour inventer & disposer

disposer de grands sujets d'Histoires, les peindre, & les rendre accomplis dans toutes leurs parties. Aussi est-il plus rare de trouver des personnes qui ayent les qualitez necessaires à s'en bien aquiter, qu'il n'est malaisé de trouver des hommes d'un esprit moins sublime qui peuvent représenter des choses ordinaires. CHASTEAN.

Nous avons dit assez souvent combien un Peintre doit avoir de différentes connoissances pour arriver au point où Raphaël, si vous voulez, & le Poussin sont parvenus. Il n'est pas nécessaire que je repete ce que j'ay dit en examinant leurs ouvrages ; Mais à l'égard de ceux qui n'ont qu'à bien copier la nature comme sont les derniers dont j'ay parlé, il suffit qu'ils ayent de l'amour pour leur art, de la patience & du jugement, sans quoy leur ouvrage seroit froid, sans beauté & sans choix. Or quand il arrive que celuy qui a de l'inclination à représenter des animaux, & qui s'attache uniquement à cela, est pourveu d'un bon sens, & qu'il a du jugement, alors il peut bien mieux se perfectionner dans cette partie de la peinture avec un médiocre génie, qu'il ne feroit dans ce qui regarde les figures & les actions de l'homme. Il

CHATEAU.

en est de mesme à l'égard de ceux qui font des fleurs, des fruits, & d'autres choses semblables; parce que leur imagination ne travaille pas. Ils n'ont point d'expressions différentes à représenter; les objets qu'ils ont pour modèles ne changent ni de lieu ni de disposition, ils sont toujours en mesme estat devant eux; S'il il a quelque petit défaut dans la ressemblance on ne s'en apperçoit pas, parce qu'ils ne laissent pas d'estre reconnoissables, il suffit qu'ils soient disposez agréablement, dessinez avec art, & peints avec les couleurs, les jours, les reflais, & les ombres nécessaires. Bien qu'il y ait moins de parties à étudier dans cette sorte de sujets, que dans les Tableaux d'Histoires, cependant il y en a encore assez à observer lors que l'on veut bien représenter la nature: Et quand celuy qui travaille se trouve avec un génie & du sçavoir pour disposer, pour donner aux Animaux du mouvement & de la vie, pour représenter du poil & de la plume, de mesme qu'on en voit dans les ouvrages des Peintres que j'ay nommez, lesquels paroissent si vrais qu'il semble que le poil est tout herissé, & que le vent souffle la plume; Que dans les fleurs on voit l'épaisseur ou la legereté

des feuilles, la vivacité, le feu & l'éclat de leurs couleurs ; Dans les fruits cette fleur & cette fraischeur qui les couvre , & souvent une eau ou une rosée répanduë dessus : Quand mesme on considere les étoffes, les tapis, les vases d'or, d'argent, ou d'autres matieres, telles qu'on en voit du Maltois, ou des Instrumens de toutes sortes si bien mis en perspective, & si sçavamment representez, que l'on y est trompé ; il est certain que ces fortes de Tableaux ont un mérite particulier, & qu'on doit avoir de la consideration pour leurs Auteurs : & à vous dire le vray, quoy qu'on ait écrit à l'avantage des anciens Peintres, je ne sçay si en cela ils ont surpassé les modernes. Pour moy j'en douterois volontiers, sur ce que presentement on se sert de couleurs à huile qu'ils n'avoient point, & par le moyen desquelles l'on peut peindre d'une maniere encore plus achevée qu'ils ne faisoient. Aussi voyons-nous des ouvrages faits en Flandre & en Hollande qui sont admirables pour ce qui regarde l'imitation de la nature. Quand on voit les Tableaux de Girard d'AW, peut-on croire qu'on puisse jamais peindre avec plus de verité & plus de force, mieux manier les couleurs, & entendre la

lumiere & les ombres ; & que les Anciens ayent esté plus loin. Il ne faut pas estre surpris de cela , car les Flamans & les Hollandois s'attachant à bien copier la Nature , pourquoy n'y pourroient-ils pas reussir , puis qu'elle est toujourns la mesme qu'elle a esté ?

Les premiers Peintres de l'Antiquité , ont bien pu à l'égard des autres parties de la Peinture surpasser ceux des derniers siècles , parce qu'il est certain que ceux des pais chauds ont plus de feu pour imaginer ; qu'il n'y avoit en ces temps-là que les personnes qui avoient un génie propre pour les arts qui s'y adonnassent : qu'ils avoient , comme je croy vous avoir dit , plus de moyens & d'occasions d'étudier d'après les hommes & les femmes ce qu'il y a de plus beau dans la composition & la forme du corps humain , & qu'ils s'y appliquoient entierement ; au lieu que dans les derniers temps les beaux arts n'ont plus esté cultivez , pour la plus part , que par des personnes qui en font une profession pour vivre , & qui souvent n'ont nulle disposition pour cela.

N'avons-nous pas veû des Peintres qui n'ayant qu'un certain feu , & une volonté de travailler , & de faire de grands Ta-

bleaux ont entrepris des ouvrages où toutes les expressions de leurs figures sont outrées, faute de bien connoître la qualité des sujets qu'ils traitent, & ne pas sçavoir quels sont les differens effets des passions. S'ils expriment quelque sentiment de joye, ils font paroître un ris immodéré; s'ils representent une figure qui soupire, ce sont des sanglots qui semblent sortir de la bouche avec violence, les plaintes sont des cris, la langueur d'une passion est comme une defaillance de nature; une crainte & une timidité paroissent une horreur & un desespoir. Les mouvemens du corps sont aussi mal exprimez; ce ne sont que contortions de membres ou postures ridicules. Faut-il representer une femme abatuë de tristesse ou dans la misere, elle sera plus maigre & plus hideuse que la famine dont Ovide a fait la description. Enfin voilà ce qui arrive à ceux qui n'ont nulle disposition à peindre de grands sujets, & qui sont beaucoup moins à estimer que ceux qui se contentent d'en representer de plus simples & plus ordinaires.

Voyons ce que j'ay à vous dire des autres Peintres qui n'estoient pas de l'Academie, & qui sont morts depuis son établisse-

L'ALLEMAND. ment. Je puis vous nommer GEORGES L'ALLEMAND de Nancy. Il a fait quantité de desseins pour des Tapisseries, & plusieurs Tableaux dans des Eglises.

DU MOUSTIER.

Vous avez connu DANIEL DUMOUSTIER Peintre du Roy qui faisoit des Portraits au Pastel. Outre l'intelligence qu'il avoit pour ces fortes d'ouvrages, & la parfaite ressemblance qu'il donnoit à ses Portraits, il s'estoit rendu celebre par l'amour qu'il avoit pour la Musique & pour les livres, dont il avoit un cabinet fort considerable; mais encore plus pour sa grande memoire, qui luy tenoit present dans l'esprit tout ce qu'il avoit leû, en sorte que dans la quantité de livres qu'il avoit, il n'y en avoit pas un où il ne trouvast à point nommé tel passage qu'on pust luy marquer. Ces belles qualitez luy avoient aquis beaucoup d'amis à la Cour & parmi les gens de lettres.

LA RICHARDIERE.

BREBIETTE.

RABEL.

Si vous voulez que je vous nomme tous ceux dont il peut me souvenir, & qui se faisoient connoistre en ces temps-là, je vous diray que LARICHARDIERE estoit recherché pour les portraits en Miniature. PIERRE BREBIETTE de Mante, & DANIEL RABEL peignoient & gravoient à l'eau forte.

Mais un Peintre qui estoit plus considerable que ces derniers, estoit JEAN MOSNIER MOSNIER. de Blois. Son pere & son ayeul peignoient sur le verre. Son ayeul estoit de Nantes & s'estoit établi à Blois. Jean son petit fils vint au monde en 1600. & apprit de son pere l'art de peindre jusques à l'âge de seize à dix-sept ans que la Reine Marie de Medicis estant à Blois, & ayant sceû qu'il y a voit dans le Convent des Cordeliers un Tableau de la main d'André Solarion, & qu'on appelle la Vierge à l'oreiller vert; pour avoir ce Tableau elle fit quelques liberalitez à la maison, & leur en donna une copie qu'elle fit faire par Mosnier, & dont elle fut si satisfaite qu'elle le gratifia d'une pension pour aller travailler en Italie, & mesme le recommanda à l'Archevesque de Pise qui retournoit à Florence. Ce fut là que Mosnier s'arresta d'abord à copier le Tableau d'une Vierge de la derniere maniere de Raphaël, qu'il envoya à la Reine qui en fit présent aux Minimes de Blois. Il continua l'espace de trois ans à étudier dans les Academies de Florence, & dans les Ecoles de Bronzin, du Civoli & du Passignan qui alors estoient en reputation. Ensuite il alla à Rome, où après avoir demeuré

MOSNIER.

quatre ans, il revint en France vers l'an 1625. Après avoir sejourné quelque temps à Paris, ne trouvant pas un accès aussi favorable qu'il avoit esperé auprès de ceux qui avoient l'intendance des bastimens de la Reine, il alla à Chartres, où M. d'Estampes qui en estoit alors Evesque, le fit travailler dans son Palais Episcopal. Il representa dans la voute de sa Bibliotheque les quatre premiers Conciles; & dans l'antichambre de son principal appartement l'Histoire de Theogene & de Cariclée. Il fit le Tableau de la Chapelle & plusieurs autres que vous pouvez avoir veûs dans les appartemens de cette maison. Il peignit aussi dans la paroisse de Saint Martin le Tableau du grand Autel. Outre tous ces ouvrages, il en fit encore pour M. d'Estampes plusieurs autres dans son Abbaye de Bourgueil. Il travailla à Blois, à Chinon, à Saumur, à Tours, à Nogent le Rotrou, à Valencé, à Menars, & à Chiverny, où il representa dans les lambris de sa Sale l'Histoire de Dom Quichotte. Il fut marié deux fois, mais il n'eut des enfans que de sa seconde femme, dont l'un nommé Pierre est Peintre de l'Academie & Adjoint à Professeur. Jean mourut à Blois l'an 1656.

On

On peut mettre au rang des Peintres qui ont plus fait parler d'eux pendant leur vie qu'après leur mort, NICOLAS CHAPERON de Chasteaudun. Il estoit comme je vous ay déjà dit, Disciple de Vouët, & a demeuré long-temps à Rome, où il a gravé les loges de Raphaël. Cét ouvrage, selon les apparences, conservera sa memoire plus long-temps que les Tableaux qu'il a faits.

En 1657. JACQUES STELLA de LYON mourut à Paris dans les Galleries du Louvre, où il avoit son logement. Ses ancestres estoient Flamans. Son grand-pere nommé Jean estoit Peintre, & faisoit sa demeure à Malines. S'estant retiré sur la fin de ses jours à Anvers, il y mourut âgé de soixante-seize ans. Il laissa deux filles & un fils nommé François, qui fut aussi Peintre. François estant allé à Rome y demeura quelque temps, & ensuite vint en France. S'estant arrêté à Lyon, il s'y établit, & y prit pour femme la fille d'un Notaire de la Bresle, avec laquelle il ne vescu pas long-temps, car il mourut âgé de quarante-deux ans l'an 1605. Ils eurent quatre fils & deux filles. Deux des garçons moururent fort jeunes peu de temps après leur pere, & les deux qui res-

STELLA.

terent furent Jacques & François. Jacques estoit né l'an 1596. Lors que son pere mourut il n'avoit que neuf ans, & commençoit déjà à donner des marques de ce qu'il feroit un jour par l'inclination qu'il avoit pour la Peinture. Il alla en Italie à l'âge de vingt ans. Comme il passoit à Florence, lors que le grand Duc Cosme de Medicis faisoit faire un superbe appareil pour les nopces de son fils Ferdinand II. ce luy fut une occasion de se faire connoistre du Grand Duc, qui luy donna un logement & une pension pareille à celle de Jacques Callot qui estoit aussi alors à Florence, où Stella fit plusieurs ouvrages. Entre autres il dessina la Feste que les Chevaliers de Saint Jean font le jour de Saint Jean Baptiste, laquelle il grava ensuite, & la dédia à Ferdinand II. en l'année 1621. Après avoir demeuré quatre ans à Florence, il alla à Rome en 1623. Il fit plusieurs Tableaux pour la Canonization de Saint Ignace, de Saint Philippes de Neri, de Sainte Therese, & de Saint Isidore, & fit plusieurs desseins qui ont esté gravez, les uns en bois, par Paul Maupain d'Abbeville, d'autres pour des Theses & des Devises, & d'autres pour un Breviaire du Pape

Urbain VIII. qui furent gravez par Au-^{STELLA.}dran & Gruter. Il peignoit d'une maniere agreable, particulièrement en petit, & mesme s'y estoit fait une pratique toute particuliere. Il fit plusieurs Tableaux sur de la pierre de parangon, & y feignoit des rideaux d'or par un secret qu'il avoit inventé. On a veû de luy, dans la grandeur d'une pierre de bague, un Jugement de Paris de cinq figures, d'une beauté surprenante pour la délicatesse du pinceau. Il fit aussi de grands ouvrages, comme je vous diray cy-apres; car pour les petites choses il n'y travailloit que pour satisfaire quelques personnes curieuses.

Enfin s'estant aquis beaucoup de reputation, & ayant fait des Tableaux qui furent portez en Espagne, le Roy Catholique les ayant veûs luy fit demander s'il vouloit travailler pour luy; à quoy il s'estoit resolu. Mais estant sur son départ, il luy arriva une affaire fascheuse, & qui auroit pu le perdre, si son innocence n'avoit prévalu sur la malice & le credit de ses ennemis appuyez de personnes très-puissantes. Car bien que le sujet qu'on prenoit pour luy faire injure ne fust pas considerable, le desir toutefois de se

STELLA.

venger les pouſſoit à ſe ſervir de toutes fortes de moyens pour ſatisfaire leur paſſion. Le long ſejour qu'il avoit fait à Rome luy ayant aquis beaucoup d'eſtime, il fut élu chef du quartier de *Campo Marzo*, où il avoit long-temps demeuré. Ce ſont les Chefs des Quartiers qui prennent le ſoin de faire fermer les portes de la Ville à l'heure ordonnée, & garder eux-mêmes les clefs. Ayant un jour fait fermer la porte *del Popolo*, quelques particuliers voulurent la faire ouvrir à une heure induë: ce que n'ayant pas voulu leur accorder, ils reſolurent de ſ'en venger, & pour cela gagnèrent certaines gens qui furent rendre de faux témoignage contre Stella qu'on arreſta auſſitoſt avec ſon frere & ſes domeſtiques.

Le crime qu'on luy impoſoit eſtoit d'entretenir dans une famille quelques amourettes: cependant ſon innocence ayant eſté bientôt reconnuë, il ſortit avec honneur d'une ſi faſcheuſe affaire, & les accuſateurs furent publiquement fouétez par les ruës. Pendant le peu de temps qu'il fut en priſon, il fit, pour ſe deſennuyer, avec un charbon, & contre le mur d'une chambre, l'Image de la Vierge tenant ſon fils, laquelle fut

trouvée si belle que le Cardinal François STELLA. Barberin alla exprés la voir. Il n'y a pas longtemps qu'elle estoit encore dans le mesme lieu, & une lampe allumée au-devant; les prisonniers y vont faire leurs prières.

Stella demeura encore six mois dans Rome, d'où il partit en 1634. à la suite du Maréchal de Crequy, lequel revenoit de son Ambassade, & passa par Venise, & par toutes les principales Villes d'Italie. Stella s'arresta à Milan où il fut saluër le Cardinal Albornos qui en estoit Gouverneur, & duquel il estoit connu. Ce Cardinal tascha de l'arrester, luy offrant la direction de l'Académie de Peinture fondée par Saint Charles, mais il le remercia; & lors qu'il prit congé de son Eminence, il receût d'elle une chaisne d'or. Il vint à Paris, où il n'avoit pas dessein de demeurer: neanmoins M^{re} Jean François de Gondi alors Archevesque de Paris, luy ayant donné de l'employ, le Cardinal de Richelieu qui entendit parler de luy, & qui sceût qu'il devoit aller en Espagne, l'envoya querir; & luy ayant fait entendre qu'il luy estoit bien plus glorieux de servir son Roy que les Estrangers, luy ordonna de demeurer à Paris, & en suite le presenta au Roy, qui le

STELLA.

receût pour l'un de ses Peintres, & luy donna une pension de mille livres & un logement dans les Galleries du Louvre. Il eût l'honneur d'estre des premiers à faire le portrait de Monseigneur le Dauphin. Il fit par l'ordre du Roy plusieurs grands Tableaux qui furent envoyez à Madrid & à Brissac. Le Cardinal luy en fit faire aussi quantité, tant pour sa Maison de Paris que pour celle de Richelieu. Ce fut par l'ordre de M. de Noyers qu'il travailla à plusieurs Dessesins pour les Livres qu'on imprimoit au Louvre, & qui sont gravez par Rousselet, Melan, & Daret.

Il fit aussi en mesme temps un Tableau pour un des Autels de l'Eglise du Noviciat des Jesuites au Fauxbourg Saint Germain. On y voit comme la Vierge & Saint Joseph rencontrent Nostre Seigneur dans le Temple, disputant contre les Docteurs. En 1644. il fit dans l'Eglise de Saint Germain-le-Vieil un Tableau où Saint Jean baptise Nostre Seigneur; & ce fut dans la mesme année que le Roy l'honora de l'Ordre de Chevalier de Saint Michel.

En 1652. il peignit dans l'Eglise des Carmelites du Fauxbourg Saint Jacques deux

grands Tableaux. Dans l'un est représenté le STELLA. miracle des cinq Pains, & dans l'autre la Samaritaine.

Quelques années après il fit pour les Cordeliers de Provins un Tableau d'Autel où est peint Nostre Seigneur qui dispute dans le Temple. Il se peignit parmi ceux qui écoutent la dispute. On voit aussi à Lyon quelques Tableaux d'Autels qui sont de sa main, entre-autres celuy qu'il fit pour les Religieuses de Sainte Elisabeth de Bellecour. Il a 15. pieds de haut, & represente Sainte Elisabeth fille du Roy de Hongrie, accompagnée de Saint Jean & de Saint François, & dans une Gloire paroist la Vierge qui tient l'Enfant Jesus. Il fit pour M. de Chambray la captivité des Israélites, & le miracle des Cailles au desert. Entre les autres Tableaux que l'on voit de luy, il y a le Triomphe de David; la Reine de Saba qui apporte des presens à Salomon; celuy où Salomon donne de l'encens aux Idoles; un Ravissement des Sabines; un Jugement de Pâris; & un Bain de Diane.

Durant l'hyver, lors que les soirées sont longues, il s'appliquoit ordinairement à faire des suites de Dessains, tels que ceux de la

vie de la Vierge, qui sont fort finis, & dont les figures sont assez considerables : il y en a vingt-deux. On voit cinquante Estampes gravées d'après luy, où sont representez differens jeux d'enfans. Il a dessiné plus de soixante vases de differentes sortes ; plusieurs ouvrages d'Orfévrerie ; un recueil d'ornemens d'architecture ; toute la Passion de Nostre Seigneur qu'il a peinte depuis en trente petits Tableaux : c'est le dernier ouvrage qu'il a achevé.

Il avoit fait auparavant seize petits Tableaux des plaisirs champestres, & un nombre d'autres grands sujets concernant les Arts. On auroit peine à croire qu'il eust produit tant d'ouvrages, considerant le peu de santé qu'il avoit : aussi doit-on les regarder comme un pur effet de son grand amour pour la Peinture. Il estoit curieux de toutes les belles choses, & avoit apporté d'Italie plusieurs Tableaux des bons Maistres, entre - autres deux de la main d'Annibal Carache : l'un, est un Bain de Diane ; & l'autre, une Venus, que l'on peut voir chez M. le Président Tambonneau. Il eût aussi une singuliere estime pour le Poussin, qui de sa part n'en avoit pas moins pour Stella. Sa maniere
de

de peindre estoit agréable. Le plus sou- STELLA
 vent il dispoſoit tout d'un coup ſes ſujets ſur
 la toile meſme, ſans en faire aucuns deſſeins,
 particulierement lors que les figures n'eſ-
 toient que d'une grandeur médiocre. Il en-
 tendoit fort bien la perspective & l'archite-
 cture. Il y estoit tellement pratique, que le
 Tableau qu'il fit pour les Cordeliers de Pro-
 vins eſtant trop grand, & ne pouvant plus
 agir comme autrefois à de grands ouvrages,
 il fut obligé de faire renverſer le haut en
 bas pour peindre le fonds, qui eſt une archi-
 tecture fort belle & bien coloriée. Enfin eſ-
 tant d'une complexion fort délicate, il de-
 meura malade, & ſix jours après mourut âgé Le 29. Avril
 de 61 an, & fut enterré à Saint Germain de 1647.
 l'Auxerrois devant la Chapelle de Saint Mi-
 chel. Il eût pour Eleve Antoine Bouſſonnet
 Stella ſon neveu, dont nous venons de parler.

FRANÇOIS STELLA fut auſſi Pein- F. STELLA.
 tre, mais il n'eût pas tous les talens de ſon
 frere: il ne demeura que cinq ou ſix ans en
 Italie, d'où il revint avec ſon frere.

Entre les Tableaux que l'on voit de luy,
 il y a dans une petite Chapelle de l'Egliſe
 des grands Auguſtins une Noſtre-Dame de
 Pitié, & à un des Autels de l'Egliſe des

STELLA. Augustins Réformez du quartier de la Porte Montmartre, il a peint un Saint de leur Ordre qui est à genoux devant la Vierge, qui tient le petit Jesus. Il fit fort peu d'ouvrages pendant qu'il vescu, s'estant trouvé engagé dans des procès qui luy causerent la mort : car s'estant échauffé à solliciter ses Juges, il fut attaqué d'une pleuresie, dont il mourut le 26. Juillet 1647. âgé de quarante quatre ans. Il fut enterré à Saint Jean en Grève sa Paroisse, & ne laissa point d'enfans.

J. LE MAIRE. JEAN LE MAIRE, j'entends celuy qu'on appelloit le gros le Maire, & qui fit pour le Cardinal de Richelieu la perspective qui est à Ruel, nâquit à Dammartin près Paris en 1597. de parens pauvres. Il avoit une sœur qui servoit à Paris chez un Marchand Drapier, par le moyen de laquelle il entra au service du Marquis de Chanvalon, qui le voyant enclin à dessiner, le mit chez un Peintre plus curieux des fruits de son jardin, & plus attaché à bien entretenir ses arbres, qu'à faire des Tableaux, & instruire ses apprentifs. Ce Maistre s'estant apperceû un jour qu'on avoit osté une pomme à un de ses arbres, & Jean le Maire ayant esté convaincu de l'avoir prise, il le fit aussitost for-

tir de sa maison : ce qui faisoit dire quelque-
 fois à le Maire, qu'il avoit esté chassé de chez J. LE MAIRE.
 son premier Maistre comme Adam du Para-
 dis terrestre, pour avoir mangé d'une pom-
 me. Il entra chez Vignon où il demeura qua-
 tre ans. En suite le Marquis de Chanvalon
 l'envoya à Rome, d'où, après y avoir passé
 dix-huit ou vingt ans, il revint à Paris, & Vers l'an
 travailla bientoist à plusieurs ouvrages, entre- 1633.
 autres à la perspective qui est à Bagnolet, &
 à celle de Ruel.

Il retourna pour la seconde fois à Rome
 lors que le Pouffin y alla en 1642. mais il
 n'y demeura pas long-temps. Estant de re-
 tour à Paris, il logea dans un des Pavillons
 des Tuileries, où il pensa estre brulé; car
 le feu s'estant mis aux Offices, & en suite
 aux Appartemens, l'incendie fut fort grand,
 & tout estant au pillage, le Maire y perdit
 une partie de son bien. Peu de temps après
 cet accident il se retira à Gaillon, où il est
 mort âgé de soixante-deux ans. Son corps En 1659.
 fut enterré à la Chartreuse. N'ayant jamais
 esté marié, il donna aux pauvres la plus
 grande partie du bien qui luy restoit, & laissa
 le reste à ses parens & à quelques amis.

Ce fut environ ce temps-là, ou peu après,

FOUQUIERES.

que moururent aussi FOUQUIERES, dont je vous ay parlé. Il estoit d'Anvers, & disciple du jeune Brugle: il a travaillé à Bruxelles jusques en 1621. qu'il vint en France. Ayant eû ordre du feu Roy de peindre toutes les principales villes de France, il alla en Provence où il s'arresta long-temps à boire au lieu de travailler. M. d'Emery le ramena sans avoir rien peint: il apporta seulement quelques desseins. Quand il fut icy, il travailla pour M. de la Vrilliere & pour M. d'Emery. BELIN qui estoit son disciple mourut peu de temps après, & aussi GUILLEROT, Païfagiste, qui avoit travaillé sous Bourdon.

BELIN.

GUILLEROT.

Je ne croy pas, dît Pymandre, avoir jamais rien veû des deux derniers que vous venez de nommer, mais bien de Fouquieres.

Fouquieres, repris-je, peignoit agréablement, & representoit parfaitement bien la Nature; & quoy-que ce soit le principal devoir du Peintre de s'étudier à la bien imiter, il y en a eû néanmoins depuis luy qui ont méprisé cette étude, pour suivre certaines pratiques de peindre qui ne sont point naturelles ni dans les Païfages ni dans les figures. C'est pour cela que LUBIN BAU-

L. BAUGIN.

GIN ne peut estre mis au nombre des excellens Peintres, quoy-qu'il ait fait plusieurs grands desseins pour des Tapisseries, & qu'il fust employé en ce temps-là à quantité d'autres ouvrages pour des particuliers. L. BAUGIN.

VANBOUCLE estoit disciple de Sneydre, de mesme que Nicasius, dont je vous ay parlé. Il faisoit fort bien toutes sortes d'animaux, & mesme gaignoit tout ce qu'il vouloit: cependant il a vescu d'une telle maniere qu'estant toujourns pauvre, il est mort icy à l'Hostel-Dieu.

Mais si je vous fais souvenir d'un Peintre contemporain à ceux-là, & que vous avez connu, ce n'est pas pour le mettre en mesme rang; car si on vouloit le comparer à bien d'autres qui vivoient de son temps, non seulement on auroit beaucoup plus d'estime pour luy, mais mesme on connoistroit combien il estoit élevé audeffus d'eux par son génie, & par les belles connoissances qu'il avoit de son art. C'est D'ALFONSE DU FRESNOY.
DU FRESNOY dont j'entens parler. Il n'est pas necessaire que je vous dise qu'il estoit de Paris, & d'honneste famille: vous l'avez connu, & je m' imagine que vous en avez encore une assez forte idée, sans que je

m'arreste à vous le représenter. Il nâquit en 1611. Son pere le fit étudier avec beaucoup de soin pour estre Medecin : mais dès ses plus jeunes ans il fit paroistre la force de son imagination, & la vivacité de son esprit dans l'inclination & l'attachement qu'il avoit pour la Poésie, réussissant si heureusement à faire des vers, qu'il remportoit toujourns le prix dans toutes les Classes où il se trouvoit. A l'amour qu'il avoit pour la Poésie il joignit encore celui de la Peinture, en sorte que tout d'un coup il se trouva engagé dans deux passions également violentes : Et comme il se déclara enfin pour la Peinture, ce fut malgré son pere qu'il s'y appliqua, & encore plus contre la volonté de sa mere, qui ne considerant cét art que par rapport aux plus ignorans, & s'il faut ainsi dire, aux plus miserables de cette profession, ne pouvoit souffrir que son fils fust un Peintre. Cependant quelque opposition que sa mere y apportast, & nonobstant mesme les mauvais traitemens qu'il receût d'elle à cette occasion, il ne changea point de dessein. Il avoit dix-neuf ou vingt ans lors qu'il se mit à suivre Perier, qui demouroit alors dans la ruë de l'Arbre-sec ; & quand il eût travaillé deux ans sous

luy & sous Vouët, il partit pour aller en Du FRESNOY. Italie, où il arriva à la fin de l'année 1633. ou au commencement de l'année 1634.

Comme pendant ses études il s'estoit beaucoup appliqué aux élemens d'Euclide & à la Géometrie, il commença si-toft qu'il fut à Rome à peindre des perspectives, divers bastimens, & les ruines des anciens édifices. Environ deux ans après, & lors que M. Mignard, qui travaille encore aujourd'huy, & qu'il attendoit pour camarade, fut arrivé à Rome, ils prirent un mesme logement, & copièrent pour le Cardinal de Lyon les plus beaux Tableaux qui sont dans le Palais Farnese. Ils ne laisserent pas de faire leur principale étude d'après les Peintures de Raphaël, & les plus belles Antiques, & d'aller tous les soirs dans les Académies dessiner d'après les Modeles. Du Fresnoy comprit bientôt tout ce qui regarde la theorie de la Peinture: son amour pour cét art le possedoit de forte qu'il ne pensoit à autre chose qu'à en aquerir toutes les connoissances. C'est ce qui fit que dès ce temps-là, & mesme pendant son travail, il s'occupoit à faire des vers pour exprimer ses pensées, & commença son Poëme de la Peinture qui fut

Du FRISNOY.

long-temps le sujet de ses entretiens, & qu'il n'acheva qu'après avoir bien leû tous les meilleurs Auteurs, & fait des observations sur les Tableaux des plus grands Maîtres : mais sur tout après les profondes réflexions & les entretiens solides & continuels qu'il avoit avec son ami M. Mignard ; car l'un & l'autre ne voyoient & ne faisoient rien de ce qui regarde leur profession, sans en faire un examen tres-exact. Ce fut aussi après s'estre bien fortifié dans toutes les connoissances qu'il se mit à faire quelques Tableaux pour les François & les Italiens amateurs de cét art. Il en fit deux pour M. le Tellier de Morfan : dans l'un sont peintes les ruines de *Campo vacino*, & la Ville de Rome sous la figure d'une femme ; & dans l'autre des filles d'Athenes qui vont voir le tombeau d'un Amant. Le Peintre y a représenté un sacrifice, & comme en presence de la personne que le mort avoit aimée, il sort des flâmes de l'urne dans laquelle sont ses cendres. Ces deux Tableaux & un autre où l'on voit Enée qui porte son pere au tombeau, sont à Paris chez M. Passart Maître des Comptes. Il fit pour M. Perochel Conseiller, un grand Tableau où Mars rencontre Lavinie

Lavinie qui dort sur le bord du Tybre. Il est Du FRESNOY, représenté descendu de son char levant le voile qui la couvre, afin de la considérer. Ce Tableau, qui est un des meilleurs qu'il ait faits, appartient presentement à M. le Président Robert. Il fit en suite deux autres Tableaux pour M. Perochon de Lyon: l'un de la naissance de Venus, & l'autre de la naissance de Cupidon; un autre pour M. de Berne Conseiller à Lyon, où est peint Joseph & la femme de Putiphar.

Comme il avoit une estime particuliere pour les ouvrages du Titien, il prenoit un plaisir singulier à les voir, & faire des copies de ceux dont il pouvoit disposer. Vous sçavez avec quelle joye il travailloit dans la Vigne Aldobrandine, lors qu'il copia ce Tableau où la Vierge est représentée tenant le petit Jesus, & accompagnée de plusieurs Saints; celui d'Herodias qui tient la teste de Saint Jean; & encore ces deux morceaux de païfages de la Bacchanale d'Ariane, & celui où il y a des figures de Jean Belin, qu'il fit pour moy avec un soin tout particulier, connoissant l'amour que j'avois alors pour les Païfages, & l'estime que M. Pouffin m'avoit fait concevoir de ceux de cét excellent Peintre. Il en copia encore

Du FRESNOY.

d'autres dans la Vigne Borghese pour le Chevalier d'Elbene ; & ce fut en ce temps-là que rempli des idées de ce qu'il voyoit du Titien & des Caraches , il fit le Tableau que vous avez où est representé Nostre Seigneur que l'on porte dans le Tombeau.

Estant continuellement appliqué à son Poëme , & mesme y travaillant pendant qu'il peignoit , il demouroit beaucoup plus de temps à finir ses Tableaux qu'il n'eust fait s'il n'eust pas eû l'esprit distrait ; outre qu'il n'estoit jamais content dans l'execution des idées que son imagination luy fournissoit.

Vers l'an 1653. il alla avec M. Mignard à Venise & par toute la Lombardie , car ces deux amis ne se quittoient jamais , & c'est pourquoy on les appelloit dans Rome les inseparables. Il est vray que cette union d'esprit & de volonté leur estoit beaucoup avantageuse. L'amitié qu'ils avoient l'un pour l'autre estoit exempte de toute sorte d'envie. Ils n'avoient rien de secret ni de particulier. Les biens de l'esprit comme ceux de la fortune leur estoient communs. Chacun faisoit part à son compagnon des connoissances qu'il aqueroit dans son art , & ils n'estoient point plus contens l'un & l'autre que quand ils se

pouvoient rendre de mutuels services. VI- DU FRESNOY. Avant dans une si parfaite intelligence, ils observoient tout ce qu'ils voyoient dans leur voyage, de sorte qu'on peut dire qu'ils revinrent l'esprit rempli de tout ce qu'il y a de plus beau dans ces pais-là.

Pendant que Du Fresnoy séjourna à Venise, il peignit une Venus couchée pour le sieur Marc Paruta noble Venitien, & une Vierge à demi-corps. Il fit voir dans ces deux Tableaux qu'il n'avoit pas regardé ceux du Titien sans en avoir beaucoup profité. Ce fut dans cette Ville que ces deux amis se separerent, M. Mignard pour retourner à Rome, & Du Fresnoy pour venir en France. Il avoit leû son Poëme à tous les plus habiles Peintres des lieux où il avoit passé, particulièrement à l'Albane & au Guerchin qui estoient alors à Boulogne, & consulta encore plusieurs personnes sçavantes dans les belles Lettres.

Il arriva à Paris en 1656. & fut loger chez M. Potet Greffier du Conseil rue Beautreillis, où il peignit un petit Cabinet. Ensuite il fit un Tableau pour le grand Autel de l'Eglise de Sainte Marguerite du Fauxbourg Saint Antoine. M. Bordier Intendant des Finances,

qui faisoit alors achever sa maison du Rinci, ayant veû ce Tableau en fut si satisfait qu'il mena Du Fresnoy dans cette maison qui n'est qu'à deux lieuës de Paris, pour y peindre un Cabinet. Dans le Tableau du Plafond il representa l'embrasement de Troye. Venus est auprès de Pâris, qui luy fait remarquer comme le feu consume cette grande Ville. Il y a sur le devant le Dieu du fleuve qui passe auprès, & d'autres Divinitez. Cét ouvrage est un des plus beaux qu'il ait faits, tant pour l'ordonnance que pour le coloris. Ensuite il fit plusieurs Tableaux pour des Cabinets de curieux. Il peignit un grand Tableau d'Autel pour une Eglise de Lagny, où il representa l'Assomption de la Vierge & les douze Apostres, le tout grand comme nature. A l'Hostel d'Erval il fit quelques Tableaux, entre-autres celuy du Plafond d'une chambre avec quatre paisages fort beaux.

Il estoit connoissant dans l'Architecture, & fit pour M. de Vilargelé tous les desseins d'une maison qu'il a fait bastir à quatre lieuës d'Avignon. Il donna aussi des desseins pour l'Hostel d'Erval, pour celuy de Lyonne, & d'autres pour celuy que M. le Grand-Prieur

de Souvré à fait bastir au Temple. C'est aussi Du FRESNOY. de son dessein le grand Autel des Filles-Dieu dans la ruë Saint Denis.

Bien qu'il eust achevé son Poëme de la Peinture avant que de partir d'Italie, & qu'il l'eust communiqué à plusieurs sçavans hommes de ce pais-là, comme je vous ay dit : depuis néanmoins qu'il fut en France, il le revoyoit encore de temps en temps, avec dessein de traiter plus au long beaucoup de choses qui luy sembloient n'estre pas expliquées assez amplement. Cét ouvrage ne laissoit pas de luy prendre beaucoup de son temps, & a esté cause qu'il n'a pas fait autant de Tableaux qu'il auroit pu faire. Vous sçavez combien il aimoit à parler des choses qui regardent la Peinture, quittant volontiers le pinceau pour en discourir, & pour parler de son Poëme, lequel cependant il n'a pas luy-mesme mis au jour, n'ayant esté imprimé qu'après sa mort avec l'excellente traduction qui en a esté faite. Estant tombé en apoplexie, il devint ensuite paralytique; & après avoir esté en cet estat quatre ou cinq mois, il se retira chez son frere à Villiers-le-Bel, où il mourut, & fut enterré dans la Paroisse. Il avoit quitté le logis de M. Potel lors que M.

Du FRESNOY. Mignard arriva à Paris en 1658. & ces deux amis s'estant rejoints, demurerent toujours ensemble, jusques à ce que la mort de Du Fresnoy les separa.

Après m'estre un peu arresté, Si vous voulez, dis-je à Pymandre, je vous parleray encore de quelques Peintres qui vivoient en ce temps-là, & qui sont morts depuis: mais il y en a peu dont il me souviene qui ayent eû beaucoup de réputation. Je vous nommeray seulement **GRIBELIN**, qui faisoit des portraits de pastel; **NANTEUIL** qui en a fait de fort ressemblans, & qui gravoit d'une excellente maniere; **FRANCART** tres-entendu pour les ornemens & les décorations de Theatre; **LA FLEUR** natif de Lorraine, qui faisoit des fleurs en miniature. **COURTOIS** Bourguignon faisoit assez bien le païsage, de mesme que **FRANCHISQUE** MILET Flamand, qui taschoit d'imiter la maniere du Poussin. **PATEL** en a peint de tres-agréables. Sa maniere estoit finie & un peu seche. **DE CANI** estoit aussi païsagiste. **COTELLE** de Meaux avoit travaillé, comme je croy vous avoir dit, sous Guyot. Il estoit pratique & intelligent pour les ornemens. Il a beaucoup peint aux

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES. 287

Tuileries, & est mort en 1676. Ce fut dans la mesme année que mourut MICHEL ANGE de Volterre qui peignoit assez bien à fraisque. BOULE peignoit des animaux, & estoit disciple de Snéydre dont il avoit épousé la veuve. Il a travaillé aux Gobelins pour les ouvrages du Roy. MONTBELIARD de la Franche-Comté peignoit fort bien en petit.

BOULE.

MONTBELIARD.

Je croy, interrompit Pymandre, que vous ne trouvez pas beaucoup de choses dignes de remarques dans ces derniers Peintres, puis que vous en parlez avec tant de vitesse qu'à peine dites-vous leurs noms.

C'est, luy repartis-je, qu'il y a assez long-temps que je vous entretiens, & que peut-estre je vous fatigue : car après vous avoir parlé assez amplement du merite & des ouvrages des Peintres les plus considerables qui ont esté, je ne dois pas m'arrester, ce me semble, à ceux qui sont beaucoup audeffous ; mais plutôt mettre fin à une matiere sur laquelle il y a long-temps que j'abuse de vostre patience.

Vous demeurez donc ferme, dit Pymandre, à ne rien dire des Peintres qui travaillent encore aujourd'huy.

Que serviroit, luy repartis-je, de vous en parler, il faut les laisser parler eux-mesmes. Vous pouvez voir leurs ouvrages; les plus habiles vous en feront connoistre le merite, & vous exprimeront leurs pensées beaucoup mieux que je ne pourrois faire.

Vous avez desiré de sçavoir l'origine & le progrès de la Peinture. Pour cela je vous ay parlé des premiers Peintres, & de ceux qui ont commencé à perfectionner cét Art. Je vous ay dit comment après avoir esté presque perdu pendant plusieurs années, il commença de reparoistre en Italie, & qui furent ceux qui contribuèrent à le relever, & le mettre dans un nouveau lustre. Non seulement je vous ay nommé les plus celebres Peintres Italiens, mais encore ceux des autres Nations qui ont travaillé avec quelque estime. Je vous ay marqué leurs differens talens & le merite de leurs ouvrages. C'est en voyant ces ouvrages que je vous ay entretenu de toutes les parties de la Peinture, & que je vous ay parlé des qualitez necessaires à former un sçavant Peintre. Ainsi vous pouvez sçavoir à present que pour bien juger d'un Tableau & du génie de celuy qui l'a fait, il faut regarder d'abord quelle est l'Invention
de

de ce Tableau ; si elle est nouvelle, noble, & agréable. La Disposition du sujet vous fera connoître si l'Ouvrier a du jugement, & s'il y a de l'ordre dans ses pensées. C'est dans le Dessen que le Peintre fait paroître la force de son esprit, sa science, & le fruit de ses études. Par le dessein il donne de la proportion, de la grace, & de la majesté à ses figures ; il en marque toutes les beautés ; il exprime les différentes actions du corps, & les divers mouvemens de l'ame. Enfin le dessein est comme la base & le fondement de toutes les autres parties.

Quelque beauté de coloris qu'un Peintre donne à son ouvrage, quelque amitié de couleurs qu'il observe pour le rendre aimable & plaisant à la veüe ; quelques jours & quelques lumieres qu'il y répande pour l'éclairer, de quelques ombres dont il tasche de le fortifier & d'en relever l'éclat, si tout cela n'est soustenu du dessein, il n'y a rien, pour beau & riche qu'il soit, qui puisse subsister. On doit prendre garde sur tout à ne se pas laisser surprendre par les charmes du coloris ; car la Couleur n'est pas seulement un agrément que la nature ait répandu sur les corps pour en relever la beauté & leur

donner plus d'éclat, mais elle est aussi dans les ouvrages de l'art un moyen merveilleux pour les rendre agréables, & donner plus de plaisir à la veüe. Et de vray, comme nous voyons que les couleurs de l'arc-en-Ciel, qui ne marquent rien de particulier, ne laissent pas de se faire regarder avec admiration : aussi les diverses couleurs qui brillent dans un Tableau, quoy-que privé des autres parties de la peinture, ne laissent pas de frapper les yeux, & mesme d'émouvoir l'ame, qui se laisse remuer par les sens avec lesquels elle a une si grande liaison, que d'abord elle ne pense, s'il faut ainsi dire, qu'à prendre part au plaisir qu'ils reçoivent, sans examiner les choses par la raison.

C'est pourquoy je croy vous avoir fait observer sur le sujet des Tableaux du Poussin, que ce Peintre dans le coloris de ses figures s'étudioit à les représenter telles qu'elles paroissent dans le naturel, lors que par la distance qui se trouve entre-elles & celuy qui les voit, l'air qui est interposé les rend plus grises, & fait que la carnation n'est pas si vive & si agréable. Cependant quoy-que la raison fasse voir que c'est une regle qu'on doit observer, il est vray neanmoins que les

Peintres qui ne l'ont pas suivie, & qui s'en sont dispensés, tels que le Titien, Paul Veronese, & ceux de l'école de Lombardie, ont été plus agréables que les autres dans leurs carnations, parce que l'œil ne se foucie pas toujours que les choses soient conduites par les règles de la raison pourveu qu'elles luy plaisent. Et de mesme que les lunettes de longue veüe luy font discerner & mieux connoître les objets éloignés, ainsi le Peintre en fortifiant ses couleurs, & les rendant plus sensibles, fait un effet semblable, & luy représente des choses plutôt belles & agréables que régulières. De sorte qu'il faut mettre de la différence entre le jugement que l'œil fait d'un Tableau, & celui que la raison en donne. L'un se contente de l'agrément, & l'autre recherche la vérité & la vraisemblance. Et par là vous voyez que la lumière de la raison doit conduire toutes les opérations de l'esprit, comme la lumière de l'œil les opérations de la main, & qu'il est besoin d'une grande prudence & d'un grand discernement pour distribuer toutes choses selon qu'il est nécessaire pour la perfection d'un ouvrage, lors qu'on veut satisfaire également les yeux & la raison. Et c'est ce dis-

292 ENTRETIENS SUR LES VIES
cernement & cette prudence qu'il faut beau-
coup estimer dans les Ouvriers & dans leurs
ouvrages.

Il me semble que nous avons assez examiné, lors que nous en avons eû l'occasion, comment les plus excellens Peintres ont traité toutes les parties de la Peinture, & ce que doivent faire ceux qui les veulent imiter. Et bien que tous n'arrivent pas à un mesme degré de perfection, il y a toûjours dans chaque Peintre & dans chaque espece d'ouvrage quelque chose de bon. C'est une ignorance, ou une complaisance trop basse de louer toutes sortes de Tableaux; mais c'est une tyrannie & un trop grand mépris de ne vouloir estimer que ce qui est parfait & achevé.

J'avoûë qu'on est touché d'une extrême joye quand on voit des objets parfaitement beaux: mais il faut chercher les choses belles parmi mesme ce qui est difforme, & faire comme les Abeilles qui recueillent du miel sur des plantes ameres. Il y a mesme certains Tableaux où l'on voit de belles parties, quoyque faits par des Peintres médiocres. Il y en a d'autres aussi qui n'auront ni la nouveauté de l'invention, ni les charmes de la couleur,

qui seront admirables par la force des expressions.

Pausanias dit que les ouvrages de Dédale In Corinth. avoient quelque chose de rude, & qui n'estoit pas trop agréable à la veüe, mais néanmoins qu'ils portoient avec eux je ne sçay quoy de divin.

Quoy-qu'un Peintre ne doive rien négliger, il doit toutefois prendre garde à ne pas tant travailler pour aquerir de l'estime par la beauté des ornemens que par l'excellence de son principal ouvrage. Et c'est de quoy Zeuxis se plaint dans Lucien, disant avec indignation que l'on loüe dans la Peinture ce qui n'est que de la fange. Apulée nomme aussi les ornemens les feuilles de l'art, & de veritables amusemens. C'est pourquoy comme le Peintre n'en doit pas faire le capital de son travail, cela ne merite pas aussi qu'on s'attache trop à les considerer.

C'est une espece de plaisir de sçavoir les noms des Peintres, de connoistre leurs différentes manieres, & de discerner les originaux des copies : mais c'est un contentement achevé quand on peut juger de l'art & de la science de l'Ouvrier; qu'on entre dans ses pensées, & que l'on comprend l'artifice dont il s'est

294 ENTRETIENS SUR LES VIES
servi pour tromper les yeux, & perfection-
ner son ouvrage.

Tout ce que nous avons dit ne regarde que cét art de plaire & de tromper. Il y a dans la Peinture une fin encore plus noble & plus relevée, qui est celle d'instruire, & qui est commune aux Sciences & aux Arts, dont Dieu n'a donné la connoissance aux hommes que pour en tirer de l'utilité, & en bien user. Pour cette partie qui est indépendante de toutes les regles, c'est une matiere qui meriteroit bien que l'on en traitast de la maniere que je m'imagine que cela devoit estre.

Hé quoy, interrompit aussitost Pymandre, est-ce que vous n'en parlerez point, & que vous m'en ferez un secret ?

Je n'ay rien de caché pour vous, luy re-partis-je, mais il faudroit pour vous satisfaire que j'eusse fait achever beaucoup de desseins qui sont commencez, & mis en estat ceux qui sont déjà finis. Cependant si ce que nous avons dit vous a plû, vous aurez de quoy vous divertir en voyant les Tableaux des meilleurs Maistres, & en vous entretenant dans une occupation qui a esté le plaisir des plus grands hommes.

Car de tous les Arts que l'esprit de l'homme possède, y en a-t-il un plus admirable que celui de la Peinture, par le moyen duquel on sçait représenter la nature mesme, & faire voir par le mélange des couleurs l'image de toutes les choses qui tombent sous les sens. Que si c'est un grand avantage à l'homme de comprendre dans son esprit les images des corps animez & inanimez, combien est-ce une chose digne d'admiration d'en pouvoir tracer la ressemblance, & encore plus de se former une idée de toutes les beautés de la Nature pour en faire une plus parfaite, telle qu'estoit cette figure de Pirrha qui surpassoit toutes les plus belles femmes? Mais comme il est rare de trouver une personne parfaitement belle, aussi est-il extrêmement difficile de faire l'image d'une beauté accomplie. C'est pourquoy les plus sçavans hommes de l'antiquité, pour avoir part à la gloire d'un Art si merveilleux, non seulement ont eû une estime toute particulière pour la Peinture, mais encore ont voulu peindre eux-mesmes. Pythagore, quoy-que fortement attaché à l'étude de la Philosophie, prenoit souvent le pinceau pour se délasser l'esprit. Platon avoit une connoissance

parfaite du Dessen, de mesme que Socrate son maistre qui travailloit excellemment de Sculpture. Paul Emile ce grand Capitaine, voulant que ses enfans joignissent à l'étude de la Philosophie la pratique de la Peinture, fit venir d'Athenes Methrodorus pour leur en donner des préceptes. Fabius fit gloire de peindre le Temple du Salut. Celuy d'Hercule fut orné des Tableaux du Poëte Pacuvius. Turpillius Chevalier Romain, M. Valere, Ateïus, Labeo Préteur & Proconsul, & Lucius Mommius ont laissé des Tableaux de leur façon. Et quoy-que l'amour de la Peinture semble bien different & éloigné de la passion de ceux qui forment les Républiques, & des hommes nourris dans le métier de la guerre, les Scipions neanmoins & Jules Cesar, qui estoient de grands Capitaines, n'ont pas laissé de prendre beaucoup de plaisir à la Peinture. Domitien & Neron, tout brutaux & cruels qu'ils estoient, s'arrestèrent quelquefois à dessiner; & Alexandre Severe, Valentinien, & Marc Agrippa quittoient leurs occupations les plus sérieuses pour s'occuper à cét exercice. Quintus Pedius neveu de Cesar, estant né muet, on luy fit apprendre à peindre, parce qu'il sem-
bla

bla à ceux qui avoient soin de son éducation qu'il n'y a rien qui merite mieux d'occuper l'esprit d'un jeune Prince que l'exercice de la Peinture.

Il y a eû mesme plusieurs femmes qui ont aquis de la réputation dans ce travail. Pline parle d'une fille du Peintre Mycon, nommée Timarete, laquelle peignoit fort bien, & encore d'une autre Timarete fille de Nicon aussi Peintre, de laquelle il y avoit dans le Temple d'Ephese un Tableau fort ancien où elle avoit representé Diane. Le mesme Auteur parle encore d'une Irene, d'une Calypso, & de plusieurs autres qui se sont renduës recommandables par l'excellence de leur pinceau.

Liv. 35. ch. 9.

Id. liv. 35. ch.

9.

Tant d'hommes illustres qui s'appliquoient à la Peinture contribuèrent à anoblir cét Art; de sorte que parmi les Grecs il fut mis au nombre des Arts liberaux, & par un decret public défendu aux esclaves & à ceux qui auroient esté repris de Justice d'en faire profession, & de s'y exercer.

Outre les personnes considerables qui ont esté curieuses d'apprendre à peindre, on a veû des Rois, des Princes, & des Républiques, qui pour marque de l'estime qu'ils fai-

298. ENTRETIENS SUR LES VIES
soient de la Peinture ont beaucoup honoré
ceux qui en faisoient profession. Les Agri-
gentins eurent une affection singuliere pour
Zeuxis, auquel ils firent de grandes libera-
litez. Aristide Thebain fut fort estimé du
Roy Attale. Bularchus fut cheri de Can-
daule, Protogenes de Démetrius Phalereus.
Cesar aima Thimomachus. Nicomede Roy
de Lycie fit un cas singulier de Praxite-
les, de mesme que Philippes de Macedoine
de Pamphile. Que ne fit point Aléxandre
pour Apelle ? Et enfin quelle réputation n'ont
point eû tous les anciens Peintres & leurs
ouvrages qui ont esté vendus des sommes
immenses ?

Mais afin de ne mettre pas seulement au
jour la gloire des Peintres anciens, & laisser
dans les tenebres le nom des Peintres mo-
dernes, je diray que Robert Roy de Na-
ples honora le Giotti d'une bienveillance
particuliere ; & que Loûis XI. Roy de Fran-
ce fit la mesme grace à Jean Belin. René
d'Anjou Roy de Sicile, non seulement eût
de l'estime pour les excellens Peintres de ce
temps - là, mais encore qu'il peignit fort
bien, comme on peut juger par plusieurs ou-
vrages qu'il a faits, & dont on en voit plu-

fieurs dans l'Eglise des Celestins d'Avignon. André Mantegna posseda l'affection de Loûis Marquis de Mantoûë. Mais quels honneurs ne receût point Leonard de Vinci, je ne dis pas seulement de Loûis le More Duc de Milan, & de Julien de Médicis, mais encore de François I. entre les bras duquel il mourut ? Les Papes Jules II. & Leon X. reconurent les excellentes qualitez de Michel Ange, de Raphaël, & des autres Peintres de ce temps-là. L'Empereur Maximilien eût de l'estime pour Albert Dure, & le Titien fut aimé d'Alfonse Duc de Ferrare, de Frédéric Duc de Mantoûë, de l'Empereur Charles-Quint. En quelle estime a-t-on veû Rubens & Vandick en Angleterre & dans les Pais-Bas ? Veritablement depuis la mort de François I. & de Henry II. la Peinture ne fut pas si bien traitée en France qu'elle avoit esté ; les guerres civiles l'éloignerent, & ce fut le Roy Loûis XIII. qui rappella dans son Royaume les Sciences & les Arts par l'estime qu'il eût pour eux : Car non seulement il fit venir d'Italie plusieurs excellens hommes, mais ils s'occupoit souvent luy-mesme à dessiner, & prenoit plaisir à représenter au naturel des Seigneurs ou des Offi-

300 ENTRETIENS SUR LES VIES
ciers de la Cour; & cét amour qu'il avoit
pour la Peinture l'avoit porté un peu avant
sa mort à faire venir de Rome le Pouffin,
qui receût de Sa Majesté autant d'honneurs
& de bons traitemens qu'aucun Peintre eust
jamais eûs.

Mais si on commença dans ces temps-là
à voir plusieurs grands Seigneurs devenir cu-
rieux, & remplir leurs Maisons de Tableaux,
on n'avoit point encore une connoissance
parfaite de cét Art. Ce n'est que depuis que
le Roy qui gouverne aujourd'huy si glorieu-
sement la France, après l'avoir accruë par
ses Conquestes, en a aussi augmenté la ma-
gnificence par tant de bastimens qu'il a fait
faire. Les Ouvriers se sont perfectionnez &
poussez d'un genereux desir de gloire: on
peut dire qu'ils se sont rendus les plus con-
siderables qui soient aujourd'huy dans l'Eu-
rope. Combien de personnes de qualité &
de tous sexes ont pris plaisir à s'instruire dans
le Dessin, connoissant qu'il n'y a rien qui
ouvre davantage les yeux, & les rende ca-
pables de bien juger de toutes sortes d'ou-
vrages? Je pourrois vous nommer un grand
nombre de ces personnes, mais vous en con-
noissez assez dont vous faites beaucoup d'es-

ET LES OUVRAGES DES PEINTRES. 301
time ; & je croy qu'il est temps que je mette
fin à un discours qui peut-estre n'a esté que
trop long. En disant cela je pris un papier
qui estoit plié sur ma table, & le donnant
à Pymandre, Tenez, luy dis-je, voilà de
quoy vous faire passer ce soir une heure de
temps. Vous jugerez du differend dont il
est question. Pymandre croyant que c'es-
toit un Factum, le mit dans sa poche : mais
en sortant il le retira pour sçavoir si c'estoit
quelque affaire pressée que je luy recom-
mandasse. Il connut que le differend estoit
entre la Poésie & la Peinture. Il voulut en
lire quelque chose : mais je luy dis qu'il
verroit cét écrit en son particulier, & qu'au
premier jour il m'en diroit son sentiment
que j'estois bien-aise d'avoir avant que de
le rendre public. Après cela nous nous sé-
parâmes.

F I N.



L E S O N G E
D E
P H I L O M A T H E.

VOUS souvient-il, mon cher Cleogene, d'un Entretien que nous eusmes ensemble il y a quelque temps, par lequel, pour excuser vostre paresse, & justifier l'inclination que vous avez à demeurer au lit, vous taschiez à me persuader que les hommes ne sont jamais plus heureux en cette vie que pendant le sommeil. Que non-seulement ils y goustent un doux repos qui les délasse, & leur donne de nouvelles forces ; mais encore que l'ame se trouve sou-

vent entretenuë par des images & des songes si charmans, qu'elle sent une joye inconcevable pendant les agréables momens qu'elle est dans cét heureux estat. J'ay éprouvé moy-mesme cette verité, & je vais vous raconter sur ce sujet ce qui m'est arrivé.

Un des plus beaux jours de l'esté dernier, pendant que la Cour estoit à Versailles, je choisís une heure qu'il n'y avoit personne dans le petit Parc, pour mieux voir ce qu'on avoit nouvellement fait aux fontaines.

Lors que j'eûs considéré tous ces endroits si beaux & si charmans, qu'un seul pourroit faire l'ornement & la magnificence d'un grand palais, je m'enfonçay dans un des bosquets qui me parut le plus couvert. M'estant assis sur un siege, je repassois dans ma mémoire ce qu'il y a de remarquable & de singulier dans ces differens lieux,

lieux, qui tous ensemble font de cette Royale Maison la plus riche & la plus superbe demeure que l'on puisse imaginer. Je n'y eûs pas esté long-temps, que je m'appuiay contre un arbre qui se rencontra près de moy. Le calme où je me trouvay, le bruit des eaux, & la fraischeur du lieu se rendirent insensiblement maistres de mes sens, & me livrerent au sommeil. Tant d'excellentes images, dont mes yeux s'estoient remplis, entretenoient mon esprit dans des rêveries si agréables, que je crus estre encore dans un des riches Pavillons de la Renommée, & que tout d'un coup j'apperceûs venir deux Dames, qui à leur port majestueux avoient quelque chose de plus qu'humain. L'une estoit d'une taille haute & fort dégagée. Elle avoit le teint blanc, les yeux bleus & vifs. Ses cheveux estoient blonds, qui tombant par grosses boucles sur son col, en aug-

mentotent encore la beauté. Sa robe estoit blanche, semée de diverses fleurs en broderie d'or. Un manteau de couleur bleuë, & fort leger pendoit de dessus ses épaules, & traistroit jusques à terre. L'autre Dame estoit d'une taille un peu moins grande, mais parfaitement bien proportionnée. L'air de son visage avoit quelque chose de malle & de doux tout ensemble. Ses yeux noirs brilloient d'un éclat vif & perçant, & ses cheveux bruns estoient nouëz negligemment autour de sa teste. Sa robe estoit d'un taffetas changeant, & pardessus elle avoit un grand voile d'une étoffe de soye tres-claire rayée d'or & d'argent, au travers de laquelle on ne laissoit pas de découvrir les couleurs de sa robe. La premiere tenoit en sa main des tablettes; & l'autre un rouleau de papiers & un crayon. Les voyant avancer, je me retiray dans un coin du Pavillon, &

j'entendis qu'elles se faisoient quelques reproches, l'une se plaignant de ce que l'autre luy déroboit quelque chose de sa gloire. Après avoir marché quelque temps avec assez d'action, elles s'arrestèrent contre cette riche balustrade de marbre qui environne le bassin de la fontaine. Je connus alors par leurs discours que c'estoit la Poésie & la Peinture qui avoient quelque différend. Elles s'appuyèrent sur la balustrade, moins pour se reposer que pour parler plus commodément, & alors je fus témoin de cét Entretien.

LA PEINTURE.

N'EST-CE pas aussi une chose étrange, ma sœur, que vous preniez tant de soin à traverser mes desseins? Quoy, je n'ose rien faire de particulier pour la gloire du Roy, que vous ne l'imitiez! Si je pense travailler à quelque ouvrage qui ait rapport à ses actions, vous venez aussitost m'interrompre, & vous tâchez par vos belles paroles à me priver de

l'honneur que je puis aquerir par l'excellence de mon invention.

LA POÉSIE.

*V*os Ouvrages, ma sœur, n'ont rien que d'admirable,

Tout y paroist sçavant, naturel, agréable;
Mais quelque illustre effort que fasse vostre main,

Si c'est pour m'égalér, elle travaille en vain.
Pourquoy donc m'accuser de malice ou d'envie?
Quelle gloire, ma sœur, vous puis-je avoir ravie?

Quel sujet auroit pu m'animer contre vous,
Et rendre mon esprit de vos grandeurs jaloux,
Moy qui dans mes travaux n'ay jamais veü
personne

Prétendre à m'arracher l'honneur de la couronne?

Tout cét éclat trompeur qui brille dans vostre art,

Vous appartient, ma sœur; je n'y prens point de part.

Vos plus vives couleurs, vos lumieres, vos ombres

Paroissent à mes yeux trop foibles & trop sombres.

*Je sçay, quand il me plaist, favorable aux
amans,*

*Leur faire des portraits plus vifs & plus char-
mans.*

*D'un pinceau tout divin je fais une peinture
Qui ternit les beautez que forme la nature,
Et d'où, sans reprocher les dons que je vous fais,
Vous empruntez souvent les plus beaux de mes
traits.*

*Mais pour vous obliger, & vous rendre ser-
vice,*

Est-il rien sous les cieux, ma sœur, que je ne fisse?

LA PEINTURE.

CE n'est pas me bien servir que de vouloir attirer tout le monde à vous, quand il est occupé à considérer mes ouvrages; & je n'ay pas lieu de prendre pour de bons offices ceux que vous me rendez tous les jours. Je croyois ne pouvoir mieux plaire à ce grand Monarque, qui est aujourd'huy la merveille du monde, que de le peindre sous les différentes images des plus grands Heros de l'antiquité; & l'ayant représenté vaillant, généreux & triomphant, je pensois en avoir formé des traits qui le faisoient assez bien connoître, lors que j'apprens que vous vous ser-

vez des sujets que j'ay choisis pour faire des portraits de ce grand Prince.

Ne pouviez-vous pas employer vos talens d'une autre maniere, sans vouloir m'oster la gloire que j'aquiers par l'excellence de mes Tableaux, & particulièrement dans ceux, où sous des figures toutes mystérieuses, je tafche à donner quelque idée de l'ame de ce grand Monarque?

LA POÉSIE.

*P*our parler d'un Heros, où d'un grand
Personnage,
Vous sçavez bien, ma sœur, que c'est un avan-
tage
Que les Dieux en naissant m'ont donné dessus
vous,
Et qui fait le sujet de tout vostre courroux.
Mais si les Immortels, comme leur fille aisnée,
A chanter leurs vertus m'ont ainsi destinée,
Vostre sort, quoy-que moindre, est pourtant bien-
heureux;
Puis qu'enfin vous sçavez de ces Heros fameux
Représenter le corps, & faire une peinture
Qui par vostre art divin imite la nature.
Vous pouvez mesme encor de tout cet Univers
Retracer les sujets que je peins dans mes vers.

Je ne vous cache point ce que j'ay de richesses ;

Je vous en fais, ma sœur, bien souvent des largesses,

*Et pour tant de tresors & de dons précieux
Je n'exige de vous qu'un accueil gracieux.*

Vous devez un peu plus aux droits de ma naissance ;

Mais je ne veux de vous d'autre reconnaissance.

LA PEINTURE.

HA, c'est me traiter avec trop d'orgueil !
Je voy bien qu'il est temps que je me déclare,
& que je fasse voir avec combien d'injustice
vous prétendez usurper ce droit d'aînesse,
vous qui n'êtes venue au monde que long-
temps après moy. Jusques icy j'ay souffert
vostre humeur altiere ; mais puis que vous
voulez me dérober un titre qui m'est si jus-
tement aquis, je prétens bien m'opposer à
vos desseins, & détromper ceux que vous
prévenez à mon desavantage. Il ne m'est pas
difficile de prouver le temps de ma nais-
sance, & de faire voir que les Dieux ne vous
ont fait naistre que pour me tenir compa-
gnie, & pour expliquer aux hommes les

mysteres que je leur avois déjà representez
par mes sçavans caracteres.

LA POÉSIE.

*Si l'on ne sçavoit pas quelle est mon origine,
Que je tire mon sang d'une source divine,
Que le Ciel m'a veu naistre, & que les Im-
mortels*

*M'ont commise icy-bas pour bastir leurs Autels;
Que c'est ma seule voix qui forme leurs oracles,
Prononce leurs decrets, annonce leurs miracles,
Et de leurs volontez établissant les loix,*

*Y tient assujetis les peuples & les Rois;
Et si j'estois enfin quelque peu moins connuë;
Vous pourriez bien, ma sœur, vous qui trom-
pez, la veüe,*

*Tracer de mon visage un crayon imparfait,
Et le faire autrement que les Dieux ne l'ont
fait,*

*Mais chacun sçait assez qu'il n'est point de con-
trée*

*Où mon nom & ma voix ne se soient fait en-
trée:*

*Je me suis fait connoistre en mille & mille lieux,
Pour y faire adorer les Heros & les Dieux.*

*Avant que vous eussiez jamais fait leurs ima-
ges,*

Je montrois comme on doit leur rendre des hommages :

*J'enseignois aux mortels l'effet de leur pouvoir,
Qui fait de l'Univers tous les cercles mouvoir:
Je faisois leur portrait sans pinceau, sans matière,*

Sans ombres, & sans traits; ce n'estoit que lumière,

Que les yeux les plus forts ne pouvoient supporter,

*Mais qu'un esprit soumis sçavoit bien respecter:
Et par ces mots sacrez de pure & simple essence,
J'en faisois mieux que vous toute la ressemblance.*

Cependant pour vous plaire, & pour les honorer,

Je vous appris, ma sœur, à les bien figurer.

Je vous marquay les lieux où chacun d'eux habite;

Je vous dis leurs vertus, leurs noms, & leur mérite,

*La puissance qu'ils ont sur le sort des humains,
Les ouvrages sortis de leurs divines mains,*

Quel est le port de l'un, de l'autre le visage,

Des Déeses le teint, des Nymphes le corsage;

*Et vous traçant ainsi de tous les demi-Dieux
Cent differens portraits rares & précieux,*

*Je vous donnois sujet de faire une peinture ,
 Où de ces grands Heros on connoist la figure.
 Combien de fois mon cœur de ce zele enflammé
 A-t-il dedans le vostre un beau feu rallumé ,
 Dont la claire lumiere & la chaleur ardente
 Echauffoit vostre esprit & vostre main trem-
 blante ,
 Et par ce grand secours qu'ils tiroient de mon
 sein ,
 Achevoient aisément quelque noble dessein ?
 Mais sans moy vos couleurs, quoy-que vives
 & belles ,
 N'eussent jamais bien peint les beautés éter-
 nelles ;
 Et mesme tres-souvent pour de moindres sujets ,
 Je vous en ay, ma sœur, fait les premiers projets.
 Ne dédaignés donc point ce nom de ma ca-
 dette ,
 Profitez-en, ma sœur, soyez sage & discrete ;
 Et pour n'abuser plus ainsi de ma bonté ,
 Laissez-là vostre orgueil, & vostre vanité.*

LA PEINTURE.

C'EST ma voix, ma sœur, qui est une voix
 toute spirituelle & toute divine, puis qu'elle
 se fait entendre à tous les peuples. Je n'ay
 pas besoin, comme vous, de differens idiomes

pour chaque nation : je n'ay qu'une maniere de m'exprimer qu'elles entendent toutes ; & le plus barbare comme le plus poli comprend tout d'un coup ce que je luy veux dire. Il n'est pas jusques aux animaux qui ne soient soumis à ma puissance, & à qui je ne fasse sentir les charmes de mon art : j'expose des choses qui paroissent si réelles, qu'elles trompent les sens. Je fais par une agréable & innocente magie, que les yeux les plus subtils croient voir dans mes ouvrages ce qui n'y est pas. Je fais paroistre des corps vivans dans des sujets où il n'y a ni corps ni vie. Je represente mille actions différentes, & par tout l'on diroit qu'il y a de l'agitation & du mouvement. Je découvre des campagnes, des prairies, des animaux, & mille autres sortes d'objets, qui n'existent que par des ombres & des lumieres, & par le secret d'une science toute divine avec laquelle je sçay tromper les yeux. C'est par ces merveilles, ma sœur, que malgré vos artifices je prétens conserver quelque avantage sur vous.

L A P O È S I E.

*E*stimez de vostre Art les differens ouvrages,
Vantez ces beaux portraits, ces vivantes images,

Tous ces fruits si bien peints, ces arbres tou-
jours verts,

Les épics de l'esté, les glaçons des hivers.

Montrez, si vous voulez, cent choses surpre-
nantes,

Que l'on croit bien souvent & vives & mou-
vantes,

Et d'un pinceau sçavant exprimez des beautez
Dont les yeux des mortels puissent estre en-
chantez.

Pour satisfaire mieux au plaisir de la veüe,
Arrangez ces couleurs dont vous estes pour-
veüe.

Vos plus puissans efforts ne produiront jamais
Des miracles pareils à tous ceux que je fais.

Je ne vais point chercher dans le sein de la terre
Ces differens émaux, ces couleurs qu'elle enferme,
Qui recevant de vous quelque charme nou-
veau,

Donnent à vos Tableaux ce qu'on y voit de
beau.

Ce surprenant éclat d'une peinture illustre
Dure tres-rarement jusqu'au centième lustre:

La matiere s'en perd, & l'on voit trop souvent
Vos penibles travaux emportez par le vent.

Les miens ne courent point de fortune semblable:
Ils n'ont rien que de grand, de noble & de dura-

ble,

Et sans craindre du temps les outrages divers,
 Ne periront jamais qu'avec tout l'Univers.
 L'esprit qui les produit & leur donne naissance,
 Leur communique aussi sa divine puissance ;
 Ils sont purs comme luy, solides, éternels,
 Ayant part au bonheur des estres immortels.
 Ainsi je puis, ma sœur, sans faire icy la vaine
 Rabaisser aisément vostre humeur trop hau-
 taine.

Car qui peut ignorer que l'Astre dont le cours
 Compose les saisons, & les mois & les jours,
 Est le Dieu dont je tiens ma naissance divine,
 Et qui d'un feu secret échauffe ma poitrine ?
 Que ma voix est la voix qu'il employe à char-
 mer

Ceux d'entre les mortels dont il se fait aimer,
 Et que des plus beaux arts les écoles sçavantes
 Deviennent par mes soins encor plus écla-
 tantes ?

Quand des Peintres fameux les celebres pin-
 ceaux

Feront voir dans ces lieux des chefs-d'œuvres
 nouveaux,

Vous connoistrez, ma sœur, que leur rare genie
 Ne reçoit que de moy sa puissance infinie ;

Que désja par mes soins ils font voir à la Cour
 Des portraits dignes d'eux & du pere du jour.

*Ainsi vous ferez mieux sans vous mettre en colere ,
De travailler en paix, & d'apprendre à vous taire.*

LA PEINTURE.

J'AVOUE, ma sœur, qu'Apollon est vostre pere ; que c'est par vostre bouche qu'il parle aux hommes un langage tout divin ; que pour moy je ne leur parle que par des signes ; & que ma naissance ne vous est point connue. Comme je suis fille qui ne tient pas de grands discours, je vous apprendray en peu de mots mon origine, & vous feray voir combien elle est plus ancienne & plus illustre que la vostre. C'est un secret que je vous avois toujourns caché, pour ne vous donner point de jalousie. Sçachez donc, ma sœur, que je suis fille de Jupiter ; que ce Dieu m'engendra lors qu'il voulut créer l'Univers, & me fit sortir de sa teste, non pas de la mesme sorte qu'il fit naistre Minerve avec l'assistance de Vulcain ; mais qu'il m'en tira luy-mesme par sa propre vertu, & par un effort de son pur esprit, afin de se servir de moy pour peindre le Ciel & la Terre, dont les couleurs charment les yeux de tout le monde,

Après que j'eûs couvert les Cieux de ce bel azur que vous voyez, j'y figuray ces Signes admirables qui en font l'ornement. Ne vous étonnez plus, ma sœur, si je me fers des signes pour me faire entendre, puis que c'est le langage du plus grand des Dieux, & le premier par lequel il se fit connoistre aux hommes, & leur exprima ses volonteZ. La lumiere ne fut créée que pour faire voir mes ouvrages. Ce fut par elle que l'on apperceût que j'avois peint le lambris des Cieux d'une couleur douce & éclatante; que je l'avois enrichi de ces brillans dont il est semé, & dont la disposition marque le chemin par où le Soleil fait sa course.

Ce fut contre cette voute celeste que je pris plaisir à représenter des fleuves, des figures humaines, des animaux, & une infinité de choses qui sont les premières images de tout ce qu'il y a en l'air, sur la terre & dans les eaux, dont mon pere voulut que je traçasse une idée. Comme je les formay d'une manière toute celeste, elles sont bien différentes de ce que l'on voit icy bas.

Ce fut moy, ma sœur, qui travaillay à ces riches portiques par où vostre pere commence & finit sa carrière. J'employay pour ma-

tiere ce pur esprit qui forme l'or dans les entrailles de la terre ; & sur cette matiere toute spirituelle je couchay mes plus vives couleurs. Cét arc, qui paroist dans le Ciel, & qui par sa beauté charme les yeux toutes les fois qu'on le voit, est un premier essay des couleurs dont je voulois me servir à peindre la nature. Cependant cet essay parut un chef-d'œuvre à tous les Dieux ; & mon pere en ayant esté luy-mesme surpris, le cacha long-temps aux hommes, qui ne méritoient pas la veüe d'une chose si précieuse. Tout ce que vous voyez, ma soeur, de si bizarrement peint dans les nuages, est un effet des premiers jeux de mon esprit. Je donnay en suite de la couleur à tout ce qui est dans les eaux & sur la terre. J'émaillay les fleurs, je doray les moissons, j'embellis les fruits de teintes differentes, & figuray mille images bizarres sur les pierres & sur les coquilles. Ce que l'on voit de si extraordinairement peint dans des arbres & contre des rochers a esté fait par le Hazard, qui observant alors ce que je faisois amassoit ce qui tomboit de mes couleurs, avec lesquelles taschant à m'imiter, il representoit une infinité de choses.

A me-

A mesure que Jupiter créoit les oiseaux, les poissons, & les autres animaux qui sont sur la terre, je les parois de ces mesmes couleurs dont j'avois peint la nature. Mais lors qu'il eût créé l'homme, ce fut moy, maître, qui travaillay à la belle proportion de ses parties, & qui en les couvrant de teintes admirables, en fis le chef-d'œuvre & le racourci de tout le monde entier.

La Lumière qui m'avoit veû peindre voulut imiter ce que j'avois fait : elle déroba de mes couleurs pour s'en servir, & s'enfermant dans des lieux fort secrets, & où elle ne pouvoit entrer qu'avec peine, se plaisoit à copier ce que j'avois peint sur la terre. Mais il est difficile de voir ses ouvrages, si l'on ne se cache dans les mesmes endroits où elle se retire, pour la surprendre lors qu'elle travaille.

Les Divinitez des eaux considerant aussi mes peintures avec plaisir, en ont voulu faire des copies ; & elles y ont si bien réüssi, que vous voyez avec quelle facilité elles sçavent faire un tableau en un moment. Les grands Fleuves mesme & les Torrens, quoy que prompts & impetueux, taschent souvent de les imiter, mais ils n'ont pas assez

de patience pour achever tout ce qu'ils commencent. Il n'y a que les Nymphes des rivières, des lacs & des fontaines, dont l'humeur est plus douce & plus tranquille, qui ont pris un si grand plaisir dans cette occupation, qu'elles ne font autre chose que représenter continuellement tout ce qui s'offre à elles.

Après avoir fini les ouvrages qui m'avoient esté ordonnez, je remontay au Ciel, où je pensois demeurer auprès de mon pere à les contempler; lors que l'Amour, ce Dieu qui aime toutes les belles choses, vint trouver Jupiter, & luy remontra que pour sa plus grande gloire, il estoit besoin que je demeurasse en terre, & que j'apprise aux hommes à connoistre & à adorer les Dieux. Qu'il estoit vray que les Nymphes des eaux tâchant d'imiter ce que j'avois peint, représentoient bien ce qu'elles voyoient; qu'elles donnoient mesme du mouvement & de l'action aux choses inanimées; qu'il y avoit dans leurs peintures une verité & une admirable union de couleurs; mais qu'elles estoient si capricieuses, qu'on ne pouvoit bien voir leurs tableaux, parce qu'elles les représentoient toujourns renveriez le haut en bas.

Qu'outre cela elles négligent, ou ne sçavent pas leur donner assez de force, ni faire un choix des plus belles choses, peignant indifferemment toutes sortes d'objets. Qu'elles n'avoient pas mesme une application assez serieuse à leur travail: outre que les zephirs se divertissoient souvent à corrompre les traits, & à confondre les couleurs de leurs tableaux.

J'ay voulu, dit l'Amour, les engager à faire mon portrait; plusieurs Nimphes des fontaines & des lacs les plus tranquilles témoignoyent y prendre plaisir. Mais lors qu'elles avoient fini mon Tableau, je ne pouvois le tirer de leurs mains; & mesme si-tost que je m'éloignois, elles effaçoient ce qu'elles avoient fait, pour mettre une autre chose à la place.

La Lumiere qui represente assez bien la Nature, quand elle travaille enfermée, n'a pu me satisfaire. L'ayant voulu engager à faire le portrait d'un amant pour sa maistresse, elle n'en put marquer que les premiers traits. Ainsi, vous voyez bien que pour donner aux hommes des images plus ressemblantes de toutes les Divinitez, il est necessaire que la Peinture retourne parmi eux pour les instruire.

Lors que l'Amour eût parlé, Jupiter me regardant, Retourne donc, ma fille, me dit-il, & va faire ton séjour sur la terre. C'est là que par les ouvrages de tes mains tu apprendras aux mortels quel est mon pouvoir. Imprime de toutes parts des marques de ma grandeur; & en leur enseignant ton art, fais-leur sçavoir combien je leur cache d'autres merveilles qu'ils ne verront jamais pendant leur vie.

Il ne m'eût pas si-tost parlé, que je partis remplie d'une infinité de nobles idées, pour les communiquer à ceux que j'en trouverois les plus dignes. Je descendis en terre avec l'Amour. Il fut le premier des Dieux dont je fis des images. Je le representay en cent façons différentes, selon les différentes occupations qu'il se donne luy-mesme. Il m'obligea d'enseigner les premiers traits du dessein à une jeune fille chez laquelle il logeoit. Ce fut par où je commençay à me faire connoistre; & c'est, ma sœur, pourquoy l'on a cru que je n'avois pris naissance qu'en ce temps-là.

Je montray en suite aux hommes la maniere de distribuer les jours & les ombres pour donner du relief aux corps. Je leur en-

feignay à composer toutes sortes de couleurs, & à s'en servir pour imiter mes ouvrages. Je leur dis de quelle maniere il faut regarder les objets, & leur fis comprendre de quelle sorte les choses paroissent plus ou moins grandes à la veüe. Je leur appris à répandre sur leurs tableaux une lumiere qui imitast bien celle de la nature; à connoître que la beauté vient de la proportion des parties, & comment il faut faire choix des plus belles; de quelle sorte il faut se conduire pour bien marquer la force & la diminution de l'air dans les objets les plus proches & les plus éloignez; ce que l'on doit étudier pour bien exprimer les divers mouvemens du corps, & les différentes passions de l'ame; enfin, comment l'on doit représenter la beauté, & les graces mesmes qui se trouvent dans chaque chose.

L'Amour ravi de voir tous les soins que je prenois pour apprendre aux hommes tant de merveilles, parloit de moy dans tous les lieux où il se trouvoit & me faisoit rechercher de tout le monde. J'apprenois aux Amans à déclarer leurs passions par des caracteres tout mysterieux. Je leur faisois voir la personne mesme qu'ils aimoient, quoy-

qu'absente ; & j'en figurois des images non pas semblables à celles que vous faites , ma sœur , que chacun peut considerer à sa fantaisie , & se représenter comme il luy plaist , mais des images véritables , & où la nature sembloit avoir formé une seconde personne.

Ce fut donc par moy , ma sœur , quoy que vous puissiez dire , que les hommes comprirent la nature & l'excellence des Dieux. Je leur en figuray , d'une maniere proportionnée à leur intelligence , la grandeur & les hautes qualitez. Ils apprirent aussi de moy à découvrir aux Dieux mêmes les sentimens de leur cœur , par des figures qu'ils gravoient de toutes parts pour marque de leur veneration. L'on ne parloit point de vous alors , ma chere sœur , & ce ne fut qu'en considerant la beauté de mes travaux , que l'Imagination vostre mere devint amoureuse d'Apollon. Elle estoit ma confidente , & les Dieux l'avoient donnée aux hommes pour leur aider à mieux entendre ce que je leur enseignois , & rendre leur esprit capable de comprendre la sublimité de mes mysteres. J'avois si souvent peint le visage de ce Dieu que vous appelez vostre pere , & elle m'en avoit ouï dire de si grandes choses , qu'elle

en devint passionnée. Vous ne pensiez peut-estre pas que je fusse si bien informée de ce qui vous regarde. Cependant il faut que vous sçachiez que j'ignorois moins que personne tout ce qu'elle faisoit pour se faire aimer de luy. Je reconnus bientost après qu'elle avoit receû des gages de son amour. Pendant le temps de sa grossesse, elle ne cessoit de le rechercher ; & lors qu'il se retiroit chez Thetis, elle couroit toute seule parmi l'obscurité des tenebres pour le trouver. Elle traversoit le palais du Sommeil, elle passoit au milieu des Songes & des Visions ; & parce qu'elle ne pouvoit s'empescher de les regarder, cela fut cause que vous en fustes beaucoup marquée. Enfin le terme de son accouchement arriva, & ce ne fut qu'avec des fureurs & des transports extraordinaires qu'elle vous mit au monde. Elle se retira sur le Mont Olympe, pour ne vous pas montrer d'abord dans cét estat où vous estiez. Apollon & ses sœurs prirent soin de vous pendant que vous demeurastes assez long-temps cachée dans les bois à cause de ces marques que vous aviez contractées dans le ventre de vostre mere. Ce fut pour tascher d'effacer ces défauts que vostre pere fit naistre une

fontaine pour vous y laver : mais ses foins
& ceux de ses sœurs n'ont pu empescher
qu'il ne vous soit demeuré quelques taches,
que vous voulez faire passer pour des graces
& des avantages de la nature.

L A P O È S I E.

*V*ous nommez des defauts ce que chacun
admire.

Ce feu saint & sacré qu' Apollon seul inspire,
Cét air noble & pompeux, ces charmes, ces
appas,

Sont en moy des beautez qui ne vous plaisent
pas.

Telle grace en effet si rare & peu commune,
N'est point une faveur que fasse la fortune.
Ces nobles qualitez sont des presens des
Dieux,

Qui m'élèvent en haut, & m'approchent des
Cieux.

Si d'un œil pur & sain sans un danger ex-
trefme,

Vous pouviez reflectir vos regards sur vous-
mesme,

Vous verriez vos couleurs & vos traits si van-
tez,

Souvent pleins de defauts & de difformitez.

Mais

*Mais ce fascheux aspect vous rendroit mal-
heureuse,*

*Vostre occupation vous seroit ennuyeuse ;
Et ne trouvant en vous rien de bon ni de beau,
Vous quitteriez alors & palette & pinceau.*

*Aussi de Jupiter la supresme assistance
A voulu vous priver de cette connoissance,
Et pour entretenir sur terre vos travaux,
Vous donner des plaisirs exempts de plusieurs
maux.*

*Ainsi sans trop penser aux choses que vous
faites,*

*Et vous mettre en estat de les rendre parfaites,
D'un seul œil bien souvent sans raison & sans
choix*

*L'on vous voit regarder cent choses à la fois :
Ce qui fait que l'on prend vostre noble exercice
Pour un jeu de l'esprit & pour un pur caprice.*

LA PEINTURE.

IL est vray, ma sœur, que pour voir avec plus de justesse, & pour mieux juger de toutes choses, je ne me fers quelquefois que d'un œil; & si je m'applique à observer tout ce qui se presente à moy, c'est afin de ne rien imiter qui ne soit vray. Mais vous, ma sœur, dès vos plus jeunes ans l'on jugea de

ce que vous feriez un jour. Car outre que vous estiez fort encline à ne dire gueres la verité, vous estiez si prompte, & l'on peut dire si étourdie, que vous parliez de toutes choses sans les connoistre. Les sœurs de vostre pere faisoient leur possible pour vous corriger, & pour vous instruire: mais au lieu de bien recevoir leurs avis, vous preniez differens caracteres, & teniez des discours où l'on n'entendoit rien. Quelquefois au retour du Mont Olympe ou du Parnasse, après avoir consulté les Muses, vous rendiez visite aux Nymphes des eaux. Combien de fois vous ay-je trouvée assise auprès d'elles, attentive à les regarder, & à considerer la beauté de leurs ouvrages? Ce fut ce qui dans la suite vous fit naistre l'envie de vous attacher à moy. Vous observastes soigneusement de quelle maniere je travaillois à former les images des Dieux & des grands hommes; de quels traits je me servois pour de moindres sujets, & comment j'employois les couleurs pour peindre toutes sortes de choses.

Vostre mere vous exhortoit souvent à imiter ce que je faisois, & à me tenir compagnie: c'est pour cela qu'on a crû que vous estiez veritablement ma sœur, estant pres-

que toujours auprès de moy à expliquer par des mots choisis ce que je representois par mes peintures.

Je pourrois vous faire souvenir de cent choses que j'ay produites, & que vous avez copiées depuis. Mais comme ce que j'ay fait subsiste toujours, & qu'il ne faut qu'avoir des yeux pour connoistre la verité de ce que je dis, ce seront mes ouvrages qui parleront pour moy. Ainsi j'abregeray mon discours, qui contre ma coustume n'a déjà esté que trop long. Car c'est à vous qu'il faut laisser ce grand nombre de paroles que les Dieux vous ont données en partage, & par lesquelles vous prétendez vous rendre considerable. Je vous laisse donc ce langage sublime, & ces expressions extraordinaires dont vostre pere se sert luy-mesme pour faire des réponses ambiguës, & où l'on ne comprend rien. Imittez-le, ma sœur; & pour abuser le monde par vos Portraits, faites de la laideur une parfaite beauté: pour moy, je feray toujours voir les choses telles qu'elles sont. Mais j'apperçoy l'Amour qui nous regarde. Comme il vient à propos pour juger de nos différends, nous pouvons nous découvrir à luy, puis qu'il y a long-temps qu'il nous connoist.

L'AMOUR.

JE sçay déjà le sujet de vos contestations, & je métonne que deux sœurs aussi spirituelles & aussi agréables que vous s'arrestent à disputer ensemble, pendant que chacun admire vos rares qualitez. Il n'est point question de sçavoir vos âges, ni laquelle de vous deux est l'aînée. La jeunesse est si avantageuse, que pour mieux plaire à tout le monde j'aime à paroître toujours enfant. L'on considère les personnes par leur mérite & par leurs services. Je voudrois avoir assez de credit auprès de vous pour vous mettre bien ensemble. Il y a long-temps que je vous connois, & que de l'une & de l'autre j'ay receû plusieurs services en diverses rencontres. Parmi les bons offices que vous m'avez rendus, j'ay assez de fois éprouvé combien toutes deux vous estes difficiles à gouverner, pour ne pas dire capricieuses. Mais parce que je suis soupçonné de ne pas suivre les regles de la raison dont on prétend que je ne veux point reconnoître l'empire, je n'entreprendray pas aussi de vous juger. Soumettez-vous aux ordres de ce grand Roy, dont la presence embellit ces lieux, &

qui est aujourd'huy l'arbitre & les délices de tout le monde. C'est pour luy que j'ay pris soin de rendre cette demeure si agréable, en y faisant venir les Graces & les Plaisirs ; que pour l'orner, j'y appelle tous les beaux Arts : & c'est pour luy que vous devez travailler l'une & l'autre à meriter son estime, & reconnoistre l'accueil favorable qu'il vous fait.

Mais pour luy en donner des marques, travaillez sur differens sujets. Ce puissant Prince vous en fournit un assez grand nombre, par lesquels vous pourrez représenter tant de nobles qualitez qui le font admirer de toute la terre. Sans chercher dans les siècles passez des exemples de ce qu'ont fait les anciens Heros pour les comparer à ses actions miraculeuses, attachez-vous à bien raconter ce qu'il a fait, qui ne trouve rien de comparable dans toutes les Histoires.

LA POÉSIE.

*P*our moy je chanteray sur la terre & sur l'onde

Les hautes actions du Monarque François,

Et je diray par tout le monde :

LOUIS, le Grand LOUIS est le plus grand des Rois.

*Tant d'illustres vertus qu'on voit en sa personne
Eternisent son nom en mille & mille lieux :*

*N'eust-il ni Sceptre, ni Couronne,
Il merite d'avoir place parmi les Dieux.*

LA PEINTURE.

ET moy je représenteray ses vertus & ses actions en tant de nobles manieres, par des traits si grands & des couleurs si vives, que j'obligeray le Temps à respecter mes ouvrages.

L'AMOUR.

SI l'une raconte les grandes vertus de ce Prince incomparable, & fait une image des beautez de son ame, c'est à l'autre à bien exprimer ses actions heroïques, & tant de choses memorables qui sont l'admiration de toute la terre. Songez seulement à représenter fidèlement ce que vous voyez, afin que les siecles à venir puissent encore le voir dans l'estat où il paroist aujourd'huy à tout l'Univers.

Comme l'Amour eût cessé de parler, je sortis du lieu où j'estois; &

croyant en estre assez connu, je m'avancay, & luy dis: O toy, qui sçais combien j'ay toujours respecté ton pouvoir! puis que tu inspires à nostre Grand Monarque cette noble passion qu'il a pour les belles choses, quoyque mon nom ne merite pas d'aller jusques à luy; toutefois, comme il n'ignore pas que je mets toute ma gloire à contribuer ce que je puis aux travaux qui rendent son regne si glorieux; qu'il a mesme eû plusieurs fois assez de bonté pour recevoir favorablement les foibles témoignages que j'en ay donnez: je te prie, Amour, de vouloir faire connoistre à ce grand Prince que tu m'as trouvé dans ces lieux méditant sur les belles actions de sa vie. La Poésie que voilà peut dire que je n'ay point de plus grande joye que d'entendre de sa bouche les louanges qui luy sont si legitimement deûës. Et pour la Peinture, conti-

nuay-je, en me tournant de son costé, elle sçait combien je me suis occupé à faire valoir ses ouvrages, & à découvrir les secrets de son art, afin de laisser à la posterité des images dignes de ce grand Roy, & d'apprendre à toute la terre les merveilles que nous avons le bonheur de voir.

L'Amour m'ayant écouté me fit signe de le suivre; & comme pour luy obéir je voulois sortir du lieu où j'estois, j'entendis un grand bruit qui me fit tourner la teste d'un autre costé.

Il est vray qu'alors j'ouvris à demi les yeux; & voyant dans l'allée la plus proche de l'endroit où je m'estois endormi, toute la Cour qui suivoit le Roy, je fus extrêmement surpris. Cependant me trouvant encore possédé de l'erreur de mon songe, je cherchois à joindre le faux & le vray. Il me semble que je regardois si l'Amour ne s'approchoit point du Roy pour me
rendre

rendre quelque bon office, & je fermeray les yeux pour ne me pas détromper sitost, & pour gouter plus longtemps la douceur d'une si aimable rêverie.

Vous aurez donc, mon cher Cleogene, de la joye d'apprendre que je suis presentement de vostre avis, & qu'une si agréable aventure est une nouvelle raison à alleguer pour prouver que le Sommeil est le plus charmant de tous les Dieux. *A. F.*



T A B L E.

A

ACADEMIE de Peinture
& de Sculpture établie à
Paris. page 18

<i>Alexandre Veronese.</i>	21
<i>Alfonse du Fresnoy.</i>	277
<i>Alexandre VI. Pape.</i>	233
<i>André Camacée.</i>	6
<i>André Ouche.</i>	<i>ibid.</i>
<i>André Sacchi.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Saint André.</i>	189
Appartemens des Tuilleries peints par N. Mignard.	66
<i>Armand Swanvert.</i>	44
<i>Andran.</i>	254

B

B AILLY.	254
<i>Baltazar Marcy.</i>	180
<i>J. Bapliste de Champagne.</i>	253
<i>Barthelemy.</i>	84
<i>Bartholet Flamael.</i>	181
<i>Baudesson.</i>	254
<i>L. Baugin.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Belin.</i>	276
<i>P. Beretin de Cortone.</i>	6
<i>Le Bicheur.</i>	56
<i>J. Blanchart.</i>	57
<i>H. Bobrun.</i>	185
<i>A. Bossé.</i>	214
<i>Boule.</i>	286
<i>Boulongne.</i>	158

<i>Bourbon.</i>	17
<i>Bourdon.</i>	85
<i>Bouffonnet Stella.</i>	254
<i>Rebiette.</i>	262

Le C ALABRESE.	17
<i>A. Camacée.</i>	6
<i>De Cani.</i>	286
<i>M. de Chamois.</i>	19. 22
<i>Philippe de Champagne.</i>	161
<i>Chaperon.</i>	285
<i>Charmeton.</i>	180
<i>Chasteau.</i>	255
<i>Chanveau.</i>	181
<i>Ciro-Ferri.</i>	9
<i>Cleante.</i>	14
<i>Cleobis & Biton peints par Loyr.</i>	239
<i>Mich. Corneille.</i>	56
<i>P. De Cortone.</i>	6
<i>Cotelle.</i>	286
<i>Courtois.</i>	<i>ibid.</i>

D

D ARIUS ouvre le Tom- beau de Sémiramis.	218
<i>P. De Cortone.</i>	6
<i>De la Hyre.</i>	46
Description d'un Mausolée en- voyé à Bourdon.	90

V u ij

T A B L E.

<i>De Somme.</i>	18	<i>Gernaise.</i>	85
<i>J. Dominique.</i>	3	<i>Giffey.</i>	179
<i>Dominique Bourbon.</i>	17	<i>Grotte de Versailles.</i>	186
<i>Dorigni.</i>	56	<i>Gribelin.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Du Chesne.</i>	165	<i>Guerin.</i>	214
<i>Du Fresnoy.</i>	277	<i>Du Guernier.</i>	48
<i>L. Du Guernier.</i>	48	<i>Guillain.</i>	46
<i>Nic. Du Moustier.</i>	84	<i>Guillerot.</i>	276
<i>Dan. du Moustier.</i>	262		H

E

E KMAN.	213
<i>Eustache le Sueur.</i>	22
Etablissement de l'Académie Royale de Peinture & de Scul- pture.	18

F

C. F ERRI.	9
<i>Fioravente.</i>	18
<i>Flamael.</i>	181
<i>Francart.</i>	286
<i>Sim. François.</i>	115
<i>Francisque Milet.</i>	286

G

G ALLERIE de l'Hostel de la Vrilliere peinte par Pe- rier.	45
Gallerie de M. de Bretonvilliers peinte par Bourdon.	111
Galleries du Palais Cardinal peintes par Champagne.	169.
172	
Gallerie de l'Hostel de Sene- terre & autres Tableaux peints par Loyer.	241
<i>Gaspar Marcy.</i>	253
<i>Gaspres du Ghet.</i>	2

H ANSE.	46
<i>Herard.</i>	184
Histoire de Saint Bruno peintre aux Chartreux par le Sueur.	24
Histoire de la mort du Pape Ale- xandre VI.	233
Histoire de Niobe.	78
Histoire de Saint Bruno.	24
<i>Hrt.</i>	85
<i>Hutinot.</i>	253
Hyacinthe changé en fleur.	82

I

J ACQUES Stella.	265
<i>Jean Baptiste de Champagne.</i>	253
<i>Jean Dominique.</i>	3
<i>Jean le Maire.</i>	274

L

L ABRADOR.	18
<i>La Fleur.</i>	286
<i>Lallemand.</i>	262
<i>Lanse.</i>	57
<i>La Richardiere.</i>	262
<i>Le Bicheur.</i>	56
<i>Le Févre.</i>	179
<i>Le Févre de Venise.</i>	189
<i>Le Maire.</i>	274

T A B L E.

<i>Le Malrois.</i>	18	<i>Nicasius.</i>	214
<i>Le Moine.</i>	57	<i>Nocret.</i>	117
<i>L. Lérambert.</i>	85	O	
<i>Le Sueur.</i>	23		
<i>Les Nains.</i>	57	An. O UCHE.	6
<i>N. Lojr.</i>	216	Ouvrages faits par	

M

B. M ARCY.	180		
<i>G. Marcy.</i>	253	P	
<i>Mario di Fiori.</i>	18		
<i>Marbien.</i>	179	P ATEL.	286
<i>Matthieu Bourbon.</i>	17	Peintres François qui n'ont	
Maugis Abbé de Saint Am-		pas esté du corps de l'Accadé-	
broise.	165	mie.	262
Merite des Peintres qui ne tra-		Peintures de N. Mignard aux	
vailent pas à des Histoires.	255	Tuilleries.	66
Merhamorphose de Clitie.	87	Peintures de Mofnier à Char-	
<i>Michel Ange des Batailles.</i>	18	tres.	264
<i>Michel del Campidoglio.</i>	ibid.	<i>Perier.</i>	44
<i>Michel Ange de Volterre.</i>	ibid.	<i>Person.</i>	58
<i>N. Mignard.</i>	59	<i>Pinager.</i>	44
<i>Migon.</i>	214	De la Phisionomie.	191
<i>Fr. Millet.</i>	286	<i>Plais montagn.</i>	57
<i>Monbeliard.</i>	ibid.	<i>Poiffan.</i>	58
<i>Montagne.</i>	57	<i>Popliere.</i>	181
Des Monnoyes & Medailles.	156	Q	
Mort du Cardinal Mazarin.	65	Q UILLERIE'.	84
Mort de M. le Chancelier Se-		R	
guier.	120		
Mort du Pape Alexandre VI.			

237

<i>J. Mofnier.</i>	263	R ABEL.	262
<i>Mouellon.</i>	58	<i>Sim. Renard.</i>	189
Mufes peintes aux Tuilleries par		Representation funebre faite aux	
N. Mignard.	77	Peres de l'Oratoire par l'A-	

N

Les N AINS.	57	<i>Sal. Rose.</i>	17
<i>Nansenil.</i>	286	Les Roux en averfion.	207

T A B L E.

S

A. S A S C H I.	6
Salon du Palais Barberin.	
7. 8	
<i>Salvator Rose</i> ou Salvatoriel.	17
<i>J. Sarazin.</i>	56
<i>De Somme.</i>	18
<i>J. Stella Bonsonnet.</i>	254
<i>J. Stella.</i>	265
<i>F. Stella.</i>	273
<i>Ar. Swanvert.</i>	44
<i>Le Sueur.</i>	23
Superstitions des Italiens.	238

Tableaux de N. Mignard à la Chartreuse de Grenoble & aux Tuilleries.	66
Tableau de Cleobis & Biton, peint par Locr.	239
Tableaux de Nocrét à Saint Cloud.	119
Tableau de Solario.	263
<i>L. Testelin.</i>	44
Tombeau du Roy de Suede.	106
Tombeau de Semiramis.	218
Tombeaux antiques trouvez à quatre milles de Rome.	227

V

T

T A B L E A U X du Sueur en plusieurs Eglises & Mai- sons de Paris.	24. 37. 41
Tableaux de Champagne en plusieurs Eglises.	167
A Vincennes & aux Tuilleries.	
176. 177	

V A N B O U C L E.	277
<i>Vanlo.</i>	84
<i>Vanmol.</i>	57
<i>Van-Obstat.</i>	58
<i>Varin.</i>	155
<i>Velasque.</i>	14
<i>Al. Veronese.</i>	15
<i>Vignon.</i>	84

Extrait du Privilege du Roy.

P A R Lettres Patentes du Roy données à Paris le 9. Octobre 1663. si-
gnées HERVE', & scellées du grand Sceau de cire jaune, il est permis à
ANDRE' FELIBIEN, sieur des Aaux, de faire imprimer par tel Imprim-
meur qu'il voudra, un *Traité de l'origine de la Peinture, & des plus excellens*
Peintres Anciens & Modernes, &c. & ce durant l'espace de vingt années.
Avec défenses, &c.

Cette cinquième Partie a esté achevée d'imprimer pour la première fois
le 17. Février 1688



SPECIAL 84-B
20710
v.5

THE J. PAUL GETTY CENTER
LIBRARY



VIES
DES
D
PEINTRE
T O V.



FELIBIEN



ENTRETIENS
DES
PEINTRES

VOL. IV
